



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181118 2



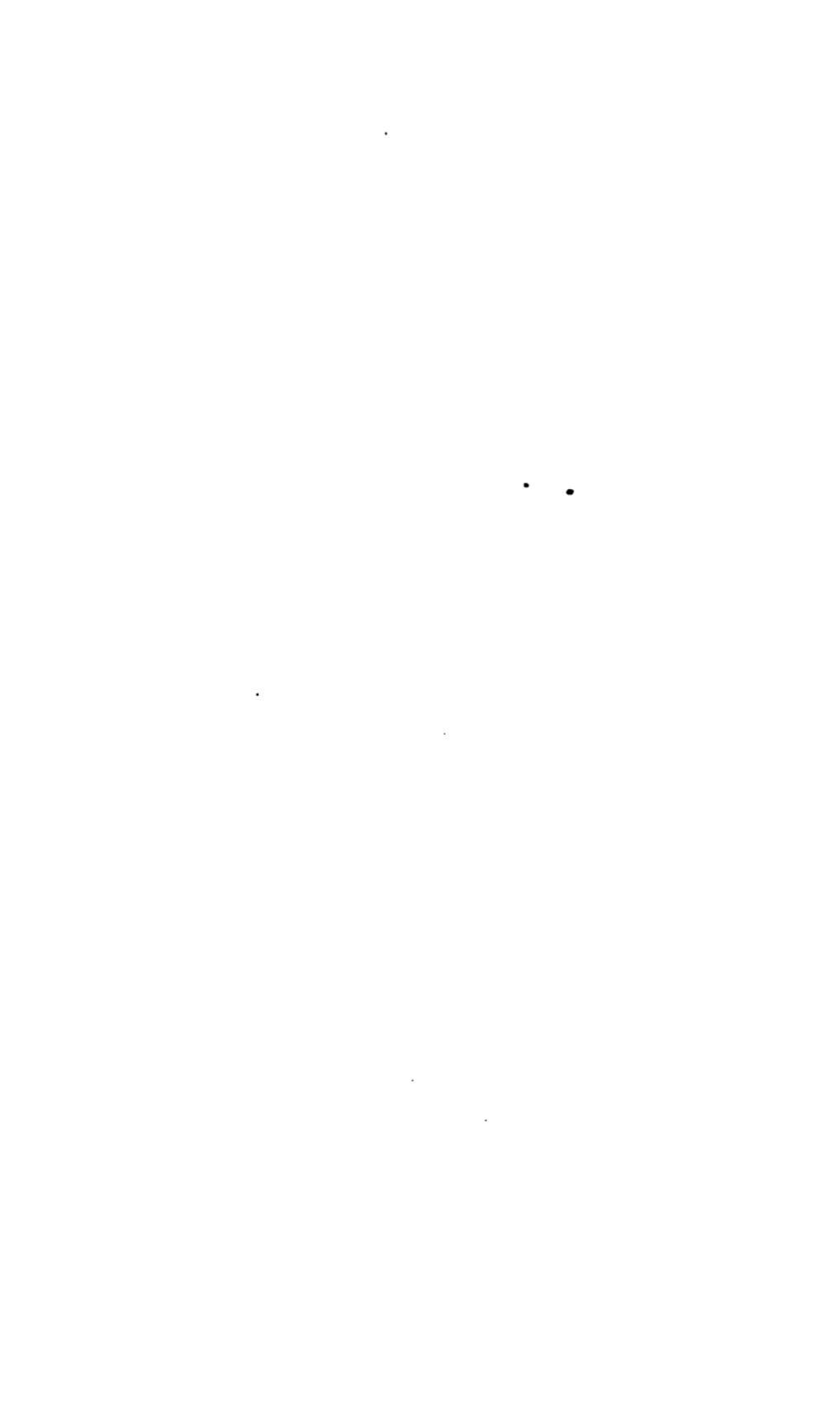












HISTOIRE  
ESCELTES;  
ET PARTICULIEREMENT  
DES GAULOIS  
DES GERMAINS,  
puis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise  
de Rome par les Gaulois.

SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise  
Française de Berlin, Membre & Bibliothécaire de  
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.  
NUELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

DÉDIÉE  
À MONSIEUR LE DAUPHIN.

M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirite Matrem, Virg. Aeneid. Il. 96.

TOME SECONDE.



A PARIS,  
De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**



# HISTOIRE DES CELTES.

## LIVRE SECOND.

*la manière dont les Celtes avoient coutume de se nourrir, de se loger, & de se vêtir ; de leurs occupations ; du mépris qu'ils témoignoient pour l'Agriculture, pour les Sciences & pour les Arts ; des Hymnes qui connoisoient leurs Loix, leur Religion, & leur Histoire ; de leurs Vices, & de leurs Vertus.*

## CHAPITRE PREMIER.

**N**a vu dans le Livre précédent, que les Celtes sont les anciens Habitans de l'Europe. Celui-ci contient

Dessein de ce  
livre & des  
suivans.

HISTOIRE

dra l'exposition des Coutumes  
la manière de vivre de ces Pe  
Ce qui constitue l'homme n'  
proprement parler , que ses :  
ses sentimens , ses inclination  
les actions extérieures qui rés  
de ces principes.

Pour bien connaître les C  
il faudra les considérer sous to  
différens rapports : il faudra re  
cher ce qu'ils pensoient sur la  
gion , sur le Gouvernement  
Etat , sur la conduite d'une Fai  
sur les Sciences & les Arts  
connoissoient , enfin sur les  
tés qui peuvent rendre l'hom  
ritablement grand & heureux.  
dra parler de leurs principes  
leurs préjugés , de leurs défai  
de leurs bonnes qualités , de  
vertus & de leurs vices. La  
noissance des anciens Peuples ne  
est véritablement utile , que  
qu'elle sert à nous préserver de

~ ~ ~ ~ ~

cependant bien des choses  
ires qui ne doivent pas être  
es , quoiqu'elles nè soient ,  
lque manière , que l'écorce  
mme. Il nous importe fans  
ieu de sçavoir de quels ali-  
es Celtes se nourrissoient ,  
toit leur manière de s'habi-  
elle étoit la forme de leur  
, de leur lance , & de plu-  
utres armes qui ne sont plus  
usage ; toutes ces choses fer-  
anmoins à distinguer les Cel-  
autres Peuples qui vinrent  
successivement en Europe.

## 6 HISTOIRE

Peuples qui n'entretenoient aucun commerce avec les Nations étrangères.

casion d'en adopter les idées & les usages. C'est la seule règle qui puisse servir à distinguer ce qui appartient en propre aux anciens Habitans de l'Europe, de ce qui leur étoit venu d'ailleurs. Les usages communs à tous les Celtes sont des restes de l'ancienne manière de vivre des Scythes. Jules-César remarque, par exemple, que « les enterremens des Gaulois sont magnifiques & somptueux à leur manière (1). On jette, dit-il, dans le feu, ce qui faisoit plaisir au défunt, même les animaux. » n'y a pas fort long-tems que l'on brûloit avec le Maître, les Esclaves & les Clients qu'il avoit affectionnés. »

Du tems de Jules-César, les Gaulois conservoient donc, au moins en partie, l'ancienne Coutume des Scythes, qui, dans les obséquies des pa-

---

(1) Voy. César. lib. VI. cap. 19.

DES CELTES, Livre II. 7

onnes de considération, brûloient, avec les corps des Grands Seigneurs, leurs Femmes, les Clients (2) qui étoient dévoués à vivre & à mourir avec eux, leurs Domestiques, leurs Chevaux, leurs Chiens & leurs armes. Au contraire, les usages qui ont particuliers à quelqu'un des peuples Celtes, ont ordinairement une origine étrangère. La Polygamie, par exemple, inconnue à la plupart des Nations Celtiques, étoit commune & permise parmi les Thraces (3). Ils l'avoient reçue des recs, & des Peuples de l'Asie mineure. Il faut dire la même chose des Temples, des Idoles & d'une infinité de Cérémonies que les Celtes ne reçurent que fort tard : les unes leur venoient des Carthaginois, & autres des Romains, d'autres en-

---

(2) Ce sont les *Soldurii*, dont il sera fait mention ailleurs.

(3) Voy. Solin. cap. XV. p. 214.

8 HISTOIRE

fin des Grecs qui les avoient eux-mêmes reçues des Phéniciens & des Egyptiens.

Quant on lit, avec quelque attention, l'ancienne Histoire de l'Europe, on voit la barbarie se retirer par degrés des Provinces Méridionales, & se concentrer dans le fond du Nord. La raison n'en est pas difficile à découvrir. Les Peuples Scythes, ou Celtes, se civilisèrent insensiblement, à mesure que les Nations policiées, qui avoient établi les premières Colonies le long des Côtes de l'Espagne, des Gaules, de l'Italie, & de la Grèce, pénétrèrent plus avant dans le Pays.



## CHAPITRE II.

LES Peuples Celtes, Maîtres de la plus grande partie de l'Europe, Les Celtes avoient de la N. diverses c. tages demeuroient les uns sous un climat tempéré, ou même chaud, les autres dans des Pays extrêmement froids: cependant ils ne laissoient pas de se ressembler tous. Ils avoient une taille grande (<sup>1</sup>), beaucoup

(<sup>1</sup>) *Voy. Calpurnii Flacci Declamat. 2. Strab. V. p. 195. Pausan. Phoc. XX. p. 347. Anrim. arcell. lib. XV. cap. XII. p. 106. lib. XXXI. c. I. p. 620. Appian. Celtic. p. 1220. Diod. Sic. 212. Arrian. Exped. Alexandri, p. 12. Flor. 13. Silius Ital. XY v. 715. Camill. ap. Liv. V. Manlius ap. Liv. XXXVIII. 7. Strab. IV. 260. 290. Tacit. Agric. cap. 2. Germ. cap. 4. Oz. I 39. IV. 1. Pompon. Mela. lib. III. cap. III. 5. Columella de re Rustic. lib. III. c. VIII. 25. Vegetius de re Milit. lib. I. cap. 1. Vi- lib. VI. cap. I. p. 104 Hegeſipp. lib. II. p. Manilius Astronomic. lib. IV. p. 102. Midor. lib. IX. cap. II. p. 1006. Chronic. p. 731. rch. Paul. Emil. tom I. 264. Procop. Van- lib. I. cap. II p. 178. Eunapius Sardens de s in Except. Legat. p. 18. Q. Curt. lib. IV. 2. Plin. lib. V. cap. XXII. p. 695.*

d'embonpoint (2), les chairs blanches & molles (3), les couleurs vives, les yeux bleus, le regard frouche & menaçant (4), les cheveux blonds & épais (5), un ten-

(2) Voy. Silius Ital. lib. XVI. p. 471. lib. I v. 154. Ammian. Marcell. lib. XV cap. XII. 106. Diod. Sic. V. 212. Appian. Celtic p. 122. Livius XXXIV. 47. XXXVIII. 21. Virgil. Æne VIII. v. 660. Ilios. Orig. XIX. cap. XXIII. 1300. Plin. Hist. Nat. lib. II. cap. LXXVIII. 230. Hieronym. in vitâ Hilar. tom. I. p. 15. Vitruv. lib. VI. cap. I p. 104. Procop. Vand lib. I. cap. II. p. 178. Aristot. Problem. Sc XIV. n. 14.

(3) Voy. les autorités citées, note (2) dessus.

(4) Voy. Claudian. in Rufin. lib. II. v. 11. Incan. VII. v. 231. Diogor. Sic. V. 213. Am. Marcell. XV. cap. XII. p. 106. Tacit. Germ. c. 4. 30. Horat. Epop. XVI. v. 7. Juvenal. Sat. XIII. v. 164. Auson. Edyll. VII. Cæsar. I. 3. Vitruv. VI. cap. I. p. 104. Sidon. Apoll. lib. VI ep. 9. Plutarch. Paul. Æmil. tom. I. 264. Herodot. IV 108.

(5) Voy. Diod. Sic. V. 214. Claudian. in Ruf II. v. 110. Idem de Laud. Stilic. II. v. 240. Lcan. I. 402. 435. Virgil. Æneid. VIII. 65. Strab. IV. 200. Manil. Astron. lib IV. p. 10. Juvenal. Satyr. XIII. v. 164. Plin. II c. LXXVII p. 230. Martial. Epigr. v. 69. Auson. Edyll. VI

DES CELTES, *Livre II.* 11

péramment robuste (6); ils résistaient également à la faim, au froid, au travail, & à la fatigue.

La taille des Scythes & des Celtes paroissoit si monstrueuse aux <sup>ils avoient une grande taille.</sup> Grecs, que leurs Poëtes en font ordinairement des Géants (7). Les Poëtes & même les Historiens Latins, en parlent à peu-près dans les mêmes termes. Les plus grands des Romains paroissoient petits auprès des Germains, des Bretons, & des autres Celtes (8). C'est la raison

---

Claudian. in Eutrop. I. v. 380. Idem de IV. Conf. Honorii. v. 446. & de Bello Getico. v. 437. Procop. Vand lib. I. cap. II. p. 178. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 620. Valer. Flac. Argon. lib VI. v. 60.

(6) Silius lib. III. v. 326. Justin. XLIV. 2. Amm. Marcell. XV. cap. XII. p. 106. Tacit. Germ. 4. Seneca de irâ lib. I. cap. II. p. 398. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. Idem Chronic. p. 730. Justin. lib. II. cap. 3.

(7) Voy. ci-dessus, tom. I. p. 124. 147. 148.  
303.

(8) Appian. Celtic. p. 1192. Strab. IV. 200. Mor. II. 4.

pour aquelle Sidonius - Apoll appelle les Bourguignons (9 hommes de sept pieds. Jules-C parlant des Germains (10), bue leur grande stature aux vi grossières dont ils se nourrissoie l'exercice continual auquel c accoutumoit, & à la manière ils étoient élevés. Les esprits maux n'étant épuisés dans la je se, ni par l'étude, ni par le tra ni par aucune occupation gên étoient tous employés à l'accriment du corps. Pline l'attrib climat (11). Les chaleurs étan tempérées en Germanie, il faisoit ni une si forte transpira ni une consomption d'humeur grande que dans les Pays plus cl Tout cela pouvoit y contribuer quelque chose; mais n'y a-t-

---

(9) Sidonius Apollin. lib. VIII. ep. 9.

(10) Voy. Cæsar. IV. 1.

(11) Plin. lib. II. cap. LXXVIII. p. 23

sur la terre des hommes de différentes espèces ? On trouve dans le fond du Nord de véritables Pigmées ; c'est-à-dire, des Lappons. Il y avoit, au contraire , en Afrique une race d'Ethyopiens qui ne le cédoient point aux Germains pour la taille ( 12 ). Il est fort douteux que les Lappons parvinssent jamais à la hauteur de six pieds , dans quelque Pays qu'on les transplantât.

A Dieu ne plaît , cependant , que l'on doive révoquer en doute ce que nous dit l'Ecriture-Sainte , lorsquelle nous présente le genre humain descendant d'un seul homme. Mais , la création de l'homme , la longue vie des Patriarches , la conservation de l'homme , des plantes & des animaux , au milieu d'un déluge universel , sont des miracles de la puissance Divine ; il n'est pas hors de

---

(12) Plin. lib. II. cap. LXXVIII. p. 230.

14 HISTOIRE

vraisemblance, que, par un semblable miracle, Dieu eût mis une différence si sensible entre les divers descendants d'Abraham ou de Noé, que l'on pourra distinguer jusqu'à la fin du monde les Germains des Lappons, les Peuples blancs des Peuples noirs, ceux qui ont les cheveux crêpés de ceux qui les ont longs & flottans (13).

---

(13) M. Pelloutier étoit trop instruit pour ne pas comprendre combien son opinion étoit opposée à l'Histoire de Moïse. Il a cru se tirer d'embarras en recourant à un miracle ; mais est-il permis d'en supposer gratuitement ? Peut-on admettre des miracles dont l'Ecriture Sainte ne parle pas, des miracles que rien ne laisse entrevoir ? D'ailleurs, en admettant les idées de M. Pelloutier, comment se pourroit-il que les individus de la même espèce se fussent tous réunis ? Auroient-ils choisi de préférence le climat qui convient à leur espèce ? Se seraient-ils accordés à former ces nuances que les climats indiquent ; car les deux extrémités d'un Peuple ne se ressemblent pas toujours parfaitement ? Les migrations, les guerres, ce reflux des Peuples d'un Pôle à l'autre n'eussent-ils pas renversé totalement ce choix que les Peuples auroient fait d'un climat relatif à leur espèce ? Cependant les Pygmées sont encore en

L'embonpoint des Celtes, quoiqu'en ayent pensé les Anciens, ve-  
noit infailliblement de la manière  
dont ils se nourrissaient, & sur-tout  
le la bière ; cette liqueur étoit la

*Les Celte  
avoient bea  
coup d'em-  
bonpoint,*

Laponie ; les Nègres habitent les Pays brûlés  
par les ardeurs du soleil &c. . . Les exporta-  
tions & les voyages ont certainement produit  
quelques différences ; mais le général répond  
au physique du climat, & cette Loi que le Créa-  
teur a imprimée à la Terre paroit être éternelle.  
Des hommes transplantés d'un Pays dans un au-  
tre ne perdront que par des degrés insensibles  
ce qu'ils tiennent du climat qu'ils ont habité ;  
Il faudra des siècles pour opérer un changement  
considérable, si le concours des Sexes n'y con-  
tribue ; mais enfin ce changement s'opérera.  
C'est ainsi que les plantes transportées d'un  
Pays à un autre s'abâtardissent ou deviennent  
plus belles, avec cette différence que l'action du  
climat s'y manifeste plus promptement ; la jaï-  
on n'en est pas difficile à donner : les plantes  
iennent plus immédiatement à la terre. M.  
Belloutier s'est livré sans réserve à son opinion.  
Il ne veut pas que les chaleurs excessives aient  
énervé les Gaulois & les Germains qui passè-  
rent les uns dans l'Asie mineure, les autres en  
Italie, en Espagne & en Afrique. Cette asser-  
tion est contraire à l'expérience : d'autres cau-  
ses peuvent y avoir concouru ; mais les cha-  
leurs y ont certainement contribué.

boisson commune (14) de tous les Peuples de l'Europe, avant qu'il eussent appris des Orientaux à planter la vigne, & à faire du vin. Au moins est-il certain qu'on ne trouv plus, soit en Espagne, soit dans le Gaules, soit parmi les autres Peuples qui ne font plus usage de la bière, autant de gens d'une vaste corpulence, qu'en Allemagne, & dans les autres Provinces du Nord où l'on use encore de cette boisson.

les Celtes  
sont des  
gens blan-  
& des  
peuples vi-

Pliné, parlant des Peuples septentrionaux, attribue (15) la beauté de leur teint & de leur chevelure à la rigueur du climat. On fait bien en effet, que ces Peuples étoient moins exposés à être hâlés & brûlés par les ardeurs du Soleil, que les Habitans de l'Italie ou de l'Afrique. Cependant on auroit pu objecter à Pline que les Celtes d'Espagne

(14) Voy. ci-dessous, chap. III. p. 25. & suiv.

(15) Voy. ci-dessus, p. 12. note (13).

le son opinion? Auroit-il ré-  
que ces Peuples tenoient en-  
uelque chose de la constitution  
ys d'où ils sortoient? Mais les  
d'Espagne y étoient établis  
des tems immémorables, les  
is de l'Asie mineure étoient  
blancs plus de cent ans après  
ir passé; ils avoient d'ailleurs  
rs été voisins de la Gréce. Les  
es tiennent bien tous quelque  
de la position des Pays où ils  
tablis; cependant on ne sçau-  
roire que la diversité du ter-  
x du climat suffise pour ren-

## 18 HISTOIRE

Celtes  
et des  
leus.

Aristote (17) prétend que les Peuples septentrionaux ont les yeux bleus (18), parce que le froid excessif, qui régne dans ces Contrées, empêche la chaleur naturelle de transpirer & de s'évaporer aussi facilement que dans les Pays chauds, Peut-être auroit-il mieux valu laisser le problème indécis, que de le résoudre d'une manière si peu satisfaisante. Solin (19) fait, sur cet article, une réflexion qui n'est pas plus solide. » Les Albaniens, dit-il, qui étoient un Peuple Scythe de l'Asie, voyent mieux de nuit que de jour, parce qu'ils ont les yeux bleus. «

---

(17) Voy. ci-dessus, p. 12. note (11). & Aristot. Problem. Sect. XIV. n. 14.

(18) Mezerai prétend que les Germains avoient les yeux verds. *Hist. de France avant Clovis*, p. 24. On ne sait d'où il l'a pris. γλαυχός, *caesus*, signifie bleu.

(19) Solin. cap. XXV. p. 235. Plin. *Hist. Nat.* VII. 2. A. Gell. lib. ix. cap. IV. p. 247.

## DES CELTES, Livre II.

Le regard farouche & menaçant, qu'on attribue assez généralement aux anciens Celtes, venoit, selon les apparences, de la férocité de ces Peuples, qui ne la dépouillerent que fort tard. Ennemis des Nations étrangères, se défiant sur-tout des Grecs & des Romains, qui en vouloient à leur liberté, ils les regardoient rarement de bon œil. Depuis qu'ils sont sortis de la barbarie, ils ont perdu ce regard fier & terrible, auquel on les reconnoissoit autrefois.

Les Historiens donnent quelque-fois aux Scythes & aux Celtes une chevelure blonde ; d'autrefois ils disent que ces Peuples avoient des cheveux roux. Il n'y a point en cela de contradiction. Ces Peuples avoient naturellement les cheveux blonds ; mais ils n'épargnoient rien pour les rendre rouges & ardents :

cette couleur leur paroiffoit infiniment plus belle.

Au reste les cheveux blonds étoient, sans doute, extrêmement rares parmi les Grecs & les Romains. Aulus-Gelle (20) met au nombre des choses incroyables ce qu'Aristée de Préconne, & plusieurs Auteurs Grecs du même ordre, ont dit de certains Peuples Scythes, » que leurs enfans apportoient au monde des cheveux qui étoient précisément de la même couleur que ceux de nos Vieillards. « A la vérité, Solin ne conteste pas le fait; mais il assure que la chose a paru si extraordinaire, que l'on a cru devoir donner à la Nation un nom qui exprimât cette grande merveille. » On les appelle, dit-il, (21) Albaniens,

(20) Voy. A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 247.

(21) Solin XXV. 232.) Les *Albaniens* portoient déjà ce nom avant que les Romains eussent passé en Asie. Il n'est donc pas possible de lui

» parce qu'ils naissent avec des che-  
» veux blancs. « De semblables re-  
marques prouvent , non-seulement  
que les Grecs n'ont connu que très  
imparfaitement les Peuples septen- ♦  
trionaux , mais encore que les Ra-  
mains se font bien souvent conten-  
tés de copier les Auteurs Grecs : ils  
n'ont fait aucune recherche sur les  
choses qu'il étoit le plus facile de  
savoir ; & ils étoient plus à portée  
que les Grecs de connoître les Peu-  
ples septentrionaux.

Le tempérament robuste & vigou-  
reux des Celtes doit moins être re-

---

donner une étymologie Latine. On a déjà re-  
marqué dans le Liv. précéd., ch. XV. p. 297. 298.  
303. qu'*Albe* signifioit dans la Langue des Cel-  
tes , une Montagne , & *Albion*, un Montagnard.  
Les *Albanois* sont donc les Scythes qui demeu-  
raient sur le Mont Caucase , & les *Ibères* , leurs  
voisins , ceux qui étoient établis au-delà de cette  
chaîne de Montagnes. (Voy. ci-dessus , Tom I. p.  
260-262. (Justin dit au Livre XVII. chap. 5 de son  
Histoire : *Albani Herculeum ex Italia ab albanis*  
*monie fecuti dicuntur*. On entrevoit dans cette Fa-  
ble la véritable signification du nom d'*Albania*.

Ils avoient  
tempéra-  
robuste  
goureux.

gardé comme un présent de la nature, que comme le fruit de l'éducation qu'ils recevoient, & de leur manière de vivre. Des Peuples, qui n'avoient d'autre métier que la guerre, qui pensoient que la véritable gloire ne se moissonne que dans un champ de bataille, devoient s'étudier naturellement à augmenter autant qu'il étoit possible les forces du corps; ils devoient s'accoutumer de bonne heure aux fatigues & aux incommodités qui sont inséparables de la profession des armes. C'étoit aussi l'unique étude des Celtes, depuis la jeunesse la plus tendre jusqu'à l'âge décrépit. Ces corps de fer s'amollirent insensiblement, à mesure qu'ils commencerent à connoître & à goûter les douceurs de la paix. Le mal ne fut peut-être pas grand. Les forces du corps sont nécessaires à l'homme: la guerre est inévitable en mille occasions; mais, s'il ne faut

pas les négliger, s'il est à propos de former les jeunes gens aux travaux militaires, n'est-il pas infiniment plus utile de cultiver les facultés de l'ame, de régler ses idées & ses désirs, de retrancher, s'il est possible, tout ce qui donne occasion aux injustices & aux guerres ?

Les Auteurs remarquent assez généralement, que les Gaulois & les Germains ( 22 ) résistoient beaucoup mieux au froid qu'à la chaleur ; l'ardeur du soleil leur étoit en quelque manière insupportable. Pourroit-on être surpris que des armées, sorties d'un Pays froid ( 23 ), ayent été incommodées, dans le commencement, par des chaleurs auxquelles le soldat n'étoit pas accoutumé ? Un corps,

Le tempéra-  
ment des Cel-  
tes suppor-  
toit mieux le  
froid que la  
chaleur.

( 22 ) Voy. Livius XXXV. 5. XXXVIII. 17. Tacit. Germ. 4. & Hist. lib. II. cap 32. 93.

( 23 ) On a montré dans le Livre précédent, chap. XII., que le climat des Gaules étoit autrefois beaucoup plus froid qu'aujourd'hui.

chargé d'humeurs & d'embonpoint  
ne doit-il pas naturellement souffrir  
beaucoup plus de la chaleur, qu'  
corps sec & nerveux ? Mais,  
reste, il est constant que les Ga-  
lois qui allèrent s'établir dans l'A-  
mérique, que les Germains, qui  
dans la décadence de l'Empire Romain,  
envahirent une partie de l'Italie,  
de l'Espagne & de l'Afrique,  
s'accoutumerent au climat de ces  
Contrées ; ils y conservèrent long-  
temps toute leur vigueur. S'ils la per-  
dirent dans la suite, ce ne fut pas  
qu'ils eussent été énervés par  
chaleurs excessives que l'on ressent  
dans ces Contrées. Ce qui contribue  
le plus à les affaiblir, c'est qu'ils  
changèrent insensiblement leur ac-  
tuelle manière de vivre, pour ado-  
pter celle des Peuples au milieu de  
quels ils s'étoient établis.

On a remarqué aussi que la vi-  
gueur des Peuples Celtes ressem-  
ble à celle des Celtes de l'Europe  
tempérée, et que les Celtes de l'Amé-  
rique n'ont pas de température  
aussi élevée que les Celtes de l'Europe  
tempérée, mais que leur force  
est toutefois égale à celle des Celtes  
de l'Europe tempérée.

DES CELTES, Livre II. 25

loit, en quelque manière, à un feu point à  
le paille. » Les Germains, disoit Tacite (24), sont d'une taille  
avantageuse, terribles dans un premier effort, peu capables d'un travail fatiguant & continu. Tite-Sive & Florus (25) disent la même chose des Gaulois. « Dans le premier choc, ils font des efforts qu'aucun homme ne scauroit égaler. Quand il faut revenir à la charge, ils sont plus foibles que des femmes. » Ce n'étoit donc pas la faiblesse de leur tempérament qui rendoit incapables de soutenir un travail. Ils avoient une vigueur des forces extraordinaires; mais ne scavoient pas les ménager. Ils agissoient comme ces es-  
violens & féroces, qui veulent

---

Voy. Tacit. Germ. 4. Appian. Celt. p.

Livius X. 28. XXXVIII. 17. Flor. II. 4.

Voy. ci-dessous, chap. XIV. & XVI.

le II.

B

tout emporter d'emblée. Se livrant aveuglément à l'impétuosité de leur tempérament, ils alloient au combat avec une ardeur trop vive pour se soutenir long-tems. Rencontroient-ils dans leur chemin des obstacles & des difficultés auxquelles ils ne furent pas préparés, leur activité tourboit d'elle-même : ils se rebutoient avec la plus grande facilité.

---

### CHAPITRE III.

anière de  
e des Peu-  
celtes. L'ANCIENNE manière de vivre des Peuples Celtes nous fera reconnoître facilement que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation ; qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens , ou des Phéniciens , qui étoient déjà polisés lorsqu'ils envoyèrent des Colonies dans les Pays étrangers , les Celtes descendent véritablement des Scythes c'est- à - dire , d'un Peuple sauvage

& barbare, d'un Peuple qui n'avoit encore aucune connoissance des avantages que l'homme peut tirer de son industrie, ou du Pays qu'il habite.

Les Scythes menoient une vie simple & frugale. Soit qu'ils ne connaissent pas encore l'Agriculture & les douceurs qu'elle procure au genre humain, soit qu'ils la regardassent comme une occupation basse & servile, qui ne convenoit point à des Guerriers, soit qu'ils fussent dans l'opinion que le climat & les terres de la Scythie n'étoient point propres à produire les bleds, & fruits que l'on recueilloit dans autres Pays ; soit enfin qu'ils crussent pas devoir se donner beaucoup de soins pour multiplier l'ombre & la diversité des alimens, se procurer des délicatesses qui rivoient, selon eux, qu'à affoiblir le corps & amollir le courage :

Les Scythes vivent des fruits que la terre produit naturellement, de la chair, du lait & de la chair de leurs troupeaux.

il est toujours certain que la plupart des Scythes (1) négligent presqu'entièrement l'Agriculture. Les fruits que la terre (2) produit naturellement, la chasse (3), le lait & la chair de leur troupeaux (4), leur fournissent abondamment les choses nécessaires à la vie ; ils ne se soucieront point des alimens que l'homme n'obtient qu'à force de travail, & à la sueur de son front. Hérodote observe (5) que ceux des Scythes qui témoignent quelque peu de bled, ne s'en servoient pas pour

(1) Voy. Herodot. IV. 19. Strab. VII. 307.  
Dio. Chrysost. Orat. LXIV. p. 596.

(2) Justin. II. 2. Herodot. IV. 46. ap. Cicer. Tuscul. Quæst. V. p. 3600. Amm. Marcell. lib. XXII. cap. VIII. lib. XXXI cap. III. p. 317. 612.

(3) Voy. ci-dessous, chap. XIII.

(4) Voy. les notes précédentes. On sait que le nom de *Galactophages*, que les Grecs donnent aux Scythes, signifie des hommes qui se nourrissent de lait. (Voy. Homer. Iliad. v. 6. Strab. I. p. 4.)

(5) Herodot. IV. 17.

faire du pain, mais uniquement pour le rôtir, c'est-à-dire, pour en faire de la bière & de la bouillie.

Les Nations Celtiques retinrent long-tems cette manière de vivre. Par exemple, les Peuples établis dans les Montagnes du Portugal (6), où les Carthaginois & les Romains n'avoient pu les forcer, se nourrissoient des alimens les plus simples ; au défaut de l'huile, qui leur étoit inconnue, ils faisoient tous leurs apprêts avec du beurre. Ils ne mangeoient du pain qu'en deux saisons de l'année, encore le faisoient-ils avec des glands, à la manière des Pélasges (7) de l'Arcadie.

Les Peuples  
Celtes se  
nourrissoient  
ancienne-  
ment de la  
même ma-  
nière que  
scythes.

(6) Voy. Strab. III. 155. Justin. XLII. cap. 2. 4.  
Plin. XVI. cap. 5. L'Histoire fabuleuse d'Espagne portoit qu'un Prince nommé *Habis* avoit appris aux Tartéliens à cultiver la terre, & à ne plus se nourrir de fruits sauvages. (Voy. Justin. XLIV. 2.)

(7) Aelian. Var. Hist. lib. III. cap. 39.

Gauois  
ent des  
la cui-  
tis ter-  
des vil-  
des ois-

Justin remarque (8) que les anciens Habitans des Gaules apprirent des Grecs établis à Marseille la manière de cultiver les terres, de tailler la vigne, & de planter des oliviers. La Colonie de Marseille fut fondée par les Phocéens, sous le règne de Tarquin l'Ancien (9), vers l'an 153 de

(8) Voy. Justin. XLIII. 4. macrob. in somni Scipion lib II cap. X. p. 108.

(9) Voy. Justin. XLIII. 3.) martianus Heraclotes v. 210. dit que la Colonie de Marseille fut établie 120. ans avant la bataille de Salamine. Cette bataille se donna, selon Diogore de Sicile, lib. XI. p. 242. & seq. l'an 1. de la LXXV. Olympiade. La fondation de Marseille tombe par conséquent sur l'an 1. de la XLV. Olympiade, de Rome 154. & 600. ans avant J. C. Fenestella avoit aussi remarqué que, vers le même tems, l'on vit pour la première fois des Oliviers en Italie. (Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XV. cap. 1. p. 167.) Il y a apparence que les Phocéens portèrent la Vigne & les Oliviers, non-seulement dans les Gaules, mais aussi en Espagne & en Italie. Herodote remarque qu'ils négotioient dans tous ces Pays avant le tems de Cyrus. Voy. Herodot. I. 163.) D'autres, au contraire, renvoient la fondation de Marseille à la LX. Olympiade. Voy. Petav. Rat. Temp. lib. II. p. 95. & les notes sur le passage de Justin XLIII. 3.

Rome, 600 ans ayant J. C. Ce n'est donc que depuis ce tems-là que les Gaulois ont commencé à connoître l'Agriculture & les différentes sortes de fruits & d'alimens qu'elle procure à l'homme. On comprend même facilement qu'il dût se passer beaucoup de tems avant que les Peuples qui demeuroient dans le cœur du Pays, eussent appris de ceux qui étoient voisins de Marseille, à faire valoir leurs terres. Aussi Strabon remarque-t-il ( 10 ) que les Gaulois apprirent l'Agriculture, les uns des Marfeillois, les autres des Romains, qui n'ont rien possédé dans les Gaules au-delà des Alpes, avant l'an 600 de Rome. Le même Géographe insinue ailleurs ( 11 ) que les Gaulois ne s'appliquèrent à l'Agriculture que par force. Ces Peu-

(10) *Voy.* Strab. lib. IV. p. 181.

(11) Strab. lib. IV. p. 178.

ples guerriers aimoient beaucoup mieux manier l'épée & la lance la charrue & le soc ; ils ne pu se résoudre à faire le métier de boureurs, que lorsqu'on les force à quitter celui des armes.

La manière  
vivte des  
mains  
est la même  
que celle  
des Scythes.

Les Germains ne furent généralement connus avant le tems de Jules-César. Ce Général passa le premier le Rhin à la tête d'une armée Romaine (12).

l'an de Rome 699, sous le Commandement de Cn. Pompée & de M. Licinius Crassus. Ce qu'il rapporte dans ses Commentaires de la manière de vivre de ces Peuples, montre clairement qu'elle ne différoit en rien de celle des Scythes. » Les Suéves « consumoient peu de bled ; il leur voient en partie du lait &

(12) Cæsar. IV. 16.

(13) Les Suéves étoient, du tems de César, l'une des plus puissantes Nations de la Germanie.

» chair de leurs troupeaux (14), en  
 » partie de la chasse à laquelle ils  
 » prenoient beaucoup de plaisir. Les  
 » Peuples Germains (15), en géné-  
 » ral, faisoient peu de cas de l'Agri-  
 » culture; leurs alimens ordinaires  
 » étoient du lait, du fromage & de  
 » la chair. «

Les Germains vivoient avec la même simplicité du tems de Tacite & de Pline , c'est-à-dire, plus de cent ans après César. Le premier remarque (16) » que les alimens

(14) César. IV. 1. Plin. lib. II. cap. LXXVIII. p. 230. Strab VII. 291.

(15) Voy. César. IV. 22.) Jules-César remarque que dans les îles que le Rhin forme à son embouchure , il y avoit des Sauvages , qui ne vivoient que de poisson , & des œufs de certains oiseaux. ( Voy. César. IV. 10. ) Xenophon de Lampsa que appelloit ces îles *Oonas* , les îles des *enfis* ; il les plaçoit dans la Mer Baltique. ( Voy. Plin. IV. cap. XIII. p. 474. Solin. c. XXX. p. 244. Pompon. Mela. lib. III. cap. VI. p. 82.) Pline assure avoir vu sur les bords de l'Océan des Peuples qui ne vivoient que de poisson. ( Plin. Hist. Nat. lib. XVI. cap. I. p. 224.)

(16) Voy. Tacit. Germ. 23.

„ dont les Germains se nourrissoient „ étoient fort simples : c'étoient des „ poîmmes sauvages , de la venaison „ fraîche, du beurre (18) & du fro-  
mage. „ Le second ajoute (19) „ que „ le beurre n'étoit même que pour les „ riches, & qu'on le servoit, comme „ un mets délicat , sur les tables des „ Grands. “

Ce n'est pourtant pas que les Germains ne s'émassent déjà quelque

(17) Plusieurs autres Auteurs disent la même chose. (Voy. Senec. de Provident. cap. IV. p. 386. Panegyr. Constant. dict. inter Paneg. Ver. cap. XXIV. p. 248). On assure aussi que le Germains mangeoient de la chair crue. (Voy. Pompon Mela. lib. III. c. III. p. 75. Exc. Dion ap. Vales. pag. 634. Bardes. apud Euseb. Præp. Evang. lib. IV. cap. X. p. 274.)

(18) On suit ici la version d'Ablancourt. Le Latin porte simplement *Lac concretum*, du lait caillé.

(19) Plin. XXVIII. cap. IX. p. 603.) Casaubon prouve, par un passage d'Aristote, que les Grecs avoient appris des Scythes à faire le beurre , & que le nom même de Βύτυπος étoit Scythe (Voy. Casaub. ad Athen. lib. X. cap. XIV. p. 745. On dit en Allemand *Butter*.

~~DES CELTES~~, Livre II. 33

de Pline, de Tacite,  
et même du temps de Jules-César ;  
mais ils n'avoient pas encore appris  
à en faire du pain : ils ne l'em-  
ployoient, à l'exemple des Scythes,  
qu'à cuire de la bouillie & de la  
bière (20).

On n'entrera pas dans un plus  
grand détail sur cette matière. Ceux,  
qui voudront consulter les Auteurs  
qui en ont parlé, pourront se con-  
vaincre que tous les autres Peuples  
Celtes (21), même les Grecs (22)  
& les Perses (23), ne connoissoient  
niquement d'autres alimens que  
ceux dont les Scythes se nourris-  
sent.

Il suffira de dire un mot de la

*La bière  
étoit la boiss.*

(20) Voy. Plin. lib. XVIII. cap. XVII. p. 414.  
Cass. lib. XLIX. p. 413.

(21) Strab. IV. 200-202. Jornand. cap. XXX.  
8.

Varro R. R. lib. I. cap. II. p. 314. Justin.  
XIII. 7. in fine.

Voy. Herodot. I. 71.

## 36 HISTOIRE

son communie.  
ne des Peu-  
ples Celtes. boisson dont les Celtes usoien-  
ciernement. Les Peuples *Nom-*  
qui n'avoient aucune connois-  
de l'Agriculture, buvoient, co-  
les Scythes, du lait (24) & de  
pure, ou détrempée avec du  
Ceux, au contraire, qui sémoie-  
froment, de l'orge, ou du mi-  
s'en servoient pour faire de la  
(25), qui étoit la boisson la  
commune des Celtes. Elle po-  
divers noms dans les différentes  
vinces de l'Europe. Les Espag-  
l'appelloient *Celia*, ou *Ceria* (26)  
Les Gaulois, *Cervisia* ou *Z*  
(27). Les Pannoniens, les Da-

(24) Herodot. I. 216. Jornand. cap. 688. Athen. II. 6. IV. cap. XIII. p. 114. Ste urb. p. 410. Diod. Sic. V. 211. 215.

(25) Amm. Marcell. lib. XV. cap. XII. p. Plin. lib. XVIII. cap. XVII. p. 414. Dio lib. XLIX. p. 413. Strab. III. 155. IV. 200. Jornand. cap. XXI. p. 688. Athen. I. 14. Germ. 43.

(26) Flor. II. 18. Oros. lib. V. c. VII. p. (27) Voy. Plin. lib. XXII. cap. XXV. p.

## DES CELTES, Livre II. 37

tiens, & les autres Peuples de l'Illyrie, la nommoient *Sabaja* (28). Les Thraces, les Phrygiens, & les Péoniens (Peuple voisin de la Macédoine), lui donnoient le nom de *Britum* (29), qui approche beaucoup de l'Allemand *Bier* (30). Elle

---

Diod. Sic. V. 211.) Diodore dit que les Gaulois appelloient la bière *Zythus*. Si ce nom étoit en usage dans les Gaules, il y avoit été porté d'Egypte, où la Bière étoit ainsi nommée (Voy. Diod. Sic. I. 21. Herodot. II. 77. Athen. I. p. 26. X. cap. 5.) Effectivement, plusieurs Colonies des Gaules, entr'autres celle de Nîmes, étoient venues d'Egypte. Cependant Diodore de Sicile peut se servir de *Zythus* sans prétendre qu'il fut reçu dans les Gaules ; il avoit voyagé en Egypte, & d'ailleurs ce nom étoit en usage parmi les Grecs & les Romains. On peut voir dans l'*Anthologie* une Epigramme que Julien l'Apostat fit sur la Bière qu'il avoit goûtée dans les Gaules. Il y dit qu'elle sent le bouc. (Voy. Julian. Antholog. I. 59. Jof. Scalig. Ep. lib. III. ep. 208. p. 422.)

(28) Amm. Marcel. lib. XXVI. cap. VIII. p. 469. Hieronym. ad Esaï. lib. VI. cap. xix. p. 78.) S. Jérôme étoit originaire de ces Contrées.

(29) Voy. Athen. lib. X. cap. 13.

(30) Les Bretons disent *Byer*, *ber*, *bir*, (Voy. le Dictionnaire du Père de Roürenen. p. 95.)

## 38 HISTOIRE

étoit connue chez les Scythes qui demeuroient au - delà du Danube, sous le nom de *Meth* ou de *Camus* (31). D'autres Peuples enfin l'appeloient *Carnus* (32).

Au reste, la bière se faisoit partout de la même manière (33), & comme on l'a fait encore aujourd'hui. On mouilloit le grain (34) pour le faire germer: on le séchoit au feu; ensuite on le faisoit moudre ou piller: on le détrempoit avec de l'eau, &, quand la liqueur avoit fermenté, on en cuisoit de la bière. C'est certainement ce qu'Hérodote a voulu insinuer, lorsqu'il dit (35)

(31) Méđos, Κάμως. Priscus Rhetor in Exc. Legat. p. 55.

(32) Voy. Ulpian. Leg. 9. ff. de Triticō, vino, vel oleo. Les Tartares & les Russes ont encore leur *Braga*, qu'ils font avec de l'avoine, de la farine & du houblon. Voy. Stralenberg p. 334.)

(33) Plin. l.b. xiv. cap. ult. p. 161.

(34) Oros lib. V. cap. vii. p. 259. Isid. Orig. lib. XX. cap. iii. p. 1317.

(35) Voy. Herodot. IV. 17.

que quelques Peuples Scythes se-moient du froment pour le faire griller. Pline , qui sur cet article est entré dans un grand détail, ajoute ( 36 ) que les Espagnols & les Gaulois se servoient des lies ou de la levure de la bière , en place de levain , ce qui rendoit leur pain plus léger. Cet usage a lieu en Allemagne , & dans les Provinces du Nord. On n'auroit pas parlé de ces minuites , si elles ne servoient à confirmer que tous les Peuples de l'Europe avoient anciennement la même manière de vivre , & qu'elle s'est conservée plus long-tems parmi les Peuples septentrionaux.

Le vin a été long-tems inconnu aux Celtes aussi - bien qu'aux Scythes. Diodore de Sicile dit que , de son tems ( 37 ) , les Celtes l'ache-

Les Peuples  
Celtes n'ont  
commencé  
que fort tard  
à boire du  
vin & à planter  
des vignes.

( 36 ) Voy. Plin. lib. xviii. cap. viii. p. 456.

( 37 ) Voy. Diod. Sic. V. 215.

## 40 HISTOIRE

toient encore des Etrangers. Les Lusitains (38), établis dans les Montagnes du Portugal, en recueilloient, à la vérité, du tems de Strabon; mais la quantité en étoit si petite, qu'elle se consumoit toute dans une fête qu'ils avoient coutume de célébrer après la vendange. On a déjà remarqué que les Phocéens (36) portèrent les premiers la vigne dans les Gaules, 600 ans avant Jesus-Christ; mais, selon les apparences, il se passa plusieurs siècles avant que les Gaulois pensassent à cultiver des vignes. Aussi le *Vin* (40), qui se buvoit dans les Gaules du tems de Posidonius, y étoit apporté d'Italie, ou du voisinage de Marseille. C'est ainsi que le remarque cet Auteur contemporain du grand Pompée, à

---

(38) Voy. St ab. III. 155.

(39) Voy. ci-dessus, p. 30. note (8).

(40) Voy. Strab. XI. p. 491.

(41) Voy. ap. Athen. lib. IV. cap. 22.

suite duquel il fit la plupart de ses voyages.

Diodore (42) & Varro (43), i ont écrit après les expéditions Jules-César, nous apprennent entre qu'alors on ne recueilloit point vin dans la plupart des Provinces des Gaules. Il est vrai que, d'après Tacite (44) & même longtemps avant, (45), les Germains, qui neuroient le long du Rhin, achetaient du vin des Marchands étrangers. Mais il faut qu'ils n'aient commencé d'avoir des vignes qu'après le neuvième siècle ; dans le partage de les enfans de Louis-le-débonnaire firent des Etats de leur pere, réserva à Louis-le-Germanique (46) quelques Villes au-delà du

---

42) Diod. Sic. I. 21. V. 211.

43) Voy. Varro R. Rust. lib. I. c. VII. p. 321.

44) Voy. Tacit. Germ. 23.

45) Voy. Athen. II. 6. IV. 13. p. 114.

46) Voy. Duchesn. Rer. Franc. tom. II. p. 388,

Rhin, du côté des Gaules, comme Mayence, Worms, Spire, par la raison qu'il y venoit du vin. Les Pannoniens aussi (47), dont le Pays fournit aujourd'hui à une grande partie de l'Europe le vin d'Hongrie n'en avoient que très-peu du temps de Dion-Cassius, qui écrivoit sa Histoire sous le règne de l'Empereur Sévère.

A l'égard des autres Peuples de la Celtique, il seroit inutile d'entrer dans le même détail. On pourroit déterminer à peu-près le tems où ces Peuples ont commencé à connoître le vin (48); mais la chose n'e-

---

& seq. Chronic. Belg. ap. Pistorium p. 58. Mzerai, Abrégé Chronol. tom. I. p. 317.

(47) Voy. Dio. Coss. lib. XLIX. p. 413. Herodien remarque que la Ville d'Aquilée faisait de son temps un grand commerce de vin avec les Peuples qui demeuroient plus avant dans le Pays, & qui n'avoient point de vignes à cause du froid. (Voy. Herodian. VIII. 599.)

(48) Le vin étoit encore inconnu à plusieurs Peuples de la Thrace, du temps de Pomponius

aut guère la peine. Cette liqueur  
est pour eux une espèce de poison.  
; étoient naturellement féroces &  
résseux ; le vin servit à entretenir  
penchant qu'ils avoient à l'yvro-  
rie. Il y eut des Scythes & des  
cetes assez sages pour le prévoir.  
s Nerviens (49) & les Belges en  
néral, défendoient l'entrée du vin  
ns leur Pays. Boerebistes, Roi des  
cetes (50), fit même arracher tou-  
les vignes que l'on avoit plan-  
is dans ses Etats. Cet ordre fut  
nné sur les représentations de  
ceneus, Souverain Pontife de leur  
ition. On scait aussi le bon mot

à ; aux Gétes, du tems d'Ovide ; à quelques  
ples Goths , du tems de Jornandes ; aux  
hes , du tems d'Anacharsis ; aux Perses , du  
s de Crésus. (*Voy. Pomp. Mela. lib. II. cap.*  
2. 43. Ovid. Trist. lib. III. Eleg. 10. V. 71.  
3. 12. V. 13. Jornand. c. LI. p. 688. Athen.  
IV. cap 13. p. 114. Plutarch. de Sapien.  
viv. tom. II. p. 150 Herodot. lib. I. c. 71.)  
49) *Voy. Cæsar. I 1. II. 15.*  
50) *Voy. Strab. lib. VII. p. 304.*

du célèbre Anachasis (51). Il exposa au Roi des Scythes les étranges effets du vin, &c, lui montrant un farment, cette plante, dit-il, auroit déjà poussé ses jets jusques dans la Scythie, si les Grecs ne prenoient soin de la tailler tous les ans.

Toutes ces précautions furent cependant inutiles. Lorsque les Peuples Scythes & Celtes eurent une fois commencé à connoître le vin, la plupart d'entr'eux le rechercherent avec fureur; il y en avoit qui portoient cet excès (52) jusqu'à donner un Esclave pour un pot de vin. Aussi a-t-on accusé les Thraces d'être fort attachés au Culte de Bacchus (53): il n'y avoit point de Pays où l'yvrognerie & les baccha-

---

(51) Voy. Athen. lib. X. p. 320.

(52) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 211.

(53) Voy. Pompon. Mela. lib. II. cap II. p. 42  
Plin. Hist. Nat. I. XVI. cap. XXXV. p. 275. &  
276. ci-dessous, chap. XVIII. vers le milieu.

es furent plus communes. Peut-être qu'après avoir appris des Grecs d'ultiver la vigne, ces Peuples éprirent avec plaisir le Culte de la Divinité qui autorisoit, en quelque manière, tous les excès auxquels ils s'abandonnoient.

Les Celtes prenoient leurs repas assis (54) à terre, ou sur des bancs tenant une table ; les Orientaux, au contraire, rangoient autour d'une table des lits sur lesquels ils se couvraient pour mieux se délasser. Varro a remarqué (55) « que les anciens Romains mangoient assis, à la manière des Lacédémoniens & des Crétains, de qui ils avoient

54) Strab. III. 155. IV. 197. Diod. Sic. V. Athen. ex possid. lib. IV. cap. 12. & ex apomp. lib. X. cap. 12. Athen. I. II. cap. 6. h. de urb. p. 410, Tacit. Germ. 22. 23. 3m. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI. 58.

55) Varron oper. p. 204. 217. Serv. ad Aeneidem, v. 176. VIII. v. 176.

## 46 HISTOIRE

» reçu cet usage. » Il n'étoit assurément pas nécessaire de chercher si loin l'origine d'une Coutume qui étoit commune à tous les Peuples de l'Europe , avant que les Phéniciens & les Egyptiens eussent envoyé des Colonies dans cette partie du monde. Les Lacédémoniens l'avoient reçue des Pélasges (56) , de qui ils descendoient. Ces Pélasges (56) l'avoient aussi portée dans l'île de Crète (57). Pour revenir aux Celtes , chacun étoit assis séparément (58) , & avoit sa table à part : elle n'étoit , ni couverte d'une

(56) On a montré dans le Livre précédent chap. ix. p. 118 & suiv. que les Pélasges étoient les anciens Habitans de la Grèce Ils prenoient leurs repas assis (*Voy. Athen. I. I. c. 9. VIII. 16.*)

(57) Les Pélasges avoient passé dans l'île de Crète. (*Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 14. Homer. Odyss. lib. XIX. v. 177. Diod. Sic. IV. 183. V. 238. Strab. V. 221. X. 475.*)

(58) *Athen. lib. II. cap. 6. Steph. de urb. p. 410. Tacit. Germ. 22. Voy. ci-dessous chap. XII.*

nappe (59), ni chargée de beaucoup de mets.

Leur vaisselle (60) étoit anciennement de bois ou de terre. Ils apprirent ensuite des Grecs & des Romains à en avoir de cuivre, & même d'argent, dont ils ne faisoient pas cependant un grand cas (61). Ils buvoient ordinairement (62) dans des cruches, qui étoient aussi de terre, ou de bois, ou d'argent. C'est ce qu'Athenée appelle des vases qui ressemblent à des pots.

La vaisselle  
des Celtes  
étoit de bois  
ou de terre ;  
ils buvoient  
dans des cru-  
ches de terre,  
de bois ou  
d'argent.

(59) *Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI. p. 258* Tacit *Germ. 23.*

(60) Voy. la note précédente & Athen. lib. IV. cap. 12. Diodore de Sicile & Strabon disent que les Lusitains & les Celtes mangent sur de la vaisselle de cire (*Kρυστός*). C'est visiblement une faute de Copiste. Cluvier croit qu'il faut lire *Kραμμές* ou *Kραμμόν* de la vaisselle de terre. Voy. Diod. Sic. V. 212. Strab. III. 155. Cluver. *Germ. Ant. p. 127.*)

(61) Tacit *Germ. cap. 5.*

(62) Voy. Athen. lib. IV. cap. 12. *Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI. p. 258.* Tacit. *Germ. 23.*

Dans les festins, on présentoit à boire dans des cornes.

Mais dans les festins on présentoit à boire dans des cornes de bœuf sauvage (63), ou dans des crânes humains (64); pour rendre ces deux sortes de gobelets moins dégoutans & plus magnifiques, les Grands Seigneurs avoient coutume de les faire garnir (65) d'or ou d'argent. Il est constant que l'usage de boire dans des cornes (66) est fort

(63) Voy. Cæsar. VI. 28. Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI p. 258. Tacit. Germ. 23. & ci-dessous note (66).

(64) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. II. p. 7. Strab. VII. 298. Flor. lib. III. cap. 4. Oros. I. V. cap. XXXII. p. 310. Silius Italic. lib. XIII. v. 482.) C'est l'origine du mot de la basse Latinité *Scala*. (Isid. Orig. lib. XX. cap. V. p. 1319. Paul. Diac. Hist. Longob. lib. I. cap. XVIII. p. 365.) Les Allemands appellent le crâne *Hirn-Schale* ; *Hirn*, *cerebrum*, *Schale*, *Testa*.

(65) Cæsar VI. 28. Silius Italic. lib. XIII. v. 482. Athen. lib. I. cap. 14. Herodot. IV. 65. Pompon. Mela. lib. II. cap. I. p. 40. Solin. cap. XXV. p. 234. Livius. lib. XXIII. cap. 24.

(66) Athénée remarque que le mot de *κέρας*, *pároti*, *verser à boire*, qui signifie proprement *verser dans une corne*, vient de ce que les anciens Grecs buvoient dans des cornes. Voy. Athen. IV.

ancien,

xiens. On peut le regarder comme  
le reste de l'ancienne simplicité des  
simples Nomades; leurs troupeaux  
leur fournisoient non-seulement les  
immenses dont ils se nourrissent,  
mais encore des peaux dont ils se  
couvrent, des cornes qui leur te-  
nent lieu de gobelet, & même  
des armes offensives & défensives;  
est-à-dire, de leurs boucliers qui  
avoient de cuir, & de leurs traits  
(67); qui, au lieu de fer, étoient  
ornés d'un os pointu, ou d'une  
corne qu'ils aiguisoient pour la ren-  
tre tranchante. Mais les Celtes pré-  
étoient sur-tout les cornes du bœuf  
sauvage, dont leurs forêts étoient  
remplies, soit parce qu'elles avoient  
une plus grande capacité (68), soit

(64) IV. 12. Xenophon. Expedit. Cyr. lib. VI.  
p. 162. VII. 175. Fragm. ex Diod. Sic in Exe.  
Valeian. lib. XXI. p. 258. Tacit. Germ. 23.)

(67) Tacit. Germ. cap. 6. Plin. Hist. Nat.  
lib. XI. cap. XXXVII. p. 539.

(68) Solin. cap. XXXII. p. 247. Isidor. Orig.

parce que la chasse de cet animal étoit fort dangereuse (69). Plus les cornes étoient grandes (70), plus elles ralavoient l'adresse & le courrage du chasseur qui avoit tué une bête pourvue de semblables défenses.

Les Celtes buvoient aussi dans des crânes humains.

Il faut dire la même chose de la barbare coutume de boire dans des crânes humains. Les Nations Celtaques étoient dans l'idée que la violence est la seule vertu capable d'animbler véritablement l'homme. D'après cet étrange préjugé, les crânes d'ennemis qu'un brave avoit tués (71) étoient pour lui & pour sa famille des titres de noblesse!

lib. XIII. cap. I. p. 1113. & ci-dessous note (7)

(69) Voir. Cæsar. VI. 28. & ci-dessous ch. XI

(70) Théopompe avoit remarqué que les Bois des Péoniens possédoient de ces cornes qui étoient jusqu'à trois ou quatre pieds. (V. Athen. lib. XI. p. 355. Plin. Hist. Nat. lib. 2 cap. XXXVII p. 539.)

(71) V. y. Pomp. Mel. lib. II. cap. I. p. 4 & plin. cap. XXV. p. 235.

DES CELTES, *Livre II.* 51  
n Scythe ou Celte (72) avoit-il  
en duel son ennemi particulier,  
t-il en bataille rangée terrassé  
ennemi de l'Etat, il commençoit  
ui couper la tête (73) : c'étoit  
trophée qu'il promenoit en  
aphe par toute l'armée à la  
te d'une lance, où à l'arçon de  
lle, afin que chacun le félicitât  
, & bénit Dieu de la victoire  
venoit de remporter. Il alloit  
ite la présenter à son Général  
pour obtenir la récompense

---

) Voy. ci-dessus, note (65).

Voy. Diod. Sic. V. 212. T. Liv. X. 26.  
IV. 197. Duchesn. Tom. I. p. 716. Vim-  
berti. p. 576. Justin. XXIV. 5.) Diodore de  
lib. XIV. p. 455 remarque que les Gau-  
après avoir défaict les Romains près la Ri-  
d'Allia, employerent le jour suivant à  
t les têtes des ennemis qui étoient de-  
s sur le champ de bataille.

) Silius. lib. IV. v. 213. Paul. Diac. Hist.  
ib lib. V. cap. XVII. p. 425.

) Herodot. IV. 64. Plutarach. Alex. Tom.  
187. Polyb. lib. II. p. 116. Suidas Tom. I.  
6.) Strabon. lib. XV. p. 727. dit que le

dûe à sa valeur & au service qu'avoit rendu à l'Etat.

Après cela, ces têtes étoient chées (76) sur des troncs d'arbres dans le champ de bataille, ou cloué (77) aux portes des Villes, ou déposées (78) dans quelque lieu sacré, ou gardées (79) dans les mœurs des Guerriers, comme un monument perpétuel de leur valeur. On les conservoit même si précieusement parmi les Gaulois, qu'ils seroient fait un scrupule, non-seulement de le vendre au poids de l'or, mais encore de les changer con-

même coutume étoit établie parmi les Corses qui étoient un Peuple Persé. Ils portent au Roi les têtes des Ennemis qu'ils avancés. Le Roi les faisoit déposer dans son palais. Le particulier qui portoit plus de têtes étoit plus estimé.

(76) Voy. Tacit. An. I. 61.

(77) Voy. Strab. IV. 197.

(78) Livius. lib. XXIII. cap. 24.

(79) Herodot. IV. 65; Strab. IV. 19  
sic. V. 212. 213.

les plus grands trésors. Les têtes des  
hommes (80) de l'armée ennemie, ou  
des personnes que l'on avoit tuées  
dans le combat, avoient ce privilége qu'on  
faisoit les coupes dont nous par-  
lons.

On les réservoit (81), à la mort  
de l'ennemi, pour les grands festins ; mais  
avoit aussi que tous les convives y  
participent. Ils s'en faisoient un honneur,  
mais qu'on ne les présentoit pas aux  
morts, c'est-à-dire, à ceux qui  
avoient encore tué personne. On  
comptoit même (82) au nombre des

(80) Livius. lib. XXIII. cap. 24. Pini. Disc.  
et Longob. lib. I. cap. XVIII. p. 365. & Hist.  
Miscell. lib. XXIV. p 344. &c. ci-dessus, note (65).  
(81) Livius. lib. XXIII. cap. 24. Herodot. IV.  
Pomp. Mela. lib. II. cap. I. p. 40. & ci-des-  
sus chap. XIII.

(82) M. Mascau rapporte une ancienne Chan-  
son Danoise où le Roi Regnerus Lodbrok parle  
des plaisirs d'une autre vie, en des termes dont  
voici la traduction : *Bibemus cerevisam brevi,  
et concaviss craniorum peculis, in praefatis Odini  
domicilio. Voy. Mascau Ceschichte der Teutscha  
vum. II. p. :76. ex Bartholino lib. II. cap. 12.  
p. 557. )*

plaisirs d'une autre vie celui  
boire dans le crâne de ses ennemis.  
Il y avoit des Scythes (83) qui  
conservoient de la même manière  
& qui employoient au même usage  
les têtes de leurs pères. C'étoit, je  
me suis (84), le devoir de l'estime  
de l'amitié. Voilà bien de la bêtise : elle existoit cependant parmi les Gaulois, du tems de Posidon (85) & de Diodore de Sicile. E

qui est encore plus surprenant (86)

---

(83) Herodot. IV. 26. & ci-dessus note 1.

(84) Herodot. IV. 26. Pomp. Mela. lib cap. I. p. 40.

(85) Voy. les notes de la p. 51. & suiv.

(86) Paul. Diac. Hist. Longob. lib. II. XIV. p. 375. Il paroît par une Lettre de Siger à Chlodofrinde, première femme d'Alboin ce Prince étoit Arien. Alboin fut assassiné vers l'an 572. de J. C. Procope remarqua que les Lombards étoient chrétiens avant le règne d'Anastase, qui parvint à l'Empire l'an 491. Ère vulgaire. (Voy. Duchesn. Rer. Franc. I. p. 853. Marcell. Chronic. p. 215. Jo. Biclar. Chronic. p. 13. Procop. Goth. lib cap. XIV. p. 420.)

DES CELTES; Livre II. 33

ns le dictionnaire Relig  
irétielne ne l'avo ar du  
lieu des Lombards, q qn leur  
ut déjà reçu l'Evangile depuis quel-  
e temps (87).

Au reste, comme on se servoit  
tout de ces coupes dans les  
tins sacrés (88), Hérodote s'est  
aginé (89), fais aucun fonde-  
ment, qu'elles étoient des idoles,  
qu'on leur offroit des sacrifices.  
lieu d'avoir des Simulacres, les

---

87) Cette coutume subsiste encore parmi les  
iens du Chily. « Malheur à ceux qui don-  
ent dans leurs pièges ; car ils les déchirent,  
eur arrachent le cœur, qu'ils mettent en  
torceaux, & se jettent sur leur sang comme  
es bêtes féroces. Si c'est quelqu'un de consi-  
ération, ils mettent sa tête au bout d'une  
iuge, boivent ensuite dans le crâne, dont  
s font une tasse, qu'ils gardent comme  
une marque de Triomphe. » Frézier. Re-  
ion du voyage de la mer du Sud fait en 1712.  
13. & 1714. à Amsterdam, chez P. Humbert,  
17. Tom. I. p. 110.

88) Voy. ci-dessus, la note (78).

89) Voy. ci-dessus, la note (83).

Scythes en condamnoient l'usage dans les autres Peuples; ils le regardoient comme une vraie impénétré.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que les Peuples Celtes ne traitoient aucune affaire publique ou particulière, dont le festin ne fut, pour ainsi dire, le sceau & la ratification. Cet Ouvrage en fournira la preuve d'un bout à l'autre. On donnera aussi une courte description de ces festins, qui étoient, en quelque manière, la seule récréation des Celtes.

## CHAPITRE IV.

On a accusé les Peuples Scythes & Celtes d'être Antropophages.

C E qu'il y avoit de féroce dans la manière de vivre des anciens Habitans de l'Europe, engage naturellement à examiner s'ils ont jamais été Antropophages. On en a accusé

plûpart des Peuples du Nord (1). Il en faut croire Strabon , Pline , Pomponius Méla , &c. il y avoit de s Peuples (2) qui mangeoient les isonniers qu'ils faisoient à la Guer , & en général tous les étrangers (3) qui tomboient entre leurs ains.

Il y en avoit d'autres où les en-ns tuoient & mangeoient leurs propres peres , quand ils étoient arvenus à un certain âge. Héro-ote attribue cet usage aux Massa-etes (4). » Quand un Massagete ,

(1) Voy. Strab. IV. 200. Plin. Hist Nat. lib. B. cap. XVII. p. 672. lib. VII. cap. II. p. 35. Pompon. Mela. lib. II. cap. I. p. 41.

(2) Voy. Lucian. Dial. Junon. & Laton. p. II. & ci-dessous , p. 48 note (64).

(3) Si le fait étoit constant , il faudrois ép-ender ceci des Etrangers qu'une tempête ou quelqu'autre accident jettoit malgré eux dans le pays des Scythes. Il est certain que ces Peuples recevoient avec beaucoup d'humanité ceux qui alloient les trouver volontairement. Voyez ci-dessous , chap. XVII.

(4) Voy. Herodot. I. cap. 216. Strab. XI. 513. Lucian. in Toxari de Amicit. p. 615.

» dit-il , est accablé de vieillesse ;  
 » ses parens s'assemblent & l'immô-  
 » lent avec quelques animaux : on  
 » apprête toutes ces viandes & on  
 » les mange. Cette sorte de mort  
 » passe , parmi eux , pour la plus  
 » heureuse de toutes. Au lieu d'  
 » manger ceux qui meurent de mal-  
 » adie , on les enterre. Un Massagete  
 » s'estime malheureux , quand il n'  
 » parvient pas à être immolé. «

Selon le même Historien , les I-  
 sedons n'égorgeoient pas à la vérité leurs parens ; ils les mangeoient  
 de la même manière que les Massa-  
 getes (5). » Quand le père d'un I-  
 sedon vient à mourir , tous les pa-  
 rents du défunt se rendent auprès  
 de son fils , qui leur donne un  
 festin. Chacun amene quelque bœ-  
 uf que l'on tue , & que l'on ma-

(5) V. y. Herodot. IV. 16. Pompon. Mela. III.  
 II. cap. I. p. 40. Solin. cap. XXV. p. 234.

en pièces. On coupe aussi par morceaux le corps mort , & , après avoir mêlé toutes ces viandes , on les fert dans le festin. «

Strabon dit la même chose des herbices (6). Il remarque ailleurs (7) que l'on imputoit aussi aux Irandois „ de tenir pour une chose honnête de manger leurs peres quand ils venoient à mourir. » Plieurs Auteurs assurent encore qu'il avoit dans la Scythie des Peuples (8) qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine , & qui la regardoient comme le plus salutaire (9) de tous les alimens. Le fait est même rapporté avec des circonstances qui semblent le rendre indubitable.

(6) Voy. Strab. lib. xi. p. 520.

(7) Voy. Strab. iv. 200.) Diodore de Sicile dit la même chose. (Voy. Diod. Sic. V. 214.)

(8) A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 246. Lucianus. p. 212. 1771.

(9) Voy. ci-après , note (12).

On dit, par exemple (10), q  
Antropophages faisoient des  
ses continues sur leurs vc  
pour chercher de la chair fr  
mais, n'y ayant personne qu  
commode d'un si mauvais  
nage, tous les Pays qui confi  
au leur étoient déserts & ab  
nés.

On marque aussi le tems  
Peuples Scythes commencere  
corriger de ces barbares Cou  
 » Les Sogdiens , dit Plutarque  
 » tuoient leurs pères & leurs  
 » Les Scythes mangeoient leurs  
 » Alexandre le Grand , aprit ai  
 » diens à nourrir leurs parens,  
 » Scythes à enterrer leurs m  
 Selon Pline , c'est aux Romain  
 est redévable de l'abolition d

(10) Voy. Herodot. IV. 18. Solin.  
p. 232 Amm. Marcell. lib. XXXI. c. 11

(11) Voy. Plutarch. de Fortitud. Alexa  
II. p. 328.

Coutume barbare : c'est eux qui anéantirent dans les Provinces de la Celtique ou de la Scythie , qui leur étoient soumises (12) , le détestable usage d'immoler des hommes ; & d'en manger la chair. Eusebe , au contraire , soutient qu'il faut attribuer ce changement à la Religion Chrétienne qui reforma la manière de vivre de ces Peuples , dans tout ce qu'elle avoit d'opposé aux Loix de l'humanité , de la justice & de la charité (13). Les Scythes ne man-

(12) Après avoir parlé des victimes humaines que les Gaulois immoloient à leurs Dieux , des Druides qui étoient les Ministres de ces barbares sacrifices , des Arts Magiques auxquels les Perses & les Habitans de la Grande-Bretagne étoient également attachés , Plinie ajoute : « On ne sauroit trop apprécier le service que les Romains rendirent aux Gaulois en abolissant le culte impie , qui leur faisoit regarder comme une action sainte de tuer leurs semblables , & qui leur faisoit croire qu'il étoit très-salutaire de manger de la chair humaine. » (*Plin. Hist. Nat. lib. XXX. esp. I. p. 721. & seq.*)

(13) Euseb. Trag. Evang. lib. I. p. 111.

humaine ; il ne se fera aucun scrupule de tuer un homme contre toutes les Loix de la justice & de l'humanité , lorsqu'il y est appellé par les fausses maximes du point d'honneur ; peut-être même sans aucun prétexte. Ainsi les Peuples , qui passent pour les plus éclairés , conservent encore différentes idées que la raison proscrit.

Il y a apparence que l'on a faussement imputé aux Peuples Scythes & Celtes d'être Antropophages.

Malgré tout , il n'est pas vraisemblable que les Peuples Scythes & Celtes aient été Antropophages. Dans des tems de famine , dans d'autres cas de nécessité , ils auront peut-être été réduits à manger de la chair humaine. Jules-César remarque (16) , par exemple , que lorsque les Gaules furent ravagées par les Cimbres & les Teutons , les Habitans du Pays se retirerent dans les Villes fortes , que les vivres leur

---

(16) César. VII. 77.

ayant manqué , ils se nourrissent de la chair des personnes qui n'étoient pas propres pour la Guerre. Strabon ajoute (17) que les Celtes & les Ibères ont souvent été réduits à cette extrémité dans de longs sièges. Mais on trouvera de semblables exemples chez tous les autres Peuples.

Peut-être aussi ne doit-on les attribuer qu'aux emportemens où jettent quelquefois les hommes , une Guerre , une bataille ; il aura pu se trouver parmi les Celtes , comme par-tout ailleurs , des furieux , capables de porter la rage aussi loin que des bêtes féroces , qui ne tuent les hommes que pour en faire leur

---

(17) Voy. Strab. iv. 100.) Tacite parle d'une cohorte Romaine , dont les Soldats qui étoient tous Germains , se voyant réduits sur un vaisseau à la dernière extrémité , prirent d'abord le parti de manger les plus faibles de la troupe , & choisirent ensuite par le fort ceux qui devoient servir de nourriture aux autres. (Voy. Tacit. Agric. cap. 28. Juvenal. Satyr. XV. v. 93.)

proie. On ne contestera donc que dit Pausanias. Il rappelle que Brennus ayant envoyé une partie de ses troupes pour faire diversion en Etolie, il se trouva ce détachement des soldats après avoir égorgé des enfants buvoient le sang & en mangiaient la chair. L'on peut aussi accuser que Florus (19) dit des Mytilénites. Peuples étant sur le point d'engager bataille à Crassus, immole un cheval à la tête de leur armée & firent vœu d'offrir à leurs dieux & de manger tous les chefs de l'armée ennemie qui tomberaient entre leurs mains.

Si l'on en excepte ces cas extraordinaires, qui ne prouvent rien

---

(18) Pausan. Phocic. xxii. p. 851.

(19) Vey. Flor. iv. 12.) La bataille fut l'an de Rome 724. Au reste, il est connu que les peuples Thraces détestaient l'Asie. (Voy. Frontin. Stratag. lib. iii. c.

a accusé mal à propos, & sans aucun fondement, les Scythes & les Celtes de manger des hommes. Les voyageurs, qui nous ont donné des relations de l'Amérique, sont dignes de foi dans ce qu'ils rapportent des Peuples Antropophages que l'on trouve en différentes parties de ce vaste continent. Ils ont vu les Barbares égorger, rôtir, manger leurs prisonniers. Ils en produisent une infinité d'exemples. Au contraire personne ne dit avoir vu les Scythes se livrer à ces excès.

S. Jerome nous apprend à la vérité (20) » qu'ayant eu occasion dans » sa jeunesse de faire un voyage » dans les Gaules, il y avoit vu des » Ecossois qui mangeoient de la chair » humaine. « Le même Auteur ajoute: » Ils trouvent dans les Forêts » des troupeaux entiers de porceaux

---

(20) Hieronymus adv. Jovin. lib. II. p. 3.

» & d'autre bétail , cependant  
» préfèrent de couper les fesses «  
» Bergers , & les mammelles «  
» femmes. Ce sont pour eux les p  
» délicieux de tous les mets. «

Mais l'on ne trouve rien de semblable dans Jules-César , dans l'cite , ni dans aucun autre des Historiens qui ont parlé des Brétons des Ecoffois : il faut donc , ou l'on en ait imposé à St. Jérôme , n'étoit alors qu'un enfant , (*adolescens*), ou que ces Ecoffois sent des furieux , qui , désespé qu'on les eût arrachés à leur trie , commirent les violences rapportées par S. Jerome ; les Romains avoient enrôlés par force : peut-être vouloient-ils leur faire per l'espérance de les humaniser , & forcer par ce moyen de les r vomer dans leur Pays.

Les autres Auteurs assurent , i vrai , que les Scythes & les Ce

oient Antropophages ; mais ils n'en rient que sur des oui-dires : ils en produisent aucun exemple , aucun témoin digne de foi. Hérodote le premier qui en ait fait mention, a été copié par Pline , par Solin , par Pomponius Méla. Mais ce qu'il en dit est tiré d'Aristée de Prénèse (21) , & de quelques Autours de la même trempe ; & ces écrivains ont débité trop de Fables sur le compte des Scythes , pour que l'on puisse se prévaloir de leur témoignage (22). Ils plaçoient les Antropophages sous le Pôle Arctique , dans le voisinage des Arimasques qui n'avoient qu'un œil au milieu du front (23) , & d'un autre Peuple qui avoit les pieds tournés au rebours des nôtres.

(21) Herodot. iv. 13. 16. Plin. lib. viii. cap. vii. p. 7. A. Gell. lib. xi. cap. 4. p. 246.

(22) A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 246.

(23) Key. ci-dessus, Liv. I. chap. I. p. 13-16.

Aussi Hérodote ne donne-t-il pas comme certain ce qu'il dit des Esfendons (24). Après avoir parlé d'un vaste désert que l'on trouve au-dessus du Borystène , il ajoute (25) : « Au-delà de cette solitude habitent » les *Antropophages*. Ils ne sont pas « Scythes , mais une Nation différen- » te. Les Grecs se trompent , dit en- « core le même Historien (26) , lors- » qu'ils attribuent aux Scythes ce « qui convient aux Massagetes. » Il s'agit là de la communauté des fem- mes , & de la Coutume d'immoler & de manger les vieillards. Com- ment Hérodote pouvoit-il soutenir que les Antropophages & les Massa- getes n'étoient point Scythes ? L'on désignoit sous ce nom tous les Peu- ples qui demeuroient au-delà du Danube , jusques dans le fond du

---

(24) Voy. Herodot. IV, 26.

(25) Voy. Herodot IV 18.

(26) Voy. Herodot. I. cap. 216.

signés , à qui l'on attribuoit  
barbare Coutume , devoient  
gardés comme une Nation  
différente (27).

qui décrivirent dans la sui-  
expéditions d'Alexandre-le-  
, faisoient encore mention de  
es Peuples Scythes , qui man-  
leurs morts. C'est la source  
ibon , Plutarque & Lucien

---

Hérodote vouloit peut être dire que les  
Magyars n'étoient pas de ces Scythes qui  
le nom de Celtes , mais des Sarmates.  
b. IV . chap. 20. que les Melanchliens  
pas un Peup'e Seythe. Il est constant  
sient Sarmates. Ailleurs Hérodote af-

ont puisé ce qu'ils disent des Scythes. Mais Strabon (28) nous avoit aussi qu'il faut se défier beaucoup de ces Historiens, sur-tout à l'égard de ce qu'ils disent des Irlandais & des Scythes.

Enfin, quant à ce que Dix dore de Sicile & le même Strabon attribuent aux Irlandois, le premier avoue qu'il n'en est informé (29) que par le bruit public, & le second avertit qu'il rapporte la chose sans la garantir (30), parce qu'elle n'est attestée par aucun témoin digne de foi.

Il est donc problématique, si les Scythes & les Celtes ont jamais été Antropophages. En faut-il davantage pour faire rejeter cette accusation ? Les faits furent-ils constants

(28) Strab. lib. xi. p. 508. lib. xv. p. 685.

(29) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

(30) Vey. Strab. iv. 200.

l'honneur... l'humanité, nous  
ions dire avec Stace

*dat illa dies xvi, nec posset credere  
nos certè racemus : & obruta multa  
egi nostra patiamur criminis gentis (33).*

on ne voit ici rien qui porte  
arques de la certitude. Il n'y a  
le bien attesté. Pourquoi n'o-  
-on pas se déclarer pour la né-  
-? Il n'est question que de recher-  
la vérité, & l'on croit entre-  
ce qui peut avoir donné le  
je aux Auteurs qui ont accusé  
uples Septentrionaux de man-  
e la chair humaine. Il est cer-  
que les Scythes & les Celtes  
loient à leurs Dieux une par-  
s prisonniers qu'ils faisoient à

---

Que du nombre des jours ce jour soit  
facé.

z derniers neveux refusent de le croire ;  
rible attentat, qui souille notre gloire.  
le faire au moins, & souffrons que l'oubli  
le sombre nuit le tienne enseveli.

*¶ de la Bloterie, vie d'Agric. Remarq. 18.  
ne II.*

D

la Guerre ; ces barbares Sacrifices étoient toujours accompagnés de rejoissances & de festins pendant lesquels on buvoit dans des crânes. Il est encore constant qu'il y avoit de ces Peuples où l'on faisoit mourir les vieillards , comme des fœux inutiles à la société ; il y avoit d'autres , où la mode vouloit qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie , dès qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte duroient ordinairement plusieurs jours ; c'étoit pour les parents & pour les amis du défunt , un tems de fête & de bonne chère . après cela seroit-on surpris que l'on ait imputé à ces Peuples de mangier leurs morts ?

Les Terres voisines de la Scythie étoient désertes & abandonnées mais ce seroit une erreur grossière d'en conclure que les Scythes étoient

DES CELTES, Livre II. 95

tropophages. On voit avec mal le voisinage des Grecs & des Ites : ces Peuples n' vivoient que pillage, faisoient à ces personnes sur leurs voies toutes les Guerres, et prétendent à leur Pays. Ce droit fondé sur des motifs d'envie, César l'a remanié, mais il est resté. Les Germains. Ils n'avaient, ni villes, ni villes fortes, et par conséquent obli-

out ce qui les environnoit (32), pour se mettre à couvert de toutes surprises. »

D'ailleurs la manière de vivre des Sarmates différoit à plusieurs égards de celle des Celtes. On comprend bien que les deux Peuples étant Nomades (33), négligeant l'agriculture, n'avoient vivre, comme les autres

Les Sarmates avoient une manière de vivre différente de celle des Celtes.

(32) Voy. César. IV. 3. VI. 23. Pomp. Mela. I. II. cap. III. p. 75.

(33) Voy. Strab. VII. p. 306.

Sauvages, de la chasse, ou des racines & des fruits que la terre produisait naturellement. Lorsque les Sarmates eurent appris à cultiver la terre, ils avoient cela de commun avec les Celtes, qu'ils semoient surtout du millet (34), & qu'ils s'en servoient principalement pour faire de la bouillie & de la bière.

Mais les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail. Les Sarmates (35), au contraire, ne nourrisssoient que des chevaux : ils en avoient la plus grande partie de leur subsistance. La chair de cheval, le lait (36) & le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires. L'usage de faire rôtir

(34) Plin. lib. xviii. cap. ii. p. 414. XVII. 466. Dio. Cass. lib. XLIX. p. 413. Athem. lib. cap. 13. Elian. Var Hist. lib. III. cap. 39.

(35) Pausan. Attic cap. XXI. p. 50.

(36) Strab. VII. 300. Ennodius P. Theod. Reg. ap. Caiiod. p. 24. Plin. lib. cap. 103.

DES CELTES; Livre II. 57

ouillir la chair leur étoit inconnu. Certains la mangeoient crue (37) : d'autres se contentoient de la morfier (38), en la tenant pendant quelques heures sous leurs cuisses, sur le dos des chevaux qu'ils montoient. Etoient-ils pressés par la faim (39), ils avoient toujours une ressource prête pour l'appaiser; ils ouroient la veine du cheval sur lequel ils étoient montés, &c buvoient

---

(37) Hieronym. adv. Jovin lib. II. p. 52.  
II. Thebaid. lib. II. v. 83.) Pline dit aussi que les Sarmates mangeoient la farine crue détrempée avec du lait & du sang. (Voy. le n°. 797.)

(38) Amm. Marcell. lib. XXI. cap. 3. p. 615.

(39) Statius Thebaid. lib. II. v. 83. Plin lib. IIII. cap. II. p. 466 Virgil Georg. lib. III. v. 19. Lucanus. lib. III. v. 282. Clem. Alex. lib. I. cap. III. p. 267. Martial. Epigr. lib. I. 3. Ionyf. Perieg. V. 744. Seneca Edip. V. 470. laudian. in Rufin. lib. I. v. 329. Statius Achil. lib. I. v. 307. Isidor. Chron. p. 717. De rebus Sidon. Apoll. Paneg. Arthemii V. 37-8.) Helmoldus dit la même chose des Sarmates & Claves qui, de son tems, occupoient la Prusse (Voy. Helmold. Chron. Scivor. lib. I. cap. p. 3.)

le sang qu'ils en avoient tiré. I & le sang de cavale mêlés ensemble étoient même pour ce Peup plus délicieux de tous les mets

Les Sarmates se nourrissoient de chair de cheval, de lait & de sang de Cavale. Usage qu'on peut faire de cette remarque.

Cette remarque fournit un caractère auquel on peut reconnoître assez sûrement les Nations qui occupoient autrefois l'Europe, les Celtes & Sarmates. Les Peuples qui geoient la chair de cheval, & nourrissoient de lait & de sang de cavale (40), étoient Sarmates. plusieurs (41) des Peuples qui étoient autrefois voisins des Sarmates, avoient adopté en tout en partie les coutumes & la manière de vivre de ces derniers. Côme remarque, par exemple (42) non seulement les Sarmates,

---

(40) Les Scythes ne montoient ordinairement que des juments. (*Voy. Plin. lib. VIII. c. p. 211. Solin. cap. 57. fin.*)

(41) *Voy. ci-dessus, Liv. I. p. 20. 21.*

(42) Hieronym. adv. Jovin. lib. II. p. 1

uis aussi les Quades & les Vandales, qui étoient des Peuples Germains, faisoient beaucoup de cas de chair de cheval. Les Quades occupoient la Moscovié. Les Vandales (43) avoient demeuré 40 ans dans un quartier de la Pannonie, Constantin le Grand leur avoit permis de s'établir; &c, selon les apperances (44), leurs anciennes demeures n'étoient pas fort éloignées celle des Quades. Il ne faut pas être surpris qu'ils eussent pris plusieurs choses des Sarmates (45) dont

(43) Jornandes, cap. xxii. p. 641.

(44) Dion Cassius place les sources de l'Elbe dans les Montagnes de la Vandalie. (Voy. Dio. E, lib. LV. p. 549.)

(45) Les Sarmates, voisins des Quades, étoient Jazydes. (Voy. Arian. Expedit. Alex. p. 8. Mm. Marcell. lib. xvii. cap. xii. p. 174. Eut. lib. viii. cap. vi. p. 202. Capitolin. Mare. sel. cap. xvii. p. 352.) On voit aussi dans les Actes de Grégoire III. à Boniface Archevêque Mayence, que les Saxons mangeoient de la viande de cheval. Ils avoient sans doute pris cette coutume des Vehedes leurs voisins. (Voy. Gregor.

ils étoient voisins, & alliés (46).

Parmi les anciens Habitans de l'Espagne se trouve cependant un Peuple qu'Horace & Silius appellent *Concanes* (47). Ces Auteurs lui attribuent la Coutume de saigner leurs chevaux & de boire le sang qu'ils leur avoient tiré. D'où ce Peuple pouvoit-il être venu ? D'où avoit-il pris cet usage ? Dans le temps de la grande migration des Peuples, il passa dans les Provinces de l'Empire Romain plusieurs troupes de

Epist. 122. mascau lib. XVI. cap. xxvi. note. 13.) Keyiler a publié dans ses *Antiquités Séparées gauloises & Celtaiques*, imprimées à Hanower en 1730, une Dissertation de *interdictio carnis equina usum*.

(46) On examinera, en parlant des expéditions de Cyrus contre les Massagètes, & de Darius Hyrcan contre les Gètes, si ces Peuples étoient Scythes ou Celtes. Il suffira de remarquer ici qu'ils se nourrissent de lait de jument. Voy. Herodot. IV. 2. Nicol. Damasc. Sermon XXXVII. p. 118. Sidon. Apollin. Panegyr. Avril V. 83. )

(47) Voy. Horat. Carmin. lib. III. Od. I v. 34. Silius Ital. lib. III. v. 360.

mates à la suite des Vandales, des Suéves, des Goths & des Lombards. Il n'est pas impossible que la même chose ne soit arrivée dans des migrations plus anciennes (48). Quelques commentateurs d'Horace placent les *Concanes*, non en Espagne, mais dans la Thrace. Si cette conjecture étoit fondée, elle feroit disparaître la difficulté. Il est constant qu'il y avoit en Thrace plusieurs peuples Sarmates (49).

La manière dont les Peuples Celtes faisoient leur sel se ressent beau-  
coup de l'ancienne simplicité ; elle même quelque chose de si extraordinaire, que les Espagnols, les Gaulois, & les Germains doivent infailliblement tenir cet usage du même droit. On allumoit un grand tas

Manière dont  
les Peuples  
Celtes faisoient  
leur sel.

(48) Silius place effectivement des Sarmates en Espagne. (Voy. Silius lib. III. v. 384.)

(49) Voy. ci-dessus, p. 113. note (123.)

de bois (50) ; dès qu'il étoit réduit en charbon , on l'éteignoit avec de l'Peau salée , que fournisoient des rivières salées ou des fontaines chargées de nitre. Le charbon , imprégné de cette eau , tenoit lieu de sel. Il faut certainement que les Scythes & les Celtes fussent bien jaloux de leurs anciennes Coutumes , puisque du tems de Pline , cette manière de faire le sel subsistoit encore en Espagne & dans les Gaules.

---

## CHAPITRE V.

Les Celtes étoient de grands dormeurs. LES Celtes passoient parmi les Anciens pour être de grands dormeurs. Cela étoit assez naturel. Des Peuples qui n'avoient d'autre occupation que la Guerre & la chasse , devoient avoir bien du temps de repos.

---

(50) Varro Rei Rust. lib. I. cap. vii. p. 27  
Plin. xxxi. cap. vii. p. 807. Tacit. An. xiii. 51

DES CELTES, *Livre II.* 83

endant certaines saisons de l'année: devoient même se trouver réduits à faire autre chose que manger, ire & dormir. Tacite l'a remarqué parlant des Germains (1). « *Lorsqu'ils ne font point à la Guerre, ils s'occupent peu de la chasse, & ne font presque que manger ou dormir.* » Ailleurs il dit que les Germains (2) *aimoient à dormir la gracieuse*. Cette paresse dût être commune à tous les Peuples Celtes, jusqu'à ce qu'ils furent désabusés de l'étrange préjugé, qui leur faisoit garder tout travail, & du corps de l'esprit, comme une chose le & servile.

Il ne faut pas cependant s'imaginer qu'à l'exemple des Peuples us & effeminés, les Celtes prisent leurs aises & leurs commodités,

Ils courroient à terre, & tout habillés.

(1) Voy. Tacit. *Germ.* cap. 15.

(2) Voy. Tacit. *Germ.* cap. 22.

pour mieux goûter les douceurs du sommeil. Ils couchoient à terre (3) tous habillés (4), se contentant d'êtendre sous eux un peu de paill (5), ou la peau de quelque bête sauvage. Les Sarmates avoient l'même Coutume qu'ils conservent encore aujourd'hui ; mais ils étoient d'une mal propreté dégoutante (6) au lieu que les Celtes aimoient être propres & bien mis.

*Les Celtes  
aimoient*      » Tous les Gaulois, disoit Am

---

(3) Voy. Epist. ad Hamnon. ap. Cicer. Tuscul. Quæst lib. V. p. 3600. Strab. III. 64. IV. 197.

(4) Voy. Strab. lib. III. p. 155.) Varro dit l'même chose des anciens Romains. (Fragm. Varon. p. 206.)

(5) Voy. Diod. Sic. V. 214. Athen. lib. XII cap. 8. Polyb. II. p. 106. XI. p. 625.) On voit dans Paul Diacre que , du tems de Gremfald Rè des Lombards , les Grands Seigneurs de cette Nation couchoient à terre sur une peau d'où que l'on couvroit d'un drap & d'un oreille (Voy. P. Diac. Hist. Longob. lib. V. cap. I. 412.)

(6) Tacit. Germ. cap. 46. Amm. Marcell. XXXI. cap. 3. p. 616.

mica Marcellin (7) : fort soi- beaucoup de  
gnoux de ce qui re- la propre-  
té du corps & . Vous ne  
trouverez dans Contrées ni  
hommes ni fem- sent-ils mê-  
des plus pauvres, qui aient des  
habits sales & déchirés. Diodore  
de Sicile (8) loue au la propreté  
des Celibéres. Il remarque (9)  
que les Germains se baignoient ré-  
guliérement tous les jours : c'étoit la  
première chose qu'ils faisoient après  
le lever. En général , il est certain  
que les Peuples Celtes usoient fré-  
quemment des bains , & leurs enne-  
mis les y ont surpris plusieurs fois  
(10). Ils en usoient non-seulement

(7) Amm. Marcell. lib. XV. cap. XII. p. 106.

(8) Diod. Sic. V. 215. Catull. Epigr. 96.

(9) Tacit Germ. cap. 22.) Les Perses avoient la même coutume. (Voy. Suid. ex Appian. Tom. I. p. 168.)

(10) On en trouvera plusieurs exemples. (Voy. Plutarch. in Mario Tom 1. p. 416. Zosim. lib. IV. cap. XXIII. p. 397. Amm. Marcell. lib. XXVII. cap. II. p. 476. Jornand. cap. XX. p. 639.)

pour la santé & pour la propreté du corps, mais encore pour l'endurcir; c'est par cette raison qu'ils se baignoient (11) ordinairement dans les rivières, soit en hyver, soit en été. Les étrangers, & sur-tout les Romains (12), leur apprirent ensuite à se servir de bains chauds; ce fut l'une des choses qui contribuerent le plus à énervier (13) la vigueur de leur tempérament. Aussi *Bondūica*, cette Reine des Bretons (14) qui résista

(11) Cæsar. iv. 1. vi. 21. Herodian. lib. viii. p. 525.

(12) Justin. XLIV. 2. Plutarck. Sympos. VIII. Tom. II. p. 734. Tacit. Germ. 22.

(13) Dion Cassius, parlant des Cimbres, dit que Marius en viint facilement à bout, parce que la bonne chère & les bains chauds les avoient entièrement amollis, presqu'aussi-tôt qu'ils étoient entrés en Italie. (Voy. Dio: in Exc. Valef. p. 634.)

(14) Xiphil. Brev. Dion. lib. LXII. p. 172. On peut remarquer ici que les bains chauds n'étoient point en usage parmi les Lacédémoniens, qui conservèrent le plus long-tems l'ancienne manière de vivre des Pélasges. (Voy. Plutarck. Alcib. Tom. I. p. 203.)

l'eau chaude. »

Peuples Celtes avoient une espèce de propriété qui ne se pas du goût de notre siècle. Pour le teint plus luisant (19), laart de ces Peuples se frottoient sage avec du beurre (16). Par où l'on brassoit de la bière, les es employoient au même usage (17) la levure ou l'écume dont e décharge, quand elle ferment le tonneau. Les Celtibères ent une coutume encore plus

extraordinaire (18). » Ils se piquoient  
» beaucoup de propreté : cependant  
» ils avoient la vilaine manie de se  
» laver tout le corps d'urine , & de  
» s'en frotter les dents. Cette cure  
» leur paroissoit salutaire au corps.

Diodore de Sicile & Catulle n'at-  
tribuent cette coutume qu'aux Cel-  
tibères. Mais Strabon remarque ex-  
pressément qu'elle étoit commune  
aux Espagnols & aux Gaulois (19).  
Il dit aussi qu'afin que l'urine eût  
plus de force on la faisoit vieillir  
dans des citernes. Voilà une nouvel-  
le preuve de la parfaite conformité  
qu'il y avoit entre les anciens Habi-  
tants des Gaules & de l'Espagne ; elle  
s'étendoit jusqu'aux choses les plus  
petites & les plus extraordinaires.

(18) Diod. Sic. V. 215. Catull. Epigr. 96.

(19) Voy. Strab. lib. III. p. 164.

## CHAPITRE VI.

Les anciens Habitans de l'Europe  
ne bâtissoient ni Villes ni Villages ;  
Ils n'avoient point de demeure fixe.  
Notre manière de vivre nous attache,  
au contraire, à nos champs,  
nos vignes, à nos poffessions ; on  
uineroit un homme si on l'arrachoit  
l'un endroit où il a pris racine, s'il  
ft permis de parler ainsi ; les Scy-  
hes, libres de tous ces liens, n'a-  
voient aucune raison qui pût les ar-  
êter long-tems dans une Contrée,  
encore moins les déterminer à s'y  
tablir pour toute leur vie. Obligés  
le parcourir successivement les cam-  
pagnes, les forêts, les prairies, pour  
y faire subsister leur bétail, ils trou-  
voient leur avantage à mener une  
vie ambulante, à ne point se sépa-  
rer des troupeaux dont ils tiroient la

Les Peuples  
Celtes n'avoient  
point an-  
cienement  
de demeure  
fixe.

plus grande partie de leur substance.

Ils logeoient habituellement sur des chariots. Ainsi les Peuples Scythes & Celtes passoient (1) toute leur vie sur des chariots couverts ; ils s'en servoient pour transporter leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage d'un pâtrage à l'autre. S'ils bâtoient quelques chétives cabanes, ils les abandonnoient au bout de quelques jours pour remonter sur leurs chariots, & pour passer dans d'autres Contrées. Quelques grands que pussent être ces chariots, une famille devoit y être fort à l'étroit ; elle devoit y souffrir de grandes incommodités. Une semblable demeure ne peut même convenir qu'à des Bergers ; au moins n'accommode-

---

(1) Herodot. IV. 46. Justin. II. 2. Arrian. Indic. p. 521. Nicol. Damasc. ap. Stob. Semai xxxvii. p. 118. Strab. VII. p. 296. Amm. Mæc. cell. lib. xxii. cap. VIII. p. 317. Clem. Alex. Pædag. lib. III. p. 267. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v. 79. Horat. Carin. lib. III. Od. xxiv. v. 9.

it-elle guères ni des Artisans, ni s Gens de Cabinet. Aussi n'en yoit-on pas plus parmi les Scythes : on n'en trouve aujourd'hui chez Sauvages.

Les Peuples Nomades avoient certant un avantage ; ils chant oient d'air fort souvent : ils avoient ordinairement établir leur artier d'hyver (2) sous un climat tempéré, ou dans des Contrées où leur situation mettoit à couvert s vents froids. D'ailleurs, tous les pays leur étoient égaux : les trou aux dont ils se nourrissoient trouvent par - tout l'herbe à brouter ; n'étoient par conséquent pas oblis s d'exposer leur vie & leur liberté ur de se maintenir dans la possession m Pays. Au contraire , toutes fois qu'on venoit les attaquer ec des forces supérieures , ils oient toujours un moyen assuré

---

(2) Strab. VII. 308. Schol. Aristoph. Avib.  
90.

pour se mettre à couvert. Ils se retiennent dans les solitudes (3) où il étoit impossible qu'une armée les suivit, sans courir risque de périr totalement par le manque de vivres. C'est de cette manière que les Gétes (4) firent échouer l'expédition de Darius-Hystaspe, qui vint les attaquer à la tête d'une armée de sept-cens mille hommes. Quoiqu'il en soit, il est certain que tous les Peuples Scythes (5), tant Celtes (6)

(3) Herodot. IV. 46.

(4) Herodot. IV. 120. Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. xxxvii. p. 118.

(5) Strab. VII. 295. Pomp. Mela, lib. II. cap. 2. p. 37. ) Les Historiens & les Géographes ont placé les Agathyrses les uns le long de la Mer Baltique, les autres autour des Palus-Méotide, où en Moscovie. (Voy. Ptol. lib. III. cap. V. p. 82. Amm. Marcell. lib. xxii. cap. 8. p. 314. lib. xxxi. cap. III. p. 619. Bruzen de la Martinien. Diction. Geogr. Tom. I. 138.) Cependant il est constant que ces Peuples étoient des Thraces ou des Gétes, établis autour d'un Fleuve qui jette dans le Danube. (Herodot. IV. 49. 104. 116. Tom. I. p. 20. Valer. Flac. lib. II. v. 160.)

(6) Voy. ci-dessus note (1), la note précédente & suivantes.

que Sarmates (7) ; n'avoient, dans le commencement, d'autre demeure que leurs chariots. C'est de-là qu'ils n'avoient reçu le nom d'*Amaxobii*, (8) que les Grecs leur donnent originellement.

Les Gaulois ne différoient point longuement à cet égard des autres Celtes (9). Ce ne fut qu'après la fondation de la Colonie de Marseille (10), qu'ils commencerent à planter les terres, & à bâtrir des

---

(7) On a dit dans le Livre précédent que les Sarmates étoient toujours à cheval ; mais il paraît qu'ils mettoient leurs femmes & leurs enfants sur des chariots. (Voy. Tacit. Germ. 46. Annal. Marcell. lib. xxxi. cap. iii. p. 615. & 617.)

(8) Voy. Steph. deurb. p. 235. 236. & ci-dessus note (5).

(9) Les monumens ne nous apprennent rien des anciens Habitans de l'Espagne. Ce qu'on rapporte des Rois *Habis* & *Gripon*, du temps que ces Peuples étoient encore Nomades, est fabuleux. Voy. Justin. XLIV. 4. Il y a apparence que ce furent les Phéniciens & les Egyptiens qui les tirerent de la barbarie.

(10) Justin. XLIII. 4.

Villes pour s'y établir. La plupart des Germains (11) étoient encore Nomades du tems des premiers Empereurs. On en trouve même (12) qui, dans le quatrième siècle, n'avoient aucune demeure fixe.

Il ne faut donc pas être surpris des fréquentes migrations des Nations Celtiques, que l'on voit inonder quelquefois un Pays comme des essaims d'abeilles. Des Peuples qui rien n'attachoit à une Contrée (13), qui avoient toujours des voitures prêtes pour se transporter avec leurs familles d'un Pays à l'autre, des Nomades, qui, sans se charger d'aucunes provisions, n'avoient pas à craindre que les vivres leur manquassent en aucun endroit, ont pu passer

(11) Strab. de Suevis lib. VII p. 291. Seneca de Provid. cap. IV p. 366. de Irâ lib. I. cap. II p. 399.

(12) Amin. Marcell. lib. XXXI. c. III. p. 629.

(13) Strab. de Suev. lib. VII. p. 291. Arian. Exped. Alex. lib. IV. p. 278.

lement, d'Aur (14) à l'avance au sud (15) jusqu'aux extrémités (16) semblables migraisons sont presque impossibles à Peuple qui est fixé depuis long-tems dans un territoire. Aussi est-il constant que les Cimbres, les Teutons, les Suèves, les Vandales, les Goths, les Alains, & tous ces autres Peuples, qui, en divers tems, vinrent se jeter sur les Provinces de l'Empire, étoient encore Nomades (15), lorsqu'ils entreprirent ces expéditions. Il y a toute apparence que, les Gaulois étoient aussi, lorsqu'ils envahirent

(14) Tacite n'y avoit pas bien pensé, lorsqu'il disoit que les Germains sont *Indigètes*, parce qu'il est difficile, observe cet Historien, de comprendre qu'aucun Peuple ait pu se transporter d'Asie en Europe: (Voy. ci-d, Liv. I. p. 227:228.)

(15) On verra dans la suite de ce Chapitre en quel sens tous ces Peuples, qui s'appliquoient déjà à l'Agriculture, étoient encore Nomades.

## 96 HISTOIRE

cette partie de l'Italie, qui portoit  
parmi les Romains le nom de *Ga-  
lia Togata*. Strabon l'insinue (16)  
& la chose est presque indubitable,  
s'il est vrai, comme Tite-Live l'affir-  
re (17), qu'ils passèrent en Italie  
sous le règne de Tarquin l'Ancien.  
c'est - à - dire, dans le tems même  
où la Colonie de Marseille fut fon-  
dée.

Les Géographes se donnent assur-  
ément une peine inutile, en vou-  
lant déterminer au juste l'ancienne  
demeure des Suèves, des Vandales,  
des Alains, & des autres Nations  
qui menoient une vie ambulante  
sans se fixer dans aucun Pays. On  
peut dire, par exemple, que les  
Vandales étoient autour de l'Elbe du  
tems de Dion (18), qui fait des-  
cendre ce fleuve des Montagnes d'

(16) Strab IV. 196.

(17) Tit. Liv. lib. V. 34.

(18) Voy. ci-dessus, p. 79. note (44).

Vandalie. On peut marquer les vastes Contrées au milieu desquelles ils avoient coutume de se promener, les fleuves, les Montagnes, ils étoient obligés de borner leurs courses; mais il faut en demeurer là. Ce seroit tomber en contradiction que d'assigner des Villes & une demeure fixe (19) à des Peuples dont le nom même avertit qu'ils n'avoient point.

Les Peuples Celtes ne penserent à point à bârir des maisons, et qu'ils n'eurent d'autres occupations que de paître leurs troupeaux. Ces choses durent naturellement changer de face, lorsque ces Peuples s'appliquerent à l'Agriculture. Au commencement ils ne jugeaient pas à propos de s'approprier les terres qu'ils cultivoient, ni même

Lois mêmes que les Peuples Celtes s'appliquèrent à l'Agriculture, ils ne renoncèrent pas à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoutumés. Tous les ans ils changeoient de demeure, &

19. Voy. ci-dessus, Liv. I. chap. XIV. p. 249.

altivoient  
e nouvelles  
xres, de s'arrêter dans une Contré  
delà d'un an. Jules-César l'a re  
qué en parlant des Suéves ( 20 ).  
 » Ils ne séparent point leurs ch  
 » Personne n'en posséde en pi  
 » Il n'est pas même permis d  
 » meurer plus d'un an dans  
 » Contrée pour la cultiver. »  
 la même chose de tous les Pe  
 Germains en général ( 21 ).  
 » n'est pas la coutume des Ger  
 » de posséder des terres en pr  
 » Chaque année les Magistra  
 » assignent aux Peuples &c au  
 » milles qui vivent ensemble  
 » tant & en tel lieu qu'ils le j  
 » à propos. L'année suivante  
 » obligent à changer de dem  
 » & à passer dans d'autres lieu  
 Le même usage étoit enco

(20) Cæsar. IV. 1.

(21) Cæsar. VI, 28.

porte à l'amour des richesses , aux factions & aux dissentions ; que le menu Peuple est plus facilement retenu dans la dépendance , quand il se voit aussi bien traité que les Grands . ”

Ces raisons n'étoient que des prétextes. Il est bon que l'homme s'ac-tume à supporter également le chaud & le froid ; mais n'est-il pas utile qu'il s'habitue au travail ? ne vaut-il pas mieux qu'il renonce à une certaine humeur féroce brutale , qui le pouffe , non à détruire ses biens & sa vie contre un juste agresseur ; mais à attaquer des gens dont il n'a aucun sujet de se平indre , à envahir des biens sur lesquels il n'a aucun droit ? C'est certainement une étrange délicatesse , que de vouloir posséder aucun bien propre , de peur de donner lieu des factions & à des dissensions , tandis qu'on va moissonner les terres

qu'on n'a point ensemencées, t<sup>q</sup>  
que l'on ravit les troupeaux q  
n'a point engrangés.

L'agriculture est-elle donc incompatible avec la profession des armes ? Le Soldat ne seroit-il qu'un homme destiné à piller, & à se nourrir du travail d'autrui, tandis que le bûcheur est obligé de vivre de son travail de ses propres mains ? Ces idées sont trop révoltantes pour être adoptées. Les Peuples annoblissoient cependant la paix & le brigandage. Ils méprisoient l'agriculture, parce qu'ils aiment beaucoup mieux vivre de la force que du travail de leurs mains : ils vouloient se fixer en aucun endroit pour être en état de ravager, une Contrée, tantôt une autre, sans comprendre d'ailleurs que qu'ils se seroient établis dans un endroit où lorsqu'ils auroient des champs et des maisons, de granges, il faudrait

loncer aux charrues continuelles qu'ils faisoient sur leurs voisins, ou attendre à être pillés & ravagés à leur tour.

Quoi qu'il en soit, dès que ces peuples commencerent à cultiver les terres, il fallut se résoudre à attendre la récolte, & s'arrêter dans le Contrée au moins l'espace d'un

Quelques-uns de ces Peuples firent alors des maisons, ou plus des cabanes, pour s'y cantonner pendant l'hiver. Mais le plus grand nombre s'ouvrirent des cavernes

Pens  
le t  
les  
n'e  
poli  
ment.  
ils  
leur  
tous d...  
cavernes ---  
terraines.

terraines (28) pour y serrer leur hivernage. Le grain (29) se conserva parfaitement dans ces caves pendant plusieurs années : ils y trou-

(28) Diod. Sic. lib. V. p. 209 Plutarch. Atmat. n. II. p. 770. Xiphilin. lib. LXVI. p. 752. stro R. Rust. lib. I. cap. LVII. p. 357. cap. II. p. 359. Tacit. Germ. cap. 16. Plin. t. XVIII. p. XXX. p. 533. Dio. Cass. lib. LI. p. 463.

(29) Columella R. Rust. lib. I. cap. VI. p. 74. Plin. lib. XVIII. cap. XXX. p. 533.

voient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hiver contre les incursions subites de nemi. Quand ils quittaient une trée, ils couvraient si bien ces de terre & de gazon (31), qu'il soit pas possible à un ennemi à découvrir.

Tous les Peuples Scythes av autrefois de ces cavernes, tant Asie, qu'en Europe (32); il e

(30) C'est ce que désigne le nom d glodytes, que les Grecs donnoient aux qui, au lieu de bâtrir des maisons, se ret dans des cavernes. (Voy. Solin. cap. XXV. Amm. Marcell. lib. XXII. cap. VIII. p. 31 cit. Germ. cap. 16. Amm. Marcell XVII. p. 156. Strab. VII. 316. Pomp. Mela lib. I. p. 40.)

(31) Tacit. Germ. cap. 16. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. VI. p. 630.

(32) On voit, dans les notes précédentes, les Peuples de l'Europe avoient tous des nes, où ils ferroient leur moisson. Des s établis en Asie, les Phrygiens, les Hyrcaniques, les Perses & plusieurs autres Peuples, se servaient de ces habitations souterraines. (Voy. de urb. p. 683. Vitsuv. lib. II. cap. I.

marquable qu'elles portoient par le même nom. On les appelloit ; *cir*, (23) ; & le mot de *sir*, *schir*, *uer*, signifie , en Allemand , une *inge*.

III. Les Peuples Celtes prirent en , les uns plutôt , les autres plus d , le parti de se fixer pour tou rs dans un Pays : ils commenc et alors à bâtir des maisons soli ; , à se loger d'une manière plus mode qu'ils ne l'étoient sur des triots , dans des cabanes , ou dans ; cavernes.

Du tems de Vitruve (34) , les Egnols & les Gaulois bâtissoient en re leurs maisons de charpente &

Lorsque les Peuples Celtes prirent le parti de se fixer dans un Pays , & de se loger dans des maisons , ils ne bâtirent ce- pendant ni Ville , ni Vil- lage.

nus lib. VII. cap. IV. p. 304. lib. V. cap. p. 203. Theophyl. Simocatt. lib. II. c. VII. 39. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v 79. ) Les Saques & les Circasses, qui demeurent le long Pont-Euxin , ont, encore aujourd'hui, de ces terres qu'ils appellent *Amber*. (Voy. Stralen-ig. p. 311.)

(23) Voy. ci-dessus , p. 306.

(34) Vitruv. lib. II. cap. I. p 19.

de terre grasse , & les couv de roseaux. Strabon dit (35) : près la même chose des Gauls rodien remarque (36) que les mains n'avoient, de son tems, ni briques , mais de vaf rêts , qui leur fournisoient une de abondance de bois , après l charpenté ; ils l'enchâssoient en faire des maisons , qui n'ét à proprement parler , que desnes fort exposées au feu. V étoit contemporain de Jules & d'Auguste. Strabon écrivoit l'Empire de Tibère. Hérodien duit son Histoire jusqu'au reg Gordien le jeune.

Cette remarque doit défi

(35) Strab. IV. p. 197.

(36) Herodian. lib VII. p. 523 Tacit 16. Plin. XVI cap. XXXVI. p. 279,) Di gus Liv. XXXIX. p. 111. dit que , du Jules-César , les Morins & les Menapi voient point de villes , mais qu'ils ha loes des huttes , ον καλυβαις .

ceux qui anciens Gaulois quelques vies sacrifices que l'on voit dans les Gaulois en sont les vrais A Les Romains m-prise est encore plus grande, si l'on prétend que ces é es étoient des Temples consacrés quelque Divinité; il est constant que les Gaulois n'ont point eu de Temples avant l'invasion des Romains.

Les Celtes ne bâtissoient ni Villes, ni Villages dont les maisons suffisent contiguës. Tacite l'a remarqué en parlant des Germains (37): » Chacun s'établissait le long d'un ruisseau, dans une campagne, ou dans une forêt, selon qu'il le trouvoit bon: il se logeoit ensuite avec sa famille au milieu de sa possession. « C'est

Chaque Particulier occupait un certain territoire, & bâtissait son logement au milieu de sa possession. C'est l'origine de ce qu'on appellait un *Camp* ton.

(37) Voy. Tacit. Germ. 15.) C'est, peut-être, ce qui a fait dire que les Hyperboréens n'avoient point d'autre demeure que les forêts & les bois. (Voy. Pomp. Meta lib. III. cap. V. p. 77. Plin. lib. IV. esp. XII. p. 471. Solin cap. 26. & ci-dessus Liv. I. chap. I. p. 12.)

## 210 HISTOIRE

l'origine des *Cantons* (38), nom que l'on donnoit à un district occupé par un certain nombre de familles, qui avoit ses Magistrats & sa Jurisdiction particulière.

Tous les Peuples de l'Europe étoient anciennement partagés en Cantons.

Tous les Peuples de l'Europe (39), étoient anciennement partagés en Cantons, & dispersés dans les campagnes : tels étoient les Espagnols (40), les Gaulois (41), les Germains

(38) *Pagus*, en Allemand, *Gsw*, *Aw.* (Voy. ci-dessus, Liv. chap XIV. p. 244. 293-296.

(39) Ce qu'on dit ici doit proprement s'entendre des Peuples qui avoient une demeure fixe. Cependant les Nomades étoient aussi partagés en Cantons. Jules-César dit, par exemple, que cent Cantons des suéves s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin. (Voy. César. I. 37. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 919.) Parmi les Nomades, un Canton étoit composé d'un certain nombre de familles qui campoient toujours ensemble, & qui toutes obéissaient à un même Chef.

(40) Voy. Strab. III. 151. 163.) Strabon remarque ailleurs que l'Espagne étoit divisée en beaucoup de petits Etats ; ce qui fut cause que les Carthaginois, & ensuite les Romains, s'en emparerent facilement, parcequ'ils les subju-

(42), l (43),  
 (44), les anciens E P  
 lie (45), de la Sic ,  
 Grèce (47). La pl t ces C

guerent les uns après les autres. (Voy. Strab. III.  
158.)

(42) Cæsar. I. 22. Strab. IV. 136. V. 313.  
218. Polyb. II. 206. Plin. lib. IV. cap. XVII. p.  
348.) Appien dit *de bello civili lib. II.* p. 443.  
que Jules-César soumit quatre cens Nations des  
Gaules ; mais il y a toute apparence que par  
ces Nations il faut entendre des Cantons, ou  
tout au plus des Peuples composés d'un petit  
nombre des Cantons. Il faut expliquer de la  
même manière ce qui est dit des Boiens, qu'ils  
étoient partagés en *cens douze Tribus*. (Voy. Plin.  
III. cap. XV. p. 367.)

(43) Tacit. Germ. 12. 39. Cæsar IV. 1. Plin.  
lib. IV. cap. XIII. p. 476. Tacit. Au. I. 56. Amm.  
marcell. lib. XIV. cap. X. p. 50. Plin. lib. III.  
cap. XX. p. 376. Appian. Illyr. p. 1205.

(44) Plin. lib. IV. cap. XI. init.

(45) Silius Ital. lib. XV. v. 294.

(46) Dionys. Halic. lib. I. p. 7. Strab. V. 229.  
241. Livius IX. 13.

(47) Diod. Sic. lib. V. p. 201.

(48) Voy. Thucyd. lib. I. cap. X. p. 6. lib. III.  
cap. XCIV. p. 202. Strab. VIII. 322. 337. 336.)  
Thucydide dit que, du tems de Cécrops & de  
leurs anciens Rois, les Athéniens demeuroient  
à la campagne par Cantons, (c'est ce que signi-

tons (48) étoient dans le commencement des Etats séparés & indépendans. La nécessité de se défendre contre des ennemis communs , les obliga ensuite à se réunir & à former une espèce de République.

**Les Peuples Celtes fuyoient le séjour des Villes.** IV. A l'égard des Villes, il est constant que ces Peuples en fuyoient le séjour ; ils ne les voyoient qu'avec aversion.

1. Ils prétendoient qu'elles ne pouvoient servir (49) qu'à enchaîner la

---

fie dans cet endroit κατὰ πόλεις ) qui avoient chacun leur Magistrat particulier. Ils ne s'sembloient auprès du Roi , qui régnoit à Athènes , que lorsqu'ils craignoient quelque entreprise de la part d'un Ennemi : chacun se gouvernoit a sa manière. Thésée changea cet ordre ; il abolit les Magistrats particuliers , & obligea les Athéniens à former un seul corps & à tenir qu'une seule assemblée . (Voy. Thucyd. lib. II. cap. XV. p. 93. 94. Schol. ad Aristoph. Nu bes p. 25. Col. 2. Livius XXXI 30.)

(48) Voy. les notes précédentes.

(49) Les Tenchters disoient aux Habitans de Cologne : *Abolissez ces remparts fastueux qui sont les monumens de la servitude.* (Voy. Tacit. Hist. IV. 64. )

**ES CE** Livre II. 157

s, de s'affermir  
ses fortes & les  
ent entretenues  
beaucoup aux e  
nt en tête : parce  
leurs courses & leurs pi es :  
mettoit eux-m es sous  
on les obligoit  
onner les Contrées  
t établis. Les Villes for  
ure , ne leur étoient d'ai  
. Ne craignant point qu'outrui  
urs campagnes , qu'ils aban  
dient volontairement aussi-tôt  
avoient fait leur recolte , ne  
tant pour rien la perte d'une  
on , ne connoissant pas encore  
de l'or & des autres biens que  
avons coutume de mettre à  
rt dans des forteresses , ils trou  
t mieux leur compte , en cas  
que (50) , à se retirer dans des

---

C'est ce que firent les Menapiens lors  
César vint les attaquer. Les Suèves

marais & dans des Contrées inac-  
cessibles : leur bétail y trouvoit de  
quoi subsister , & il n'étoit pas pos-  
sible à l'ennemi de les y forcez. Il  
arrivoit même souvent que les Prin-  
ces, qui se rendoient puissans au  
lieu d'une Nation , bâtissoient de  
Villes & des Châteaux , & y entre-  
tenoient des garnisons pour sappeler  
les fondemens de la liberté publique.  
Cette considération avoit porté les  
Celtes à se faire une loi de ne pas  
nir jamais leurs Assemblées dans une  
Ville, qui auroit pu leur être funeste ;  
mais ils s'assembloient toujours sur  
rare campagne. Cette Coutume s'est  
conservée dans les Gaules , jusqu'à  
dans le VIII<sup>e</sup>. siècle ; il n'y a pas mi-  
me long-tems qu'elle est bannie en  
l'Espagne.

**2. Les Peuples Celtes pensoient  
que les Villes fortes ne pouvoient**

---

prendre le même parti. (Voy. Cæsar. III. 29. IV.  
39. 38. VI. 29.)

· qu'à amollir le courage des  
ts. » Il n'y a pas jusqu'aux bê-  
éroces, disoient les Tenchteres  
) , qui ne perdent leur force  
leur courage quand on les tient  
fermées. « Tous les Scythes en  
al soutenoient qu'il y avoit in-  
ent plus de bravoure & plus de  
à se battre contre un ennemi  
le campagne (52) , qu'à l'at-  
e & à le guéter derrière une  
lie. Les maximes du point  
neur , qu'ils ont transmises à  
descendants , leur faisoient re-  
r les soldats qui alloient se ren-  
r dans une ville , à peu près  
ce on regarderoit aujourd'hui  
un homme , qui , ayant reçu un défi ,  
se battre , couvert d'une cui-  
contre un homme qui seroit  
emise.

---

Tacit. Histor. IV. 64.

Les Lacédémoniens avoient la même  
v. Justin. XIV. 5.)

3. Ils avoient aussi ce préjugé, que la Guerre est un Jugement de Dieu, où la Providence décide toujours en faveur de la bonne cause ; ils concluoient qu'un homme , qui couvre d'un rempart , étoit non seulement un lâche , mais encore un impie qui se défioit de la puissance de Dieu. Ces idées étoient certainement fausses. La Providence ne fait pas des miracles tous les jours & sans nécessité. Elle favorise ordinairement dans les Guerres non pas ceux qui ont la meilleure cause , mais ceux qui s'y conduisent avec plus de prudence & de bravoure. Des armées à peu près égales peuvent essayer leurs forces & leur courage en rase campagne. Mais des troupes, fort inférieures en nombre , font assurement très-bien de se couvrir de murailles & de remparts. ce seroit, sans contredit, une témérité & une fausse délicatesse de hasarder

ne bataille où elles succomberoient faiblement.

V. Après cela seroit-on surpris, que les Celtes, au lieu de bâtir des îles, ruinassent toutes celles qui s'amoient entre leurs mains ? ils en affoient quelquefois subsister les raisons, pour servir de retraite aux anciens Habitans : ils ne manquoient pas de les démenteler, & d'en battre les fortifications. C'est ce que firent les Goths, les Vandales, les Alains, les Suéves, les Allemands, les Lombards, & tous les autres Peuples qui envahirent, en divers tems, les Provinces de l'Empire Romain. Leur inclination à leur intérêt les portoient également à ne point quitter le séjour de la campagne, où chaque particulier vivoit dans une espece d'indépendance (54) : ils minoient les Villes

Les Celtes,  
au lieu de bâ-  
tir des Villes,  
ruinoient cel-  
les qui tom-  
boient entre  
leurs mains.

---

(53) Voy. *Fredegarii Chron. cap. LXXI.* p.

fortes, pour empêcher que les peuples qu'ils avoient subjugués, ou leurs propres Chefs, ne s'y fortifiaissent.

C'est à ce trait de politique, plus tôt qu'à la fureur du Soldat, qu'il

761.) Julien l'Apostat remarque que lorsqu'il fut envoyé dans les Gaules, il trouva que les Germains demeuroient tranquillement autour des Villes ruinées de la Celtique. Il dit que le nombre des Villes dont les murailles étoient tombées, montoit à 45. sans y comprendre les tours & les châteaux. (Voy. Julian. ep. ad Athén. p. 278. Amm. Marcell. lib. XVI. cap. II. p. 112.) Cluvier *German. Antiq.* p. 103. observe que la Noblesse d'Allemagne est encore dans l'usage de demeurer à la Campagne. On peut ajouter que lorsque Henri l'Oiseleur & ses Successeurs bâtirent des Villes, leur Noblesse fit difficulté de s'établir. Delà vient la distinction des *Bourgeois* & des *Nobles*. Un *Bourgeois* est un homme qui demeure *in Burgo*, dans une Ville. Les *Habitans* des Villes passoient tous pour *Roturiers*. Il y avoit même des contestations continues entre les Villes & la Noblesse, parce qu'un Esclave, qui avoit demeuré un an & un jour dans une Ville, étoit réputé libre. La Noblesse, au contraire, prétendoit être toujours en droit de revendiquer ses Sujets & de les faire rentrer dans la servitude.

DES CELTES, *Livre II.* 119

et imputer la ruine de tant de belles Villes que ces Peuples renverserent de fond en comble , en Espagne , dans les Gaules , & en Italie. cette politique , bonne ou fausse , leur couta cher dans la suite. Toutes les fois qu'ils eurent en tête un ennemi puissant & victorieux , ils se rendirent à la merci du vainqueur. Ainsi Procope remarque (54) que Gentic , Roi des Vandales , ayant au moins abattu les murs de toutes les villes d'Afrique , à la réserve de ceux de Carthage , Bélisaire trouva le Pays tout ouvert , lorsqu'il y fut envoyé par Justinien à la tête d'une armée considérable. Ce Général ayant eu le bonheur de gagner la première bataille qu'il livra aux Vandales , & eux-ci , n'ayant aucune Place forte où ils pussent se retirer , furent soumis dans une seule campagne.

---

(54) Procop. Vand. lib. I. cap. V. p. 189.

Les Espagnols, les Gaulois, & les Thraces, ont eu des Villes de bonne heure, en comparaison des autres Peuples Celtes.

VI. Il faut cependant remarquer que les Espagnols (54), les Gaulois & les Thraces, ont eu des Villes de fort bonne heure, en comparaison des autres Celtes. La raison est assez sensible. Dès que ces Peuples se furent entièrement fixés

---

(55) Lorsque les Carthaginois passèrent la première fois en Espagne, ils y trouvèrent des Villes. *Voy. Fragm. ex lib. XXV. Dio in Exc. Legat Hoeschel. p 169. 170.* César rapporte qu'il y avoit de son temps plusieurs Villes fortes dans les Gaules. Il dit que dans le tems de l'invasion des Cimbris Gaulois ne se sentant pas en état de leur résister, prirent le parti de se retirer dans les Villes. *Voy. César VII 77.* Cette invasion arriva de soixante ans avant les expéditions de conquérant dans les Gaules. Les Thraces, les Illyriens, les Péoniens ont également quelques Villes, dès le tems de Philippe & d'Alexandre-le-Grand, Roi de Macédoine. Nous le ferons voir en parlant des expéditions de ces Princes contre les Peuples qui vivaient d'être nomades. Il ne sera pas question ici des Villes de la Grande Bretagne. Elles n'étaient que de grands abattis d'arbres, dont les habitants de cette île se couvraient en tems de guerre contre les incursions subites de leurs Envahisseurs. *Voy. César. V. 21. Strab. IV. 200.*

LES CELTES, Livre II. 328

Pays, qu'ils eure appris des  
ons policiées à partager les ter-  
à avoir chacun sa maison, ses  
aps, & ses vignes, ils sentirent la  
finité qu'il y avoit de couvrir &  
ermer leurs Etats par des forte-  
s. Les Espagnols bâtirent, se-  
les apparences, de Villes fortes  
r arrêter les conquêtes des Phé-  
ens, des Phocéens & des Car-  
inois, qui venoient souvent  
arqué sur leurs côtes, & qui y  
ient établi plusieurs Colonies.

Gaulois prirent le même parti  
r résister d'un côté aux Romains,  
les presserent vivement lorsqu'ils  
ent une fois passé les Alpes ; de-  
tre à une foule de Peuples Ger-  
ns qui passoient tous les jours  
s les Gaules. Les Thraces & les  
res Peuples barbares qui demeu-  
ent dans leur voisinage, furent  
i obligés de construire des châ-  
ix & des forteresses ; c'étoit l'u-

nique moyen d'empêcher que les Grecs pénétrassent plus avant dans le Pays. Depuis le tems de Darius Hydaspe, ils avoient fait plusieurs établissemens sur les côtes du Pont-Euxin.

Changement  
émarquable  
arrivé dans  
les Gaules  
vers le IV<sup>e</sup>, &  
le Ve. Siècle.

VII. Il arriva un changement considérable dans les Gaules sur la fin du quatrième siècle & au commencement du cinquième. La plupart des Villes des Gaules (55) perdirent

---

(55) Ainsi *Andematum Lingonum* fut appellée *Lingones* ou *Lingonum*, Langres ; *Agendū Senonum*, Sens ; *Atuatucia Tungrorum*, Tongi ; *Avaricum Biturigum*, Bourges ; *Augustemans Augustobana Tricassium*, Troyes ; *Augustoritum*, selon d'autres, *Limonum Pidenum*, Poitiers ; *Autricum Carnutum*, Chartres ; *Brauspanus* ensuite *Casaromagus Bellovavorum*, Beauvais ; *Sarodunum Turonum*, Tours ; *Condivincum Nemetum*, Nantes ; *Condare Rhedenum*, Rennes ; *Durocororum Rhemorum*, Rheims ; *Diveda Mediomarricum*, Mâcon ; *Dariorigum Venerorn Vannes* ; *Juliomagus Andicavorum*, Angers ; *Liobona Calatum*, Calais ; *Ingena Abrincat Avranches* ; *Jatinum Meldorum*, Meaux ; *Lutetia ou Lucotetia Parisorum*, Paris ; *Mediolanum Gennum*, Saintes ; *Novioquinum Sassenium*, S

ur ancien nom , & prirent  
Peuple dans le territoire du-  
es étoient situées. Il paroît  
isemblable que les conti-  
incursions des Francs , des  
s & de plusieurs autres Peu-  
pares qui ravageoient alors  
iles , obligèrent les *Ciodes*  
est-à-dire , les Peuples , les  
s libres qui demeuroient cha-  
milieu de sa possession , à se  
dans les Villes fermées. On  
à la campagne que les escla-  
ir faire valoir les terres.

---

*etocenna*, ou, selon d'autres, *Origia-*  
*stum*, Arras; *Racastum Lemovicum*,  
*Segodunum Rhutenorum*, Rodez; *Sa-*  
*Ambianorum*, Amiens; *Vesuna Perro-*  
*eriqueux*. (Voy. Ptolem. lib. II. 7.8.  
; 3. Amm. Marcell. lib. XVII. II.  
ip. p. 113. lib. XVII. cap. I. 35.  
12 13. V. 24. VI. 3. 44. VII. 13. VIII.  
IV. 104. 194. Tacit. Hist. I. 63. Cicer.  
amil. lib VII. ep 11. 16.)  
*ivitases*. C'est le nom que Jules-César  
: Peuples des Gaules *Civitas Aed.orum*,  
, la République, ou l'Etat des Eduens.

On peut conjecturer qu'avar  
tems là les Villes des Gaules éto  
ou des fortresses qui servoient  
file & de retraite en tems de Gu  
ou des Villages auprès desquels  
tenoit tous les ans l'Assemblée  
nérale d'un Canton ou d'un Peuple.  
La Noblesse fut reduite à y bâti  
maisons où elle pût se loger  
modément dans le tems des Etats.  
C'est ce que Strabon assure for  
tement de la Ville de Vienn  
Dauphiné (57), » Les Allobroges  
» cupent leur Pays par Canton  
» Noblesse a fait de Vienne,  
» étoit autrefois un Village, &  
» même tems (58) la Métropole  
» la Nation , une belle Ville.  
dit. Jeu près la même chose de  
l'an 59, » Milan étoit autrefo

(58) Strab. IV. 186.

(59) La Métropole signifie ici le lieu où  
seuoient les Etats , l'Assemblée générale d'un Peuple.

(60) Strab. V. 213.

DES CELTES, Livre II. 125  
tropole des Insubres, & un si-  
l Village. Elle est aujourd'hui  
e Ville célèbre. »

---

## H A P I T R E VII.

Les Peres avoient été sujets au  
ce des modes , il seroit diffi-  
le dire quelque chose de satig-  
nt sur la manière dont les Peu-  
Manière  
dont les Peu-  
plus Celtes  
étoient ha-  
billés.  
Celes  
s'habilloient ancienne-  
; mais ils donnoient dans une  
mité toute opposée. Ils étoient  
nent attachés à leurs usages ,  
se faisoient un scrupule de tou-  
aux Coutumes anciennes , lors  
e qu'elles étoient indifférentes  
ncommodes. Tant qu'ils ne fe-  
rent point avec des étrangers ,  
oient tous habillés de la même  
ère. On distinguoit les Celtes  
Sarmates par la seule forme des  
s qu'ils portoient.

Il est assez vraisembla-  
ble que les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits.

Les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits ; au moins ceux qui portoient laissoient-ils la plus grande partie du corps découvert et aura peut-être de la peine à prendre que la nudité ne fut neither ni dangereuse parmi des peuples qui connoissoient & qui respectoient la pudeur, la modesté et la chasteté ; l'on concevra encore difficilement que des Peuples faitalement nuds pussent résister au froid excessif qui régnait au moins dans toute la Celtique (1) ; cependant les faits n'en sont pas certains, & il y a lieu d'être étonné qu'aucun Ecrivain n'ait s'en souvenir jusqu'à présent.

Plusieurs Auteurs Grecs & Romains se réunissent à dire que les Grecs (2), les Perses & les autres Barbares

---

(1) Voy. ci-dessus, Liv. I. chap. 12.

(2) Diod. Sic. lib. V. p. 213.

é battoient tout nuds , pour marquer qu'ils ne portoient ni cuirasse , ni casque , ni aucune de ces armes qui couvroient le corps comme un habit. Aulu-Gelle , par exemple , rapporte (3) que le Gaulois qui se battit en duel contre F. Marcius Torquatus , étoit nud , à la réserve d'un bouclier & de deux épées. Cela signifie que l'épée , le bouclier & le poignard , étoient les seules armes du champion Gaulois , car Tite-Live (4) assure qu'il portoit un habit bigarré. Ainsi Strabon remarque (5) , qu'après avoir subjugué les Peuples de la Médie , les Perses adopterent plusieurs Coutumes des vaincus : « auparavant ils étoient nuds & vêtus légèrement ; ils prirent dès habits de femmes qui leur couvroient tout le corps. » Les Perses quitte-

(3) A. Cell. lib. IX cap. XIII. p. 259.

(4) T. Livius VII. 10.

(5) Strabon XI. p. 526.

rent donc le Saye (*Sagum*) des Celto-Scythes, pour prendre cette robe que les Médes portoient à la manière des Sarmates, dont ils étoient descendus (6).

Il est encore vrai, qu'il ne faut pas tirer une preuve générale d'une Coutume particulière à ceux des Celtes qui vouloient se distinguer par leur bravoure. Ils regardoient comme une lâcheté d'attendre son ennemi derrière un rampart ou une muraille. Dominés par ce préjugé, ils avoient conçu de l'honneur l'idée la plus fausse : ils croyoient qu'un véritable Guerrier devoit courir à la bataille tout nud, c'est-à-dire, armé seulement d'un bouclier pour se couvrir, d'une épée & d'une lance pour attaquer. Alors personne ne pouvoit l'accuser d'avoir usé d'aucun charme pour se rendre in-

---

(6) Voy. ci-dessus, Liv. I., chap. II., sur la fin.

Vulnérable. Souvent on les a vus se mettre dans cet équipage contre des ennemis (7) qui étoient armés de pied en cap. C'est ainsi que la vaillance dégénere en féroce & en furie, lorsqu'elle n'est pas guidée par la raison.

Ces faits ne prouvent donc rien ; mais il n'est pas difficile d'en produire de plus précis. Il est certain que la plupart des Peuples Celtes, par exemple, les Espagnols (8), les Habitans de la Grande Bretagne (9), les Thraces (10), les Illyriens, les

La plupart des Peuples Celtes traçotent sur leurs corps des figures de toute sorte d'animaux.

(7) Polyb. lib. II. p. 116. Diod. Sic. lib. V. p. 212. Livius lib. XXII. 46. XXXVIII. 21.

(8) Tacit. Agricol. cap. 2. Justin. XLIV. 4.

(9) Cæsar. V. 14. Pomp. Mela. III. cap. VI. p. 82. Plin. Hist. Nat. lib. XXII. cap. I. p. 177. Solin. cap. XXXV. p. 254. Martial. lib. XIV. Ep. 99. Tertull. de Vel. Virg. cap. X. p. 199. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. lib. XIX. cap. XXIII. p. 1300. Claudio. de Bello Getic. y. 485. Id. de Laud. Stilic. lib. II. v. 247.

(10) Virgil. Æneid. IV. v. 146. ) On a prouvé que les Agathyrses étoient un Peuple de Thrace. (Voy. ci-dessus p. 92. note (5.) Valerius Flaccus,

Daces (1), & plusieurs autres avoient la coutume de tra leurs corps des figures de tou d'animaux. On dessinoit la figure une infinité de petits points q gravoit dans la chair avec une aiguille, ou un fer très-pointu. C estoit ensuite cette espèce de tatouage d'une couleur bleue (2), q

en parlant des Habitans de l'île de Lemnos quitterent leurs femmes pour épouser les sonnières Thraces, dit : *P. Ba manus, u. set, sed barbara mento.* (Voy. Valer. Flac lib. II. v. 150. Cicet. de Offic. lib. II.

(1) Voy la note (9) ci-dessus

(2) Virgil. Georg. II. v. 115. Et eum locum. Claudian. in Rufin. lib. Vibius sequest. Catalog gentium p. 3. Mela lib. I. cap. XIX p. 34 Diod. Sic. 413. Il ne faut pas confondre cette coutume des Celtes avec celle des Sarmates, qui, en occasions, se découpoient le visage au soirs. (Voy. Amm Marcell. lib. XXXI p. 615. Jornand. de Hunnis cap. XXIV cap. XLIX. p. 684.) Les Turcs pratiquaient même chose dans les enterrements de leur morts. (Menander in Exceptis Legat. p. 164.

(3) Jules-César l'appelle *Vitrum Glaustum.* (Voy. ci-dessus note (9). C'est

DES CELTES, Livre II. 131

aboit tellement dans les chairs ,  
qu'aucun tems ne pouvoit l'effacer.

Jules-César dit (14) que les Bretons mettoient sur leurs corps une touche de couleur bleue , pour paraître plus terribles à leurs ennemis. Solin prétend (15) qu'ils se faisoient stigmatiser de la manière ci-dessus rapportée , pour montrer combien ils étoient patiens & maîtres de leur douleur. Pomponius Mela soupe tonne (16) que ces marques étoient , parmi les Barbares , des traits de beauté. Enfin les Grecs qui forment souvent des conjectures en l'air , affirment que les Thraces (17) mar-

qui entre dans la composition du verre. (Joseph. Icalig. Ep. lib. I ep. 18. &c 21.)

(14) Voy. ci-dessus p. 129. note (9).

(15) Voy. ci-dessus la note (9).

(16) Voy. ci-dessus p. 129. note (9).

(17) Plutarch. de sera Num. Vindicta. Tom. II. p. 547. | Cette Fable se trouloit dans un livre Grec nommé *Phanocles Leibnit*, dont l'ouvrage nous a conservé le passage Serm CLXXXV. § 14. Voy. une autre Fable sur le même sujet dans Athénée XII. chap. 5.

quoient leurs femmes pour les  
du meurtre qu'elles avoient  
mis dans la personne d'Orphée

Ces figures  
servoient à  
distinguer les  
Conditions &  
les Familles.

Ces reflexions sont toutes fa-  
puisqu'il est certain que les ho-  
& les femmes ornoient égal-  
leurs corps de ces figures. El-  
voient à distinguer (18) les  
tions & les familles. On n'en-  
aucune sur le corps des Esclaves  
toit un embellissement affecté au  
sonnes libres. Celles qui étoient  
basse condition, les portoient à  
éloignées les unes des autres.  
connoissoit la Noblesse à de  
des figures, qui non seulement  
vroient le visage & les mains

(18) Herodot. V. 6. Excerpt. ex. E  
lib. XXVI. ap. Valef. p. 357. Dio. (

encore les bras, les cuisses, le dos & la poitrine.

L'on comprendra sans doute aisément que des Peuples, chez qui on avoit Coutume d'imprimer sur le corps même des personnes les preuves de leur liberté, & les titres de leur Noblesse, devoient être nuds. Ces marques auroient été inutiles si la bienséance n'avoit pas permis de les montrer. Hérodien l'a remarqué (19): « Les Bretons, dit-il, gravent sur leurs corps des figures de toute sorte d'animaux. C'est la raison pour laquelle ils ne mettent point d'habits, afin de ne pas cacher ces figures. » Cette Coutume se perdit insensiblement (20), lorsque celle de porter

Les Peup  
Celtes, ' faisoient peindre le corps, dev  
ent être nu

---

(19) Herodian lib. III. p. 301. « Les femmes de la Grande-Bretagne, au rapport de Pline, célébroient encore de son temps plusieurs fêtes en y présentant toutes nues. (Voy Plin. Hist. Nat. lib. XII. cap. I. p. 177.)

(20) La coutume d'aller nud & de se peindre le corps exissoit encore au VIII. siècle dans

des habits commença à s'introduire  
parmi ces Peuples. Il paroît  
vraisemblable que la Noblesse  
alors peindre sur ses boucliers &  
ses étendarts ces figures d'animaux  
qu'elle portoit autrefois sur la clé  
& qui servoient à distinguer les  
milles. Peut-être que la maïsce  
plus ancienne & la plus illustre  
y eût parmi les Ostrogoths, po-

quelques Provinces de l'Angleterre. Le Concile de Calcut en Northambrie, tenu l'an 71 condâna alors, comme une impiété Payenne & une chose diabolique. Voici le décret : les raisons sont tout à fait plaisantes. *A*mus, ut unusquisque fidelis Christianus à Capitali juris exemplum accipias ; & si quid ex ritu Fornicatum remansit avctiatur, contemnatur, abjetatur. Deus enim formavit hominem pulchrum in deo Specie. Pagani vero diabolico instinctu, cicatrices terrimas super induxerunt, dicente prudentio : & innocuam maculis sordentibus humum mino enim videtur facere injuriam, qui cre-

ine au Lecteur. Quoiqu'il en  
lle offre un nouveau trait de  
nité entre les anciens Celtes  
arbaires de l'Amérique. Ceux-  
ent, encore aujourd'hui, leur  
le toutes sortes de figures

isage n'étoit cependant pas  
n à tous les Peuples de la  
e. On ne lit rien de sembla-  
gard . es Gaulois & des Ger-  
l y a néamoins de sortes rai-  
ur croire que , dans les tems  
: reculés , ils étoient nuds  
les autres Peuples. Première-

(*Sagum*) (23) n'étoit pas, à prement parler, un habit, mais peau sur laquelle ils couchoient & dont ils se couvroient les épouquand le tems étoit froid.

En second lieu, il paroît, d'après le témoignage d'un grand nombre d'Auteurs, que les Germains étaient encore à peu près nuds, lorsqu'ils furent connus par les Romains même long-tems après (24). Ils mettoient absolument rien sur le corps de leurs enfans, avant qu'ils fussent parvenus à l'âge de Puberté non pas même dans les plus grands froids. Les hommes faits ne se couvroient (25) que d'une peau: en

(23) C'étoit autrefois le seul habill des Peuples Celtes.

(24) Pompon. *Mela lib. III. cap. III.*  
Tacit. *Germ. 20.*

(25) Cæsar. IV. 1. VI. 2. Seneca de *P. cap. IV p. 386.* Salust. ap Isidor. *lib. XI. XXIII. p. 1300.* Seneca de *Ira lib. I. cap. 399.* Tacit. *Germ. 6. 17.*

rès du feu. « Les Peuples les Septentrionaux de l'Allema-  
'étoient pas habillés d'une au-  
nière. Plutarque observe , par  
ole (26), que les Cimbres , Peu-  
qui étoient venus du fond du  
, ne laissoient pas de monter  
avers des neiges & des glaces  
au Sommet des Alpes , quoi-  
eussent le corps nud. Dans le  
ie siècle les Francs (27),dont les  
ines demeures s'étendoient de-  
Hollande jusqu'au Veser, con-  
tent encore la coutume d'avoir  
trine & le dos découverts jus-

338 HISTOIRE  
les anciens Scythes n'étoient point  
habillés. Justin l'affure formellement  
(28) : „ ils ne connoissent point, dit-il,  
„ l'usage de la laine & des habits,  
„ quoique le froid soit continual dans  
„ leur Pays. Ils se servent cependant  
„ de peaux de Bêtes sauvages , ou de  
„ Souris (29). „ Cet Auteur semble  
se contredire. Comment les Scythes  
ne connoissoient-ils pas l'usage des  
habits , puisqu'ils étoient toujours  
habillés , soit qu'ils fussent couverts  
de laine ou de peau ? La contradic-

---

(28) Justin. II. 12.) Les Doriens , dont les Lycédoméniens faisoient partie , conservèrent plus long-tems les coutumes des Scythes , & prirent par conséquent des habits plus tard que les autres Grecs ( Suidas ex Eustathio Tom. I. p. 624.)

(29) *Pellibus tamen ferinis aut murinis umentur.* C'est à-dire , que les Scythes se servoient de peaux de bêtes sauvages ou de *Murres*. Notre Auteur , en traduisant *Pellibus - Murinis* par peaux de *Souris* , a entendu parler de la *Martre-Zibeline* , qu'on nomme aussi *Souris de Moscovie* , & non de ce petit animal à quatre pieds qui se retire dans les trous des maisons & qu'on appelle proprement *Souris*.

disparaît si l'on fait attention : Justin oppose les Scythes aux Grecs & aux Romains. Ceux-ci s'haboient d'étoffes de laine ; ils en boient des habits qui couvroient faitemment tout le corps , & que n prenoit le matin pour ne les istrer que le soir. Justin veut dire que les Scythes ne pratiquoient rien semblable ; & s'ils se couvroient quelque peau , ce n'étoit que ns les grands froids.

Ce qui vient d'être dit peut donner l'explication d'un passage d'Enn. Cet Auteur rapporte la réponse énergique que fit un Scythe à l'un ses Rois. » Un jour (30) qu'il étoit tombé de la neige en abondance , un Roi Scythe , étonné de voir un homme qui restoit nud , lui demanda s'il n'avoit pas froid ? — Avez-vous froid au front , ré-

---

(30) *Aelian. Var. Hist. lib. VII. cap. 6,*

» pondit le Barbare ? — Non , dit  
» Roi. — Ni moi non plus : je n'  
» pas froid , car je suis tout front.

Ce conte semble supposer que les Scythes, dont il s'agit ici, étoient anciennement habillés , sans quoique vue d'un homme nud n'auroit rien d'extraordinaire. Si la chose étoit ainsi , il faudroit entendre le passage d'Elien des Scythes modernes , puisque les Daces , les Gétes , les Thraces , les Agathyrses , les Illyriens qui sont les Scythes que les Grecs ont connus , ne portoient anciennement aucun habit. Mais dans le fond , ce passage ne contient rien de bien précis. Un homme nud eût-il osé paroître dans cet état devant son Roi , si la nudité avoit été honteuse parmi les Scythes , comme elle l'est chez nous ? Le Roi n'est pas surpris de voir un homme nud ; mais il l'est avec raison , de ce qu'un homme

neuroit n... dans un tems où le  
id étoit excessif, dans un tems où  
is les autres Scythes étoient cou-  
rte de peau.

Lorsque l'usage d' porter des ha-  
s s'introduisit parmi les Celtes ,  
furent d'abord habillés de peau ,  
mme tous les autres Peuples Scy-  
th. (31) , à qui leurs troupeaux  
mniscoient la nourriture , le vête-  
ment , & en général toutes les cho-  
necessaires à la vie. Les Ger-  
ins & les Habitans de la grande  
etagne (32) furent ceux qui con-  
verent plus long-tems cette an-  
enne simplicité. L'Agriculture , les

Les premiers  
habits des  
Celtes furent  
de peau.

(31) Virgil. Georg. lib. III. v. 383. Seryius.  
hunc locum. p. 140. Seneca ep. XC. p. 752.

(32) Cæsar. IV. 1. V. 14. Tacit. Germ. cap.  
Sidon. Apoll. lib. 1. ep. 2. id. panegyr.  
iti. v. 349.) Les Ligures qui, du tems de Dio-  
re de Sicile , n'avoient pas encore été forcés  
s leurs montagnes , portoient aussi des ha-  
s de peau. Les Perses étoient habillés de la  
me manière du tems de Cyrus. (Diod. Sic. V.  
Hérodot. I. 71.)

Lettres, les Manufactures, & une infinité d'autres choses, qui étoient parfaitement inconnues aux Scythes, ont été apportées en Europe par des Orientaux, qui établirent leur premières Colonies sur les côtes de l'Espagne, des Gaules & de l'Italie. Il a fallu beaucoup de tems avant que toutes ces choses parvinssent à des Peuples qui refusoient aux étrangers l'entrée de leur Pays, & qui n'ont commencé d'être connus & visités que sous les premiers Empereurs Romains.

Les Celtes se firent ensuite des habits de toile, & enfin d'étoffes de laine.

Aux habits de Peaux succéderent des habits de toile : ceux-ci devinrent commun chez tous les Peuples Scythes & Celtes (33), qui avoient

---

(33) Herodot IV. 74. Tacit. Germ. cap. 17. Strab. VII. 294. Isidior. Orig. lib. XIX. cap. XXIII. p. 1300. Procop. Pers. lib. II. cap. XXI. p. 138. Sidon. Apoll. Panegyr. Ayiti. v. 454. Eunap. Sard. in Excerpt. Legat. p. 20. Paul. Diac. Rer. Longob. lib. IV. cap. VII. p. 398. (Voy. aussi les Notes suivantes.)

## DES CELTES, Livre II. 145

lque connoissance l'Agriculture. Enfin les Espagnols les Gaulois apprirent de leurs voisins à faire des draps & d'autres étoffes serrées : elles étoient estampées chez les Romains (34), non à cause de leur finesse, mais, qu'étant serrées & serrées, elles étoient bonnes contre le froid & la pluie, qui pouvoient les percer. Les Sartes (35) étoient aussi habillés de robes ou de toiles ; mais ils portaient, comme on l'a déjà dit (36), une robe longue & flottante, qui descendoit jusqu'aux talons, & étoit fort propre pour des gens de cheval. Cette robe (37) leur étoit commune avec les Médes, parce

(34) Voir. Les Notes suivantes.

(35) Ovid. Trist. lib. III. Eleg. X. v. 19. lib. Eleg. VII. v. 48. Amm Marcell. lib. XXXI. III. p. 615. 616.

(36) Tacit. Germ. 17. & ci-dessus, p. 18. 19.

(37) Herodot. V, 9.

qu'ils étoient (38) ancienmēme Peuple. La plūpart des ples Sarmates s'habilloient de : ils reçurent delà le nom de *M chlenies* (39), qui signifie , en *les Robes noires.*

L'habille-  
ment des Peu-  
les Celtes  
ans le saye.  
I. Au lieu de ces sortes d'habit  
peuples Celtes portoient prem  
ment le Saye (*Sagum*) que le  
pagnols appelloient , sans do  
*Strig* (40), parce qu'ils le port  
ordinairement d'étoffes rayées :  
ce que les Anciens appelloient  
*gata Sagula*: cependant ceux (41)  
Celtibéres & des Lusitains ét  
noirs. Dans les Gaules , on non  
et habilement *Sagum* (42), u

(38) Voy. ci-dessus , Liv. I. chap. 2. v.

(39) Herodot. IV. 107. Dio. Chrysostom. XXXVI. p. 439. Amm. Marcell. lib. XXXIII. p. 617.

(40) Isidor. Orig. lib. XIX. c. XXII.

(41) Strich signifie en Tudesque , un

(42) Diod. Sic. V. 215. Strab. III. 155

(42) Varro de Ling. Lat. lib. iv.

s CELTES, *Livre II.* 145  
ges l'appelloient plus commu-  
(43) *Lene* ou *Linne*, parce  
portoient de toile, ou d'étof-  
es au métier. Une partie des  
Germains lui donnoit le  
*Reno* (44). Cluvier pré-  
(45) que ce nom vient des  
le Rennes, dont les Habitans  
se couvroient ancienne-  
ment cette étymologie est

---

4. Isidor. Orig. lib. XIX. cap. XXIV.  
Diod. Sic. lib. V. p. 213. Polyb. lib.  
I. 117. Treb. Pollio Gallieno p. 201.  
trab. IV. 196. Isidor. Orig. lib. XIX.  
I. p. 1300. *Linnen*, en Tudesque, signifie  
une étoffe.

'arro de Ling. Lat. lib. IV. p. 39.)  
it que le nom de *Reno* est Gaugeois,  
etendre qu'il étoit en usage parmi les  
germains, qui, de son tems, étoient  
ns les Gaules. Les Eburons, les Con-  
kec. (Cæsar. II. 4. Isidor. Orig. lib.  
. XXIV. p. 1300. 1302. Diod. Sic. V.  
b. II. 116. 117. Treb. Pollio Gallieno  
ervius in Virg. Georg. lib. III. v. 333.  
Cæsar. VI. 21. Sidon. Apoll. lib. IV.  
Facit. Germ. 17. Pomp. Mela lib. III.  
p. 75.)  
lauer. Germ. Antiq. p. 120.

elle plus naturelle que celle dore de Séville(46):peut-on dire le mot de *Reno* vient du Rhin, [ que cet habit étoit commun à les Peuples qui demeuroient le de ce Fleuve?

Le même habit étoit connu p les Peuples Méridionaux de la manie , sous le nom de *Maj* (47),·parce qu'il étoit fait de p de *souris* (48). Un passage de ron nous indique (49) que les bitas de l'île de Sardaigne lui noient le même nom. Les Perses pelloient (50) *gaunaccem*. On iç

(46) Isidqr. Orig. lib. XIX. cap. XXIV. p. 1302.

(47.) Isidor. Orig. lib. XIX. cap. XX 1300. Prudent. cont. Sym. II. v. 698. *trugs* est , en Tudesque , une peau de *Maus* une Souris , une Martre , & *Tragen*

(48) Voy. ci-dessus, p. 138. note (28).

(49) Voy. la Note (47).

(50) Aristoph. Vesp. p. 253. Suid. t<sup>c</sup> p. 283. Pollux VI. 1. p. 272. Varro de Lin lib. IV. p. 39. Aelian. de Animal. XVI M. Bochart a prouvé , Geogr. Sacr. Part. I

ce nom il étoit connu dans la Bretagne &c en Thrace, il est certain qu'on y portoit des habits (51), comme dans le reste de la Celtique.

On voit aussi que le Saye (*Sagum*) partout la même forme. c'est une peau, ou une pièce d'étoffe irréelle, que l'on endossoit à l'entrée, comme un manteau. Il couvre les bras, les épaules & la poitrine ; on l'arrêtait par devant une agrafe. Ce Saye étoit, dans l'origine, le seul habillement des Peuples Scythes & Celtes.

---

2. p. 74<sup>o</sup>. que le mot de *Gauſape*, qui e dans Martial, signifie la même chose, ui de *Gauſacum*. ( Martial. lib. XIV. s. 152. Dionys. Halic. lib. III. p. 195. Isidor. Orig. lib. XXIX. cap. XXIII. p. 152. Herodot. VII. 75. Dio. Chrysost. Orat. p. 439.) Le Scholiaſte d'Aristophane 305. remarque que ces Thraces portoit leur habit, c'est-à-dire, leur saye sur gauché, ou enveloppé sur le bras gau-

*ζεις επὶ τη̄ περιβαλλομένῳ.*

Ils ne le mettoient même que dans les grands froids. Dans la suite ils s'accoutumèrent tellement à le porter, qu'ils ne le quittoient ni jour ni nuit. Les Romains portoient cependant ce Saye, comme les autres Peuples Celtes. Ils prirent ensuite une robe (*Togam*) à la manière des Grecs, & on ne se servit plus de Saye que dans les expéditions Militaires (52). Ce qui vint d'être dit fournit l'occasion d'expliquer deux fables que l'on a débitées sur les Scythes.

1. Hérodote dit (53) que des Grecs établis en Scythie, l'avoient affirme que les Scythes, appellés *Nemorii*, étoient changés une fois par an en Loups, & que, quelques jours apr

(52) De là viennent la formule des *Sage consules*, *Tumultum esse, iustitiam edici, sagessimi*, & les façons de parler, *Sagata civitas*, *sagis sagis mutare*; *ad vestitum redire*.

(53) Herodot. IV. 105.

éprenoient leur forme naturelle; ne m'ont point, ajoute-t-il, perfusé la chose, bien qu'ils l'affurent entièrement & même avec ferment. Hérodote avoit raison de n'ajouter une foi à cette fable. Mais il est tenant qu'il n'ait reconnu ces Grecs se joutant de sa créativité: ils lui représentaient comme merveille, la chose du monde plus naturelle & la plus commode. Les Neures étoient des Scythes, dans les grands froids, se couvraient d'un Saye fait de peau de bœuf, & qui quittoient cette fourrure abord que le tems étoit radouci. Voilà tout le mystère. Hérodote l'a pas compris, non plus que ceux qui l'ont copié (54). Ce n'est la seule occasion où cet Auteur s'est pas apperçu qu'on se diver-

---

4) Pompon. Mela lib. II. cap. I. p. 41.  
cap. XXV. p. 231.

tissoit à ses dépens. Quand tionnoit les Thraces & les ~~S~~ ceux-ci lui disoient<sup>(55)</sup> que l' voit au-delà du Danube de d'abeilles , qui ne permett~~e~~ aux voyageurs d'entrer dans que l'air étoit si plein de plu qu'on ne voyoit pas à deu soi. N'est-il pas visible que là ne lui parloient pas sérieu Hérodote avertit gravement teur que ces relations lui sent incroyables. Il aurc plus judicieux , s'il n'en av chargé son Ouvrage.

2. On parle encore de Scythes appellés *Phanésiens* *Panotiens* , ou *Satmales* , qui soient d'habits au milieu du

(55) Herodot. V. 10.

(56) Herodot. IV. 31.

(57) Pompon Mela lib. III. cap. Solin. cap. XXX. p. 244. Plin. lib. IV. p. 474 Strab. II. 70. XV. 711. Tzetze VII. v. 633. Biblioth. Germ. XXVIII.

DES CELTES, Livre II. 151

Ils excessif. La nature les avoit turvus d'oreilles si grandes , qu'ils uvoient y envelopper tout le res- du corps. C'est pour cela qn'on appelloit *Panotiens* Πανότες , c'est-ire , des gens qui étoient tout illes , ou *Epanotiens* Ἐπανότες , c'est-à-dire , hommes qui couchoient dans s oreilles.

Les prétendus *Panotiens* étoient ore des Scythes qui ne portoient e chose sur le corps qu'un Saye: e couvroient le jour d'une peau , s laquelle ils s'enveloppoient dant la nuit. Des Grecs qui les vi- dans cet équipage , vêtus d'un e qui leur couvroit les épaules e derrière de la tête , comme un iuchon , s'amuserent à plaisanter feignant que cette pélisse étoit appendice des oreilles : ils ea nt des railleries lorsqu'ils furent etour dans leur Pays. Ces exem- nous apprennent combien peu

l'on doit se reposer sur les récits des Grecs qui ont parlé des Celtes du Nord. Ils ont souvent écrit rapport de quelques voyageurs au lieu de rapporter naturellement les choses, en faisoient des prétendus.

Les Brayes  
faisoient la seconde partie de l'habillement des Celtes.

Il faut revenir aux Celtes pour voir la seconde partie de leur habillement. Les Celtes étoient les *Brayes* (58), c'est-à-dire une espèce de culotte à laquelle on attachoit les bas. Les uns étaient larges comme les Suisse, autres étroites comme les Gaulois. Au reste elles étoient munies à tous les Peuples Sont Celtes (59) que

(58) Les Gaulois les appelloient Germains *Hosen*. (Suidas tom. I. 174. Paul. Diac. Hist. Longob. lib. II. Pollux lib. VII. cap. XIII. p. 339. XL. p. 497.)

(59) Diod Sic. V. 213. 215. N. 22. Strab. IV. 196. Polyb. II. 116. 1. Aurelian. p. 496. Amm. Marcell. lib. V. p. 86. lib. XVI. p. 146. Plutar-

des Gaules qu'ils avoient con-  
- avant l'expédition de Jules-  
le nom de *Gallia Bracata* (61).  
que étrange & ridicule que cet  
ement leur parût, il étoit dans le  
beaucoup plus propre pour ga-  
du froid & de l'humidité : il  
en même tems beaucoup plus  
mode que les longues robes  
romains & des Grecs. Ne de-

---

p 1069, Lucan I 430 Agath. lib. II,  
Ierodot. I. 71. VII. 61 Ovid. Trist. lib.  
. VI. v. 47. X. v 33. 34. Dio. Chrysost.  
XXVI. p. 439 Or. LXXI. p. 628. Max.  
ffent. IV. p. 54. Polib. VII 13. p. 339.

barraffant à faire ?

Les Celtes  
ptirent en  
trottième  
lieu la Tuni-  
que.

III. A la fin les Peuples  
prirent encore une sorte d'  
ment que les Romains ap-  
une *Tunique*, & que nous n'  
aujourd'hui un *Pourpoint*.  
un habit à manches : il étoit  
corps, & ne descendoit  
qu'aux hanches. Du tems d'  
(62), il n'y avoit en Germ.  
les Grands Seigneurs qui p  
cette *Tunique*. Mais il y av-

---

(62 Tacit. Germ. cap. 17.) Du t  
donius Apollinatis, c'est-à-dire, da  
quième siècle, cette tunique étoit

DES CELTES, *Livre II.* 155

moins qu'elle étoit en usage parmi les  
Celtes dans les Pays plus Méridio-  
ux, dans les Gaules (63), dans la  
race & en Perse.

Les Pannoniens avoient à cet  
égard un usage particulier (64). Ils  
poient l'étoffe en plusieurs ban-  
ques l'on cousoit ensemble pour  
aire la Tunique. Cette espèce de  
point que l'on portoit en Pan-  
nie, plut tellement à l'Empereur  
acalla qu'il ne le quittoit ja-  
s. Dion Cassius observe (65) que  
prince craignoit beaucoup d'être  
finé, comme il le fut effective-  
ment ; que ne pouvant se résoudre  
porter une cuirasse, dont le poids

---

3) Diod Sic. V. 213. Strab. IV. 196.  
2. Curt. lib. III. cap III p. 52. Pollux VII.  
. 339. Plut. Paul. Emil. tom. I. p. 264. Hé-  
t VII. 75.) Les Athéniens avoient porté  
fois de ces tuniques. (Thucyd. I. c. VI. p. 3.)

4 Dio. XLIX. p 413.

5 Dio. in Except Vales p. 7, 8. Xiphilin.  
Dione lib. LXXVIII. p. 881. Herodian. IV.

l'auroit incommodé , il prit  
bit qui ressembloit parfaite  
une cuirasse (66) , pour troi  
personnes qui pourroient :  
pensée d'entreprendre sur  
C'est delà qu'il reçut le nom  
*calla*. Il se fit remarquer &  
ser à Rome par cet habill  
non seulement parce que l  
en étoit étrangère , & qu'e  
noit des Barbares , mais au  
ce qu'il (67) n'y avoit,parmi  
mains , que les gens mous &

(66) Dion Cassius , contemporain  
tique des Sévères , assure que cette tu  
sembloit à une cuirasse ou à un co  
xilius Victor se trompe donc lors  
*quod indumenta in talos demissa legue  
calla Dius*. Aurel. V. Caf caracal. p.  
zerai a aussi mal décrit cette tunique ;  
» à bien dire , une espèce de Pan  
» n'alloit pas tout-à-fait jusqu'aux g  
» qui n'avoit point de manche. » *E  
Av. Glovis* , p. 28. 29. La tunique  
doit que jusqu'aux hanches , & avoit de

it (*Tunica*) étoient donc les vêtemens des Peuples Celtes. Ainsi Vore, parlant du Tyran Tétric,  
68) qu'il étoit habillé d'un Saye eur de pourpre, *Chlamyde Coc-*  
(*Tunica*), d'une tunique jaune, (*Tu-*  
69) *Gelbina*), & de Brayes à la ère des Gaulois (& *Braccis-Gal-*) : C'est-à-dire, que Tétric équippé, non comme un Ro-, mais comme un véritable Gau-  
70).

---

) *Vaupiscus Aureliano.* p. 496.

*Gelb.* signifie, en Tudesque, jaune. La tunique étoit de drap d'or. comme Saumaise l'a

nières de vivre , n empêcu  
qu'ils ne fussent propres & b  
(71). On ne voyoit point par  
comme chez les Sarmates ,  
bits sales & déchirés qui tor  
en lambeaux. La Noblesse t  
aussi le moyen de se disting  
commun , & d'être magnifi  
mode. Parmi les Peuples qui  
habillés de peaux , les Gra  
gneuts portoient (72) des pé  
res & précieuses qu'ils fesoie  
cheter de la manière que Ta  
crit.

---

parce que les Auteurs qu'on a co  
fournissoient rien de particulier sur

Les Gentilhommes Gaulois conservèrent cette marque de distinction long-tems après que le commun du peuple eut quitté les habits de peau. ainsi Pline , parlant d'un chevalier romain, originaire d'Arles , dit (73) ' il étoit *Paternā Gente pellitus* , & -à-dire , qu'il descendoit d'une ancienne Noblesse des Gaules. Les Visigots & la Noblesse des Visigoths étoient encore habillés de Péales du tems de Sidonius Apollinaris. Eginhard remarque aussi (75) que l'arlemagne portoit ordinairement l'hiver un Saye de peau de Loutre ou de Martre. Enfin Helmoldus , qui écrivait sous l'Empire de Frédéric Barberousse (76) , se plaint que , de

<sup>73</sup> Plin. lib. XXXIII. cap. XI. p. 69.

<sup>74</sup> Sidon. Apoll. lib. VII. ep. IX. p. 195. Panegyr. Aviti v. 219 Prosp. Aquit. de id. Dei p. 601 Claud. de Bello Getico v. 1) Le patrice Ricimer est appellé *Pellitus*

<sup>75</sup> Eginhard cap. 23.

<sup>76</sup> Hermold. Cron. Slav. lib. I. cap. 1.

blesse & aux Chanoines des  
drales.

Lorsque les habits de toi  
mencerent à s'introduire (77)  
gens de qualité se distingue  
façant broder sur leurs saye  
leurs tuniques des bordure  
rayes , des bandes , des ca  
chargés d'une infinité de fl  
d'ornemens de toute sorte  
leuris , mais principalement d  
pre. En général les habits  
(78) étoient si fort à la mod

---

(77) Strab. III. 155. Livius. VII.  
46. Diod. Sic. V. 213. Aeneid. VI  
Servius in hunc locum n. 146. Ta

DES CELTES, *Livre II.* 161

part des Peuples Celtes, qu'on reconnoissoit à cette marque.

La fin ces Peuples, naturellement bons & fiers, dégénérèrent entièrement de l'ancienne simplicité (79) : l'onnerent dans tous les excès de magnificence & du luxe. Il est cependant que les dorures & habits riches leur sont venus de leurs. Le commerce que les Phéniciens & les Phéniciens faisoient sur les côtes de la Méditerranée, a d'abord le luxe dans les ports maritimes de l'Espagne, des îles & de l'Italie. Il se répandit ensuite de là par toute l'Europe. Du tems de Jules-César, les mains étoient encore habillés de ux. Du tems d'Hérodien (80),

---

at. tom. I p. 10. Sidon. Apoll. lib. IV.

o.) *Voy. ci-dessus*, p. 145. note (61).

9.) Athen. II. 6. Silius. Ital. lib. IV. v. 153.

. IV. 197.

o.) Herodian. lib. IV. p. 343.

~~ent point en le public sans leurs armes.~~  
aux Celtes de paroître en leurs armes. Ils se rend aux assemblées civiles & avec l'épée , le bouclier ils traitoient dans le mēn toutes leurs affaires public rieulières. Cet usage s'ét core aux visites familié aux festins. Quand on se table , les convives gard épées , & avoient derri servans d'armes , qui t bouclier & la lance de leu Dès que le repas étoit cun repronoit ses armes .

doit dans les jeux, dans les courses, dans les danses, & dans les autres exercices dont les festins étoient ordinairement suivis. Il en étoit de même des danses sacrées, qui faisoient, parmi les Barbares, une partie considérable du culte de la Divinité.

Un Celte ne paroifsoit donc jamais sans ses armes. Il les épousoit en quelque maniere (82). Après les avoir portées depuis l'âge viril jusqu'à la vieillesse décrète (83), il falloit encore qu'on les brûlât (84), ou qu'on les enterrât avec lui. Cet attachement des Celtes alloit si loin qu'ils préféroient de perdre la vie

(82) On voit dans les Loix des Lombards qu'il n'étoit pas permis de prendre pour gage l'épée d'un particulier. (Leg. Longob. lib. I. Tit. IX. leg. XXXIII. p. 533. capitul. lib. IV. Tit. 2 . . ,

(83) Claudian. de Bello Get. v. 501. Tacit. Germ cap 13.

(84) César. VI. 19. Tacit. Germ 27.

plutôt que de les quitter. Ainsi Te-Live rapporte que (85) Catayant jugé à propos de désarm tous les Espagnols qui demeuroient en-deçà de l'Ebre , la peine parudure & si mortifiante à ces Peupl qu'il y eut une infinité de person qui s'ôterent la vie. Tacite remarque aussi (86) qu'un Germain qui perdait son bouclier dans une bataille étoit déshonoré pour le reste de jours. Banni du commerce des hommes, il n'avoit d'autre ressource pour finir son opprobre que de se donner lui-même la mort qu'il n'avoit point trouvée dans le combat.

Il ne faut donc pas être surpris l'on ait accusé les Celtes d'admirer leurs armes , & d'en faire de véritables Divinités. L'imputation est

(85) Livius lib. XXXIV. 17. Justin. XLI.

(86) Tacit. Germ. 6. ) La même chose lieu parmi les Grecs. ( Cicero de Finib. lib cap. 30. Epist. ad Lucej. V. 12.

vérité , fausse , mais ils y don-  
ient occasion. D'un côté , quand  
étoient appellés à prêter serment ,  
juroient (87) par Dieu & par leur  
ée ; de l'autre , il étoit d'usage  
ns les armées de r en terre  
e épée ou une halle de , au-tour  
laquelle toute l'a alloit faire  
priére , parce qu'elle étoit la mar-  
ie du *Mallus* , c'est-à-dire du lieu  
se tenoient les assemblées reli-  
euses & le Conseil de Guerre.  
voiqu'il en soit de cette impu-  
tion , qu'on aura occasion d'exami-  
er plus au long en parlant de la  
igion des Celtes , il est constant  
ue la coutume de porter les armes  
n tems de paix étoit commune à

(87) Lucian. *Toxar.* p. 630. Lucian. *Seyth.*  
p. 340. Vita Dagobert. ap. Duchesn. tom I.  
cap. XXI. p. 531. Adam. *Bremensis* cap. 20. )  
On en trouve une infinité d'exemples dans les  
anciennes Loix des Allemands , des Ripuariens ,  
des Saxons & des Lombards. ( *Lindenbrog-*  
*Glossar*, p. 1358. & 1420. )

tous les Peuples Scythes (88). C'est d'eux que les Grecs (89) & les Perses (90) la tenoient. Les uns & les autres tiroient leur origine des Scythes.

Quelque ancien que soit cet usage, quelque universel qu'il soit encore aujourd'hui, il faut avouer cependant qu'il a quelque chose de féroce, & qu'il est incompatible avec les Loix d'une bonne police. Une société ne peut se former & se maintenir que par l'engagement que contractent réciproquement les Particu-

(88) Tacite dit que les Sujons (c'est-à-dire les Suédois) sont le seul Peuple de la Germanie, où les Particuliers n'ont pas la liberté de porter les armes, ni même de les garder dans leurs maisons. Ils obéissaient à des Rois absolus, qui, pour se maintenir, tenoient toutes les armes renfermées sous la garde de quelques esclaves. (Tacit. Germ. cap. 44.)

(89) Aristotei. Polit. II. 8 Thucyd. lib. I. cap. 6. ) Homère représente Télémaque répondant à une assemblée armé de sa halebarde. (Odyss. II. 10.)

(90) Amm. Marcell. lib. XXIII. c. 6. p. 383.

de ne se point offenser, & de laisser le Magistrat le soin de prévenir & punir les injustices. Tout homme qui porte des armes , dont il ne est pas permis de se servir contre les Concitoyens ; tout homme tire l'épée dans un lieu où il appelle les Loix & les Magistrats à son secours , viole cette Loi lamentale des Etats , qui défend aux Particuliers de se rendre justice eux-mêmes. Il ouvre la porte à les inconveniens que les hommes ont voulu prévenir , en renonçant à l'égalité où ils naissent tous , & se soumettre à des Juges & à Magistrats.

Il est vrai que les Scythes croient excuser cet abus : ils disoient qu'ils n'avoient point de Villes fermées ; qu'étant par conséquent toujours exposés aux surprises d'un

ennemi , ils étoient obligés de  
nir continuellement en garnison  
d'avoir toujours les armes .  
Mais ce n'étoit là qu'un parti.  
D'un côté , la plupart des Scythes avoient assez pour vivre sans  
fureté , en ravageant (92) toutes les  
Contrées qui confinoient à leur territoire .  
D'un autre côté , s'ils avoient résolu de résoudre à laisser leurs voisins en paix , personne n'auroit assuré que ce ne fut pas à propos de penser à attaquer des gens avec qui il n'y avoit rien à gagner.

Les Scythes alloient donc vivre avec leurs armes , parce qu'ils n'avoient point d'autre métier que la Guerre. Ils faisoient profiter leur vie de pillage : ils se tenoient toujours en état de courir partout où il y avoit quelque butin à faire et de forcer tout ce qui osoit à se battre. Thucydide l'avoue sans

---

(92) Voy. ci-dessus , p. 74. 75.

tour (93) : » Les anciens Habitans de la Gréce étoient des brigands. C'est l'origine de la Coutume que quelques Peuples conservent encore , d'aller par-tout avec leurs armes. «

D'ailleurs , quoique les Scythes fissent des Rois & des Judges qui administroient la justice dans les Canas , jamais ils ne se soumettoient lement à leurs Chefs , qu'ils ne se servassent la liberté de se rendre fice à eux-mêmes , quand leur nneur ou leur intérêt le demandient. Toutes les fois qu'un Scythe soit cité devant le Magistrat (94) , lui étoit permis d'offrir un duel à n adversaire : celui-ci ne pouvoit s refuser de vider la querelle à pointe de l'épée , & en présence

---

(93) Thucyd. lib. I. cap. V. p. 3.

(94) Cette matière est traitée plus au long dessous , Chap. XII.

armes dans un Etat , qui n'as  
Guerre , tendoit au renver-  
toute police : c'est une des  
res choses (95) qu'ils cor-  
lorsqu'ils eurent une fois  
dessein d'établir un bon ordre  
les Etats , & d'en régler l'  
par de bonnes Loix. Les Grecs  
serverent seulement dans les  
tacles les danses & les co

---

(95) Voy. la note (89). ci-de-  
Lucien remarque que ce n'étoit pas  
Grecs de porter des armes , ni de c  
en tems de paix . Il étoit même d  
peine d'amende , d'en porter dans  
moins d'un cas de nécessité " Lucian  
p. 803. ) On sait aussi que parmi

DES CELTES, *Livre II.* 171

gens armés , parce que ces exercices , qui étoient un divertissement pour les spectateurs , formoient encore la jeunesse aux travaux militaires. Les Romains retinrent aussi de cette ancienne coutume , la danse des Aliens (96) & la fête où les Citoyens Romains offroient leurs Sacrifices , nommés de pied en cap. Ils l'appelaient (97) *Armilastrum* , la revue des armes. Elle venoit originai- llement des Peuples Celtes , qui , dans l'Assemblée de Mars , faisoient la revue des hommes & des armes , & offroient en même tems des Sacrifices pour le succès de la campagne. Lorsque les Peuples Celtes com- mencerent à connoître la Religion Chrétienne , les Princes & les Evêques ne négligèrent rien pour abro- (98) une Coutume , aussi oppo-

---

(96) Voy. ci-dessus , Liv. I p. 189.

(97) Varron de Linguâ Latin. V. p. 49.

(98) *Additiones Caroli M. ad. Leg. Salic. de*

sée au bien des Etats qu'il  
tible avec les Loix du Cl  
me. Malgré cela l'usage de p  
armes a repris le dessus. O  
accoutumé , que l'on voit i  
nement (99) » en pleine pa  
» milieu de la tranquillité  
» que , des Citoyens entre  
» Temples , aller voir des  
» ou visiter leurs amis ,  
» armes offensives ; & il n'  
» que personne qui n'ai  
» côté de quoi pouvoir  
» coup en tuer un autre. «

---

anno 303. ap. Lindenbrog. p. 353. C  
Leg. Bujuvar. ap. Lindenbrog. p. 443.  
ob. p. 585. Capitular. lib. III. tit.  
tit. XXII. p. 877. ) Par les Capitulaires  
lémagne & de Louis-le-Débonnaire  
tit. CCII. p. 108 , il est défendu de  
glise avec ses armes. ( Voy. aussi Pip  
tharii Leg. Longob. lib. II. tit. XL  
Synod. Mogunt. cap. 17. Decret. I  
gunts can. 8. ap. Lindenbrog. in  
3358. ) L'Empereur Frédéric II. res  
défenses. (Constit. Siculæ. lib. I. tit.  
.) (99) La Bruyère , Discours sur Théo

e preuve que  
païse piquent d'  
plus que tous  
ne pas d'être bar  
nies des égards.

## A P I T R E VIII.

Couples Celtes avoient quel-  
lemens qui leur étoient par-  
Il portoient une longue  
ce (1) : c'étoit celui de  
ornemens dont les hom-

On reconna-  
noissoit les  
Celtes à leurs  
longs che-  
veux.

a. Alex. Poedag. III. p. 267. Strab.  
in. lib. III. c. IV. & XX. p. 417. 476.  
XVII. p. 482. Livius XXXVIII. 17.  
196. Lucan. I. 442. 463. Dio. Cass.  
38. Cæsar V. 14. Sidon. Apollin.  
Vitruv. VI. 1. p. 104. Homer. Iliad.  
Ovid. Trist. lib. V. Eleg. VII. v.  
iodore dit que les trois Statues, dont  
ention p. 160. note (78). étoient vê-  
ts de différentes couleurs, & qu'elles  
longs cheveux, à la façon des Grecs,  
, des Goths. (Lucian. Toxari p. 637.  
, cap. IX. p. 148. Herodot. VI. 19.)

ment de longs cheveux,  
nière des Scythes & des C  
moins Homère(3)donne-t-i  
aux Grecs le nom de chev  
venal donne la même épis  
aux anciens Consuls de la  
que Romaine. Dans la su  
conforma à Rome & en  
l'usage des Orientaux : ce  
se rasoient la tête, ou ils  
les cheveux assez courts,

---

(2) Tacite, parlant de la peine  
mains infligeoient aux femmes ad  
» Le mari, en présence des paren  
» cheveux à la criminelle, la chass  
» toute nue,& la promené dans le v

## DES CELTES, *Livre II.* 174

ne pas incommodés dans les chateaux. Il faut cependant en excepter les Lacédémoniens (5), qui conservèrent plus long-tems que les autres Grecs, les coutumes & la manière de vivre des Scythes.

Distingués par une longue chevelure, les Peuples Celtes l'étoient encore par une autre coutume qui n'étoit pas moins générale. Leurs cheveux étoient naturellement blonds. Ils s'étudioient à les rendre (6) roux. Pour y réussir ils se servoient d'une espèce de pommade ou de savon, qu'ils composoient avec du suif, de la cendre & de la chaux ; ils avoient grand soin de s'en frotter tous les jours les cheveux & la barbe.

Les Celtes  
reignoient  
leur che-  
veux en rou-  
ge.

(5) Aristote. Rhetor. lib. I. cap. 9. Plutarch. pophteg. II. 189 Pezron Antiq. de la Langue de la Nat. des Celtes, p. 156.

(6) Diod. Sicul. V. 212. 214. Plutarch. Amat. II. p. 771. Plin. lib. XVIII. cap. XII. p. 64 Martial. XIV. Epigr. 25. Amm. Marcell. XVII. cap. II. p. 476. Sidon. Apoll. carm. 12.

D'après cela il est facile de comprendre pourquoi on ne trouvait dans toute la Celtique (7) que gens parfaitement roux. La nature vouloit que les hommes & les femmes teignissent ainsi leurs cheveux. Lorsque Caligula & Domitien voulurent triompher des Germains sur lesquels ils n'avoient fait au prisonnier, ils prirent le parti de ramasser tout ce qu'ils trouverent de gens d'une taille avantageuse, & obligèrent à laisser croître leurs cheveux, & à les teindre en rouge. Cette précaution devoit faire cr

(7) Silius Ital. lib. xvi. v. 471. I  
xxxviii. cap. 17. Virg. Eneid. viii. v.  
Amm. Marcell. lib. xv. cap. xii. p. 106.  
Agric. cap. II. & Germ. cap. iv. Vitruv. vi  
I. p. 104. Hieron. vita Hilarion. tom. I. p.  
Calpurn. Flaccus Declamat. II. Sidon. A  
lib. iv. ep. 20. Seneca de Irâ lib. iii. cap.  
p. 452. Silius Italic. lib. iii. v. 607. Lucas  
v. 129. Eumen. Panegyr. Constant. Chlor  
xxvi. p. 177. Herodot. lib. iv. cap. 108.

(8) Sueton. Calig. c. 47. Tacit. Agric. c.

Ils étoient Germains. Festus (9) & Valere-Maxime (10) ont remarqué que, dans les premiers tems de la République, les Dames Romaines teignoient leurs cheveux en rouge avec de la cendre. Ce n'est pas la seule fois (11) qu'on aura occasion de dire voir que les Romains ne différoient pas des Celtes, avant que les Coutumes des Grecs eussent prévalu au milieu de ce nouveau Peuple, qui se forma d'un mélange des Anciens Habitans du Pays, avec les Grecs qui avoient passé dans le Royaume de Naples.

Au reste, les Romains rentrèrent encore dans le goût des cheveux roux, du tems d'Auguste & de ses successeurs. On ne parlera pas des empereurs Caracalla & Gallien (12),

(9) Pompej. Festus. p. 72.

(10) Valer. Max. lib. II. cap. I. p. 43.

(11) Voy. ci-dessus, Liv. p. 185-194.

(12) Herodian. IV. p. 343. Treb. Pollio. Galba. p. 232. 250.

n'étoit-il pas plus glorieux  
pour les Celtes de voir les  
maines rendre hommage  
à la velure (13)? Elles fait  
à grands frais, du fond d  
de la Germanie, des to  
veux, ou des savonnettes  
teindre leurs propres  
rouge. Tertullien & S.  
(15) ont relevé cet  
évérité. Leur censure p

---

(13) Ovid. Amor. lib. I. Eleg  
Am. Amat. lib. III v. 163. Mar  
69. lib. XIV. ep. 25.

(14) Martial. VIII 93. XIV. 2

né, s'il n'étoit pas constant que cet usage avoit sa source dans un esprit legalanterie, & que les courtisanes (16) avoient le plus contribué à introduire cette nouvelle mode dans la Capitale de l'Empire.

Ces usages étoient propres aux peuples Celtes en général. On les connoissoit tous à leur chevelure longue & rousse. On distinguoit très cela les divers Peuples de la Bretagne, par la manière différente dont ils arrangeoient leurs cheveux: par exemple, les Thraces (17), les Goths, les Saxons, les Pélasges, laissoient croître que les cheveux qui tombent sur les épaules, & se soient tout le devant de la tête. Ils prenoient cette précaution pour empêcher que, dans la mêlée, l'ennemi ne les faisit par les cheveux.

On distinguoit les peuples par la manière différente d'arranger leurs cheveux.

(16) Juvenal. Satyr. VI. v. 120.

(17) Strab. X. p. 465.

riere de la tête, & range  
les deux joues les cheve  
gardoient sur le devant. C'  
doute , à cet égard que l' **I**  
**Caracalla (19)** imitoit la to  
**Germain**s. Les Francs (20)  
soient tout le tour de la  
n'avoient des cheveux q'  
sommet. Les Gaulois & le

---

(18) Sidon. Apoll. lib. VIII. ep. 9  
Hist. Longob. lib. IV. cap. VII. p.  
Ap. Panegyr. Majorian. v. 238.)  
Germain, & sur-tout les Celtes,  
toient pas à leurs jeunes gens de se  
à la manière usitée dans leur N  
a'eussent tué un ennemi. Les brâ  
aussi vœu de ne se point raser qu'

(21) conservoient leur chevelure en entier. Outre cela, il y avoit des nations où (22), pour paroître plus grands, les hommes retrouffoient & nouoient leurs cheveux sur le sommet de la tête en un ou plusieurs toupets qui ressembloient à des cornes. D'autres Peuples avoient conservé la coutume des anciens cythes (23), qui portoient leurs cheveux épars & flottans sur les paules. D'autres encore en faisoient

---

(21) Silius Italic. lib. XV. 671. Cæsar. V. 14. Athen. XII. cap. 3. Schol. Aristoph. p. 195.

(22) Diod. Sicul. lib. V. p. 212. 214. Plut. Mæn. Tom. II. p. 771. Plin. lib. xviii. c. xii. p. 624. Martial. xiv. Epigr. 25. Amm. Marcell. xxviii. cap. II. p. 476 Sidon. Apoll. Carm. 12. Claudian. de Laud. Stiliconis lib. II. v. 240. & in Rufin. II. v. 110. Silius Italic. lib. IV. v. 200. lib. X. v. 134. Tacit. Germ. cap. 28. Juvenal Satyr. XIII. v. 164 Isidor. Orig. xrx. cap. XXIII. p. 1300. Tertullian. de Veland. Virginib. cap. 10. Sidon. Apollin. Panegyr. Major. v. 226.

(23) Plutarch. in Crasso Tom. I. 557. Amm. Marcell. lib. XVI. cap. xiii. p. 144. Martial. X. 62. Lucan. I. 442. Silius lib. I. Perf. 628. Abbas Ursip. apud Lindenbrog. Gloss. p. 1384.

une ou plusieurs tresses (24) q  
leur pendoient sur le dos.

L'on pouvoit distinguer encore, :  
milieu de chaque Peuple, les No  
bles (25), les Roturiers & les E  
claves, par la seule manière do  
ils ajustoient leurs cheveux. L  
grands Seigneurs y cherchoient bea  
coup de façon. Ils avoient le priv  
lége de porter les cheveux plus lon  
que le reste du Peuple. Ainsi le no  
de *Capillati* (26) étoit affecté, pari  
les Goths, à la Noblesse. Par la m

(24) Tacit Agric. cap. 2. Statius Thebaid. I  
v. 256 Seneq Ep. 4 & de Ità lib. III c.  
26 Martial I 3. V. 38. Iidor. XIX. cap. xxi  
p. 1300.

(25) Voy ci-dessus note (22).

(26) Epist Theodoric. Reg. XLIX ap. Ce  
siodor Vat. IV. p 75 Claudian de Bello. G  
v 499. Jornand. cap. 2 Les Goths, dans  
Hymnes qu'ils chantoient à la gloire de leur  
Helios, leur donnaient le nom de *Capiliari*.  
y a apparence que le mot que les Latins ont ti  
duit par *Capiliari*, est ceui de *La ghaar*, q  
plusieurs Princes ont porté en Thrace & en Ill  
rie. (Voy. ci-dessus, Liv. I. p. 306.)

me raison les Francs donnaient aux Princes & aux Seigneurs de leur Nation, le nom de *Criniti* (27), *Crinigeri*, *Cristati* (28); c'est-à-dire, Chevelus, parce que la chevelure étoit l'une des principales marques de leur dignité ; on les dégradoit (29) en leur coupant les cheveux, ou en leur rasant la tête. Les Rois de Perse se distinguoient aussi (30) à leur chevelure.

(27) Leg. Salic. p. 324 Claudio. de Landib. Stilicon. lib. I. v. 203. Greg. Turon lib. II. p. 278. lib. VI. 24. p. 363. Agath. lib. I. p. 11.

(28) Le mot de *Cristati* désigne proprement une crête, un de ces toupet dont on a parlé plus haut, p. 18. Les Grecs ont rendu ce mot par celui de Τριχοποντας qui marque un homme qui porte trois crêtes de cheveux droits & hérissés comme la soye de cochon. C'est l'origine de la Fable si grotesquement imaginée, que les Rois des Francs avoient sur l'épine du dos de la soye de cochon. Paul. Diacon. Hist. miscell. lib. XXII. p. 302. Hotoman. Franco-Gall. cap. 2. Besselius ad Eginh. cap. I.)

(29) Gregor. Turonens. lib. III cap. XVII. p. 301. lib. VI. cap. xxiv p. 363.

(30) Aristophan. Plut. p. 7. & Schob.

pour avoir une belle tête , ou inspirer de l'amour , mais pour donner de la terreur à leurs ennemis . Clément d'Alexandrie (31) dit , „ cette épaisse chevelure avoit une chose de terrible . „ D'Amelius de Sicile avoit remarqué au contraire (32) , qu'avec leurs cheveux & rudes les Gaulois ressemblent à des Satyres .

Tacite reconnoît aussi (33) que les Suéves retrousoient & avaient leurs cheveux pour paroître grands , & par conséquent plus notables aux yeux de l'empereur Clément d'Alexandrie ajoutant :

t être excusée dans la bouche  
l'rateur ; mais les Historiens  
nt copié , & qui l'ont mise sur  
pte des Celtes , sont impar-  
les. » Ils croyoient , dit Me-  
( 35 ), que cette couleur  
menaçoit de mettre tout à  
à sang. » La vérité est , que  
tes cherchoient à avoir les  
x épais & rudes. Le savon  
mployoient pour cela , avoit  
la qualité de leur donner une  
rousse ; cette couleur étoit  
stimée autrefois , que des che-  
arfaitemment blonds ou noirs

doient beaucoup en mangier  
faut que la barbe fut fort respectée  
parmi eux , puisqu'ils juroient leur barbe , comme par leur  
C'est de cette manière que & Alaric jurerent la paix.  
(37) toucha la barbe de Clodion  
les deux Princes se jurerent unité éternelle.

Les Peuples Celtes faisoient d'un autre ornement qui leur était particulier. Ils portoient (3)

---

(36) Cæsar V. 14. Diod. Sic. V. 21  
Apollin. de Francis Panegyr Major. v.

(37) Aimon. Gest. Franc. lib. I. cap

u col des chaînes ou des col-  
'or massif. Ils avoient aussi au  
du bras & autour du poignet  
racelets (39) du même métail.  
t qu'il est possible d'en juger ,  
nement servoit à distinguer les  
es , & particulièrement ceux  
oient quelque commandement  
es Troupes. Ainsi Polybe(40),  
sentant une Armée de Gaulois  
s en bataille , dit que le pre-  
rang étoit tout composé de  
ornés de colliers & de brace-  
c'est-à-dire , de gens de qua-  
qui se battoient toujours à la  
les armées. Hérodote , parlant  
ardonius que Xerxès laissa en  
e pour y continuer la guerre ,

étoient aussi de ces Colliers , comme les  
Celtes ; mais ils étoient de fer. ( Herodotus . 301 . )

Les Espagnols appelloient ces Bracelets  
& les Gaulois *Viriolæ*. ( Plin . xxxiii . 30 . )

Tol. b. II. 117.

remarque aussi (41) qu'il choisit dans l'armée des Perses tout ce qui y avoit de gens à colliers & à bracelets, c'est-à-dire, l'élite de la Nation blesse.

C'est, peut-être, pour cette raison qu'en parlant de quelque victoire remportée par les Romains sur le Gaulois, Tite - Live (42) spécifie ordinairement le nombre des Colliers & des Bracelets gagnés sur l'ennemi. C'étoit une marque pour juger le nombre des Officiers & des personnes de distinction qu'il avoit perdus dans la bataille. Les guerriers avaient coutume de sortir ces rangs, & de se présenter entre deux Armées pour faire un défi à

(41) Les Gardes des Rois de Perseavoient tous de ces Colliers. Il paroît aussi que le Collier & les Bracelets étoient chez les Perses ornement affecté aux grands Seigneurs. ( Herodot. v. 111. 113 Curtius III. cap. 111. p. 52, et Nep. Datame. cap. 3.)

(42) Livius xxiv. 42. xxxiii. 36. xxxvi.

ives des ennemis (43), étoient  
rement de ces gens à Colliers,  
lloient signaler leur noblesse,  
aire un nom chez leurs com-  
es par quelque action d'é-

qu'il en soit, il est certain  
Celtes étoient extrêmement  
de cette sorte d'ornemens.  
liers & les Bracelets (44)  
ient place parmi les présens  
s particuliers offroient aux  
qui étoient en réputation de  
tre. Aussi les Romains (45)

---

ticero de Offic. lib. III. p. 4079. LIVIUS  
A. GELL. lib. IX. cap. XIIII. p. 259. PLIN.  
cap. I. p. 9. SUID. Tom. III. p. 488. &c  
teri. EUTROP. II. 2. FLOR. I. 13.

'acit. Germ. cap. 15.

'erget lib. II. cap. 7.) Scaliger re-  
Epist. lib. IV. Ep. 427. que les Romains  
nt ces Bracelets *Calbea*. Ils portoient  
arce qu'ils étoient d'or. *Armilla Calbea*,  
ment *Calbea*, sont des Bracelets ja-  
nme *Tunica galbina* est une Tunique ja-  
-à-dire, de drap d'or. (Voy. ci-dessus,  
ote (69).

190 HISTOIRE  
en firent-ils des récompenses  
littaires , dès qu'ils eurent  
ployé des Troupes Celtes dans  
Armées (46).

---

## CHAPITRE I

LES Celtes n'ont été confusques ici que par rapport à l'ieur. Il faut présentement faire noître le caractère de ces Pe leurs inclinations , leurs vert leurs vices. Seroit-on étonn trouver , comme par-tout ail du bon & du mauvais , du gra du petit ? On doit naturellement donner quelque chose à des Pe destitués de la plûpart des co

---

(46) Les bagues n'étoient pas un or particulier aux Celtes ; ainsi on n'en mentionne. On citera seulement un pa Plin sur ce sujet . Plin xxxiii. cap. 1 xxxiii. cap. 3. Diod. Sic. V. 211. Tit. Li xxxiv. 42. Dionys. Halic. I. 103. Tac. Ge

**DES CELTES, Livre II. 191**

ices qui servent à former l'esprit la conduite de l'homme. Mais verra peut-être avec plus d'évidement, que ce que l'on appelle à juste titre, férocité, barbarie, ns ces Peuples, est précisément ce i a passé jusqu'à nous, sous des ins différens.

La manière de vivre des Scythes des Celtes indique assez en quoi uvoient consister leurs biens dans tems les plus reculés. Des Peuples (1) qui n'avoient point de deure fixe; des Peuples qui ne s'apquoient pas à l'Agriculture, ou i : 2) ne jageoient pas à propos s'approprier les terres qu'ils culti- vient, n'avoient par conséquent, maillons, ni champs, ni posses- ons.

Il est encore certain que les Cel-

Les Peuples  
Celtes n'avoient  
et ancienne-  
ment ni terre  
ni maisons.

Ils ne con-  
noissoient n

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 27. &c 89.

(2) Justin. II. 2.

## 192 M I S T O R I

ni l'artes (3) ne connoissoient pas le p  
de l'or & de l'argent. Chaque par  
culier trouvoit au milieu de s  
troupeau la nourriture , les vê  
mens , & la plûpart des choses da  
il avoit besoin. Celles qu'il éta  
obligé de chercher ailleurs , étoie  
en si petit nombre qu'il pouvoit  
les procurer facilement par la vo  
de l'échange : c'étoit ancienne me  
la seule manière de négocier. C  
Peuples pouvoient par conséque  
se passer des espèces : elles so  
aujourd'hui d'une grande utilit  
soit pour faciliter le commerce ,  
pour mettre un prix commun à  
infinité de choses que les hom  
tirent les uns des autres. Au  
traire , elles étoient absolument  
tiles dans des Pays où il n'y  
point de commerce , & où cl  
ménoit une vie à peu-près :

---

(3) Justin. II. 2. Strab. VII. 300. 31  
Germ. cap. 5. Solin. cap. XXXV. p. 252.

Si Anacharsis fit-il à ce sujet une chose fort plaisante. On lui de doit quel usage (4) les Grecs ient de la monnoye. « Ce sont -il, des jettons dont on peut se vir pour apprendre à compter.» es biens des Peuples Scythes & es, comme ceux des Patriarches, consistoient donc anciennement dans le bétail qu'ils nourrissoient, dans les esclaves (5) qui avoient de leurs troupeaux. Du tems de te, c'étoient les seules richesses des Germains ; ils conserverent long-tems l'ancienne manière de des Celtes. Néanmoins ils

Le bétail &  
les Esclaves  
étoient les  
seules riches-  
ses des Peu-  
ples Celtes.

hen. lib. iv. cap. 15.

rodot. IV. 1. 2. . On parlera dans l'un is suivans de la condition des Esclaves Celtes.

cit. Germ. cap. 5.) Annibal disoit à s , après qu'elles eurent passé les Al le pied en Italie : *Satis adhuc in vasis eliberiaque montibus , pecora consestante, imentum tot laborum periculorumque vi-*  
iv. XXI. 43.

tiplier nos besoins. Tant  
curent dans cette pauv  
espéce de rempart les m  
contre leurs voisins. P  
pensa à les attaquer ; a  
lassa-t-on bien-tôt de fai  
à des Peuples avec qui  
que des coups à gagne  
qu'un des sujets de Crési  
toit sagement à ce Pri  
préparoit à faire la gueri  
fes (7) : » Que gagne  
» vaincre des gens qui  
» perdre ? Que de biens  
» vous pas au contraire :

*BRUTES, Livre II. 295*  
nt de plus petits objets,  
sont avouer qu'elles n'y  
inconnues. Il y a même  
prétendre se contenterent,  
commencement, d'un si  
ré du bâton, que paro  
soнои поинт d'au  
des César en fournit une

*et le contredit-il pas ici ce  
dans le Chap. six. du Liv. II. Il  
y est dit que les Sarmates ne choy-  
te procurer des délectacées qui,  
servaient qu'à assaillir le corps  
courage. Strabon. IV. p. 172. indi-  
que les Gaulois ne s'appliqueroient  
que par force, &c. Les Nerviens  
en général défendoient l'entrée du  
Pays. (César. I. 1. II. 15.) Boëc-  
t. Gétes. Et même arracher les vi-  
gine plantées dans ses Etats. (Strab.  
Il n'est pas douteux qu'on ne dé-  
die inconnue ; mais il est aisé de  
l'y sit des Peuples assez vertueux  
et accommodés pernicieuses. Pour  
les besoins inutiles & dangereux ?  
ils que les Celtes devoient les re-  
prés. Ils ne les auront sans doute  
a longue. C'est le sort de l'hu-*

dition expresse qu'ils ne quittaient point la profession des armes. C'est ce qu'on aura occasion d'expliquer plus à fond, en parlant de la constitution de leurs Etats; elle étoit par-tout la même.

Celtes ne  
appliquoient  
pas à l'Agriculture.  
Les Peuples Celtes n'ont commencé que fort tard à s'appliquer à l'agriculture. ( 12 ). Il y a toutefois plus 2500 ans qu'on ne sçavoit plus encore dans toute l'Europe, à la réserve de la Grèce, ce que c'étoit que labourer, semer & planter. Lors même que les Celtes eurent appris à connoître les biens & les douceurs que l'Agriculture procure au genre humain, ils la regarderent long-tems ( 13 ) comme une occupation basse & servile, qui ne convenoit pas à des Guerriers. Laissaient aux femmes ( 14 ), aux enfans,

( 12 ) Vey. ci dessus, p. 27-35-93-94.

( 13 ) Max. Tyr. Diff. xiii. p. 61.

( 14 ) Justin. xliv. 3. Silius Ital. lib. iii.

vieillards, aux esclaves, le soin des terres, ils se réservoient eux-mêmes pour la guerre, & ne vouloient vivre qu'à la faveur de leur épée.

C'est une chose étrange que l'homme puisse tenir à deshonneur de cultiver une terre destinée à le nourrir, qu'il puisse faire consister sa gloire à piller, à vivre du travail d'autrui, à faire le métier d'un brigand. » Vous ne leur persuaderiez pas aussi facilement, disoit Tacite en parlant des Germains (15), de labourer la terre & d'attendre la récolte, que d'aller provoquer un ennemi pour en revenir couverts de blessures. Ils regardent comme un effet de la paresse & comme un manque de courage, de gagner à la sueur de son visage ce qu'on peut acquérir au prix de

244. Strab. III. p. 164. V. 178. 197. Tacit. Germ. cap. 15. 25. Herodot. V. 6.

(15) Tacit. Germ. cap. 14.

„son sang.“ Bien des gens ont tiré de la grandeur dans ces sentiments. Cependant ils ne présentent qu’une féroceur qui étoit commune autre à tous les Peuples de l’Europe que la raison & le Christianisme n’ont jamais pu corriger entièrement dans aucun de ces Peuples.

croyoient  
d’après s’avilir  
exerçant  
les Arts mé-  
caniques.

Les Celtes ne jugeoient pas favorablement des Arts mécaniques. Au contraire, la plupart de ces hommes croyoient d’après s’avilir exerçant les Arts mécaniques. Ils revinrent peu-à-peu du pré qui leur faisoit mépriser l’Agriculture (16) & ceux qui s’y choient ; mais ils regarderent toujours ce que nous appellons un ouvrier (17), une profession, comme des occupations viles, qui devaient, non-seulement celui qui exerçoit, mais encore sa poste. Ce que Hérodote a remarqué dans cet article mérite d’être rappelé.

---

(16) Voir ci-dessus, p. 97-100.

(17) Polyb. II. 106.

ot à mot (18). » Les Scythes, les Perses, les Lydiens, & en un mot la plûpart des Peuples barbares, regardent comme une vile populace, les gens qui apprennent un métier, & leurs enfans. Ceux qui s'exercent aucune profession paient pour Nobles, principalement ceux qui se réservent pour la guerre. Les Grecs, & sur-tout les Lacédémoniens, ont emprunté l'eu les mêmes principes. Les Corinthiens méprisent aussi souveninemment les gens de métier. »

Ces idées que la raison proscrit, ont guère changé (19) depuis le ms d'Hérodote. N'est-il pas même

(18) Herodot. cap. 167.

(19) Posidonius qui, comme on l'a déjà ob-  
vé, fit ses voyages à la suite du grand Rom-  
e, dit que les Gaulois employoient des fem-  
mes & des vieillards à tirer l'or des rivières.  
then. lib. VI. cap. 4.) Les mêmes préjugés  
sistoient encore vers le troisième siècle. Luc-  
l. Prp. Evang. lib. IV. cap. X. p. 227.

dangereux qu'aucun tems ne les corriger ? Les Celtes prônoient, à la vérité, justifier l'usage qu'ils témoignoient pour les Arts méchaniques, en disant introduisoient la mollesse & la paresse dans la société, qu'ils multipliaient les vices avec les agréments commodes de la vie. Mais le fond, ce n'étoit qu'un prétexte : ils se servoient pour couvrir l'idée qu'un homme libre se noircit en exerçant quelque autre ouvrage que celui des armes.

*Les Peuples Celtes dédaignoient énormément de s'appliquer aux Sciences.*

On en sera convaincu si l'on considérer que ces Peuples dédaignoient le même mépris pour les Sciences & pour les Arts utiles. Le Clergé (20) cultivait Théologie, la Philosophie, l'

(20) Cæsar VI. 14. Strab. IV. 197  
Mela lib. III. cap. 2.

cine, outre une infinité de Sciences vaines & superstitieuses. Mais, un côté, pour entretenir les Peuples dans la dépendance, pour être toujours consultés comme des Oracles, les Ecclésiastiques vouloient ne les seuls savans ; de l'autre, les Celtes qui regardoient tout travail, et du corps que de l'esprit ( 21 ), même une chose servile, abandonnaient de bon cœur toutes les Sciences à leurs Druides ; ils les considéraient non - seulement comme des savans, mais encore comme de vétables Magiciens.

### Les études des Nations Celtiques

---

( 21 ) On voit, dans Procope, que les grands gneurs de la Nation des Goths représentent à *Amalasuntha*, mère & tutrice d'*Athalaric*, Roi, que les études étoient opposées à la guerre. Ils lui dirent qu'un Prince qui alloit à l'école, qui craignoit la férule & le fouet, apprendroit jamais à ne pas craindre l'épée a halebarde. ( Procop. Gotth. lib. I. cap. II. 111.)

se réduisoient uniquement à apprendre par cœur certains Hymnes renfermoient leurs Loix, leur Religion, leur Histoire, & en gout tout ce qu'on vouloit bien Peuple fçut. Ces Hymnes anciennement les seules Anna Peuples de l'Europe.

---

## CHAPITRE

Toutes les études des Celtes se réduisoient à apprendre par cœur des Hymnes.

ON croiroit, au premier qu'on ne peut assurer sans par qu'en Europe les vers sont coup plus anciens que la prose les hommes sont en état comme ils parlent; il faut, au contraire, un génie particulier espéce d'entousiasme pour faire ouvrages de Poësie. D'ailleurs la parole étant destinée à exprimer idées & les sentimens de l'âme bon sens dicte que l'homme emploier dans le discours

mes les plus clairs & les plus significatifs, que c'est une chose contraire à la raison de s'écartez ou à la propriété des termes, ou de l'ordre des pensées, pour s'assujettir à rime ou à la mesure d'un vers. Étsemble, par cette raison, que les noms n'ont dû commencer que tard à s'éloigner de la nature, certainement ne leur a pas appris à parler ou à écrire en vers.

Malgré cela ce paradoxe est une vérité démontrée. (1) Les Poëtes sont beaucoup plus anciens que les Orateurs. Les Autres Grecs & Latins ont marqué les temps où l'on a commencé à écrire prose dans les deux Langues. Il n'est pas possible de fixer l'origine à Poësie. Elle remonte au-delà Olympiades, & même au-delà de l'ége de Troye (2).

---

(1) Lactantius V. 5. VII. 22.  
Plin. VII. 56.

Il n'est cependant pas d'  
découvrir la raison pour l'  
Poësie est en Europe d'un  
de antiquité. Les anciens  
de l'Europe ne connoissoient  
Lettres. Ils les ont reçues  
des Phéniciens. Avant ce  
on confioit à la mémoire  
qu'on a confié depuis au p  
Loix , la Religion , l'Hi  
Peuples , des Princes & des  
ne se conservoient & ne  
mettoient à la postérité <  
voye d'une tradition ora  
moire ne pouvoit être qu'  
ment chargée par le gran  
de choses que des homme  
scavoient ni lire , ni écrire  
obligés d'apprendre par c  
chercha donc à la soulage  
fermant tout ce qu'on lu  
dans des vers que la mém  
& retient beaucoup plus  
que la prose.

parmi les Celtes , le nom de  
(3) , expression qui désigne  
le , un Chantre , un Musi-  
c considération que l'on avoit  
les Bardes étoit si grande ,  
leur présence (4) & leurs ex-  
c ons avoient souvent arrêté  
nées prêtes à en venir aux  
C'est, peut- être , par cette  
qu'on en a fait des Ecclé-  
es (5) , quoique la chose  
pas démontrée : les Ecri-

---

*lard* , est un mot Celtique qui signifie  
Hoffar. Celtic. in Collectan. Leibnitz.  
p. 65. Dictionn. de Rostrenen p. 734.

vains les plus exacts d'  
toujours les Bardes (6) des  
D'autres, au contraire, ind  
reux par un passage d'Ath  
font des Parasites (7); mai  
blable caractère , au lieu  
attirer de la considération  
pu que les rendre infinim  
fables.

Voici le passage d'Ath  
 » Posidonius d'Apamée ,  
 » XXIII. de son Histoire  
 » les Celtes, lors même q  
 » la guerre , ont coutum  
 » ner avec eux une suit  
 » qu'ils appellent Parasites  
 » qui mangent à la table de

(6) Strabo IV. 197.

(7) Religion des Gaulois Liv. I

(8) Athen. VI. . 2.) Casaubon , c  
mentaire sur Athénée , remarque c  
sont les *Sildurii* , les Cliens , qui  
aux grands Seigneurs , & qui fait  
vivre & de mourir avec eux. On  
son lieu.

articulier qui veut bien les entendre. Les Poëmes qu'ils récitent sont composés par les Bardes. est le nom qu'on donne aux êtres qui font des Cantiques à l'onneur des Grands. » Possidodistincte donc clairement les Poëtes (9), qui componsoient les Poëmes & qui dressoient l'air sur leur ton les chantoit, des Parasites les répétoient partout, pour former le parti du Patron auquel ils sont attachés.

pouvoit cependant bien se trouver des Parasites parmi les Bardes.

---

110 HISTOIRE  
d'une faction, avoient ordinair-  
à leurs gages un Poëte ( 10 )  
étoit payé pour chanter la na-  
& la bravoure de son Héros  
& pour déchirer en même te-  
Chefs des Factions opposé-  
étoit donc presqu'inévitable  
des Poëtes de cet ordre  
souvent réduits à faire le mé-  
vilez ~~assimilateurs~~ ( 12 ). De tou-

---

( 10 ) Fragment. ex Appian. Celtic :  
Item in Annalan. Marcell. lib. XV. c.  
p. 202.

( 11 ) Diod. Sic. V. 223. L'Auteur d'  
un ouvrage n'a pas compris le sens  
littéral de Dioclète de Sicile, ou au moi-  
nais dans l'ordre : si fait des Bardes de  
cette race. Les louanges, dit-  
il, ne faisaient pas l'unique  
partie des Bardes. Ils se mêloient  
à diverses sortes de poésies, pour  
élogier les actions d'  
hommes honnêtes, ils chargeaient ces  
mêmes hommes de reprocher par leur devo-  
ûment à une autre race Poètes Gaulois la vanité  
de l'ordre des Bardes & autres éminences : Al-  
ors que les Poètes Gaulois louaient  
les vertus & autres éminences : Al-

( 12 ) Voir tout ce qui a été dit  
au commencement de ce chapitre.

Ils sont tous des Parasites.  
A'il en soit, les Bardes (13)  
llés tantôt des Poëtes, par-  
faisoient des ouvrages de  
antôt Chantres & Musi-  
cœ qu'ils récitoient leurs  
chantant, & que la voix  
nairement accompagnée de  
strument.

rd des ouvrages de Poësie      Sujets des  
faisoit apprendre aux Cel-      Hymnes ou  
en avoit dont le sujet étoit      Poëmes que  
e. On rapportoit en abrégé      les Bardes  
composoient.

---

in. I. v. 449. Strab. IV. 197. Amm.  
XV. cap. IX. p. 97 98.) Les Sar-

& pour déchirer en mêm  
Chefs des Factions op  
étoit donc presqu'inévit  
des Poëtes de cet ord  
souvent réduits à faire le  
vils adulateurs ( 12 ). De

( 10 ) Fragment. ex Appian. Cel  
fium in Ammian. marcell. lib. X  
98. not.

( 11 ) Diod. Sic. V. 213. L'Aut  
gion des Gaulois n'a pas compris le  
sage de Diodore de Sicile , ou au  
trop étendu ; il fait des *Bardes*  
*Censeurs Romains*. « Les louanges ,  
» I. p. 173. ne faisoient pas l'un  
» tion des *Bardes* ; ils se mêloit  
» censurer , de syndiquer les actio  
» culiers ; sur-tout ils chargeoient  
» conduite ne répondoit pas à leur

I'ils font tous des Parasites.  
qu'il en soit, les Bardes (13)  
appellés tantôt des Poëtes, par-  
s faisoient des ouvrages de  
tantôt Chantres & Musi-  
cians qu'ils récitoient leurs  
chantant, & que la voix  
dinairement accompagnée de  
instrument.

gard des ouvrages de Poësie  
faisoit apprendre aux Cel-  
l en avoit dont le sujet étoit  
que. On rapportoit en abrégé

Sujets des  
Hymnes ou  
Poëme que  
les Bardes  
composoient.

---

Iean. I. v. 449. Strab. IV. 197. Annal.  
ib. XV. cap. IX. p. 97 98.) Les Sar-

(14) l'origine des Peuples, leurs migrations, leurs guerres, & ce qui s'étoit passé de remarqué au milieu d'une Nation. Dès lors on doit cesser d'être surpris que cienne Histoire fut mêlée de fablés. Elle étoit entre les r des Poëtes ; c'est tout dire. On soutenu que Lucain n'étoit pas tel (15), parce qu'au lieu de vrer à son imagination, non-seulement pour le tour, mais pour fond même des choses, il s'étoit attaché trop scrupuleusement à la vérité.

D'autres Poëmes renfermoient des Loix & les Coutumes des Peuples ou les Dogmes & les devoirs de la Religion (16). D'autres étoient ce que nous appellerions aujour-

(14) Tacit. Germ. c. 2. Jornand. Getica cap. IV. p. 613.

(15) Fabricii Bibl. Latin. p. 74.

(16) Prudent. Apotheos. v. 296.

DES CELTES, *Livre II.* 213

Hymnes, des Cantiques sacrés. Celtes en avoient sur toute sorte d'jets, & pour toutes les cirances ; sur la naissance, le mariage (17) & la mort, pour les ennemis (18), les sacrifices & les unités religieuses, pour la guerre, & la paix.

y avoit des Hymnes que l'on oit (19) en allant à la charrière qui servoient à inspirer du courage aux soldats. Il y en avoit que le vainqueur entonnoit en chant du combat (20), pour remercier Dieu de la victoire qu'il avoit

---

1) Sidon. Apoll. Panegyr. Major. v. 219.

2.) Jornand. cap. XLI. p. 670. Solin. cap. p. 234.

3.) Tacit. Germ. 3.) Le *Barbarus* passa des troupes aux Romains, lorsque ces derniers emirent dans leurs armées des Troupes Auxiliaires, tirées des Gaules & de la Germanie. t. III. 18. Annal. Marcell. lib. XVII. cap. p. 146. lib. XXXI. cap. VII. p. 632.)

4) Diod. Sic. V. 212. Livius XLII. 69. &c. sus, p. 51. note (73).

Poëtes modernes , ie pla-  
dire des bagatelles & des  
vers. On appelloit ces vers  
*chiæ* ( 22 ), c'est-à-dire ,  
sons scandaleuses ; en effet  
rien de plus scandaleux ,  
séduisant , que de faire du  
sujet de raillerie & de  
ment.

---

( 21 ) Les Phrygiens , les Bythini  
riandins , qui tous étoient des Pe-  
les appelloient Lityerses , c'est à-di-  
sons d'Ouvriers , *Lit* , *populus* ,  
Les Grecs , suivant leur coutume  
mot d'un Prince nommé *Lityersus*.  
XIV. s. Pollux. lib. I. cap. I. Para-  
12. lib IV can vee n vee enie

Cependant le sujet le plus ordinaire sur lequel les Bardes exerçoient leur verve, étoit des Odes (23) qui commençoiént par la louange des Dieux, & finissoient par l'éloge des grands hommes qui s'étoient distingués par leur vertu & par leur bravoure. On y célébroit ceux qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie. C'est cette sorte d'Odes que l'on récitoit dans les festins (24), & en allant au combat (25). Il y avoit là certainement quelque chose de grand & de noble. On louoit les Dieux comme la source de tous les biens, & comme le modèle de toute perfection. Les Héros ne recevoient

(23) *Aelian.* *Var. Histor.* XII. 23. *Tacit. Germ.* cap. 2. *Lucan.* I. v. 447. *Tacit. Annal.* II. 88. *Jornand* cap. IV. p. 617. *Eginhard.* cap. 29.

(24) *Xenoph.* *Exped. Gyr.* Min. lib. VI. p. 162. *Athen.* lib. I. cap. 13. *Beda de Anglo-Saxon.* IV. 24.

(25) *Virgil. Aeneid.* X. v. 281. *Servius in hunc locum* p. 611. *Valer. Flacc.* lib. VI. v. 89. *Diod. Sic.* V. 212. *ci-dessus notes* (19) & (24).

des louanges qu'autant qu'  
poient à la gloire de la  
par l'imitation de ses vert  
les importans services  
doient à l'Etat. De semblables  
devoient naturellement  
grand aiguillon à la vertu.  
léroit on toutes les aéries  
d'entendre l'homme véritablement  
au lieu de se borner à  
guérrieres ! Celles-ci sont  
communes aux grands  
aux Usurpateurs & aux Tyrans.

Forme des  
rimes ou  
èmes des  
îtes.

Il paroît assez vraisemblable que les vers , dont on se sert dans les Poèmes Celtiques , finissent tous par des rimes. Aucun Auteur n'a prétendu. Cependant si l'on considère que les plus anciens Poèmes des François , des Germains , des Peuples du Nord , & même des Persans , sont tous écrits en vers , on ne doutera pas que cet usage distingue notre Poésie de

& des aumus, -  
lement des Celts Ces s  
ent d'une grande lité sur  
nement de la re,  
du premier vers à vert  
us de la terminaison ui  
isant.

Outre cela, les Poèmes où les  
les des Celtes étoient partagés  
strophes; de cette manière (26)  
qui les récitoient avoient le  
ns de faire des pauses & de re-  
ndre haleine. C'est delà que les  
ix ont reçu parmi les Germains,  
nom de *Gesetz*, c'est - à - dire,  
iphes; comme les Grecs les ap-  
ploient *Nómos* (27), parce qu'ils  
oient coutume de chanter les

---

(26) Le Poète Saxon, qui, par ordre de Louis  
bonnaire, traduisit l'Ancien & le Nouveau  
Testament en vers Tudesques, fut obligé,  
se conformer à l'usage, de partager l'Ouvra-  
ge en strophes. (Duchesne Tom. II. p. 326.)

(27) Voy. ci-dessous p. 227. note (14).

## 218 HISTOIRE

Odes où ces Loix étoient cor-  
nues.

Les Celtes  
chantoient  
leurs Poëmes  
au son d'un  
instrument,  
en dansant.

Les Celtes chantoient tous le  
Poëmes (28) en accompagnant  
la voix du son d'un instrument, &  
selon quelques Auteurs, ressemb-  
lant à une lyre (29), &, selon d'aut-  
re, à une guitare (30). La musi-  
que étoit accompagnée de différen-  
tes de danses (31), qui étoient tou-  
tes fort animées. Les divers m-

(28) Julian. Misop. p. 337. Tacit. Germ.

(29) Voy. Le passage de Diodore de Sicile  
210. note (11) & celui d'Ammien Marcell  
211. note (13).(30) Voy. les passages de Jornandes & de  
page 215. notes (23). & (24). Vossius  
*Poematum cantu page 107.* croit que c'étoit  
harpe. Il est constant que la Musique des Gaulois  
& la plupart des instrumens dont ils se servaient  
dans les concerts, venoient originaiement  
de peuples Scythes. (Athen. XIV. 5. Pollux lib.  
IV. cap. IX. p. 187. Plin. VII. 56. Stra-  
470. 471.) Voy. ci-dessous vers la fin du ch.(31) Silius Ital. lib. III. v. 345. lib. X. v. 2  
Ces danses s'étendoient même aux Hymnes si  
que l'on chantoit en offrant des sacrifices. (Silius  
III. 164. Pollux lib. IV. cap. XIV. p. 197.)

CELTES, Livre II. art  
e faisoient des mains, des  
le tout le corps, ceux qui  
, les rendoient parfaite-  
ablans à des possédés. Vois  
de ce qu'on appelle, en  
l'œtie, les pieds, lame fure  
on.

ux qui dansoient, étoient  
nieds en cap : ils avoient  
à battre la mesure en frap-  
pant leurs épées & de leurs ha-  
ontre les énormes bou-  
sportoient. Tout cela ser-  
n les apparences, soit à  
a cadence, soit à animer  
soit à soulager la mémoi-  
exprimer les divers moy-  
se les Hymnes excitoient  
les Celtes. Un Peuple de  
(33) se vantoit d'avoir

---

Germ. cap. 2.

III. 139.

## 220 HISTOIRE

de ces Poëmes qui remontent six mille ans. A ce compte les diens n'étoient pas les seuls qui se glorifient d'être plus que la Lune. Les uns & les autres imposoient. Les Celtes s'imposoient la qualité d'*Indigètes*, de Habitans de la terre, leur un droit primitif & inaliénable à tous les Pays du monde. C'étoit communel à beaucoup de Peuples. Il est du moins que les Celtes devoient à très-grand nombre de ces la jeunesse, dont on confiait aux Druides, employé quelquefois jusqu'à vingt années pour apprendre des restes, puisque toutes les études de la jeunesse se réduisoient à cha-

---

(34) Cæsar VI, 14. ) L'Auteur de *des Gaulois* (Préfac. p. 111.) dit que les Gaulois étoient à vingt mille. D'où a-t-il pris cette égarité?

**DES CELTES, Livre II. 225**

dire d'u inité de pièces de  
ce, il ne faut pas être surpris  
généralement parlant, le style  
celtes fut obscur, enflé, concis.  
Défauts sont assez ordinaires aux  
Grecs, qui, relativement au style,  
de long-tems les seuls Maîtres  
des Peuples de l'Europe.  
Après ces observations, il sera  
de découvrir la raison de cer-  
tains usages qui étoient communs à  
ces Peuples Scythes & Celtes,  
qui paroifsoient tout-à-fait étran-  
aux autres Nations. Par exem-  
ple, on rapporte comme la chose  
monde la plus extraordinaire,  
les Espagnols (35), les Gau-  
s. (36), les Bretons (37), les

---

(35) Diod. Sic. 225. Livius xxxiii. 26.

(36) Livius V. 37. VII. 10. XXI. 28. 42.  
viii. 17. A. Gell. lib. IX. cap. xii. p. 254.  
in libro Tom. II. 97.

(37) Dio. lib. LXII. p. 706.

Germain (38), les Thraces (39) les Illyriens (40), & que Scythes (41) d'Afie, alloient combat comme à un bal & à un tin.

Plutarque, parlant d'une bataille Marius gagna près d'Aix en victoire sur deux Peuples Cimbres (42.) que » les Ambrois ne courroient pas au combat » me feroient des furieux. Leur » n'étoient pas confus. Ils frappaient leurs armes avec une espèce de mesure & d'harmonie. Ils sautoient en sautant, en dansant » en faisant souvent retentir l' » d'Ambrons. » Strabon ne sait comprendre (43) que les

(38) Tacit. Hist. II. 22. IV. 18. Annal. IV. 47.

(39) Tacit. Annal. IV. 47.

(40) Thucyd. IV. cap. CXXVI. p. 285.

(41) Xenophon. Exped. Cyr. Min I. 1.

(42) Plutarch. in Mario Tom. I. p. 4.

(43) Strab. III 165. Justin. XLIV. : XXI. 2. Valer. Max. III. 3.

es pussent pousser la folie jusqu'à chanter des Hymnes, même sur la voix, & au milieu des tourments. Mante-Curce rapporte quelque chose de semblable de trente jeunes Seigneurs Scythes, dont la fermeté impressionna d'étonnement & d'admiration Alexandre - le - Grand & toute son armée. » . D'abord, dit-il (44), qu'un interprète les eût avertis qu'on les conduissoit au supplice, ils entonnerent un Hymne, comme des gens qui auroient appris une nouvelle agréable. On les voyoit exprimer leur joie par des sauts, & par une infinité de différentes cabrioles. »

Il n'y a dans tout cela rien de surprenant. Le Soldat Celte, au lieu d'attendre que son Général le préparât au combat, s'y animoit lui-même par des Hymnes, dans lesquels il

mée (46). L'usage vouloit qu'il eût été ces Hymnes en chant que le chant fut accompagné de la sonnerie des armes, & des divers vêtemens du corps. Les Celtes étoient encore remplis d'une opinion répandue par toute l'Europe, avant que le Christianisme fut corrigée ; l'on croyoit qu'un homme qui mourroit (47) les armes à la main, ou qui périrroit d'une mort violente, de quelque manière fût, passoit à une vie plus heureuse.

---

(45) Diqd. Sie. lib. V. p. 212. Amst. lib. XXXI. p. 632.

(46) Horat. Eund. a.

dans laquelle il jouissoit d'une félicité plus distinguée que ceux qui mourroient de mort naturelle : seroit-il étonnant que les gens de Guerre témoignassent une si grande joie aux approches du combat ? Seroit-on encore surpris que ceux qu'on menoit au supplice y allassent avec alégresse & en chantant ? Ils récitoient des Hymnes qui remplissoient leur esprit de l'idée & de l'espérance de l'immortalité : ils se rejouissoient d'aller trouver leurs braves Ancêtres (48). L'idée d'une autre vie faisoit plus d'impression sur des Peuples barbares, qu'elle n'en fait ordinairement sur des Chrétiens, (49).

Voici une nouvelle preuve que l'Europe n'étoit autrefois habitée que par un seul & même Peuple. Si l'on n'adoptoit cette idée, il seroit

(48) Q. Curtius lib VII. 10.

(49) Voy. ci-dessus p. 53. note 82.

bien difficile de rendre raison de parfaite conformité que l'on remarque entre les premiers Habitans l'Europe , même dans les choses plus petites & les plus extraordinaires. Arrêtons-nous aux Grecs & aux Romains.

Les Grecs ne différoient autrefois des Celtes sur aucun des objets de ce qu'on a parlé dans ce Chapitre. Chez eux les Poëtes étoient beaucoup plus anciens que les Orateurs (50) On avoit des pièces de Poësie avant la Guerre de Troye , au lieu que Phérécide de Sciros (51) , qui se quit vers (52) la XLV Olympiade

(50) Plin. Hist. Nat. VII. 56. Isidor. Orig. I. cap. xxvii. p. 851.

(51) *Sciros* est une île voisine de celle de Délos. ( Suidas Tom. III. p. 592.)

(52) Suidas Tom. III. 592.) Diodore de Sicile Livre I. p. 4. met depuis la prise de Troye qu'à la première Olympiade 408. ans. Ajouez pour 450. Olympiades 180. ans, vous trouvez 582. ans depuis la prise de Troye jusqu'à Thétrécyde.

DES CELTES, *Livre II.* 227

Et-à-dire , près de 600 ans après  
la Guerre , est le premier Auteur  
qui ait entrepris d'écrire en prose.  
Les plus anciens Poëtes des Grecs  
éoient en même tems Musiciens (33).  
oùlà un nouveau trait de confor-  
mité qu'il y avoit entr'eux & les  
élites. Dans les tems les plus recu-  
s, toutes les études de la jeunesse  
(4) consistoient, parmi les Grecs, à  
larger la mémoire d'un grand nom-  
bre de Poëmes. D'abord on faisoit  
prendre des Hymnes à la louange  
des Dieux ; après cela on passoit à  
des Odes , dans lesquelles on célé-  
roit la valeur & les autres vertus  
des Héros.

Ces différentes pièces de Poësie  
récitoyent toutes en chantant.  
C'est delà , dit Strabon (35) , que

---

(33) Strabo VII. 330. Suid. in Olymp. II. 681.

(34) Ælian. V. H. II. cap. 39. Suidas Tom. II.

330. Strabo. I. 15. 16. Athen. XIV. 58.

(35) Strab. I. 18.) On scait que les vers d'Ho-

» raconter. »

L'ancienne Coutume de  
étoit aussi (56) de réciter le  
au son d'un instrument. Les  
pied (57), mesure, cadenc-  
phe & antistrophe, c'est-à-  
demi tour à gauche ou à  
dont ils se servoient en pa-  
Poësie, venoient originaire

---

mère, d'Hésiode, & des autres Poëte  
soient parmi les Anciens. Athen. XI  
née ajoute qu'il y a dans Homère de  
parfaits, parce que la musicque & l'  
quel on les chantoit, le demando  
(Athen. XIV. 8.)

(56) Strab. I. 15.. 16. Cornel. Ne  
& Epaminond. cap. 2. Schol. Pindari  
(57) Suidas in: *Poëtes* Tom. III.

DIES LIPES, Livre II. 249  
que la danse éoit inseparable du  
moral. . . .  
Enfin, plusieurs Pe-  
nées conserveren-  
tans les différens us-  
tr avec leurs armes d'aller :  
et (59) en cadence & en chantant  
des Hymnes, de telle sorte que  
aucun festin où le s Hymnes &  
la danse en ar-  
me partie essentielle

(58) Strabon L. 483. remarque que les Cré-  
tins apprennoient à la jeunesse à danser & à sau-  
ter avec des armes, & à chanter au son des instru-  
ments, des Hymnes que l'on attribuoit à Thales..  
Aristoph. Scholast. ad Nubes p. 72. 21. Athen.  
IV.

(59) Dio. Chrys. S. XXXVI. p. 440. Horat.  
Int Poetica. Suidas in Lycurg tom. II. p. 470.  
Hucyd. lib. V. cap. LXX. p. 332. Athen. XIV.  
) Athenée remarque que les Lacédémoniens  
conservoient avec un très-grand soin les an-  
ciens Hymnes. Athen. XIV. 8. Schol. ad Pin-  
thi Pith. II. p. 329.)

(60) Leg. Charondz ap Stobœum Serp. CLXV.  
470. Aristoph. Schol. ad Vespas. p. 235. 256.  
Athen. XIV. 3. 6.) Tout le Livre XIV. d'Athen  
é traite de cette matière..

Une ressemblance si parfaite entre les Celtes & les anciens Grecs pourroit-elle être regardée comme une chose purement accidentelle ? C'est ce qu'on ne fauroit concevoir.

Il ne sera pas besoin de grandes discussions pour montrer ce qu'étoient les Curétes (61), les Coribantes, les Cabires, les Telchines, les Dactiles Idéens, desquels les Grecs avoient reçu tous ces différents usages.

On les dépeint comme des gens qui, couverts de leurs armes de la même manière que s'ils avoient eu à se battre contre un ennemi, offroient des Sacrifices aux Dieux, avec des chants, des cris, des danses, des contorsions & une Musique si enragée, que tout le monde les prenoit pour des possédés.

On reconnoit clairement dans

(61) Strab. X. 466-472. Plin. VII. 56. Dion Chrys. II. 310.

ette description l'usage des Scythes & des Celtes ; ils offroient leurs sacrifices en chantant des Hymnes , le la même manière & dans l'équage que l'on attribue aux Curétes. Il , en effet , les Scythes avoient eu des établissemens dans tous les Pays où l'on place ces prétendus possédés , en Phrygie , en Mysie , dans les îles de Crête , d'Eubée , de Lemnos , & en général dans toute la Grèce. Les Curétes , les Corinantes , &c. étoient des gens qui servoient les Dieux suivant l'ancienne manière du Pays. Les différentes danses qu'on leur attribue , étoient des danses sacrées , qui faisoient partie du culte de la Divinité. Chaque Canton , chaque Peuple , avoit ses danses particulières ; elles différoient par conséquent encore dans un même Peuple , felon la diversité des fêtes & des Cantiques , dont elles étoient , pour ainsi dire , l'accom-

pagnement (62).

Il faut dire la même chose des Romains & des anciens Habitans de l'Italie. Le discours qu'Appius, surnommé l'aveugle, composa vers le CXXV<sup>e</sup>. Olympiade (63), pour reme-

(62) Voy. ce que Suidas a remarqué sur les différentes danses appelées *Berecyntis Crimae*, *Cnossia*, &c. (Suidas in *Nova tom. II.* p. 64.) On peut consulter aussi le Livre X. de Strabon, qui a ramassé avec un très grand soin, tout ce que les Anciens avoient dit des Corybantes & des Curétes. Les Curétes étoient les anciens Habitans de l'île d'Eubée, c'est-à-dire, les Abantes qu'Homère appelle aussi Ἀβάνται (Iliad. Catalog. lib. II. v. 48.) Les Abantes étoient venus de Thrace. (Strab. X. 447. C'eſt deux que l'île avoit reçu le nom d'Abantes (Voy. ci-dessus, liv. I. p. 138.) Ils disputèrent long tems aux nouveaux Grecs la possession de la plaine la plus fertile de l'île, où il y avoit aussi des eaux minérales. Ils l'appelloient en leur langue *Lelant*. Strab. I. 58. X. 447. Plin. IV. 12 p. 188. *Land* signifie, en Allemand, un Pays, une campagne. *Helfen*, aider, guérir. Synesius parlant des Goths, dit : *Flavos illorum Euboico more comatos*. (Orat. de Regno p. 27. Sidonius Appollinaris dit des Saxons : *Crisibus ad cætem recisis, derescit caput, additurque volvus* (Sidon. Appoll. lib. VIII ep. 9.) (63) Polybe lib. I. p. 6: dit que Pyrrhus

**DES CITES, Livre II. 23**

que le Sénat ne  
n'acceptassent | | | Pyr-  
leur offroit, est en Ouv-  
ge en prose quia | à Rome

uant ce tems là on ne connois-  
sait Italie (65) que des Ouvra-  
de Poésie , ou une tradition orale  
, qui, se perpétuant de Père en  
conservoit le souvenir des évén-  
iens les plus remarquables. Si-  
, représentant quelques anciens  
ples de l'Italie , dit (67) qu'ils  
ient au combat en chantant les  
anges du Dieu Sancus , auquel  
rapportoient l'origine de leur  
tion , & de son fils Sabus , du-

---

en Italie l'année qui précéda la défaite des  
lois près de Delphes. Pausanias met cette  
ite en la deuxième année de la cxxv<sup>e</sup>.  
oapiade. ( Pausan. Phocic. xxii. p. 857. )

(4) Voy. ci-dessus, note (5 r).

(5) Voy. ci-dessus, p. 226. note (5 r).

(6) Æneid. VII. v. 206. Servius in hunc  
m.

(7) Sillus Italic. VIII. v. 420.

quel les Sabins ont reçu leur nom.

Virgile dit à peu près la même chose des Peuples Latins, qui, suivant lui, s'oppoient à l'établissement d'Enée & de ses Troyens en Italie (68) :

*Ibant aequati numero, Regemque canebant (69).*

Ciceron regrette souvent dans ses Ecrits la perte des anciens Cantiques dont Caton avoit parlé dans ses *Origines* (70). On y louoit les vertus & les exploits des Héros. On les récitoit principalement dans les festins. Chaque convive prenoit à son tour la Lyre, & chantoit quelque qu'un de ces Cantiques (71). «

Voilà bien des traits de conformité entre les Celtes & les anciens

(68) *Aeneid.* VII. v. 698.

(69) Les Commentateurs de l'*Aeneide* ont remarqué que ces mots *ibant aequati numero*, signifient qu'ils s'avancoient en cadence, &c.

(70) Cicero Bruto p. 455. Tuscul. Quæst. lib. I. 3434. lib. IV. p. 3535. Varro Fragm. p. 212.

(71) Vey. ci-dessus, Livre I. p. 188-190.

utres qui subsistoient encore  
s des Empereurs.

t le monde sçait que dans la  
ité du triomphe (72) l'Ar-  
ictorieuse avoit coutume de  
r des Hymnes en l'honneur  
ieux, & , en même tems, en  
eur du Général dont elle sui-  
char. Sextus Pompejus ob-  
que les Romains (73) avoient  
ntiques funébres, que l'on  
it aux enterremens avec l'ac-  
gnement du son des instru-  
Ces Cantiques que l'on ap-  
*Neniae*, étoient en vers, &  
oient l'éloge du mort. Il y  
chez les Romains des spec-

tacles dans lesquels on voyoit produire des baladins qui chantoient d'anciennes chansons en formant plusieurs postures grotesques. Strabon nous apprend (74) que ces spectacles venoient originairement des Osques & des Aufons, qui étoient les plus anciens Habitants de l'Italie. Enfin Denys d'Halicarnasse assure (75) que les Saliens étoient précisément chez les Romains , ce que les Curistes étoient chez les Grecs. » C'étoient, dit-il (76), de jeunes gens qui , dans certains tems de l'année courroient par la Ville , armés d'une épée , d'un bouclier & d'une lance,& chantant des Hymnes(77) à l'honneur des Dieux qui président à la Guerre. La cérémonie étoit accompagnée de sauts , d

(74) Strabo. V. 233.

(75) Dionys. Halic. lib. II. p. 129.

(76) Voy. ci-dessus, liv. I. p. 188-190.

(77) Dionys Halic. lib. II. p. 129.

» danses , & de gambades, que ces  
 » jeunes gens faisoient avec beau-  
 » coup d'adresse & en cadence. La  
 » mesure étoit marquée, tant par la  
 » voix que par le son de la flutte ,  
 » & outre cela par un certain Cli-  
 » quetis qu'ils faisoient en frappant  
 » de l'épée ou de la lance contre le  
 » bouclier , »

Cet usage étoit purement Celti-  
 que. 1<sup>o</sup>. Les Saliens (78) célébroient  
 par leurs Hymnes Mars & Hercule ,  
 le Dieu qui présidoit à la Guerre &  
 le Héros qui s'y étoit le plus distin-  
 gué. 2<sup>o</sup>. Ils offroient leurs Sacrifices  
 selon l'ancienne manière , c'est-à-  
 dire , qu'ils dansoient (79) en armes  
 autour de l'Autel. 3<sup>o</sup>. La fête des  
 Saliens tomboit au même tems (80)

(78) Livius I. 20. Virgil. *Aeneid.* VIII. v.  
 285. Servius in hunc locum p. 521.

(79) Voy. la note précédente.

(80) Dionys. Halic. lib. II. p. 129. Athen.;  
 XIV. 6. 3. Varro de Ling. Lat. lib. II. 21.

où les Athéniens en célébroient une parfaitement semblable, c'est à-dire, au mois de Mars, & les Celtes avoient coutume de faire alors la revue de leurs troupes, & d'offrir des Sacrifices pour la prospérité de la Campagne qu'ils étoient sur le point de commencer. 4°. Les Saliens avoient un usage qui subsiste encore en Allemagne & dans le Nord. Le conducteur de la bande (81) dansoit d'abord tout seul, ensuite la troupe qu'il conduisoit répétoit tous les mouvemens qu'il avoit faits. 5°. Numa Pompilius avoit introduit à Rome (82) la fête des Saliens ; mais il n'en étoit pas le premier Auteur. Les Habitans de Tusculum (83) avoient leurs Saliens avant qu'ils fussent connus à Rome. 6°. Les Ro-

(81) Sextus Pompej. p. 80.

(82) Dionys. Halic. lib. II. p. 129. & ci-devant note (60).

(83) Servius in Aeneid. VIII. v. 285. p. 521.

ains avoient plusieurs solemnités  
à l'on voyoit quelque chose (84)  
si approchoit de la danse des Cu-  
ltes.

N'est - il pas vraisemblable que  
es coutumes si extraordinaires n'ont  
té communes par toute l'Europe ,  
ue parce qu'elles avoient originai-  
ient la même source ? Ce qui doit  
plus surprendre , c'est que les an-  
iens Perses eussent précisément les  
mêmes usages. On ignore d'où ce  
euple étoit sorti. Cependant plus  
n y refléchit , plus on se confirme  
ans la pensée qu'il étoit du nom-  
re de ces Scythes qui reçurent en-  
suite le nom de Celtes (85).

---

(84) Dionys. Halic. II. 130. Livius VII. 2.  
VII. 37.

(85) Strabo XV. 733. Zosim. lib. III. cap.  
III. p. 308. Amm. Marcell. lib. XXIV. cap. IV.  
402. Curtius lib. V. cap. I. p. 176. Athen. I.  
p. 13.



tement a ou les Peuples pris les caractères de leur en quel tems ils ont co s'en servir , & de mettr leurs Loix , leur Histoire ligion , en un mot , tou avoient coutume de renf leurs Cantiques.

Les Peuples Celtes renon- ent à déshon- neur de sçavoir lire ou écrire. Les anciens Habitans d ne sçavoient ni lire ni avoient cela de commu plûpart des autres Nation re , qui ont ignoré pen tems ce secret admirable autres Peuples reçurent 'ec empressement dés ai

La férocité naturelle des Peuples Celtes fut , selon les apparences , la première & la principale cause du mépris & de l'aversion qu'ils témoignoient pour les Lettres. Accoutumés à ne faire d'autre métier que celui des armes , ils auroient cru se déshonorer s'ils avoient appris à lire ou à écrire.

Elien nous a conservé un passage remarquable sur ce sujet. » Il porte que (1) parmi les anciens Thraces il n'y en avoit aucun qui connût les Lettres ; qu'en général tous les Barbares établis en Europe , regardoient comme la chose du monde la plus basse & la plus honteuse de s'en servir ; au lieu que l'usage en étoit commun parmi les Barbares de l'Asie. » Théodoric , Roi

(1) Aelian. Var. Hist. VIII. 6.) Les Huns étoient dans les mêmes idées. Procope dit « qu'ils n'ont pas le secret des Lettres , & n'en font aucun usage » (Procop. Goth. lib. IV. cap. 18. p. 618.)

d'Italie , n'avoit pu se défaire de ce préjugé , quoiqu'il eût passé sa jeunesse & la plus grande partie de sa vie parmi les Romains. Il étoit peu lettré ( 2 ) qu'il scavoit à peine former les premières lettres de son nom.

Le Clergé , au lieu de combattre cet étrange préjugé , l'appuyoit de tout son pouvoir. Les Druides vouloient pas que les Sciences dont ils étoient les dépositaires , devinssent communes. Ils auroient été chés qu'on eût pu les puiser ailleurs que chez eux: ainsi ils insinuoient au Peuple que ( 3 ) la mémoire perdroit aussi-tôt que l'on commenceroit à se fier au papier , que personne ne voudroit plus se donner peine d'apprendre par cœur ce qui pourroit trouver en tout tems dans

---

(2) Excerpta Autoris ignoti , ap. Valesianum Galcem Ammian. Marcell. p. 669.

(3) Cæsar. VI. 14.

Le Livre. Ils disoient encore que leurs instructions n'étoient que pour 3 personnes initiées dans la Religion du Pays ; qu'ainsi elles devoient être tenues fort secrètes ; que c'eût un sacrilege de les rédiger par rit, parce qu'il ne seroit pas possible d'empêcher que les Livres où la doctrine seroit contenue , ne tombassent tôt ou tard entre les mains des étrangers.

Ainsi, tant que le Clergé Payen conserva son autorité , il trouva le moyen de persuader aux Peuples que la conscience & la Religion ne permettoient pas à un Laïque d'apprendre à lire ou à écrire (4). Le

(4) Les Prêtres du Paganisme se faisoient une idée d'entretenir l'ignorance parmi les Peuples. A ce moyen ils se rendoient en quelque façon arbitres du sort de leurs Concitoyens. Leur doctrine n'étant contenue dans aucun Ecrit , ils avaient la liberté de n'en laisser entrevoir que qu'ils jugeoient à propos : ils pouvoient la montrer à leur gré. Pour éloigner les Peuples de l'ir-

dée d'en recueillir les principes & espèce de Code , ils employoient Religion a de plus redoutable. J point l'intérêt & la politique ne p abuser des choses les plus saintes sement les ministres d'une Relig vine ont quelquefois emprunté le tagèmes. Après la décadence des t-on pas vu les Sciences releguées tres ? Le Clergé François ravit q celles de ce flambeau ; mais tout couvert d'épaisses ténèbres. Cet ét sement ne déplaisoit point aux D favorisoient. Toutes leurs forces lu tems contre la curiosité qu'excito Laïques les sentimens de leurs be dégoûtoit de l'envie de s'instruire le prétexte d'un faux point d'hon en les effrayant des dangers que Religion, tantôt , &c. mais enfin

oient des lettres, des contrats, des comptes, & qu'ils se servoient de écriture dans toutes les affaires publiques & particulières qui concernaient la vie civile. Mais les Druides ne voulurent jamais consentir que l'on mit par écrit l'Histoire, les Loix, encore moins la Religion des Celtes, & ils se garderent bien, à leur côté, de rien publier sur ces matières. Origène l'a remarqué en répondant à Celse, qui faisoit valoir l'antiquité des Druides. » Je ne cache pas, dit-il (6), que nous

servoient en caractères Grecs : *Græcis Litteris*  
*seruimus.* Joseph Scaliger & Hotoman prétendent que le mot *Græcis*, n'est pas de Jules-César. (J. Scālig. lib. I. ep. 16. Hotom. Franco-ital. cap. 2.) On voit bien, en effet, que Jules-César ne veut dire autre chose, si ce n'est que les Druides ne souffroient pas qu'on couchât écrit leurs instructions & leur Doctrine, mais qu'ils permettoient aux Particuliers d'écrire des lettres, des comptes, &c. Mais au reste, il est constant que les Gaulois se servoient de caractères Grecs. Voy. ci-dessous.

(6) Origen. *Contra Cels.* lib. I. p. 14.

» ayons aucun de leurs Ouvrages.

Il ne faut donc pas être surpris,  
qu'il reste si peu de monumens  
l'ancienne Histoire de l'Europe. Elle  
étoit toute contenue dans des Cam-  
ques, & c'étoit un crime de les écrire.

Il est vrai que dès que la Religion  
Chrétienne commença à s'introduire  
parmi les Peuples Celtes, ils revis-  
tent insensiblement de ce honteux  
préjugé qui annoblissoit & sanctifioit  
une crasse ignorance. Ils consentaient  
les uns après les autres qu'à  
écrivît leurs Loix & leur Histoire.  
Mais on sent bien que la destruction  
de l'ancienne Religion dût entraî-  
ner après soi la perte des Hymnes  
où elle étoit renfermée.

Les partisans de l'Idolâtrie étoient  
bien éloignés de montrer ces Hym-  
nes aux Chrétiens; &, de leur côté  
ceux-ci n'épargnoient rien pour le  
supprimer, parce qu'on y louoit de  
fausses Divinités, & des Héros atta-

chés à un culte Idolâtre. Les Cantiques des Goths subsistoient encore du tems de Jornandés. S'ils ont péri depuis, c'est que les Chrétiens n'approuvoient pas qu'on les écrivit, c'est qu'ils faisoient tous leurs efforts pour les anéantir.

Bien-tôt même le Clergé Chrétien fit revivre les préjugés & les artifices dont les Druides s'étoient servis pour entretenir les Peuples dans l'ignorance. Il n'eut pas beaucoup de peine de persuader à la Noblesse des Gaules & de la Germanie qu'il ne convenoit pas à un homme d'épée d'aller à l'école, & d'apprendre à lire & à écrire. C'étoit un ancien préjugé que ni le tems, ni la lumière de l'Evangile, n'avoient pu déraciner parfaitement.

Non-seulement l'érudition, mais la connoissance même des Lettres & l'art d'écrire, étoient tellement concentrés dans les Cloîtres, que l'on

étoit obligé d'appeler un N toutes les fois qu'il falloit dre testament , une donation , un lége , ou quelqu'autre acte . Les témoins & les personnes tionsnées dans l'acte faisoient une croix , ou quelque marq leur étoit particulière , aup de laquelle le Notaire avo d'écrire , *Signum Leidradi , &c.*

L'ignorance des Lettres est la véritable origine de la Poësie. L'ignorance & le mépris d'elles font donc, au moins en E la véritable origine de la Poësie. Tant que les Peuples ne cor pas les Lettres , tant qu'ils n'ont de s'en servir , il fall fermer dans des vers tout ce qu'ils vouloient confier à la mémoire des hommes pour le transmettre de manière à la postérité.

Ainsi , lorsque dans le neuvième siècle Louis - le - débonnaire donna l'Ecriture-Sainte aux S

Il fut obligé de charger (7) un Poète de la Nation de mettre l'ancien & le nouveau testament en vers Tudesques. Otfride ayant en-repris, dans le même siècle, de traduire en Allemand les quatre Evangiles, prit aussi le parti de les publier en vers. Une version en prose l'auroit fait aucun fruit. Les Saxons ne scavoient pas lire, & ne se fendoient pas de l'apprendre. Mais ils consentoient de retenir par cœur ces Livres sacrés, pourvu qu'on les mit en vers, & qu'on leur permit de les chanter à leur manière.

Des Scavans du premier ordre ont donné à la Poësie une autre origine. L'illustre M. Rollin prétend que la contemplation & l'amour de l'Être infini (8) lui ont donné l'être. Il entre même dans un grand

---

(7) Voy. Duchesne *Rer. Franc.* t. II. p. 226.

• (8) ROLLIN, *manière d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres*, Amsterd. 1732 tome I. p. 298.

» primer ses idées & ses  
» par le mouvement des pi-  
» mains, soit à soutenir l'  
» de sa voix par le son d'  
» mens, soit enfin à im-  
» quelque manière dans se-  
» le nombre, la mesure &  
» ce qu'il marquoit par le  
» ses mains en jouant des in-  
» & par le tréssaillement  
» en dansant. »

Cette conjecture feroit  
préférable à celle qui at-  
tache de la poësie à l'am-  
our. Mais quelque respeç-

DES CELTES, *Livre II.* 251

armes meurtrieres, & teintes le plus souvent du sang de leurs ennemis.

Les Grecs ont eu l'usage des Lettres avant les autres Peuples de l'Europe. C'est de la Gréce que les Lettres & les Sciences passerent successivement dans les autres Provinces de l'Occident. Les Grecs avouent cependant qu'ils n'en sont pas les premiers inventeurs, & que la gloire en est due aux Phéniciens. C'étoit une tradition constante en Gréce (9), que les Tyriens qui passèrent dans le Peloponnes sous la conduite de Cadmus, dans le tems (10) que les Ioniens & les Pélasges en occupoient la plus grande partie, y introduisirent plusieurs connois-

Les Grecs ont  
reçu leurs  
lettres des  
Phéniciens.

(9) Athen. lib. I. cap. 22. Lucan. lib. III. v.  
220. Curtius lib. IV. cap. 4. fin. Plin. V. 12.

(10) Herodot. V. cap. 58. Plin. VII. 56.  
Midor. Orig. lib. I. cap. III. p. 820. ) Euripide attribue à Palamede l'invention des Lettres. (Euripid. in Palamede ap. Stobœum Serm. CCXI. p. 107.)

sances utiles, & en particulier les Lettres que les Grecs ne connoissoient point avant ce tems-là.

Dans la suite les Pélasges, c'est à-dire, les anciens Habitans de la Gréce, changerent quelque chose dans la forme & dans la prononciation des caractères Phéniciens : on donna par conséquent, à ces nouvelles Lettres le nom de Pélagiques ( 11 ), pour les distinguer de celles qui étoient en usage en Phénicie. L'important service que Cadmus avoit rendu aux Habitans du Peloponnesé, n'empêcha pas qu'il n'en fût chassé par les Argiens ( 12 ). Il se retira dans le Pays

( 11 ) Diod. Sic. III. 140. Herodot. v. 58. En ci-dessous, note ( 24 ).

( 12 ) Herodot. V. 61. Pausan. Bœot. IV. 719 Athen. XI. 2. schol. ad Pindar. Pyth. III. 24 Julius ap. Stob. Serm. CXCVIII p 674. Apollodore dit que Cadmus vint d'abord en Thrace, d'où il passa à Thébes, & de-là en Illyrie. Cet Auteur rapporte aussi fort au Jon-

des Illyriens , où il mourut , &  
où l'on voyoit encore son tom-  
beau du tems de Plutarque , qui a  
conduit son Histoire ( 13 ) jusqu'au  
règne de Ptolomée - Evergète , Roi  
d'Egypte.

S'il est vrai que Cadmus ait ap-  
porté les Lettres en Gréce , il faudra  
convenir que les Grecs négligèrent  
pendant plusieurs siècles de s'en ser-  
vir. Selon le calcul de M. de Vigno-  
les ( 14 ), ou plutôt suivant les Mar-  
bres d'Oxford ( 15 ) qu'il cite , Cad-  
mus vint à Thébes l'an de la Pé-  
riode Julienne 3195 , cent vingt-six  
ans après que les Hraëlites furent

---

tout ce que la fable publioit sur le sujet de  
Cadmus. Apollod. lib III p. 129. 130. 136.

143.

( 13 Suidas in Phylarchos.

( 14 Chronologie de l'Histoire Sainte , tome  
II. page 31.

( 15 Le septième article de la *Chronique des  
Marbres d'Oxford* porte que » depuis que Cad-  
mus , fils d'Agenor , vint à Thèbes , & bâtit  
la Cadmée , sous le règne d'Amphiictyon ,  
Roi d'Athènes , il s'est passé 1255 ans. »

sortis d'Egypte , & sept cent quarante ans avant les Olympiades , qui commencerent l'an 3398 de la Période Julienne. Depuis l'arrivée de Cadmus jusqu'au tems ( 16 ) où Phére cide de Sciros donna le premier aux Grecs un Ouvrage en Prose , il y tout au moins 950 ans.

Dans cet intervalle , qui est d'1000 ans , les Grecs n'avoient e que des Poëtes qui leur composoient les Hymnes & les Odes qu'ils apprenoient par cœur. Certainement il doit en résulter une forte presumption que les Lettres & l'écriture furent peu connues en Grèce pendant ce long espace de tems.

Il est vrai que les Poësies d'Ho-

---

(16) On a remarqué ci-d., p. 226. note (51) & (52). que Phére cide naquit vers la XLV Olympiade. La dernière année de cette Olympiade est l'an de la Période Julienne 418. & 923e. année après l'arrivée de Cadmus. Si l'on ajoute à ces 923 ans , 35 à 40 ans que Phére cide pouvoit avoir lorsqu'il publia ses Ouvrages , il trouvera un intervalle de 958 à 963 ans.

DES CELTES, *Livre II.* 255

mère & d'Hésiode semblent avoir été écrites environ 250 ans (17) avant le tems de Phérécide. Mais ces Poëtes sont encore postérieurs à Cadmus de 675 ans. 2°. Homére (18)

(17) Hérodote écrivit son Histoire l'an de Rome 310. c'est-a-dire. l'an 4270. de la Période Julienne. (Plin Hist. Nat. XII 4. des Vignoles Chron. tom. II. p. 769.) Cet Historien dit qu'Homére & Hésiode ont vécu tout au plus 400 ans avant lui (Hérodot. II. 5.) A ce compte, ces deux Poëtes auront fleuri vers l'an 3870. de la Période Julienne, soixante-huit ans avant les Olympiades. Suidas n'est pas éloigné de ce compte. Il dit qu'Homére est antérieur aux Olympiades de 57 ans. L'Auteur de la vie d'Homére, attribuée à Hérodote, cap. XXXVIII. fait ce Poëte plus ancien de 258 ans. Il dit que depuis la naissance du Poëte jusqu'à l'expédition de Xerxès, il y a 622 ans. Xerxès passa en Europe la première année de la LXXVe. Olympiade, qui est l'an 4234 de la Période Julienne. (Diod. Sic. lib. XI. p. 242. Petav. Rat. Temp. tom. I. p. 117. 118. Des Vignoles Tom. II. p. 769.) Selon ce calcul, Homére seroit né l'an 3612. de la Période Julienne. Cela ne peut pas être. Les Grecs ne s'établirent en Asie, où Homére éroit né, qu'en l'an 3660 de la Période julienne. Au reste, les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où Homére a vécu. (A. Gall. XVII. 21. Solin. cap. 53 Celvis. p. 42. Ludovic. Vives ad Augustinum de Civit. Dei l. III c. II. p. 138.)

(18) Herodot. Vita Homeri cap. I. & 37.

étoit de ces Grecs Eoliens qui meuroient en Asie , où la noissance des Lettres étoit beaucoup plus ancienne qu'en Europe siode , à la vérité , étoit né à en Béotie ( 19 ) ; mais son père sorti de Cumæ , Ville de l' en Asie . 3<sup>v</sup>. Il est certain que nière d'écrire des Grecs avaient quelque chose de gros d'informe du temps de Phédon . On a remarqué , par exemple Solon , qui donna des Loix aux Athéniens dans le courant de l'XLVI<sup>e</sup>. Olympiade , les fit graver sur des planches ( 21 ).

Les Grecs ont connu les Lettres beaucoup plus tard que le commun

Ces diverses considérations vont faire penser que les étoient beaucoup plus nouv

( 19 ) Hesiodi opera & Dies lib. II. v.

( 20 ) Plutarck. in Solone. Des Vignes

II. page 830.

( 21 ) Suidas in Solone tom. III. p. 3 ad Aristoph. Nubes p. 64.

ce que le commun des Auteurs <sup>des Auteurs  
ne le prétend</sup> e prétend. Il paroît incroyable les Grecs n'ayent commencé à des Historiens & des Ouvrages Prose, qu'environ mille ans avoir connu les Lettres. Peut-être les Ioniens, qui reçurent les es des Phéniciens, ne sont pas, le Hérodote le prétend, ceux d'éloponnée, où ils avoient , selon le Pere Petau, cent ans (22) après la prise de , c'est-à-dire, l'an de la Période Julienne 3660.

Mais, quand Suidas dit, après un Auteur (23), que les Lydiens & les Ioniens ont reçu les es d'un nommé Phénix, fils d'Enor, il est assez vraisemblable qu'il s'agit là des Ioniens qui étaient voisins des Lydiens. On peut

---

Petav. Rat. Temp. tom. I. & Doctrina lib. XIII.

Suid. tom. III. p. 639.

dire la même chose d'un paſſe  
Pline, où cet Auteur assure  
» que tous les Peuples s'étoi  
» cordés à se servir des Lett  
» *Ioniens*, » c'est-à-dire, q̄  
les Peuples de l'Europe :  
pris leurs Lettres des *Ioniens* d

Peut-être aussi que l'on  
fondu l'ancien Cadmus, a  
autre du même nom, mais  
rieur de plusieurs siècles (2

(24) Plin. VII. 57.) Hotoman, Fr.  
chap. II. retranche de ce paſſage le :  
pour l'accommorder à ses idées. Au  
n'est point du tout entré dans le ſen  
Les Ioniens ont reçu leurs Lettres des P  
mais au lieu que ceux-ci écrivent d  
gauche, les Ioniens écrivirent de  
droite, & renverſerent par conſéq̄  
me des Lettres Phéniciennes, « C'e  
» dit Pline, qu'ils ont été suivis p  
» autres Peuples de l'Europe.» Cette  
peut servir à éclaircir les paſſages cit  
p. 252. note (11). Voy. Scaliger Tl  
p. 110.

(25) C'est Cadmus de Milet dans  
neute. Il paſſa pour avoir vécu pe  
après Orphée. *Suidas in Cadmo*.

it dans Suidas (26) que quelques auteurs lui attribuoient l'invention Lettres. D'autres, qui ont été i par Pline & par Solin (27), attribuoient le premier Ouvrage grise en Prose, que l'on eût é aux Grecs.

fut peut-être ce Cadmus qui a à ses compatriotes la con-  
ince des Lettres. Au moins est-  
nstant qu'il fit en Asie ce que  
écyde fit long-tems après en e : il écrivit le premier en Pro-  
Delà on peut conclure assez na-  
lement que les Ioniens ne con-  
oient pas encore les Lettres lors-  
s passerent en Asie.

'ailleurs, puisque Cadmus de-  
t étoit un Grec établi dans l'Io-

tion des Ioniens, qui ne passèrent en Asie (28) que l'an 3660 de la période Julianne. Par conséquent il ne pouvoit être contemporain d'Orphée, qui vivoit du tems des Argonautes, une où deux générations avant la prise de Troye, arrivé (29) l'an 3530 de la même période.

Quoiqu'il en puisse être du tems où les Grecs ont commencé à connoître les Lettres, & à s'en servir il est constant qu'ils les ont reçues des Phéniciens. Quand leurs propres Auteurs ne l'avoueroient pas, pour s'en convaincre pleinement, il suffiroit de jeter les yeux sur les noms qu'ils donnent aux Lettres de l'Alphabet (30), sur l'ordre avec lequel

(28) Voy. ci-dessus, p. 256. n<sup>o</sup> 22.

(29) Petav. Rat. Temp. I. 47. Dés Vignac Tom. II. 820.

(30) Les Hébreux disent *Aleph*, *Beth*, *Gimel*, *Daleth*, &c. Les Grecs, *Alpha*, *Beta*, *Gamma*

DES CELTES, *Livre II.* 263

les placent, & sur l'ancienne  
forme (31) de leurs Caractères.

C'étoit une tradition constante Les Latins  
ont reçu leurs  
Lettres des  
Grecs. parmi les Romains (32), que les anciens Habitans de l'Italie avoient reçû leurs Lettres des Pélasges, c'est-dire, des Grecs (33), qui étoient venus s'établir en divers tems dans le Royaume de Naples. Les Romains avoient enrichi leur Langue d'une infinité de mots tirés de la Langue grecque (34). Ils avoient d'ailleurs adopté différentes Coutumes des Grecs, qui occupoient une partie considérable de l'Italie inférieure.insi il est assez vraisemblable que

---

*Dolce, &c.* (J. Scalig. Thesaur. Temp. p. 110.  
Bochart, Geogr. Sacr. lib. II. cap. XX. p. 428.)

(31) Pline dit que la forme des anciennes Lettres des Grecs approchoit beaucoup des Caractères Romains. (Plin. VII. 50.) Les Caractères Romains ont beaucoup plus de rapport avec l'Hébreu, que les Caractères modernes des Grecs.

(32) Plin. VII. 56.

(33) Voy. ci-dessus, p. 138. 139.

(34) Voy. ci-dessus, liv. I. p. 185-188.

les Lettres & l'art d'écrire étoient parvenus par cette voye vraisemblance devient même vérité incontestable , puisque P assure & prouve par une inscrip qui subsistoit de son tems (35) que les anciens Caractères Grec différoient point des Romains.

Les Latins ne connurent les Lettres que long - tems après la fondation de Rome.

Mais les Latins ont - ils connu Lettres d'aussi bonne heure qu'i prétendent ? Tite-Live rapporte qu'Evandre , qui mena une C nie de Peloponniens en Italie rendit célèbre parmi les Latins leur apprenant le secret des Lettres qui , jusqu'alors , avoit été finç à ces Peuples grossiers & barbares Denys d'Halicarnasse dit la chose : il ajoute même (37) l'usage des Lettres étoit encore :

(35) Vey. ci-dessus , note (31).

(36) Livius I. 7.

(37) Dionys. Halic. I. p. 26.

ou parmi les Grecs, lorsqu'ils le  
tèrent en Italie.

Il falloit, en effet, qu'il fut nou-  
u, s'il est vrai (38) que la mere  
vandre, qui passoit pour une  
phétesse, se vanta d'avoir inven-  
et admirable secret. Mais, si tout  
u'on dit d'Evandre n'est pas une  
, il y a au moins de fortes rai-  
pour croire que les Lettres  
rent beacoup plus tard en Ita-

o. Selon Denys d'Halicarnasse  
(39), Evandre vint s'établir dans  
ays Latin, environ 60 ans avant  
uerre de Troye. Cependant il est  
t problématique si les Grecs con-  
fioient déjà les Lettres.

. Il est visible que les Romains  
nt commencé à se servir des Let-

---

(38) Isidor. Orig. lib. III. cap. VIII. p. 820.  
· Servius ad Æneid. VIII. v. 336.

(39) Dionys. Halic. lib. I. p. 24. 25. lib. II.  
7. & ci-dessus, Liv. I. p. 171.

tres que plusieurs siècles  
tems d'Evandre. On sçait  
ple (40), que les Romains  
coutume de planter tou  
clou dans le Capitole,  
quer de cette manière  
des années qui s'étoient é  
puis la fondation de la  
cérémonie s'en fit enc  
Rome 391, sous le Co  
de *L. Æmilius Mamercin*  
*Genucius Aventinensis.*

On ne prétend pas c  
tems-là les Romains ne  
point encore les Lettres.  
vouera-t-on pas que ce  
troduisirent les premier  
nière de compter si gré  
à Rome, soit dans les V  
talie (41), où la mêm

(40) *Sext. Pompej.* lib. III. R  
lib. IV. p. 666.

(41) *Livius* lib. VII. 3.

(42) *Voy. la note précédente.*

tiquoit, ne sçavoient certainement ni lire, ni écrire ; cependant la fondation de Rome est postérieure de 500 ans au tems (43) où Evangelista passa en Italie avec ses Arcanes.

Appius, surnommé l'Aveugle, fut le premier des Romains qui écrivit en Prose (44). La mémoire des anciens Cantiques des Peuples grecs n'étoit pas encore perdue du temps de Caton le Censeur (45) ; donc fortement à présumer que l'ignorance des lettres étoit beau-

---

) La Ville de Troye fut prise l'an 3530 ou 3540 de la période Julienne. Evandre vint en Italie 60. ans avant la guerre de Troye, & parut 70 ans avant la prise de la Ville, & le Siège dura 10 ans. Son arrivée en Italie fut par conséquent sur l'an 3460 de la période julienne. De-là jusqu'à la fondation de Rome, que les Chronologistes mettent à l'an 3961, il n'y a que 500 ans. (Petav. Rat. T. I. p. 8. Des Vignoles Tom. II. p. 863.)  
t) Voy. ci-dessus, p. 226. note (50) & p. 232.  
s) Voy. ci-dessus, Livre I, pag. 188. & ci-dessus p. 234.

266 HISTOIRE  
coup plus moderne en Italie  
le commun des Auteurs ne  
tend.

Les Gaulois  
ont reçu leurs  
Lettres des  
Grecs.

A l'égard des Gaulois (4)  
est constant qu'ils ont reçu

(46) On ne s'arrêtera pas à refuter l'  
& les inexactitudes de l'Auteur de *la R.  
Gaulois*. Nos Ancêtres, qu'il fait soi  
Phénicie, avoient, selon lui, apporté  
leurs Lettres d'Asie en Europe, & ils se  
de Caractères Grecs. Ce dernier fait  
incontestable. (*Relig. des Gaul.* Liv. I.)  
Il a raison. Mais la preuve sur laquelle  
fondé est bien faible. C'est une Inscri-  
ption en Caractères Grecs, trouvée à Ro-  
tombeau du Martyr Gordien, Mel  
Gaules, & rapportée premièrement  
teur du Livre intitulé *Roma Subterrane*  
II. 22. & ensuite par Dom Mabillon.  
L'inscription en elle-même, est très  
L'Heta, », y est employé pour un Iota,  
dire, pour un i voyelle & consonne. L'  
v, pour un Omicron Ypsilon, ου. Pro-  
νλατυς, pro fide jugularis. Cette manière  
de prononcer est fort moderne. 2°. Qua-  
le le monument seroit ancien, on n'en pou-  
rait conclure. S'ensuit-il que les anciens G-  
servoient de Caractères Grecs, de ce q-  
lè second ou dans le troisième siècle  
christianisme, on a fait à Rome une in-  
scription en Caractères Grecs ?

lettres des Grecs, qui avoient une célèbre Colonie à Marseille. Strabon (47) insinue que les Gaulois adopterent nonseulement les Caractères, mais la Langue même des Grecs.

Strabon ne parle cependant que des Provinces voisines de Marseille. La jeunesse que l'on envoyoit étudier dans cette Colonie, y prenoit le goût de l'éloquence; la Langue Grecque étoit une des connoissances qu'ils enrapportoient. Dans toutes les autres Provinces on parloit le Gaulois (48), qui étoit un Dialecte de la Langue Celtique.

Jules-César, qui entendoit également le Grec & le Latin, fut obli-

---

(47) Strabo. IV. 181.

(48) S. Jérôme, tom. IX. p. 135. nous a conservé un passage de Varron, qui portoit que « l'on parloit à Marseille trois sortes de Langues, le Grec, le Latin & le Gaulois. » Les Gaulois avoient donc leur Langue particulière.

gé de se servir d'un Interprète dans la conférence qu'il eut avec le Seigneur Eduen, nommé Di. Dans une autre occasion (49) s'agissoit de faire tenir à Quintus Ciceron une lettre que l'ennemi pût déchiffrer en cas d'interrogation : César prit le parti de l'écrire en Grec; précaution fort inutile, car le Grec avoit été la Langue connue des Gaules.

Mais, quoique les Gaulois sentent leur Langue particulière écrivoient cependant tous en caractères Grecs. Ainsi Jules-César (50) qu'après la défaite des Gaulois, on trouva, parmi le butin rapporté de leurs troupes écrit en caractères Grecs. Tacite, parla quelques Inscriptions trouvées aux frontières de la Germanie

(49) César. I. 19.

(50) César. V. 48.

(51) Idem I. 29.

l'Rhétie , remarque aussi ( 52 ) qu'elles étoient en Caractères Grecs. C'est de la même manière qu'on peut expliquer un passage de Jules- César déjà cité ( 53 ). Il rapporte que les Druides ne vouloient pas leur couchât par écrit leurs instructions , mais que dans les affaires , en matière de comptes , les Gaulois se servoient des Lettres Grecques : cela veut dire qu'ils écrivoient en Caractères Grecs ( 54 ).

Pour finir par les Germains , il faut

Les Germains ont reçu les

( 52 ) Tacit. Germ. 3.

( 53 ) Voy. ci-d., p. 242. note ( 3 ) & 244. note ( 5 ).

( 54 ) Scaliger Epist. lib. I. 16. est d'un autre avis. Il prétend que les Druides , & en général tous les Gaulois , quoiqu'ils eussent leur langue particulière , n'écrivoient qu'en Langue & en Caractères Grecs. Cependant il ne propose ce sentiment que comme une conjecture. Lequel consulte Hotman Franco Gall. cap. 2. va plus loin. Il soutient que cette façon de parler , *qui est Gracis* , signifie constamment dans les Autres Latins écrire en Langue & Caractères Grecs. diverses preuves qu'on a citées sur ce Chapitre fournissent des preuves convaincantes de la vérité de cette opinion.

tres, les  
 des Latins  
 les autres  
 Grecs, nécessairement user ici de quelqu  
 distinction. Les Peuples qui avoient  
 été soumis par les Romains, comme  
 les Bataves, les Noriciens, les Pa  
 noniens, furent bien-tôt initiés à  
 la connoissance des Lettres,  
 même dans celle des Sciences q  
 l'on cultivoit à Rome : ils les  
 eurent par les différentes Co  
 nies que les Romains établirent  
 long du Rhin & du Danube. La P  
 nonie, par exemple, fut soum  
 par Auguste, & du tems de Tib  
 (55) l'écriture y étoit déjà co  
 mune.

Il faut dire la même chose  
 des Peuples qui étoient voisins & a  
 des Romains. Dès que les Go  
 eurent été reçus au nombre des  
 liés du Peuple Romain, ce qui  
 riva (56) du tems de Constant

(55) Valerj. Paterc. lib. II. cap. 112.

(56) Jornand. cap. XXI. p. 640. sit. Nas  
Graec. II. Simond. a i Apollin. p. 12.

Le Grand, on leur envoya un Evêque (57) nommé Ulphilas ou Gulphilas; ce Prélat leur prêcha le Chrétianisme, leur apprit à connoître les Ecritures, & traduisit même l'Ecriture sainte en leur Langue (\*). Les Loix des Visigoths (58) ne furent cependant rédigées par écrit qu'environ 11 ans après; il fallut donc beaucoup de tems pour désabuser le Peuple, & le tirer de son ancienne prétention. Il croyoit que ce seroit un privilége de confier au papier les loix par lesquelles il étoit gouverné. La même remarque peut s'appliquer aux Francs, aux Lombards, aux Vandales, & autres Germains qui firent s'établir dans les Provinces l'Empire. Naturellement les Let-

(57) Philostorg. II. 5. Socrat. IV. 27. Sozom. 36. Mascou I 3:8.

(\*) C'est, sans doute, ce qui a donné lieu à quelques-uns d'attribuer à Ulphilas l'invention des Lettres Gothiques.

(58) Isidor. Chron. p 719.

au moins, avant qu'ils en usage public. L'Empereur par exemple, assigna des Lombards en Pannonie, ve du sixième siècle, & il s'core un siècle entier (59), ce Peuple consentit que se sent écrives.

A l'égard des Nations q roient dans le cœur de la & qui n'entretenoient au merce avec des Peuples est certain que les Lettres l parfaitement inconnues. » « mes & les femmes ,

» (60), ignorent également le secret  
» de l'écriture. »

Eginhard, dans sa vie de Charlemagne (61), remarque qu'il y avoit sous la domination de ce Prince des Peuples dont les Loix n'avoient pas encore été rédigées par écrit. Il s'agit, selon les apparences, des Westphaliens que cet Empereur avoit subjugués après une longue & sanglante guerre. Il est assez naturel de rapporter à ces mêmes Peuples ce qu'Eginhard ajoute immédiatement après. » Charlemagne, dit-il (62), » fit mettre par écrit certains Cantiques barbares & fort antiques, » qui renfermoient les exploits & » les guerres des anciens Rois.

Sous le règne de Louis-le-débonnaire, les Saxons méprisoient les Lettres, & ne vouloient apprendre

(60) Tacit. Germ. cap. 19.

(61) Eginhard. cap. 29.

(62) Voy. ci-dessus, p. 215. note (23).

que des Cantiques. (63) Aucuns Loix ne furent-elles écrit dans le douzième ou dans le même siècle (64).

Tout cela ne prouve-t-il pas clairement que les Lettres sont nouvelles en Allemagne ? S'il n'y a aucun fondement, que les Runes donnent (65) aux Runes la vérité qu'elles n'ont certain point. Venance Fortunat, qui voit vers le commencement du XI<sup>e</sup> siècle, est le premier Auteur qui fait mention de ces Runes. Il les donne aux Francs, dont l'autre manière d'écrire avoit encore quelque chose de grossier & d'informe que celle des Goths, quoique

(63) Voy. ci-dessus p. 248-249.

(64) Schottelius de Antiq. Germ. p. 284.

(65) C'est le nom que les Germains appelaient autrefois Lettres. *Runa ab incidento*, dit M. Cel la Lettre dont il fait mention ci-après n'

ains & les autres eussent reçu leurs Lettres des Grecs & des Latins.

On voit encore dans Venance Fortunat (66) qu'elle étoit la manière d'écrire des Barbares dont il parle. Ils peignoient, ou plutôt ils gravoient leurs Runes sur des planches de frêne. Le mot de *Buchstab* (67) qui désigne, en Allemand, une Lettre, insinue aussi que les anciens Germains gravoient leurs lettres sur le Fau, ou sur l'écorce de cet arbre. Mais, au reste, ce que l'on appelle Caractère Runique n'est autre chose que le caractère ordinaire (68) des

---

(66) Venant. Fortunat. lib. VII. Carm. 18.

(67) *Buche*, un Fau, un Charme. *Stab*, un Bâton, une barre, parce que les Caractères se gravoient tous en lignes droites.

(68) C'est ce que M. Celsius, Professeur en Astronomie à Upsal, a démontré dans une lettre qu'il a écrite à M. des Vignoles, sur cette matière, le 8 Janvier 1733. Il fait voir que le Caractère Runique n'est autre chose que le Caractère Romain, avec cette différence, que les Peuples du Nord ayant d'abord grave leurs

autres Peuples de l'Europe, q  
qu'un peu défiguré.

Sans entrer dans de plus gra  
discussions sur le tems où ch  
Peuple de l'Allemagne a com  
à connoître les Lettres, il suffit  
remarquer ici qu'ils semblent  
avoir reçues des Grecs, plutôt  
des Latins.

Il est vrai qu'ils placent les L  
de l'Alphabet dans le même  
que les Latins. Ils ont encore  
tre C, que les Grecs ne con  
sent point; mais ils ont certaine  
pris des Grecs, le Ca, K, l'  
lon, Y, & le Ve, W, qu'ils  
noncent précisément de la mêm

---

Lettres sur le bois & sur la pierre, trou  
qu'il étoit plus facile & plus commode  
tracer toutes les Lettres en lignes droites  
ce qui donne aux Runes une forme un pe  
sente de nos Lettres. La Dissertation  
Celsius mériteroit bien de voir le jour,  
Sçavant vouloit consentir qu'elle fut j  
quée.

nière que les Grecs l'*Omicron Ypsilon*, ou, dans les mots de Ὀυεσπα-  
τικη, Ὀυελευτικηνος.

Outre cela les Allemands prononcent certains mots étrangers à la manière des Grecs, & non suivant celle des Latins. Ils disent, par exemple, *Kaifer*, Καισαρ, & non *Cæsar*. Enfin ils ont dans leur Langue divers mots qu'ils tiennent manifestement de l'Eglise Grecque, *Kirche*, Κυριακη, une Eglise ; *Pfaffe*, Παπας, un Prêtre ; *Litaneg*, Λιτανεια, Litanie ; *Spende*, Σπωδη, une distribution de denrées que l'on fait aux Pauvres ; & plusieurs autres mots semblables.

Des Missionnaires Grecs n'avaient-ils pas porté chez les Germains la connoissance des Lettres, en leur annonçant la Religion Chrétienne ? Ils conserverent les Caractères des Grecs aussi long-tems que leurs Eglises en suivirent le Rit, aussi long-tems qu'elles demeurerent

soumises aux Patriarches d'Orient. Les Allemands ne se sont servis des Caractères Romains, que depuis la soumission à l'Eglise Latine. Ce qu'il a dit de l'indifférence & du mépris que les Celtes témoignoient pour les Lettres & pour les Sciences, doit cependant pas être pris dans le sens si général, qu'il ne faille y porter quelque restriction. Strabo par exemple, remarque (69) qu'il y avoit un Peuple de l'Espagne qui faisoit beaucoup de cas de l'éruption (70). Un autre passage du même Auteur, nous apprend que les Gaulois, voisins de Marseille, y bentoient étudier dans leur jeunesse, qu'ils en rapportoient, avec le goût de l'éloquence, la connoissance de la Langue Grecque. Dans un autre droit il loue les Gaulois (71), co-

(69) Voy. ci-dessus, p. 219. note (33).

(70) Voy. ci-dessus, p. 267.

(71) Strabo IV. 193.

DES CELTES, *Livre II.* 279

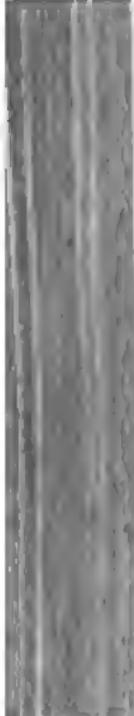
me étant fort dociles, & dit que depuis quelque tems ils s'appliquoient aux Lettres & aux Sciences.

Ce seroit cependant une erreur d'appliquer ce passage à tous les Peuples des Gaules, sans aucune exception. Il ne s'agit que des Provinces où les Romains avoient des Colonies. On y prit du goût pour les Sciences & pour les Arts, que les Romains cultivoient, & l'on adopta insensiblement leur Langue, leurs Coutumes & leur Religion. Mais l'ignorance & la Barbarie se maintinrent long-tems dans les Contrées où le Vainqueur n'avoit pas jugé à propos de faire des établissements, & où les Druides conservèrent leur autorité.

Caton le censeur avoit remarqué, près de deux siècles avant le tems de Strabon (72), que la plupart des

---

(72) Cato Orig. lib. II ap. Chalif. lib. II.  
Bochart. Geogr. Sacr. part. II. lib. I. cap.



dans ces Assemblées où cl  
de parti haranguoit à soi  
vant des Peuples libres  
rains. Un Orateur habile  
ment emportoit ordinaire  
les suffrages.

C'est ce qu'un Général  
nommé Céréalis, leur disc  
de Vespasien (73). » Or  
» gagne que par des parol  
» que vous jugez des bie  
» maux, non par la natu  
» des choses, mais par le  
» de quelques séditieux.

---

## DES CELTES, Livre II. 281

Rhétorique fut - elle l'art dont les Gaulois firent le plus grand cas. Les Empereurs s'accommoerent en cela au goût de la Nation. Ils établirent des Académies & des prix d'éloquence en divers endroits des Gaules. La seule Académie d'Autun (74) avoit du tems de Tibére quarante mille Etudiants. Selon Suétone (75) & Ausone (76) il y avoit de ces Ecoles à Lyon (77), à Bordeaux, à Toulouse, & à Narbonne.

Seroit-on encore surpris qu'il y ait eu dans les Gaules beaucoup de bons Orateurs, & encore plus (78) de Déclamateurs? La Réthorique étoit l'étude favorite de la Nation. Tout

---

(74) Idem, Ann. III. 43.

(75) Sueton. Calig. cap. 20.

(76) Vey. Ausonii Professores.

(77) Les harangues se prononçoient à Lyon devant l'Autel dressé à l'honneur d'Auguste.

(Juvenal. Satyr. I. v. 44.)

(78) Hieronym. adv. Vigilantium Tom. II. p. 33. & Epist. iv. ad Rusticum Tom. I. p. 28.  
Juvenal. Satyr. XV. v. 111.

le monde s'y appliquoit; mais, comme cela arrive dans toutes les autres Etudes, il n'y avoit que le plus petit nombre qui eut les talents nécessaires pour y réussir.

---

## CHAPITRE XII.

**R**EVENONS présentement aux occupations des Peuples Celtes. La guerre étoit, à proprement parler leur unique profession. La jeune (<sup>1</sup>) ne faisoit point d'autre apprissage que celui des armes. Les hommes faits alloient tous à la guerre & ils y alloient aussi long-tems qu'étoient en état de servir. Ces Peuples auroient été véritablement plaigndre, s'ils avoient été réduits malgré eux, à prendre tous le pa-

---

(1) Plutarch. P. Aemil. Tom. I. p. 260. 1  
Polyb. II. p. 106. Cæsar. VI. 21. Seneca  
Ira lib. I. cap. XI. p. 399.

ses armes. Il est fâcheux & désespérant, d'avoir continuellement à déendre, ou ses biens, ou sa liberté, ou sa vie, contre un injuste agresseur.

Les Celtes n'étoient point réduits à ces extrémités. Personne ne les attaquoit, parce qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux. Ils faisoient eux-mêmes des courses continualles sur leurs voisins, parce qu'ils tiroient de la guerre toute leur subsistance (2).

Ce que les troupeaux ne fournisoient pas aux Scythes & aux Celtes, il falloit qu'ils l'obtinsſent à la pointe de l'épée: leur éducation les y portoit. Les peres & les meres n'élevoient leurs enfans qu'aux exercices Militaires, & n'avoient point l'autre soin que de les accoutumer à la bonne heure aux travaux & aux fatigues de la guerre.

---

(2) Athén. VI. 174.

Quand un jeune homme étoit parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, on l'émancipoit en lui donnant un bouclier, une épée & une lance. Il falloit après cela, qu'il se procura lui-même sa subsistance, & qu'il vêcut de la chasse ou de ce qu'il pouvoit piller sur les Peuples voisins. Les Magistrats ne vouloient pas que les Peuples qui leur étoient soumis exerçassent d'autres métiers que celui des armes.

La grandeur & la force de la noblesse (3) confisstoient principalement dans le grand nombre de clients qu'un homme de qualité avoit à son service; & un grand Seigneur ne pouvoit se procurer que par la guerre (4), de quoi entretenir cette foule de courtisans qui s'attachoient à sa personne.

C'est par cette raison que, du tems

(3) Tacit. Germ. 13.

(4) Tacit. Germ. 14.

DES CELTES, *Livre II.* 285

César, les Chefs des Germains ne souffroient pas que les Peuples qu'ils commandoient s'arrêtassent plus d'un an dans une Contrée, qu'ils bâtissent d'une manière propice à se garantir de la chaleur & du froid. On permettoit, à la vérité, aux Particuliers de s'appliquer à l'agriculture ; mais lors qu'ils avoient employé une année à cultiver la terre, ils étoient obligés de faire la campagne l'année d'après (6).

Le but de toutes ces précautions fut, suivant la remarque de Jules-César (7), d'empêcher que la passion que les Germains avoient pour la guerre ne se tourna insensiblement vers l'agriculture. Le Peuple même ne se dégouttoit point d'un métier aussi pénible & aussi dangereux.

---

(5) Vey. ci-dessus, p. 97-100.

(6) César. IV. 1.

(7) Vey. ci-dessus, 101-102.

reux que la guerre; il n'en voulait point d'autre (8).

La féroce & la paresse qui minoient chez les Celtes, moins en partie, les sources de passion. Ils étoient ennemis de la peine & du travail; dès lors il devoit leur paroître plus facile & commode (9) que de piller la son d'autrui, même aux dépens de leur propre sang. Au contraire auroit été pénible & désagréable de labourer la terre, & d'attendre la récolte. Encore avoit-on trouvé moyen d'attacher la gloire, la force, &c, en quelque manière, le à cette manière de vivre, ce pour donner plus d'activité à la passion.

*Les Celtes  
tachoiuent*

### I. La gloire d'un Peuple

(8) Veget. lib. III cap. 10. Amm. Marcellus lib. xv. cap. xii. p. 105.) Voy. ci-d. p. 15

(9) Voy. ci-dessus, p. 199-200.

(10) Cæsar. sy. 3. vi. 23. Pomp. M. cap. III. p. 75.

consistoit à ravager les Contrées voisines de la sienne , à avoir au-  
tour de soi une grande étendue de  
pays déserts & incultes. C'étoit une  
œuvre que la crainte de son nom  
soit si grande , qu'aucun autre Peu-  
ple n'osoit lui résister , ni demeurer  
seule dans son voisinage. La gloire  
en Particulier consistoit aussi à vi-  
tre , non pas de son industrie & de  
son travail , (c'eût été un sujet d'i-  
gnomnie & de basseesse ) ; mais à vi-  
tre de ce qu'on pouvoit ravir &  
viller dans les Etats voisins (11).

De semblables larcins ne passoient  
pas pour infâmes. La jeunesse s'ou-  
voit par-là un chemin à la vérita-  
ble grandeur; elle apprenoit à vi-  
tre avec le secours de son épée.  
Aussi voit-on l'un de ces anciens

(11) Plutarck. Mario Tom. I. 408. Silius lib.  
III. v. 389. Cesar VI. 23. Pomp Mela lib. III.  
v. 39. Ovid. Trist. lib. V. Eleg. 10.  
F 15.

## 288 HISTOIRE

Pélasges de l'île de Crête se  
 ( 12 ) que » son épée , sa la-  
 » son bouclier lui tenoient li-  
 » plus grandes richesses . Av-  
 » armes , dit-il , je laboure , j'-  
 » sonne , je foule le vin au p-  
 » Elles m'attirent mille démo-  
 » tions de respect de la part  
 » blic . Chacun m'appelle se-  
 » gneur . Que tout homme , qn  
 » mesurer son épée à la n-  
 » se prosterne à mes pieds ,  
 » pelle son Souverain , &  
 » par-tout que je suis un gra-  
 » minateur . »

Avec des idées semblables  
 bien que l'on se fasse un hon-  
 battre & de tuer ceux qui  
 tent en devoir de défendre le  
 qu'on veut leur ravir . La forc-  
 doit exercer par-tout son e-  
 elle seule doit être considéré

---

( 12 ) *Hybrias Cretensis* sp. *Athen.*

Peuples Celtes s'accordoient-ils regarder la guerre comme la seule profession vraiment noble. Un Roi de Thrace disoit ( 13 ) » que quand il ne faisoit pas la guerre, il ne voyoit point en quoi il étoit préférable au moindre de ses Palméfriens. »

Les Celtes ne moissonnoient donc véritable gloire que dans un champ de bataille ( 14 ), au milieu du sang et du carnage. Le Soldat parvenoit à un degré de Noblesse plus ou moins distingué, suivant le nombre des ennemis qu'il avoit tués. Les Cantiques, les honneurs, les distinctions, le butin, les présens ( 15 ), tout cela n'étoit que pour les Braves qui se distinguoient par leur valeur. S'ils périssoient à la guerre , ils

---

( 13 ) Plutarch. Apopht. II. 174.

( 14 ) Amm. Marcell. lib. xxxi. cap. III.

30. & ci-dessus , p. 50. note ( 71 ).

( 15 ) Herodot. IV. 64.

mourir les armes à la main.  
Au contraire, un Celt  
venoit-il de la bataille sans  
un seul ennemi, il n'avait  
part au butin ; il devenoit  
de mépris & de risée. Cela  
laissoient battre, ou qui  
leur bouclier dans la mêlée  
passoient pour des infâmes  
bannissoit des festins : on  
disoit l'entrée des assemblees  
& religieuses. Ils étoient  
( 19 ) à faire l'ouvrage  
des.

C'est d'après ces principes.

**D E S C E L T E S , Livre II. 291**  
res ( 20 ), subjugés par les Rois, tenoient à honneur d'avoir réservés pour la guerre , au lieu de trouver chargés d'impôts. La ière de la gloire leur demeure ouverte ; on la fermoit aux Peuples que l'on défarmoit.

Ces idées étoient fausses , mais au moins ne l'étoient-elles qu'en partie. Illoit , sans doute, avoir une belle idée de l'homme , pour s'imaginer que sa grandeur , sa perfection , gloire , consistassent uniquement dans une adresse & dans une force supérieure, qui le mettent en état d'affirer & de détruire ses semblables. Mais le renversement de la raison , émoublir le massacre & le brigandage. Mais un Soldat , qui , dans une cause juste , expose courageusement sa vie pour le bien de l'Etat , Général , qui , par des actions

---

( 20 ) Tacit. Germ. cap. 19.

de prudence & de valeur, faire tirer toute sa Nation de l'oppression, faire de la ruine dont elle étoit menacée, ne sont-ils pas véritablement dignes de louanges & de distinctions ?

Les Celtes  
croient la  
justice dans  
le droit des  
armes.

Il est bien plus difficile de comprendre, que les Scythes & les Celtes se soient persuadés que la guerre étoit un acte de justice ; que la force donnoit à l'homme un droit réel & absolu sur ceux qui sont plus faibles que lui. Celui qui a la force en main peut, sans doute, en assurer ; il ne manquera peut-être jamais de la faire valoir pour violer les traités, les principes de la justice & de l'équité naturelle. Encore sera-t-il toujours le moyen de faire illusion à soi-même & aux autres, de couvrir du manteau de la raison & de la justice les passions, les plus injustes, les plus manifestes. Mais en resulteroit-il un d

fort sur le foible ? Céder à la force est un acte de nécessité. La volonté n'y a aucune part. Une boule est en repos, cède à l'impulsion : elle qui vient la heurter ; celle-là eût-elle un droit sur la première ?

Ces Celtes appuyaient, à la vérité, leurs prétentions sur un fondement d'extraordinaire. Ils soutenoient que l'intention même de la Divinité était que le plus fort dépouillât le moins fort, que celui-ci abandonnât de bonne grâce les biens qu'il ne pouvoit pas en état de défendre. Ces bons étoient dignes, sans doute, une Nation aussi barbare.

Nos Jurisconsultes disent que la vraie égalité où les hommes naissent tous, doit en mettre aussi dans l'établissement, comme dans un commerce entre pareils. Les Celtes croient, au contraire, être en droit de prévaloir de l'inégalité des

hommes, pour autoriser une  
prudence toute opposée. Il sera  
de les entendre eux-mêmes, &  
leur laisser le soin de développer  
leurs principes.

L'an de Rome 363 ou 364, les  
Gaulois Sénons (21), se trouvant  
trop à l'étroit dans leurs habitations,  
vinrent assiéger la Ville de *Clusium*,  
elle étoit fort à leur bienféance.  
Assiégés ayant demandé du secours  
aux Romains, le Sénat jugea à propos d'envoyer sur les lieux trois  
bassadeurs, qui exposerent  
commission dans l'Assemblée  
Gaulois. Cette commission se  
soit à requérir, que les Sénois  
saffent de molester les Habitans  
*Clusium*, (ceux-ci ne leur a  
donné aucun sujet de plainte  
déclarer que s'ils n'avoient  
cette représentation, la F

---

(21) T. Liv. lib. V. cap. 35. & 51

erroit à regret contrainte  
ir les Clusiens de tout son

onse des Gaulois fut hon-  
gue pleine de fermeté. »Les  
s , dirent-ils , nous font in-  
: cependant nous avons  
nde idée de leur valeur ,  
les Habitans de *Clusium*  
loré leur assistance dans la  
ité où ils se trouvent. Vos  
ont préféré de nous en-  
ne Ambassade , au lieu de  
rcher des troupes pour  
leurs Alliés ; nous ne re-  
onc pas la paix que vous  
ous offrir ; mais les Af-  
nt plus de terres qu'ils nè  
en cultiver ; nous exi-  
u'ils en céderent une partie  
ilois qui en manquent.  
s conditions sous lesquel-  
s pouvons faire la paix.  
tendons une réponse posi-

» tive avant votre départ. Si les gens  
 » de Clusium n'agréent pas ces condi-  
 » tions, nous sommes prêts de leur  
 » donner bataille en votre présence  
 » afin que vous puissiez apprendre  
 » à vos compatriotes que les Gaulois  
 » surpassent en valeur tous les autres Peuples. «

Les Ambassadeurs firent sembler de ne pas sentir toute l'énergie de cette réponse ; ils revinrent chargé ; ils représenterent que tout une injustice évidente déclarerait leurs terres à des gens qui possédoient légitimement , & de menacer de la guerre s'ils refusaient de se dépouiller volontairement leurs possessions. Mais les Gaulois déclarerent sans aucun détours qu'ils portoient leur droit à la pointe de leur épée ; & que leur appartenoit aux bons Guerriers.

Vous-mêmes , disoient ils aux Ambassadeurs (23) , vous-mêmes avez déclaré la guerre aux Albaniens , aux Fidenates , &c. pour vous emparer de leurs terres. Vous n'avez rien fait d'étrange ni d'injuste : vous avez suivi la plus ancienne de toutes les Loix , qui donne au plus fort les biens du plus foible. Cette Loi commence par la Divinité , & s'étend jusqu'aux bêtes brutes. La nature les a faites de telle manière , que celles qui ont plus de force veulent avoir plus que les faibles , & les soumettre. Cessez donc de plaindre les Clusiens assiégés , de peur que vous ne voyez à votre tour les Gaulois se montrer doux & compatissans envers ceux que vous avez opprimés ».

Les Romains sans approuver le

(23) Plutarch. Caen. I. T. I. p. 136.

principe des Gaulois, ne lais-  
pas de le suivre. C'est aux Ju-  
futes à montrer que le pi-  
en lui-même est faux & info-  
ble & qu'il confond les ché-  
monde les plus opposées, la  
& la violence.

Quoiqu'il en soit, les Cel-  
fait valoir ces Maximes en  
occasions. Lorsque les Roma-  
siégés dans le Capitole (24),  
fait avec les Gaulois, dont on  
de parler, un accord en ve-  
quel les Assiégeans prometto-  
se retirer, moyenant une som-  
mille livres d'or, le Général  
porter de faux poids : le Tribu-  
main ayant demandé brusquement  
ce que cela signifioit, l'in-  
Brennus mit encore son épée  
boudrier dans la balance :  
• voulez-vous, dit-il que c

(24) Livius V. 48. Plutarch, in Camili I. p. 142.

„ nifie , si ce n'est malheur au vaincu ? « De même avant la bataille que Marius gagna contre les Cimbres en Italie , un Chef de ces Barbares (25) s'approcha du camp des Romains , & somma Marius de fixer un jour & un lieu pour la bataille , où l'on décideroit à qui devroit appartenir le Pays où les deux Armées étoient campées .

A ces traits on reconnoit les idées des Celtes ; ils regardoient une bataille comme un Jugement de Dieu (26) : ils pensoient que la Providence fait ainsi connoître le plus fort , & par conséquent le plus digne de commander. Arioliste raisonnait d'après les mêmes principes , lorsqu'il disoit à Jules-César (27) , que , selon le droit de la guerre , le vainqueur dispôse des vaincus à sa fan-

---

(25) Plutarch. Mario Tom. I. p. 419.

(26) Tacit. Hist. IV. cap. 17.

(27) César I. 36.

taisie. Le droit de la guerre, c'ici la Loi du plus fort.

Les Celtes appliquoient aux deux idées qu'ils s'étoient formées la Guerre. C'étoit un jugement Dieu qui décidoit les querelles Particuliers , de la même manière que les contestations des Peuples des Etats sont décidées dans bataille. Cette sorte de jurisprudence leur paroissoit la plus claire plus courte & la plus sûre. Ainsi pouvoient-ils souffrir qu'on voies forcer à en recevoir d'autre. Soit l'outrage du monde le plus fâcheux , d'assujettir aux procédures Barreau un homme d'honneur, croyoit (28) avoir une voie plus courte , bien plus glorieuse pour sortir promptement d'affaire.

Il y avoit cependant quelque chose de fâcheux pour ces Braves qu'

---

(28) Liv. xxviii. 21. Vellej. Patrc. lib. cap. 118.

**DES CELTES, Livre II. 30**

uloient rien tenir que de leur  
ée. Leurs principes les forçoient  
convenir que celui qui sçavoit  
ieux qu'eux se servir de son épée,  
oit par cela même un droit plus  
ndé sur tous les biens qu'ils possé-  
sient. Aussi vit-on ces Gaulois,  
i disoient que la force faisoit leur  
bit (9), se retrancher sur les ac-  
rds, quand les affaires eurent pris  
tour favorable aux Romains. A  
ce de battre les Celtes, & de les  
iter comme ils avoient traité les  
tres, on leur apprit à connoître,  
especter les Loix de la justice, de  
quité & de l'humanité.

I. Enfin, il est certain que les Cel-  
attachoient encore à la profes-  
n des armes la félicité dont ils de-  
ient jouir après la mort (30); qu'ils  
haitoient de mourir à la guerre

Les Celtes  
attachoient à  
la profession  
des armes le  
bonheur dont  
ils espéroient  
jouir dans un  
autre monde.

---

(29) *Livius V. 49.*

(30) Voy. ci-dessus note (16), pag. 53, note  
, & pag. 224. note (47).

gré de gloire & de force  
autre qui perdoit la vie  
de bataille. Aussi , lors  
d'oisés étoient accouclis  
à prioient-elles Dieu (3)  
la grace à cet enfant d'  
guerre & les armes à

Ces principes  
avoient une  
influence gé-  
nérale sur la  
manière de  
vivre des Peu-  
ples Celtes.

Comme les divers peuples  
on vient de parler ,  
muns à tous les Peuples  
Celtes , il est facile de  
ce qui en devoit résulter.  
étonnant , par exemple ,  
réspirassent que la gue-  
la refusassent jamais ,

tant de charmes dans les dangers & dans les combats , que les Peuples polis trouvent de douceurs dans la paix.

\* Il ne faut pas non plus être surpris que la plupart de ces Peuples récussent de pillage. Ils étoient Guerriers & brigands par inclination ; ils le devenoient en quelque manière par nécessité. Quand on ne connaît ni art, ni profession , lorsqu'on tient à déshonneur de vivre de son travail , lorsqu'on n'a appris d'autre métier que celui des armes , on manqueroit de tout si l'on vivoit en paix. Il faut donc se résoudre à mourir de faim , ou prendre le parti de piller & de tuer.

C'étoit anciennement le noble & le seul métier (33) des Espagnols ,

Les Peup  
Celtes étoie  
toujours e  
guerre avec  
quelqu'u  
lurs voisins

(33) Justin. XLIV. 2. Virg. Georg. lib. III. v.  
402. Servius in hunc locum. Servius Daniel p.  
141. Strabo. III. 154. Silius de Suanetibus lib.  
III. v. 389. (Voy. ci-dessus , p. 193. (14).)

l'Europe (40). Ils menaient  
vie de brigands, avec cette  
ce qu'aujourd'hui un brigand  
& tue souvent ses propres  
triotes, & le fait toujours par  
pre autorité : les Celtes ne  
se au contraire que les Peuples

---

(34) Voy. ci-dessus, p. 30. note  
note (14).

(35) Herodian. lib. III. p. 301.  
(36) Veget. lib. I. cap. 2. Cet  
Horat. Carm. lib. IV. od. 14. in  
Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. I.  
¶ 14. Herodian. I. p. 32. Tacit. Ge.  
& Ann. XII. 27 Dio. XLIX. 413  
sus, p. 98. note (14). Plutarque in  
I. p. 411. dit que le nom même  
signifie un Brigand.

oient voisins ; ils faisoient ce beau  
êtier de l'aveu de leurs Magistrats.

Au commencement du printemps  
(1) on tenoit dans chaque Etat  
une Assemblée générale ; tout hom-  
me libre & capable de porter les ar-  
mes étoit obligé de s'y rendre. Ils  
venoient armés de pied en cap ,  
tout prêts à entrer en campagne  
(2).

Le grand ~~Etat~~  
de l'Allem-  
blée que les  
Peuples Cel-  
tes tenoient  
au commen-  
cement de  
chaque prin-  
temps, étoit  
de réfoudre  
où l'on por-  
teroit la guer-  
re pendant  
cette année,

On délibéroit dans ces Assemblées  
de quel côté il étoit à propos de por-  
ter la guerre : on y rappelloit les  
ivers sujets de plaintes que l'Etat  
voit contre ses voisins : on insistoit  
sur l'occasion favorable qui se pré-  
entoit de se venger ; & celui qui  
arloit avec plus de férocité , entraî-  
oit ordinairement tous les suffra-  
ges.

(1) On parlera plus au long de ces Assem-  
blées , lorsqu'il sera question d'examiner la  
forme de gouvernement qui étoit établie parmi  
les Peuples Celtes

(2) Voy. ci-dessus, p. 162-166.

Si l'on manquoit de bonnes raisons, l'on cherchoit au moins des prétextes (43), pour attaquer avec quelque sorte de bienfaisance les Peuples qui étoient à portée. Tantôt il falloit abattre une Nation trop puissante (44) : tantôt on vouloit en dépouiller une autre, qui s'étoit engraissée du butin qu'elle avoit fait sur ses ennemis : tantôt (45) il falloit courir au secours d'un Peuple injustement opprimé, & soutenir des voisins bien intentionnés : tantôt on proposoit (46) de donner des troupes auxiliaires à un Etat qui offroit de les entretenir, ou d'en fournir à son tour dans un cas semblable. En un mot, le résultat de l'Assemblée étoit toujours une déclaration de guerre.

---

(43) Pomp. Mela lib. III. cap. III. p. 75.

(44) Lucian. de Scythis in Toxari p. 629.

(45) Strab. IV. 195.

(46) Amm. Marcell. lib. XVI. cap. XII. p. 143.

Minsi, quoique, du tems de Jules-Cæsar, les Gaulois fussent déjà polis, au moins en partie, cet Auteur ure cependant (47) qu'avant son rivée dans les Gaules, il ne se pas-  
it presque point d'année, où les  
uples du Pays ne fussent engagés  
ns quelque guerre offensive ou  
fensive.

Le même Auteur observe que  
s Suéves (48) faisoient la guerre  
us les ans, mais qu'ils laissoient  
ns le Pays une partie des Habitans  
sur cultiver les terres. Plutarque  
la même chose de tous les autres  
uples Germains (49). Ils avoient  
utume de sortir tous les ans de  
irs Contrées pour quelque expé-  
tion.

(47) Cæsar VI. 15.

(48) Cæsar IV. 1.) Les Suéves de Jules-Cæ-  
sar sont les Peuples qui reçurent depuis le  
m de Cattes, & que l'on appelle aujourd'hui  
ois.

(49) Plutarch. in Mario Tom. I. p. 411.

En général , l'Histoire des Peuples Celtes est l'Histoire de leurs guerres , de leurs Batailles , de leur conquêtes. Ils ne faisoient autre chose que la guerre ; au moins ne vouloient-ils pas qu'on transmit à la Postérité autre chose que le souvenir de leurs exploits Militaires.

Lorsque ces Peuples ne pouvoient défaire guerre , on s'engager dans une guerre sans coulisse , soit à leur propre ruine , l'Assemblée générale étoit obligée de préférer la paix. Alors il étoit permis aux jeunes gens , qui avoient de la naissance & de la bravoure , de s'ériger en Chefs de parti , de déclarer qu'ils étoient dans l'intention de venger telle ou telle injure à eux faite de la part de quelque voisin , soit dans leur personne , soit dans leur famille. D'autres disoient qu'ils avoient résolu de passer , avec leurs Cliens , au service d'une Puissance étrangère , & de chercher dans les Pays où la

rre étoit allumée , les occasions  
se distinguer , puisqu'ils n'en  
voient pas dans leur Patrie.

'abord on voyoit accourir une  
e de Braves, qui prêtoient volon-  
ment serment à ce nouveau Gé-  
il. L'Assemblée, bien loin de con-  
ner ces levées de bouclier , don-  
mille louanges à ceux qui s'en-  
gagent de cette manière . » Un Scy-  
e , dit Lucien(50), a-t-il reçu quel-  
ie outrage , s'il ne se sent pas en  
at de se venger par lui-même ,  
immole un bœuf; il le fait cuire  
couper par morceaux ; ensuite  
étend par terre le cuir du bœuf;  
plaignant s'affied dessus , tenant  
s mains derrière le dos , à la ma-  
ière des prisonniers qui sont en-  
ainés par les coudes. C'est la  
lus humble & la plus forte sup-  
lication qu'un Scythe puisse met-

---

(50) Lucian. in Toxari p. 634.

» tré en usage. Là-dessus ses amis &  
» tous les autres qui jugent à propos  
» de s'enrôler, s'approchent, pren-  
» nent un morceau de la chair du ♦  
» bœuf, mettent leur pied droit sur  
» le cuir où le suppliant est assis, &  
» lui promettent, chacun selon ses fa-  
» cultés, cinq, six ou plus de Cava-  
» liers qu'ils s'engagent d'entrete-  
» nir à leurs propres dépens. D'au-  
» tres lui promettent de la même ma-  
» nière un certain nombre de Fan-  
» tassins armés. Le plus pauvre s'en-  
» rôle lui-même. On engage quel-  
» quefois sur ce cuir une armée de  
» gens affidés & invincibles, cha-  
» cun des enrôlés étant lié par un  
» serment d'autant plus inviolable:  
» qu'il est volontaire. »

Ce que Lucien dit des Scythes en général, s'accorde avec ce que Jules-César & Tacite rapportent en particulier des Germains. Le premier

(51), que » lorsqu'un des  
soit résolu d'entreprendre  
pédition , il le déclaroit  
l'embûche générale, afin que  
i vouloient le suivre s'en-  
t. Ceux qui approuvoient  
tion , & qui aggréoient le  
, se levoient , & lui pro-  
nt leur assistance. Ils rece-  
. à-deslus de grands applau-  
is de la part de toute l'af-  
. Si parmi les enrôlés ils'en-  
t quelqu'un qui ne suivît  
Général , on le regardoit  
un déserteur & comme  
e; personne ne se fioit plus  
i quoi que ce fût. »

dit à peu près la même  
). » Quand un Peuple lan-  
s la paix & dans l'oisiveté,  
art des jeunes Seigneurs

» qu'ils trouvent les occaio  
» distinguer & d'acquérir d  
» putation , soit parce qu'il  
» soin de la guerre pour enti  
» grand nombre de clients q  
» à leur suite. »

On voyoit , au rapport  
dore de Sicile (53) , quelq  
de semblable parmi les Et  
Les jeunes gens , principalen  
qui avoient de la force & du  
fe'retiroient dans les Montag  
formoient des corps d'armé  
Vagoient toute l'Espagne.

Les Celtes  
fournissoient , qui étoient ordinairement si

DES CELTES, *Livre II.* 313

ervice des Peuples qui avoient  
in de leur bras & de leur épée.  
oient prodigues de leur vie, &  
ient un sang vénal à tous ceux  
toient en état de l'acheter. Il  
étoit indifférent que la guerre  
uste ou non, pourvù qu'elle  
ournit les moyens de subsister  
acquérir de la gloire.

nsi les Cimbres (54) demandaient aux Romains , qu'on leur  
ât quelques terres qui pussent  
tenir lieu de gages. Ils consentaient  
après cela , qu'on se servît  
urs mains & de leurs armes  
ne on le jugeroit à propos.  
viste (55) offroit aussi à Jules-  
r de finir toutes les guerres sans  
fût obligé de se donner pour  
aucune peine , ni de s'exposer  
oindre danger.

---

Florus III. 8.

César I. 44.

Cette manie, d'aller servir dans les guerres étrangères, étoit commun à tous les Peuples Scythes & C (56). Ils fournisoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient quelquefois même aux deux p. (57), & contre leurs propres patriotes (58).

La Noblesse prenoit ce parti d'honneur, & le simple Soldat se procurer du pain. Auffi ne se fit-il presque point de guerre considérable en Europe, où l'on n'ployât des troupes Celtiques. rendirent de bons offices à Alexandre le Grand dans ses expéditions. Dans la campagne qu'il fit :

---

(56) Silius lib. XIII. v. 680. lib. XV. 1 Pausan. Attic. lib. I. cap. VII. p. 18. cap. p. 53. Cæsar VIII. 45. Thucyd. lib. I. CXXIX. p. 287. Plutrch. Alcibiad. Tom 208. Diod. Sic. lib. XX. p. 738. Pomp. lib. I. cap. XVI. p. 26. Suidas Tom. I. p. Vey. ci-dessus p. 197. note (11).

(57) Appian. Bell. Civ. I. IV. p. 1023.

(58) Jul. Capitol. M. Aurel. cap. XXI. p.

DES CELTES, *Livre II.* 315  
monté sur le trône, ce Prince  
ayant éprouvé la valeur des  
ces, des Illyriens, des Tribal-  
des Gétes, & des autres Peu-  
barbares qui confinoient à la  
loine, se désista d'abord de la  
e qu'il avoit entreprise contre  
&c, préférant de les avoir pour  
, il trouva le moyen de les  
r (60) à son service par ses  
alités.

s troupes Celtes que les Cartha-  
is avoient prises à leur solde fu-  
aussi leur principal soutien dans  
miere guerre qu'ils eurent con-  
s Romains (61); mais ces mer-  
ires mirent ensuite la Républi-

---

) Arrian. *Exped. Alex.* p. 3. &c seq.

) Arrian. *Exp. Alex.* p. 3. &c seq. 96.  
Sic. xvii. p. 570. Curtius III. 9. IV. 9.

5.

(1) Fragm. ex Diod. Sic. lib. xxiv. ap.  
hel. in Exc. Legit. p. 169 Polyb. I. 16.  
lib. iv. cap. ix. p. 194. Paul. Diac. Hist.  
II. II. p. 24.

que de Carthage à deux doigts de perte, par les demandes excessives (62) qu'elles formerent, & par le soulèvement qu'elles exciterent à la fin de la guerre. Cela n'empêcha que dans les guerres suivantes même République n'employa pas grand nombre de troupes étrangères qu'elle faisoit lever parmi les peuples Celtes, comme en Espagne dans les Gaules, & dans la Maurétanie.

Ainsi lorsqu'Annibal, après d'avoir passé les Alpes (63), fit le débarquement de son armée, elle se composa de six mille chevaux & de vingt mille hommes d'infanterie, parmi lesquels il y avoit deux mille Espagnols. Il l'augmenta ensuite considérablement (64).

(62) Excerpta ex Diod. Sic. lib. xxii. Höeschel. in Exc. Legat. p. 169.

(63) Polyb. lib. III. p. 209.

(64) Appian: Rer. Punic. p. 546. Eutrophi. III. cap. IV. p. 63.

nombre de Gaulois & de Lix, qu'il enrôla les uns par les autres par argent, & d'autant en leur faisant de belles offres. C'est avec ces troupes fit trembler l'Italie pendant trois années, & qu'il auroit défaite République Romaine, s'il s'eût profité de ses victoires

---

Plusieurs Ecclavains ont accusé Annibal d'ne pas s'eût profité de ses victoires : & ce les uns l'ont dit, les autres le répètent encore aujourd'hui. Connoît-on donc un de Généraux qui ayent s'eût mieux saisi les circonstances, sortir d'un pas, tourner à son avantage ce qui paraît être contraire, manier les esprits d'habileté? — Mais pourquoi mena-t-il ée à Capoue, au lieu d'assiéger Rome ? ne lui donne-t-on d'autres Soldats. A la ne armée composée d'hommes de tous , de gens qui ne lui obéissoient qu'en es uns à la force, les autres au prix des services qu'ils lui vendoient, d'autres aux espérances qu'il leur laissoit entretenir. Il ne pas accorder quelque chose ? Ils étoient devenus riches. N'aussi pas trouvé par-tout Capoue ? Et Ro-

L'on sciait aussi que depuis le temps de Jules-César (66), les Romains coutumerent insensiblement à employer dans leurs armées un grand nombre de troupes auxiliaires, les Peuples Celtes leur fournissant. Après avoir soutenu l'Empire pendant quelque tems, ces troupes égères furent enfin l'une des principales causes de sa décadence & ruine totale.

Quand le Soldat Celte n'étoit pas emploié au-dehors, les Peu-

Qand un Etat étoit en paix, que le soldat ne trouvoit à employer ni au dedans ni au de-

---

me assiégeée auroit-elle manqué de ressource? Elle se trouva encore en état d'envoyer du secours. Il est vrai que la frayeur extrême après la bataille de Cannes; mais l'aberration d'un Peuple belliqueux se presque toujours en courage. S'il n'eût été qu'à une vile populace, le Général Catois auroit pu se flatter d'anéantir la ville en l'assiégeant sans lui donner le temps de respirer: de tels ennemis ne sentent que la force de leur corps.

(66, Plutarch. Anton. I. p. 232.)

'oyoit ces Peuples féroces (67) plus se déchirer & se détruire réciproquement par des guerres civiles, et au-delà dans les.

eur ont fait plus de mal que les nis du dehors. Cela étoit inégal. » On voit, dit César (68), non seulement les Peuples, les citons, les Quartiers, mais encore la plupart des Maisons, parées entre différentes factions, ont à leur tête des Chefs reçus d'une espèce d'autorité souveraine sur leurs Clients. Toutes affaires du Parti leur sont rapportées, & ne se dirigent que par conseil. » Cet Auteur ne parle des Gaulois; mais ce qu'il dit doit s'appliquer à tous les Peuples, comme on le prouvera en t de leur Gouvernement. Aussi yoit-on par-tout que querelles,

---

Justin. XLIV 2. Tacit. Annal. II. 44.

I. 315.

César vs. 12. Tacit. Anna. I. 55.

que contestations, qui dégénèrent facilement en guerre ouverte. Les factions se réunissoient quelquefois pour mieux résister à un commun, elles ne manquaient pas de revivre quand l'Etat était en paix. Tacite avoit donc raison de souhaiter que les Germains toujours possédés de cet esprit. S'ils ne nous aiment pas, qu'ils continuent au moins à haïr réciproquement. La haine nous fauroidit nous rendre plus important, que d'aller la discorde entre nous. mis. »

Polybe remarque encore que lorsque les Gaulois revenaient d'une expédition, le seul butin donnoit lieu à des contestations & à des batailles, soient périr quelquefois la

---

(69) Tacit. German. cap. 33.

(70) Polyb. lib. II. p. 107.

**DES CELTES, Livre II. 321**

Armée victorieuse. On en vit un  
temple dans les Peuples barbares  
i envahirent l'Espagne & les Gau-  
, du tems de l'Empereur Hono-  
s. Ne pouvant s'accorder sur le  
tage des terres qu'ils avoient con-  
scs, il fallut vider la querelle à  
ointe de l'épée, & en venir jus-  
à se détruire réciproquement. Ils  
uoient eux - mêmes que leurs  
isions faisoient la sûreté de leurs  
emis ; mais ils n'en devenoient  
plus sages.

Vallia, Roi des Visigoths (71),  
dit promis à l'Empereur Hono-  
s, de lui soumettre tous les Peu-  
s étrangers qui s'étoient établis  
Espagne. Les Rois des Alains, des  
ndales & des Suéves, informés de  
traité , écrivirent à l'Empereur en  
termes : » Vivez en paix avec

---

71 Orosius lib. vii. cap. xliii. p. 514. Paul.  
Hist. Mysc. lib. xiv. p. 181.

» recueillerez vous - même  
» fruit des victoires que n  
» porterons les uns sur l  
» Le plus grand bien qui puisse  
» à l'Empire , c'est que nous  
» fions tous dans cette guerre.  
Voilà certainement la féroce  
charnement & l'esprit de p  
tés à un point au-delà duquel  
peut rien imaginer.

Les Particuliers vuidoir

### Outre les factions qui dé

(72) Ces expressions ne paraissent pas moquées. Cependant elles annoncent que les Peuples n'étoient pas si stupides. Elles évoquent toutes les suites de leur prétendue victoire. Concevra-t-on qu'ils courront au contraire de celles-ci ?

DES CELTES, *Livre II.* 323

Etats, la situation des Particuliers étoit, en quelque manière, un état de guerre continual. Ce n'est

ent ordinairement leurs différens à la pointe de l'épée.

qu'un Celte eût à craindre, ni ruse, ni trahison de la part de compatriotes. Les Loix de l'honneur établies dans la Celtique, ne permettoient pas à un honnête homme d'attaquer un autre, ni de le faire sans l'avoir précédemment tenu de se mettre en défense. Agir autrement, c'eut été une basseesse, une honte, & même une abomination, si des Peuples qui détestoient la mort, non pas par principe de science, mais parce qu'ils faisoient consister la gloire d'un homme d'épée, à tout emporter de l'autre.

Il n'est pas, d'ailleurs, que les Celtes n'eussent de bonnes Loix, & Magistrats revêtus d'une autorité suprême pour décider les différens litiges pouvoient naître entre les Par-

**Le Magistrat** étoit obligé de consentir que les Particuliers vus dansent leurs querelles par le duel. 1°. Quand un Participant fut-ce vant le Roi, pour des affaires ou d'intérêt, l'accusé droit de décliner la Jurisprudence, & d'offrir de se purger des accusations qu'il tentoit. Si la question de fait n'étoit pas parfaitement établie, ou si l'accusé nioit la dette exigée, ou le crime qui lui imputé, s'il ne pouvoit être convaincu par la déposition des témoins dignes de foi, il étoient d'abord mis en

Les témoins même étoient obligés de se battre , quand ils ne s'accordaient pas dans leurs dépositions.

La décision qu'on obtenoit par le sort des armes , passoit pour bien lus sûre que celle du Magistrat. C'étoit l'ouvrage de la Providence , le jugement de Dieu même. Ainsi , lorsqu'il passoit des étrangers chez les Scythes , ces Peuples (74) leur ontroient les têtes de leurs amis , si leur ayant intenté un procès , ou si un défi avoient succombé dans le combat. Les Germains , pour mieux endormir Varus , lui disoient , en le caressant , qu'il avoit trouvé moyen de terminer (75) par ses voies de la Justice des différens ai , avant son arrivée , ne se voulirent qu'à la pointe de l'épée.

eg. X. v. 43. Tacit. Ann. XIII. 57. Nicol. unasc. ap. S obœum. lib. III. p. 220.

(74) Herodot. VI. 65.

(75) Vellej. Patrc. lib. II. cap. 112.

**On se battoit** 2°. Quand il se présentoit pour  
en duel pour  
les charges. une charge plusieurs concurrens.  
d'un mérite à peu-près égal, il fal-  
loit que le combat en champ clos,  
fit connoître (76) celui qui étoit le  
plus digne d'en être revêtu.

**Les Dignités** 3°. Il n'y avoit pas jusqu'aux Dignités Ecclésiastiques qui ne se don-  
ques se di- pu-  
soient aussi  
des armes à la  
main. tassent quelquefois de cette manière.

Jules-César le remarque expressé-  
ment (77). » Tous les Druides,  
» dit-il, obéissent à un seul Chef,  
» qui exerce sur eux une autorité  
» souveraine. Lorsqu'il vient à mou-  
» rir, se trouve-t-il parmi les Drui-  
» des quelqu'un qui ait un mérite  
» supérieur, il succéde au mort.  
» S'il se présente plusieurs concur-  
» rens d'un mérite égal, le succef-  
» ceur est élu par les suffrages des  
» Druides. Quelquefois aussi la pla-

(76) Livius XXXVIII. 21.

(77) César VI. 13.

se dispute-t-elle les armes à la  
n. »

et usage barbare s'étoit conservé dans un ancien Temple qui étoit en environs de Rome (78). Le sacrificeur du Temple étoit un ve fugitif , qui ne conservoit Dignité qu'aussi long - tems que l'empereur Caligula , ennuié d'avoir dans ce poste un Prêtre qui maintenoit depuis plusieurs années apostolat , qui lui arrachoit la charge avec la vie.

Les Romains quittèrent la Religion des anciens Habitans de l'Italie

---

Servius ad Æneid. VI. v. 136. Ovid.  
Iunat. lib. I. v. 259. Strab. V. 239..

Sueton. Calig. cap. 25..

fâcheuses. Servius (80) l'i  
sez clairement. Mais ce n'  
le lieu d'examiner cette  
qui regarde , à propremei  
la Religion des Celtes.

Les Celtes se battoient sou-  
vent de gaye- coup plus loin. C'étoit u  
té de cœur, pour faire pa- commune parmi les Celtes  
rade de leur des défis à ses meilleurs am  
bravoure. faisoit de gayeté de cœur,  
la seule vue de sçavoir qui  
plus brave. Les compagn  
festins & les spectacles, en  
soient fréquemment les occa  
que la conversation se fût

hauffé ces esprits féroces. Celui à qui on faisoit l'appel, ne pouvoit le fuir sans se couvrir d'infamie sur le reste de ses jours (81).

Tite-Live, parlant des obséquies de Scipion l'Afriquain fit à son frère & à son oncle, qui avoient servi dans les guerres d'Espagne, narque qu'il se rendit à Carthage un grand nombre de personnes de distinction, pour honorer la mort par des duels (82). » Ils se battirent tous, non pas comme des gladiateurs, par force, ou pour l'argent, mais volontairement & gratuitement. Quelques-uns

---

81 Cela n'est pas à beaucoup près si extraordinaire. Un point d'honneur mal entendu, sans cause, pouvoit autoriser ces excès. Mais il est verainement absurde que des Peuples disent aux autres : » Laissez-nous battre entre nous, risque la perte sera toute pour nous. Vous irez tout le fruit des victoires que nous remporterons les uns sur les autres. Le plus grand en qui puisse vous arriver c'est que nous péissions tous. Voy. ci-dessus, note (72). »

82) Livius XXXVIII. 21.

" " se batti-  
" Scipion. Les au-  
" qui vouloient faire paix  
" bravoure, ou qui n'osoient ten-  
" fer l'appel qu'on leur avait fait. Il  
" y en avait aussi qui, étant enga-  
" gés dans des procès qu'ils n'avoient pas  
" pu, ou qu'ils n'avoient pas la  
" force, consentirent de se battre  
" être convenus que le bie-  
" lequel ils étoient en  
" tomberoit en partage  
" queur."

On trouve dans le m  
un autre exemple bien  
Amiral avoir (83) d  
des prisonniers Gaul

83. L'An III. 2.

**DES CELTES, Livre II. 33:**  
ser de se battre les uns contre  
tres , promettant non-seule-  
la liberté , mais encore des ar-  
mes & un cheval , à chacun des  
attans qui tueroit son cham-  
pion. Ils accepterent tous la condi-  
& se battirent avec une allé-  
& une bravoure qui leur atti-  
miration de toute l'armée Car-  
ioise.

**Peuples de l'Europe conser-**  
encore bien des restes de cette  
nne barbarie : ils ont même ,  
ains égards , échéri sur la fé-  
rocité de leurs Ancêtres ; mais il  
n'y a pas de personne qui ne puisse lui-même reconnoître .

**Inte - Cure & Florus ( 84 )**  
assurément pas outré les choses  
lorsqu'ils ont dit , le premier  
que les Scythes font un Peuple qui  
n'a jamais été en armes ; & le second ,  
régnait une si grande barbarie

au-delà du Danube, que le nom même de la paix n'y étoit point connu. Si les Germains connoissoient la paix, il est constant qu'ils ne l'aimoient pas, & qu'elle leur étoit insupportable ( 85 ). Tacite remarque ( 86 ) » qu'ils ne connoissoient la paix & le repos que pendant la fête de la Déesse *Hertha*. Alors, dit-il, les guerres sont suspendues. Chacun resserre ses armes. » Les Germains prenoient cette précaution pour prévenir les querelles & les meurtres ; ces accidents auroient été presqu'inévitables, dans une solemnité où les Nations entières passoient les jours & les nuits à boire ; peut-être même avoient-ils dans leur Religion des raisons particulières pour ne pas souiller cette Fête par l'effusion du sang humain.

Les Braves se  
tuoient eux-

Cette manière de vivre, quel-

( 85 ) Tacit. Germ. cap. 14.

( 86 ) Tacit. German. cap. 40.

trange qu'elle nous paroisse au-  
mêmes, quand  
d'hui, avoit tant d'attrait pour  
d's n'étoient plus propre  
Peuples Celtes, qu'ils renon-  
ce pour la guer-  
nt volontairement à la vie,  
-tôt qu'un âge avancé les mettoit  
; d'état de porter les armes. Les  
mités de la vieillesse paroisoient  
portables à ces esprits féroces,  
ne se crôyoient nés que pour  
terre ; ils se tuoient eux-mêmes,  
se faisoient assommer par leurs  
ches parens, pour décharger la  
e & la société d'un fardeau inu-  
, pour se délivrer eux-mêmes  
ie vie qui leur étoit à charge.  
l y avoit de la gloire à renoncer  
i à la vie. Cette barbare coutu-  
s'est conservée (87) long-tems  
Allemagne & dans le Nord (88).

(87) Procop. Goth. lib. II. cap. XIV. p. 419.

88 Solin. cap. XV. p. 214. Silius de Hispani-  
ib. I. v. 225. & de Cantabris lib. III. v.

Sidon. Apoll. de Thracibus Panegyr.

hem. v. 43. &amp; ci-dessus Liv. I. p. 12. &amp; p.

note (22). Valerius Flaccus lib. VI. v;

## 336 HISTOIRE

niens tenoient cette manière d'  
vre des Pélasges ; les Romair  
voient reçue des anciens Hal  
de l'Italie , qui vivoient de bi  
dage (92). » Quand les Um  
» disoit Nicolas de Damas (93)  
» ont quelque différent entr'  
» ils courrent aux armes , & se  
» tent , comme on pourroit le  
» dans une guerre déclarée  
» croyent que la raison & la ji  
» sont toujours du côté de celu  
» tue son adversaire. »

3°. Les Perses n'instruisoient  
leurs enfans , depuis l'âge de  
ans jusqu'à celui de vingt ,  
monter à cheval , à tirer de l'a  
à dire la vérité (94). C'est  
l'éducation que les Scythes  
noient à leur jeunesse.

---

(92) Voy. ci-dessus , p. Liv. I. p. 169-1

(93) Nicol. Damasc. ap. Stobæum lib.  
pag. 220.

(94) Herodot. I. 136.

## H A P I T R E XIII.

E qu'on a déjà dit de la manière  
ivre des Peuples Celtes, & de  
profession qu'ils suivoient, met en  
de juger de la nature & du but  
eurs exercices. C'étoient ce que Les exercices  
des Celtes  
étoient tous  
militaires,  
& avoient  
pour but  
d'endurcir le  
corps.  
appelle des exercices militaires,  
nés à faire de bons soldats. Leur  
nier soin ( 1 ) tendoit à endurcir  
urps, & à l'accoutumer de bon-  
eure à souffrir la faim, le froid &  
atigue. Jules - César rapporte  
que, de son tems, les Gaulois  
ent toujours battus par les Ger-  
is : les premiers avoient donné  
le luxe & dans la mollesse,  
u que les seconds conservoient  
ours la manière de vivre dure  
ugale des Peuples Celtes. Ainsi

---

Cæsar. VI. 21. Pomp. Mela lib. III. cap.  
75. Seneca de Irâ lib. I. cap. 11.

Cæsar VI. 24.

choient exposées à toutes les  
du tems.

Les exercices  
des Celtes  
contribuoient  
aussi à  
rendre leurs  
corps légers.

Les Celtes s'étudioient au  
dre leurs corps agiles & l  
s'exergoient continuellem  
course, & l'on distinguo  
exercice (4) les Germains  
mates : ceux - ci étoient t  
cheval, & perdoient, en  
manière, l'usage des jambe  
Les larges ceintures de cuir  
portoit autrefois dans toute  
tique, n'ont sans doute ét  
ées que pour soutenir le  
pour empêcher qu'un ho

**DES CELTES, Livre II. 339**

1<sup>o</sup>. Erasistrate prétendoit (5) que les Scythes se lioient de ces ceintures, pour mieux soutenir une longue diète ; » en se serrant fortement, se chassioient, dit-il, la faim. »

2<sup>o</sup>. Selon Théopompe (6), les Illyriens employoient ces ceintures à un usage tout opposé. Ils servoient pour mieux boire, & lorsque le vin passât plus promptement.

3<sup>o</sup>. Ephorus soutenoit (7) que les Celtes, c'est-à-dire, les Gaulois, portoient ces ceintures pour ne pas prendre trop d'embonpoint. Comme elles étoient toutes d'une certaine mesure, les jeunes gens, qui ne pouvoient plus tenir dans leur ceinture, étoient condamnés à l'amende. »

---

(5) A. Gellius lib. XVI. cap. III. p. 421.

(6) Athen. X. cap. 12.

(7) Strab. IV. 199.

4º. Nicolas de Damas disoit la même chose des Espagnols.

On voit là des Auteurs qui nent, ou qui se divertissent à ner des raisons ridicules d'un ge dont le but étoit naturel & ble.

Il faut au reste, que le plaisir promenade fût inconnu aux Espagnols, comme il l'est encor jourd'hui aux Turcs. Au moins bon remarque-t-il (9) que ques Espagnols étant entrés pour la première fois dans un camp Romain & y ayant apperçu des Centurions alloient & venoient en se menant par les rues du camp, rent qu'ils avoient perdu l'espérance de ramener dans leurs terrains comme l'on se comporteroit vers un fou qui se seroit échappé.

---

(8) Nicol. Damasc. ap. Stobæum Scrm. pag. 123.

(9) Strab. III. 164.

## DES CELTES, *Livre II.* 341

Les Celtes avoit un autre exercice, qui, certainement, étoit très-utile à des Soldats. Ils se lavoient & baignoient tous les jours (10) dans des eaux courantes, sans aucune distinction de l'hyver ou de l'été. Ils accoutumoient dès la plus tendre nefesse, à passer à la nage (11) les rives les plus larges & les plus rapides; aussi n'étoit-il pas extraordinaire de voir leurs troupes passer les rives par bataillons & par escadrons.

La Cavalerie Batave étoit sur-tout grande réputation à cet égard. Les cavaliers (12) traversoient à la na-

---

(10) Pomp. Mela lib. III. cap. III. p. 75. rodian. lib. VII. cap II. pag. 525. & ci- flus, Liv. II. p. 85.

(11) Amm. marcell. lib. XXV. cap. VI. p. 2. Pausan. Phocic. XX. p. 846. Plin. Sec. ieg. Traj. cap. LXXII. p. 737. Tacit. Hist. V. . 18. Sidon. Apoll. Paneg. Aviti v. 235. etar de Bello Civili I. 48. Eustath. in Dionis. tieg.

(12) Tacit Agric. cap. 18. & Hist. II. 17. 35.

ge le Rhin & le Danube, sans rompre leurs rangs, tenant leurs armes d'une main, & de l'autre la bride de leurs chevaux.

On apprenoit encore aux Celtes à monter à cheval, à manier les armes, à tirer au but, à s'escrimer, à faire les évolutions militaires ; & ces exercices, qui formoient le Soldat, étoient encore un spectacle (13) & un divertissement que l'on donnoit au public dans les festins, dans les obséquies, dans les assemblées générales, & dans les autres solemnités. C'est, selon les apparences, la véritable origine des Tournois.

La chasse étoit aussi l'un des exercices favoris des Celtes.

Après les exercices militaires, la chasse étoit celui dont les Celtes faisoient le plus de cas, ou plutôt elle

IV. 12. & Ann. I. 56. II. 8. 11. Dio. Caff lib.  
LX. p. 677. 678. Xiphilin. Excerp. Dion. lib.  
LXX. p. 792.

(13) Strabo III. 155. Isidor. Chronic. p. 730.  
Varro. Fragment. p. 213.

soit leur unique occupation en tems de paix. Jules-César dit (14) que » les Germains sont de grands chasseurs, que toute leur vie est partagée entre la chasse & la guerre. » Tacite dit (15) que » toutes les fois qu'ils ne vont pas à la guerre, ils employent une petite portion de leur tems à la chasse, & en passent la plus grande partie à ne rien faire, ne pensant qu'à manger & à dormir. »

Les Commentateurs prétendent que Jules-César est ici directement opposé à Tacite. Mais où trouve-t-on cette contradiction ? Le premier observe que la chasse & la guerre sont les seules occupations des peuples Germains. Le second avoue aussi, qu'en tems de paix ils n'avaient point d'autre occupation que chasse. Mais il ajoute qu'ils n'y

(14) César IV. I. VI. 21.

(15) Tacit. Germ. cap. 15.

employoient que très-peu de temps en comparaison de celui qu'ils soient dans une honteuseoisiv  
Tout cela peut s'accorder très-  
lement; & l'on aura, sans do-  
bien de la peine à comprendre  
que Juste-Lipse, & Colerus (16)  
ayent pu y trouver de la difficulté.

Quoiqu'il en soit, il est touj-  
constant que la passion pour la  
se (17) étoit commune à tous  
Peuples Celtes. Ils la regardoient  
après la guerre, comme le plus  
utile & le plus utile de tous les exer-  
cices. Non-seulement elle amusait  
des gens qui ne pouvoient occuper  
leur esprit, qui auroient encore  
mal employé leur temps, s'ils n'eussent  
été privés de cette récréation; mais  
servoit encore à endurcir le corps.

(16) *Vide Lipsium, Colerum & alios auctores locum Taciti.*

(17) Silius de Sufanetibus lib. III. v. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II p. 1006. Les notes suivantes.

augmenter ses forces, à lui donner l'adresse & de l'agilité. D'ailleurs il contribuoit à l'entretien de la vie; elle délivroit le genre humain une infinité de bêtes féroces & insatiables, tant à l'homme & aux fils de la terre, qu'aux animaux ivés & domestiques.

Les Celtes aimoient encore la chasse, parce que cet exercice meurtrier étoit pour eux une image & un apprentissage de la guerre. Les unes gens commençoient par faire guerre aux bêtes, pour la faire ensuite aux hommes, aussi longtemps qu'ils étoient en état de porter leurs armes. Delà vient que ces Peuples se plaisoient principalement aux chasses dangereuses, comme celle de l'élan (18) & du bœuf sauvage.

---

(18) L'Elan, *Bisons*. Le Bœuf sauvage.

Les Celtes  
s'exerçoient  
principale-  
ment à la  
chasse de l'E-  
lan.

L'élan est le même animal que les Grecs appelloient *Bισων*, *Bισωρ* (19), & les Latins *Bisons*. Il ressemble, comme ils le disent, en partie au cerf, & en partie au bœuf. Au cerf, pour la grandeur & les cornes (20); au bœuf, pour la grosseur & la force. Les Allemands l'appellent encore aujourd'hui *Wisen* (21).

Pour prendre le *Bissons*, on ménageoit, dans le bas d'un vallon (22), une fosse que l'on environnoit de fortes palissades. On étenoit en même tems sur la pente du vallon, autour de la fosse, des cuirs

(19) Plin. Hist. Nat. lib. viii. cap. xv. p. 157.  
Solin. cap. xxxii. p. 247.

(20) Le *Bissons* mâle a deux cornes, mais la femelle n'en a point, quoique Jules-César l'ait écrit. Cet Auteur représente le *Bissons* de manière à persuader qu'il ne l'a peint que d'imagination, ou sur des relations infidèles. (César VI. 26.)

(21) C'étoit autrefois le *Wisen*. (Glossar. Lindenbrog. p. 1365.)

(22) Pausan. Phocic. XIII. p. 828.

DES CRITES, *Livre II.* 347,  
œuf frais ou mouillés. Les chas-  
s, qui étoient tous à cheval,  
étoient l'chein. Cet animal ne pou-  
t assurer ses pas sur les cuirs  
illés, glissoit & tomboit dans la  
, où on le laissoit pendant qua-  
ou cinq jours pour l'affamer.  
à cela on l'attachoit , & on  
rivoisoit , de manière (23)   
n pouvoit l'atteler à un chariot.  
n chassoit autrefois cet animal ,  
- seulement dans la Germanie  
) majeure , mais encore dans les  
ustagnes de l'Italie (25 ; de la  
Ionie , de la Pœonie (26) , &  
le Mont Vosge (27). On n'en  
ve plus aujourd'hui qu'en Li-  
nie & dans les Provinces plus  
entrionales de l'Europe.

---

) Martial. lib. I. Epig. 105.

) Voy. ci-dessus , note (19).

) Paul. Diac. Hist. Longob. I. II. c. 7. p. 369.

5) Paufan. Phocic. XIII. p. 628.

7) Gregor. Tur. lib. X, cap. 10. p. 442.

Les Celtes  
occupaient  
beaucoup à la  
taffe de l'U-  
rs.

A l'égard de l'*Urus*, les Anciens & les Modernes conviennent assez généralement que c'est le bœuf sauvage; c'est le nom que les Allemands donnent encore aujourd'hui à cet animal (28). On en trouvoit autrefois sur les Monts Pyrrhenées (29) dans les Alpes, & dans toutes les grandes forêts de l'Europe au lieu qu'on n'en voit plus aujourd'hui qu'en Prusse, & dans le Nord où il commence même à devenir rare.

Jules-César dit (30) que « l'*Urus* est une espèce de bœuf, qui en a la couleur & la figure. » Cela

(28) *Aurochs*, par contraction *Ur-s*, ou *Bœuf sauvage*, un *Bœuf de forêts*, comme *Aur-hanh*, un Coq de bruyère. (Vide Servium in Virgil. Georg. II. v. 374. p. 115.)

(29) Virgil. Georg. II. v. 374. Servius p. 115. Varro R.R. lib. II. cap. I. p. 365: Baufan. Brot. XXI. 750. Isidor. Orig. lib. XII. cap. I. p. 111. Theudibert, Roi des Francs, périt à la chasse de l'*Urus*. (Agath. I. 15.) Voy. ci-d. note (19).

(30) César. VI. 2.2.

vrai. L'Historien ajoute « qu'il est un peu plus petit que l'Eléphant. » Il se feroit exprimé d'une manière plus juste, s'il avoit dit que l'*Urus* est un peu plus grand que le bœuf ordinaire. Car il y a entre bien loin de l'*Urus* à l'Eléphant (31). « Ces animaux avoient une force & une agilité extraordinaires ; ils n'épargnoient ni les hommes, ni les bêtes qui se présentoient devant eux ; aussi exerçoit-on les jeunes gens à cette chasse. Ceux qui en tuoient le plus, & qui en produisoient les cornes (32) pour preuve de la vérité du fait, recevoient de grandes louanges. » On prenoit l'*Urus* peu-près de la même manière que

31) César VI. 23.

32) On a remarqué ci-dessus p. 48. que ces cornes , l'on faisoit des coupes où l'on voit dans les festins. On en conserve une à la Cabinet du Roi de Prusse.

chanier qui étoit en usage  
Peuples Celtes. Il suffira ce  
qu'on trouve sur ce sujet  
remarquable dans les Anci

1<sup>o</sup>. Selon Pline , il ne  
avoir que peu de chasse dans  
thie en général , & dans la  
en particulier (34). Il di  
*animaux n'y trouvoient pas suffisant.* La remarque ne  
être juste, quelques restrictions  
pût y apporter. Naturellement  
bien & les autres bêtes peuvent se multiplier beaucoup  
des forêts vastes , dans de  
unes incultes & désertes

S CELTES, *Livre II.* 351

illeurs, quand on se rappelle  
que les Scythes & les Celtes ti-  
ennent la chasse une partie de leur  
race ; quand on réfléchit sur le  
commerce de cuirs & de peaux  
qu'ils aifoient avec les Nations voi-  
sines sur la quantité qu'ils en con-  
naissent eux-mêmes, pour leurs  
pour leurs boucliers, & pour  
pour leurs chariots, on convien-  
t-il falloit nécessairement que  
; nourrit un grand nombre de  
rivées & sauvages. Outre les  
ix qui abondent encore au-  
muni dans les Contrées dont  
arloit, comme le cerf, le san-  
e chevreuil, le renard, le liè-  
est constant qu'on y voyoit  
ois (36) des troupeaux entiers  
vaux & d'ânes sauvages ; mais  
t à peu-prés détruits dans toute

---

<sup>351</sup> ci-dessus, chap. III.

<sup>352</sup> Lin. VIII. 15. Strabo IV. 207. VII. 312.

bre des armes dont les Ce.

---

(37) On ne parle point ici de l'*nassus*, & de plusieurs autres an-  
selon les Anciens, se trouvoient à  
la Celtique; il est constant qu'ils  
existé. Jules-César. VI. 27. préte  
n'avoit ni jointures, ni articulations  
bes, & qu'il ne pouroit prendre d'  
s'appuyant contre un arbre. Pli  
& Solin cap. 32. 33. parlent de  
faire mention de cette merveille,  
buent à un autre Animal, appellé  
*Machlis* Taufanias *Bect.* XXI. 7  
cap. 12. p. 404. parle aussi de l'  
ne dit pas un mot du prodige en  
fin cap. 52. dit encore que l'on  
la forêt Hercynie des oiseaux do-  
jetoient une si grande lumière pe-  
que les Voyageurs s'en servoient  
le chemin dans les ténèbres les  
~~etramidors~~ aurait rendu de dure.

oient à la chasse. Cette circons-

ice mérite d'être remarquée , par-

qu'il est constant qu'à la réserve  
 Peuples qui étoient voisins des  
 mates , les autres ne connois-  
 ent guères l'usage de l'arc & de la  
 he. Strabon dit , à la vérité (38),  
 quelques Peuples des Gaules  
 ient des arcs & des frondes ;  
 s il ajoute que les Gaulois per-  
 ent les oiseaux avec une sorte de  
 t qui se lançoit de la main. Il y  
 ar conséquent toute apparence  
 la flèche , dont les chasseurs se  
 roient , doit se prendre ici dans  
 sens général , pour un dard , un  
 elot.

C'est de cette manière qu'il faut  
 iliquer ce que dit Grégoire de  
 urs lorsqu'il rapporte (39) , d'a-  
 s Sulpice Alexandre , que les

38 Strabo IV. 196.

39) Voy. ci-dessous note (50).



ces dards , les chasseur  
core une espèce de pi  
pelloit en Gaulois *Sp*  
les Allemands lui dor  
aujourd'hui le nom de

3°. Les Celtes avoie  
comme les Barbares de  
d'empoisonner les trait  
servoient à la chasse ,  
pant dans le suc d'uné hu  
pelloit (42) *Lineum en*  
loise. Pline & Aulu-Ge

---

(40) Agath. II. 40.

(41) Pompej. Fest. p. 79. N  
xviii. p. 798.) Varron , suiv  
donnoit à ce mot une étymolo

lent dire que cette herbe étoit l'*Elbore*. L'Auteur de *la Religion des Gaulois* a plus de penchant à croire que (44) c'étoit la *Jusquiane*. Strabon voit lu quelque part (45) que ce poison se tiroit d'un arbre ressemblant au figuier, & dont le fruit voit, à peu près, la forme du chapiteau d'une colonne de l'ordre Corinthien. C'est aux Botanistes qu'il appartient d'éclaircir cette matière ; mais il est constant (46) que les traitsempoisonnés du suc de l'une ou de l'autre de ces herbes, faisoient mourir les bêtes, quelque légèrement qu'elles en eussent été blessées. La chair n'en étoit pas moins bonne à anger ; au contraire elle en devenoit plus tendre. On jettoit seulement la chair (47) que la flèche voit touchée.

---

(44) *Religion des Gaulois Liv II.* p. 384.

(45) *Strabo IV.* 198.

(46) *Aristot. de Mir. Aud. Tom. I.* p. 706.

(47) Voy. la note précédent. & ci-d. note (43).

Le même poison étoit mortel à hommes qui étoient blessés de traits envenimés. Delà vient (48) les anciennes Loix des Fr. & des Bavarois leur défendoient s'en servir contre leurs compatriotes. Il faut que la même défense n'ait pas lieu relativement aux ennemis. Au moins voit-on , dans Grégoire Tours (49) , que les Francs tirent un jour sur les Romains des flèches teintes du suc de certaines herbes qui faisoient périr tous ceux qui étoient blessés , lors même que la plaie n'étoit pas mortelle par elle-même.

Ces exemples étoient cependant fort rares en Occident ; mais les Turcs , & en général tous les peuples Orientaux de l'Europe , se servoient ordinairement à la Guerre

(48) Leg. Salic. p. 322. Leg. Bajuvar.

(49) Gregor. Turon. II. 278.

ches trempées dans un poison  
e plus subtil & plus dangereux.  
roit dans sa composition des  
es & du sang humain (50).

Les Celtes avoient des chiens  
asse extrêmement légers. » Il  
t, dit Arrien (51), que Xéno-  
on ne les connût point, puis  
il pose en fait que naturelle-  
nt un chien ne sauroit forcer un  
tre, & que la chose n'arrive  
ais que par hasard. « On les  
lloit, en Langue Celtique (52),

---

1 Aristot. de Mir. Audit. Tom. I. p. 712.  
de Animal. IX. 15. Ovid. Trist. III. 10.  
& Epist. ex Ponto lib. IV. Ep 7. v. 11. &  
v. 83. Silius lib. L v. 324. Plin. XI. 53.  
Lucian. Nigrin. p. 26.

1) Arrian de Venat. p. 191. Xenoph. pag.  
Ovide parle aussi des Chiens des Celtes  
e d'une chose extraordinaire. Ovid. Mc-  
phos. I. v. 533. Pollux lib. V. c. 5. p. 234.)  
1) Arrian. de Venat. p. 194. Leg. Salic p.  
Leg. Aleman. p. 384. 385. Leg. Bajuvar.  
s. 436. Du Cange Glossar Verbo *Canis* Col.  
*Vertrager*, signifie endurant, bon à la  
ie. *Feld-träger*, un Chien têtu, un Barber.  
ses disent que c'est *Feld-jäger*, un Chien

*Vetragi*, *Vertragi* ou *Veltragi*. avoit aussi une sorte de Bassets les Gaulois appelloient (53) *Segni* portoient-ils pas ce nom, p qu'on les tiroit du Pays des *Sfiens*, qui demeuroient autou Lyon ? Cette étymologie n'a cependant rien de certain : le nom de *gusii*, (54) leur étoit donné dans la Germanie. Peut - être est - il rivié du mot de *Suchen*, chercl parce qu'ils entroient dans les nières pour chercher les blereaw les renards.

Strabon remarque que les Gau (55) tiroient de la Grande-Bretæ les Dogues, qui étoient non-seulement excellens pour la chasse, qui leur rendoient encore servi

---

de chasse, de *Feld* une campagne, & *jagen*, ser ; le mot de *Chien de Vautrait* a été corré de celiuide *Veltraus*. (Voy. le Dictionnaire de zetiere au mot *Vautrait*.)

(53) Arrian. de Venat. p. 192.

(54) Voy. ci-d. note (52), & ci-d. note

(55) Strabo IV. 199.

**CELTES, Livre II. 359**

On a dit la même chose  
des Cimbres & des Peo-

aut donc pas être surpris  
d'uples , qui étoient en mè-  
rands chasseurs & grands  
infligeassent une double  
celui qui voloit un chien ;  
t payable au Fisc , & l'au-  
âtre du chien. Le voleur  
cependant se racheter de  
en subissant une peine ,  
le en elle - même qu'elle  
honteuse dans l'idée de ces  
Nous verrons souvent re-  
peines infamantes , qui  
ort communes dans toute  
ue , & particulièrement  
Germains.

Celtes faisoient la plûpart  
chasses à cheval. Arrien ,

---

VIII. cap. 41. p. 202. Pollux V. 6.

Burgund. p. 304.

parlant des Mysiens (58), des Gétes, des Illyriens & des Scythes (59), remarque que leurs chevaux quoique petits, maigres & laids, étoient infiniment plus légers, & résistoient plus long-tems à la course & à la fatigue, que les grands & les beaux chevaux que l'on tiroit, de son tems, de la Sicile, de la Thrace & du Péloponnèse; de sorte qu'un Scythe n'étoit pas obligé de changer de cheval pour forcer un cercle (60).

6°. On voit, dans le même Auteur, (61) qu'il y avoit chez quelques Peuples Celtes une fête à peu près semblable à celle que nous appelons aujourd'hui *la Saint-Hubert*; &

(58) Arrian. de Venat. p. 206. & seq.

(59.) Arrian. de Venat. p. 213.) Les Scythes sont ici les Habitans de la petite Scythie, qui étoit l'une des Provinces de la Thrace. (Voy. de dellus Liv. I. p. 28. note (26).)

(60) Arrian. de Venat. p. 213.

(61) Arrian. p. 222.

est pas sans apparence que ce t ait pris la place d'une Divinité 'aganisme.

Les chasseurs , dit Arrien , célé- ent tous les ans une fête à l'hon- ur de Diane. Il y en a qui of- rent à cette Déesse une bourse fine d'argent qu'ils ont amassé rant le cours de l'année. Ils y ettent , pour chaque liévre qu'ils t pris , deux oboles , une drag- e pour chaque renard , quatre agmes pour un chevreuil. Au bout de l'année , quand le jour la naissance de Diane est arrivé , ouvrent la bourse , ils achetent , l'argent qu'ils ont ramassé ,quel- le yiâtre ; c'est une brebis , une évre , ou un veau , si la somme assez considérable. Après avoir t leurs dévotions , & offert les émices de la yiâtre , ils font nne chère , tant les chasseurs ie les chiens , qui sont couron-

» nés ce jour là , pour montrer  
 » c'est à leur occasion que la  
 » célèbre «.

Les festins  
 étoient la  
 grande ré-  
 création des  
 Peuples Cel-  
 les.

Entre les récréations des Peuples Celtes , les festins tenoient toujours la première place ; ou plutôt leurs autres récréations n'étoient que la suite & l'accompagnement de celle là. Il n'y avoit pas semblée d'un Peuple ou d'un état , de fête civile ou religieuse , jour de naissance , de mariage , d'obsèques , qui fût duement scindé , d'amitié , ni d'alliance fût bien cimentée , si le festin n'eust été de la partie.

Tacite disoit (62) que les mains étoient peut-être celui de les Peuples où l'on se plaisoit le plus à manger ensemble , & à regaler les étrangers. Les Gaulois avoient même goût , ou plutôt c'étoit

---

(62) Tacit. Germ. cap. 21.

CÉITES, Livre II. 363

amun des Scythes & des  
In grand Seigneur qui vou-  
er l'affection des Peuples,  
r un grand nombre de  
ne pouvoit mieux y réussir  
galant les Peuples entiers.

Possidonius rapportoit (63)  
*nus*, pere de ce *Bituitus*  
*ius-Maximus* défit, avoit  
un enclos contenant douze  
quarré, où l'on servit, pen-  
sieurs jours, des viandes  
& des liqueurs exquises  
ceux qui se présentoient.  
le parloit d'un autre Grand  
nommé *Ariamnes*, (64),  
esser sur les grands chemins  
, dont chacune pouvoit  
quatre cents personnes. Il  
, pendant une année entière,  
x qui s'y présentoient. Ou-

tre les gens qui s'y rendoient exprès  
des villages & des villes voisines ;  
on ne laissoit passer aucun étranger  
sans l'inviter à prendre part à cette  
fête.

Comme la grandeur & la force de  
la Noblesse confistoient dans le nom-  
bre des Cliens qui s'attachoient à un  
Grand - Seigneur , les Nobles , qui  
vouloient se rendre Chefs de parti ,  
tenoient ordinairement table ou-  
verte. Il y avoit une sorte de Cliens  
affidés , qui se dévouoient aux Prin-  
ces & aux Généraux pour par-  
ger avec eux leur bonne & leur mau-  
vaise fortune , & même pour vivre  
& pour mourir avec eux. Ceux-là ,  
que l'on appelloit *Soldurii* , tant en  
Espagne , que dans les Gaules & en  
Germanie , n'avoient point d'autre  
table que celle de leur Patron.  
» Leurs appointemens , disoit Ta-  
» cite (65) , consistent dans des fe-

---

(65) Tacit. Germ. cap. 14.

is où tout est ; à la vérité , mal donné , mais où regne une gran- profusion . «

érodote , parlant des Scythes en éral , remarque (66) que chaque f de Province donnoit tous les an festin , auquel assistoient tous Braves qui avoient tué un ou leurs ennemis à la guerre . On bien pourquoi ces festins reve- nt tous les ans dans un tems qué . C'étoit le tems de l'Assem- générale , pendant laquelle les nds n'épargnoient ni soin , ni dé- se pour gagner les suffrages du ple , auquel ils rendoient compte eur administration , & de la fa- r duquel dependoient leur credit es dignités dont ils étoient revê- On careffoit sur-tout les Braves e que la considération où ils ent , les rendoit en quelque ma-

366 HISTOIRE  
nière maîtres de toutes les délibéra-  
tions.

Outre les festins (67) que l'on donnoit aussi long-tems que duroit l'Assemblée générale , & dans les autres solemnités , les Loix de l'honnêteté & de l'hospitalité vouloient encore qu'un Celte donnât à manger à tous ceux qui venoient le visiter , sans en excepter même les personnes les plus inconnues (68). « La première chose , dit Diodore de Sicile , que fait un Gaulois quand il rencontre un étranger , c'est de l'inviter à manger ; « si l'ami ou l'étranger que l'on invitoit , n'avoit pas le tems de s'arrêter , il falloit au moins le prier de boire un coup pour se rafraîchir.

---

(67) Théophilaste Simocatta *lib. VIII. cap. 3.*  
p 200. parlant d'une Assemblée de Gépides, re-  
marque que c'étoit un festin continuel , & que  
l'on y passoit les nuits à boire.

(68) Diod. Sic. V. 232. (Voy. ci-dessous chapitre XVII.

Les Dames même n'étoient pas spensées de cette honnêteté. Par exemple, on voit, dans Grégoire Tours (69), qu'un Franc étant nu faire des reproches à Fredegon-  
sur la mort de Prætextat, cette Prin-  
ce voulut le retenir à dîner. Com-  
il refusa d'accepter l'invitation,  
le sollicita de boire au moins un  
ip, & de ne lui pas faire l'affront  
sortir à jeun de son palais. C'é-  
t un piège qu'elle lui tendoit ;  
ut empoisonné dans le breu-  
je qu'on lui présenta.

Tous les Peuples Scythes & Cel-  
observoient à peu près le mê-  
ordre & les mêmes cérémo-  
s dans leurs festins. Il ne me pa-  
t pas indigne de la curiosité du  
teur de le prouver par quel-

(69) Gregor. Tur. lib. VIII. cap. 31. p. 406.)  
on trouve d'autres exemples dans Paul Dia-  
Paul. Diac. Hist. Long. lib. I. cap. 13. p.  
lib. III. cap. 14. p. 389. cap. 18. p. 392. }

ques exemples. » Ils mangeoient ;  
» dit Athenée (70) décrivant les fef-  
tins des Celtes » , c'est - à - dire  
des Gaulois , d'après Poffidonius  
qui avoit voyagé dans les Gau-  
les , « ils mangeoient sur des ta-  
» bles basses ; ils consumoient très-  
» peu de pain , mais beaucoup  
» de chair bouillie , grillée ou rôtie.  
» Ils mangeoient assez mal propre-  
» ment , prenant les morceaux des  
» deux mains , les déchirant avec  
» les dents , & coupant ce qu'ils ne  
» pouvoient dépécer avec un pe-  
» tit couteau qu'ils portoient tou-  
» jours à la ceinture. Quand la com-  
» pagnie étoit nombreuse , les convi-  
» ves s'asseyoient en rond. On met-  
» toit au milieu , qui étoit la place  
» d'honneur , le Coryphée de la fe-  
» te , c'est - à - dire , celui des convives  
» qui étoit le plus distingué par sa  
» naissance , ou par ses richesses. Il

à sa droite l'hôte de la maie  
les autres étoient placés des  
côtés , chacun selon sa quali-  
té convives avoient derrière  
les servans d'armes , qui te-  
nt leurs boucliers. Les gardes  
nt assis en rond , vis-à-vis ,  
sus ces domestiques étoient  
és comme les Maîtres  
arque ajoutoit (71) , que par-  
Gaulois on servoit le pain tout  
'est-à-dire , du pain fait d'une  
e qu'on pouvoit le rompre en  
rs pièces pour chacun des  
es ; que personne ne pouvoit se  
l'un plat , que le Roi (72) n'y  
ché. Selon Diodore de Sicile ,  
es Gaulois mangeoient assis à  
. On étendoit sous eux des  
x de loup ou de chien. Ils

---

dem , IV. 13.

C'est celui que Posidonius appelle *le Co-*  
*la fête.*

Diod. Sic. lib. V. p. 212.

» étoient servis à table par les  
 » fans , ou par des jeunes  
 » tant garçons que filles. Près  
 » table , il y avoit des foyers  
 » brasiers couverts de chauves  
 » & de broches garnies de queues  
 » de viande tout entiers. On jeta  
 » toit les meilleures portions :  
 » brave. «

Quoique les Thraces fussent éloignés des Gaulois, ils ne laissaient pas d'avoir à cet égard les coutumes. Xenophon, parlant du festin que Seuthes, Roi de Thrace, lui donna lorsqu'il revenait avec ses Grecs, remarque qu'on servit les viandes sur des tables à trois pieds. Elles étaient au nombre de vingt, selon le nombre des convives : chaque table étoit chargée de viandes & de

---

(74) Xenophon Exped. Cyr. lib. VII  
 Athen. IV. 12.

DES CELTES, *Livre II.* 371

é. On les servoit plusieurs fois.  
convives étoient assis en rond.  
Roi comptoit le pain & le don-  
t aux convives. Il faisoit la mê-

chose des viandes , ne gar-  
dit que ce qu'il vouloit manger ».  
Taxandride , décrivant les no-  
l'Iphicrates Athénien avec la  
e Cötis , autre Roi de Thrace ,

( 75 ) que » le marché fut  
vert de tapis ; qu'un grand  
nombre de gens mal-peignés y man-  
gient du beurre ; qu'on y voi-  
t des chaudières grandes com-  
des citerne s; que Cotis présen-  
t du bouillon aux convives  
is une écuelle d'or «.

1 voit dans ces différentes des-  
ons , 1°. que les Celtes man-  
ent assis devant des tables (76) ,  
le chacun avoit sa table à part ;

---

Athen. IV. 3.

Voy ci-dessus , p. 45-47.

2°. que quoiqu'ils eussent soin de placer chacun suivant le rang que son âge , sa naissance & ses charges lui donnoient , cependant la place d'honneur étoit ordinairement pour le plus brave. 3°. que celui qui avoit la place d'honneur jouissoit d'une autre prérogative. On servoit devant lui tout le pain & toutes les viandes , qu'il envoyoit (77) aux autres convives , après s'être réservé le meilleur morceau. » Les Celtes , disoit encore Posidonius (78) avoient anciennement cette coutume que , quand on avoit servi les viandes , le plus brave prenoit le meilleur morceau. S'il y avoit quelqu'un dans la compagnie qui le lui disputât , il falloit tirer l'épée , & se battre jusqu'à la mort .

On n'aura pas de peine à croire,

---

(77) C'est ce que Strabon ( III 155. ) appelle porter les plats de l'un à l'autre.

(78) Athén. IV. 13.

rès cela , ce que rapporte Pom-  
nius Mela : il dit que l'on n'enten-  
it dans les festins des Scythes (70)  
e des rodomontades , chacun par-  
t de ses actions héroïques , & du  
mbre des ennemis qui avoient pé-  
pus sa main meurtrié ; cela n'em-  
hoit pas cependant qu'on n'y  
itât les affaires les plus sérieuses.  
ut ce qui devoit être proposé  
is l'Assemblée générale , étoit en-  
ié dans les festins.

l'acite l'a remarqué en parlant des  
rmains (80) : » Le plus souvent ,  
it-il , ils délibèrent à table des  
hos les plus importantes , com-  
ie de réconcilier des ennemis , de  
ire des mariages , de choisir des  
rinces , de faire la paix & la  
uerre. Il semble qu'ils estiment  
u'il n'y a point de tems où l'hom-  
ie ait l'esprit plus ouvert pour

<sup>9)</sup> Pomp. Mela II. . p. 41.

<sup>10)</sup> Tacit. Germ. 22. & Hist. IV. 14.

» ampose a s'ouvrir & a  
» les pensées les plus secrètes  
» liberté du lieu. Ainsi, dans  
» casions, chacun découvre  
» fées sans le moindre détour.  
» Le lendemain on examine  
» a été proposé la veille  
» l'autre de ces tems est pour  
» affaires qu'on y traite.  
» rent dans un tems où ils  
» roient ni feindre ni déguiser  
» déterminent & prennent  
» solution, lorsqu'ils sont  
» froid, & par conséquent  
» en danger de se tromper.

Ce qu'il y a ici de remarquable

point dans la narration les belles & solides réflexions que le grand génie de l'Historien Romain lui suggéroit. Voici les paroles d'Hérodote (81). » Les Perses ont la coutume de délibérer des choses les plus sérieuses , lorsqu'ils commencent à avoir une pointe de vin. Quand la chose qu'ils ont ainsi examinée, le verre à la main, plaît & passe , le Maître de la maison où ils ont consulté , leur propose la même chose le lendemain pendant qu'ils sont à jeun : si alors la proposition est encore agréée , on l'exécute , sinon on la laisse sans aucune exécution. Lorsqu'ils ont délibéré d'une chose étant à jeun , ils l'examinent encore étant à table. « Comment se persuader que Tacite ait copié Hérodote sans en avertir ? il vaut mieux penser

---

(81) Herodot. I. 133. Strabo XV. 784. Curtius VII 4.

que la parfaite conformité qu'il y avoit à cet égard entre les Germains & les perses , a produit celle que l'on remarque entre les deux passages qui viennent d'être rapportés.

On a vu que les Peuples Celtes buvoient ordinairement dans des cruches de terre ou de bois (82), que dans les festins on faisoit usage des cornes de bœuf sauvage , & des crânes humains. Les Guerriers jouissoient ici d'une autre distinction.

» Un Scythe , dit Hérodote (83) ,  
 » qui n'avoit tué aucun ennemi, ne  
 » pouvoit être placé à la table d'honneur ; ceux qui en avoient tué  
 » plusieurs , avoient le privilège de  
 » boire plus souvent que les autres.«

Le Roi ou le Coryphée de la fête, qui étoit ordinairement le plus bra-

(82) Voy. ci-dessus , p. 47-56.

(83) Pomp Mela lib. II. cap. I. p. 41. & ci-dessus , p. 53. note (81).

(84), buvoit le premier, & portoit toutes les santés à droite & à gauche. Il demandoit à l'échanson, même il le jugeoit à propos, une urne, ou quelqu'une des cruches qui étoient sur le buffet. Après qu'on l'avoit présenté le vase plein de vin ou de bière, il se levoit, sautoit son voisin en l'appellant par son nom, & vuidoit la coupe toutentiére ou en partie. Il la faisoit remplir par un domestique, & la mettoit à celui qu'il avoit salué ; lui-ci en usoit demême à l'égard de son plus proche voisin, ou de lui qui le suivoit en dignité (85). Quand la coupe avoit fait le tour de la table, & passé du premier jusqu'au dernier, on la remettoit sur le buffet pour en reprendre une autre. Ainsi les convives ne pouvoient

---

(84) Athen. IV. 3.

(85) Athen. IV. 13.

boire , que quand la crûche , qui faissoit le tour de la table , parvenoit jusqu'à eux ; mais ils ne pouvoient aussi la refuser quand elle leur étoit présentée. Il y avoit cependant des fantés , que l'on ne portoit qu'aux Guerriers les plus distingués.

Voilà l'origine d'une cérémonie qui étoit commune à tous les Peuples Scythes & Celtes. L'institution & le but en étoient très-naturels. Ceux qui assistoient à un festin , buvoient l'un après l'autre dans la même coupe : on leur servoit à tous la même boisson : celui qui buvoit le premier , disoit à son voisin , en le saluant (86) : » *je bois à vous ou je*  
 » *bois avant vous, προπίνω σοι, propino*  
 » *tibi* , & je souhaite que ce breuvage vous fasse le même bien qu'à moi-même. « C'étoit un avis qu'il

---

(86) Athen. X. 12. XI. 7. Excerpta ex Diod. Siculo lib. XXI. p. 258. Critias ap. Athen. lib. X. cap. 9. Pollux VI. 3. p. 276.

'y avoit ni poison, ni maléfice dans la coupe. Delà vient que ç'auroit été un affront de présenter à boire quelqu'un, sans avoir goûté précédemment le vin ou la bière qu'on ui offroit.

La plupart de ces usages subsistent encore aujourd'hui en Allemagne & dans le Nord. Ils étoient établis autrefois parmi les Romains, & même en Grèce, comme dans toute la Celtique. Varron (87), parlant d'un festin public que l'on fait tous les ans à Rome, dit que, pour ne pas perdre les anciennes coutumes, on y buvoit à la ronde dans des coupes. Critias (88), cité par Athénée, disoit la même chose des Lacédémoniens : » Ils ont coutume dans leurs festins de boire tous dans la même coupe. «

(87) Varro de Linguâ Latinâ IV. 21.

(88) Critias ap. Athen. X. 9.

Plutarque a prétendu (89) que cette cérémonie de se saluer réciproquement en buvant , tiroit son origine des Perses. Il auroit parlé plus exactement , s'il avoit dit qu'elle étoit commune à tous les Peuples qui descendoient des Scythes (90)

Au reste , les Thraces avoient cet égard deux usages particuliers Xenophon les rapporte dans la description du festin dont on a déjà fait mention (91).

» Lorsque , dit-il , l'Echanson  
» avoit présenté à quelqu'un de  
» convives une corne pleine de vin  
» celui-ci s'adressoit au Roi , & lui  
» disoit : Προπίνω σοὶ , je bois à votre  
» santé , & je vous donne un cheval su-

(89) Plutarch. *Sympos.* VII. 9. p. 714.

(90) Il faut penser la même chose de ceux qui prétendent que cette coutume vient originellement des Lydiens. Voy. la note (86) ci-dessus.

(91) Xenoph. *Exp. Cyr. Min. lib. VII.* p. 17.  
*Athen. IV.* 12.

lequel vous atteindrez tous ceux que vous poursuivrez ; dans la retraite vous n'aurez pas à craindre de tomber entre les mains d'aucun ennemi. D'autres lui offroient de la même manière, des esclaves, des habits, des Phioles, des tapis. « Les Peuples Celtes (92) étoient tous dans l'usage d'offrir à leurs Princes des présens & des contributions volontaires, qui faisoient la plus grande partie de leurs revenus.

2º. Xenophon ajoute (93), qu'ayant bu lui-même à la santé de Seuthes, ce Prince se leva, but après lui, & jeta le reste du vin sur l'habit de celui des Convives qui étoit assis le plus près de lui. Quel pouvoit être le but de cet usage (94) qui passoit pour une politesse parmi les Thraces ?

---

(92) Tacit. Germ. 15.

(93) Athen. IV. 12.

(94) Athen. X. p. 221.

Après que l'on avoit desservi, les Convives continuoient toujours de boire , & toujours dans de plus grands gobelets. La fête ne finissoit ordinairement que le lendemain ; afin qu'elle fût bien accomplie , il ne falloit pas qu'il restât une goutte de vin ou de biére dans la maison , ni qu'aucun des convives en sortît qu'on ne l'emportât. Strabon , par exemple , remarque d'abord que la biére étoit la boisson ordinaire des Lusitains (95) , c'est-à-dire des Portugais , qu'ils avoient peu de vin. Il ajoute que tout ce qu'ils recueilloient dans une vendange étoit presqu'aussi-tôt consumé da un seul festin. Athenée (96) que les Gaulois buvoient , à la vérité peu à la fois , mais qu'ils y renouient souvent.

Nous apprenons aussi de T:

---

(95) Strabo III. 155.

(96) Voy. ci-dessus note (85).

(97) que ce n'étoit pas une chose honteuse parmi les Germains de passer le jour & la nuit à boire. Bien loin de là , l'usage vouloit qu'un hôte retint ses Convives jusqu'au lendemain. Elien dit à peu près (98) la même chose des Perses ; & nous verrons bien-tôt , en parlant du penchant que les Peuples Scythes & Celtes avoient à l'ivrognerie , que ces abus s'étendoient aussi loin que les bornes de la Celtique.

Les Romains même , qui dans la fuite se rendirent si remarquables par leur sobriété , ont été long-tems Celtes à cet égard. Varron l'insinuoit dans un passage dont Nonius Marcellus nous a conservé un petit fragment , encore les mots en sont-ils transposés (99) ; cependant on y en-

(97) Tacit. *Germ.* 22. Amm. *Marcell.* XVII.  
2. p. 189.

(98) *Ælianuſ Var. Hiſt.* lib. XII. cap. I.

(99) *Nonn. Marcell.* cap. XV. p. 791.

trevoit que les plus anciens Romains faisoient apporter dans leurs festins des outres, ensuite des tonnelets, & enfin des barques pleines de vin.

Il étoit naturellement impossible que des esprits fiers & féroces, échauffés encore par les fumées du vin & par des conversations qui ne respiroient que la guerre, ne prissent souvent querelle dans la boisson, & qu'ils n'en vinsent des contestations & des injures aux voies de fait. Diodore de Sicile l'a remarqué en parlant des Gaulois (100). » Il est assez ordinaire que « la conversation venant à s'échauffer pendant le repas, ils se font des « défis pour se battre en duel. Ces « Peuples ne tiennent aucun compte de la vie. « Tacite dit la même chose des Germains (101). » Il leur

---

(100) Diod. Sic. V. 212. Polyb. II. p. 107.

(101) Tacit. Germ. 22.

iez souvent , comme la  
t inévitale de prendre  
dans la boisson. Ces que-  
erminent rarement à des  
on en vient le plus sou-  
coups , aux blessures &  
rtres. „ On a aussi repro-  
: tems aux Thraces (102)  
ébrer aucun festin où il  
sang répandu.

ant , lorsque les choses se  
tranquillement , le festin  
i du chant de quelques  
& ce chant étoit accom-  
son des instrumens (103)  
ses où l'on marquoit la  
frappant de l'épée & de  
ntre le bouclier. Les Cel-  
noient ce divertissement ,

---

at. Carm. lib. I. Od. 27. Statius  
v. 85. Amm. Marcell. XXVII. 4.

ci-dessus , p. 215. 233. 234.

386 • H I S T O I R E  
non-seulement dans les festins (1)  
mais encore dans toutes leurs  
rejouissances. » Les Germains.  
» Tacite (105), prennent un pl  
» singulier à voir leurs jeunes  
» sauter nuds en folâtrant au m  
» des épées & des lances. (2)  
» leur seul spectacle, & il est  
» sage dans toutes leurs aff  
» blées.

Lorsque le chant & la d  
avoient duré quelque tems, les  
seurs donnoient une nouvelle s  
aux assistans (106). Ils com  
çoient à s'exprimer les uns co  
les autres ; &c, afin que le jeu  
une image parfaite de la guerre  
falloit que quelqu'un fût semb  
d'y perdre la vie, Le vainqueur

---

(104) Strabo III. 155. Diod. Sic. V.  
Athen. IV. 12.

(105) Tacit. Germ. 24.

(106) Xenoph. Exped. Cyp. Min. VI.  
Athen. I. 13.

**S CELTES, Livre II.** 387

it le vaincu de la même ma-  
u'il auroit pû le faire dans  
taille. Il célébroit par une  
la victoire qu'il venoit de  
ter , & les Acteurs se reti-  
emportant les morts avec

Celtes ne chantoient donc ,  
irs festins , que les cantiques  
ntonnoient avant le combat  
s la victoire. Suivant la re-  
de Posidonius (107) , ces  
s des festins Gaulois étoient  
rement un jeu & un tour de  
mais ils ne laissoient pas de  
quelque fois très-sérieux ;  
oit souvent aux Acteurs de  
er , de s'emporter , & d'en-  
ux blessures & au meurtre ,  
ls n'étoient pas séparés par les  
eurs. Quelque fois on intro-  
aussi dans la salle du festin

des gladiateurs , qui étoient payés pour donner à la compagnie le barbare spectacle de se battre & de se tuer en sa présence.

La même chose se praticoit (108) dans les Assemblées des Peuples, des Cantons , & sur-tout dans les obsèques. C'est delà , selon les apparences , que les anciens Habitans de l'Italie avoient pris leurs combats de gladiateurs. A l'exemple des Celtes , ils donnoient ce divertissement au Peuple dans les spectacles publics , & aux Particuliers dans les festins. Nicolas de Damas (109) avoit même remarqué qu'ils tennoient cet usage des Tusces , Peuple Celte (110). Outre ces danses il arrivoit aussi que les convives (111) se faisoient des défis , dans la seule

---

(108) Lucian. Toxari p. 640.

(109) Athen. IV. 13.

(110) Voy. ci-dessus Liv. I. p. 163-178-180.

(111) Voy. ci-dessus , p. 328. 329.

ae de faire montre de leur adresse  
: de leur valeur.

Auroit-on encore de la peine à  
oire ce que l'on raconte des  
éants, c'est-à-dire, des Thraces,  
abitans de la Ville de Pallene?

(112) Ils offrirent, dit-on, le duel  
Hercule, en reconnaissance de  
tonneur qu'il leur avoit fait de  
isser chez eux. Les Thraces, com-  
e tous les autres Peuples Celtes,  
piquoient d'exercer l'hospitalité,  
de bien recevoir les Etrangers.  
lais ils croyoient qu'il étoit de  
honnêteté de demander à leurs hô-  
s, en réputation de bravoure,  
is vouloient rompre une lance, &  
ontrer ce qu'ils sçavoient faire. Un  
omme qui tuoit son champion de  
tte manière, aulieu d'être puni,

(112) Stephanus de Urb. in Pallene p. 620.)  
nycus, Roi des Bébryces, offroit le duel à  
is les Etrangers qui passoient chez lui. (Apol.  
lor. lib. I. p. 45.)

n'en étoit que plus estimé & plus  
caressé.

Tous les autres divertissemens des Celtes se ressentoient de la féroceur de ces Peuples, qui regardoient la mort d'un homme comme un jeu, & un spectacle amusant. La fête n'étoit point entière, si quelqu'un n'y perroissoit, ou ne courroit au moins risque de la vie. Par exemple, Seleucus avoit remarqué ( 113 ) que quelques-uns des Thraces jouoient dans leurs festins, à un certain jeu, que l'on appelloit *le jeu du Pendu*. On attachoit dans un lieu élevé une corde sous laquelle on mettoit perpendiculairement un caillou rond & uni. Après avoir choisi par le sort celui qui devoit être l'Acteur, on le faisoit monter sur le caillou, armé d'une faux. Il étoit obligé de se mettre lui-même la

DES CELTES, *Livre II.* 391

corde au cou, pendant qu'un autre ôtoit adroiteme<sup>t</sup>nt la pierre. Si celui qui demeuroit suspendu n'avoit pas le bonheur & l'adrefse de couper à l'instant la corde avec la faux qu'il tenoit des deux mains, il étoit étranglé, & périffoit au milieu des risées de tous les spectateurs qui se moquoient de lui comme d'un mal-adroit. »

Cette fureur étoit poussée si loin, que, dans les théâtres, l'on voyoit elquefois (114) des Celtes faire une collecte parmi les spectateurs, ur leur donner le plaisir de se tuer leur présence. On donnoit à ces sieux de l'or, de l'argent, des crues de vin, qu'ils recevoient en omettant avec serment de ne pas rompre l'attente de l'Assemblée. près avoir distribué tous ces présens à leurs meilleurs amis, ils se

---

(114) Idem IV. 13.

couchoient tranquillement sur leur bouclier, & se laissoient couper la gorge sans faire la moindre grimace.

On n'ajoutera, sur cet article, qu'une seule remarque que Tacite fournit. » Les Germains, dit-il (115), « aiment beaucoup les dez, ou le jeu de hazard ; ce qui vous étonnera peut-être. Ils jouent cependant ce jeu, même sans avoir bu, & au milieu des occupations les plus sérieuses. Ils sont si âpres & si téméraires, soit dans le gain, soit dans la perte, qu'après avoir perdu tous leurs autres biens, ils hazardent sur le dernier coup de dé, leur personne & leur liberté. Celui qui perd entre volontairement en servitude, fût - il même plus jeune & plus robuste que le gagnant, il se laisse lier & ven-

**D E S C E L T E S , Livre II. 393**

e , tant ils sont opiniâtres à sou-  
rir une mauvaise action : ils ap-  
pellent cela tenir sa parole. Ceux  
qui gagnent ont coutume de ven-  
e les esclaves de cette sorte , à  
ses Marchands étrangers , pour se  
livrer eux-mêmes de la honte &  
la confusion que leur donne  
ce semblable victoire . »

Acite avoit bien raison de s'é-  
tier que les Germains portassent  
in la passion du jeu. Ils regard-  
ent la liberté comme le plus pré-  
x de tous les biens , jusques là  
ls la préféroient à la vie. Malgré  
, ils la hazardoient sur un coup  
lé. C'étoit le comble de la folie  
de la fureur.

La musique étoit aussi une des  
grandes récréations qui fus-  
t en usage chez les Scythes &  
; Celtes ; mais on n'examinera que  
cinctement jusqu'où ces Peuples

Les Peuples  
Scythes &  
Celtes culti-  
voient la Mu-  
sique.



cas. Athéas ( 116 ), Roi  
thes, qui vivoit du tems  
Roi de Macédoine , ay  
que parmi les prisonniers  
fait sur les Grecs , il y av  
cellent joueur de flutte ,  
pour jouer en sa présence  
toute la compagnie adn  
bileté du Musicien , le  
testa qu'il aimoit mieux  
hennissement de son ch  
charfis ( 117 ) , lorsqu'  
manda s'il y avoit des j  
des joueuses de flutte et  
répondit sans hésiter ,

**DES CELTES, Livre II. 395**

les gens dont la raison étoit étouffée par les fumées du vin, qui puissent prendre plaisir au son des instrumens.

I. Il faut cependant que ces Peuples ne méprissoient que la Musique molle & efféminée des Grecs. Car s avoient des Lyres (127), des uitarres (129), des fluttes (120), es trompettes (121), & d'autres sortes d'instrumens.

II. Les Hymnes (122) qu'ils chan-  
sient dans les Assemblées civiles &  
religieuses, dans les festins, dans les  
bénéfiques, ou en allant au combat,  
toient ordinairement accompagnés  
d'un ou de plusieurs instrumens.

III. Les Bardes, qui faisoient ces

---

(118) Voy. ci-dessus, p. 210. note (11) & p. 212.  
note (13).

(119) Voy. ci-dessus. p. 215. note (23) p. 218.  
note (30) & ci-dessous note (124).

(120) ci-dessus, p. 218. note (30) & p. 386.  
note (106). & Strabon VII. 316.

(121) Voy. ci-dessus, p. 216-221.

(122) Voy. ci-dessus, p. 386. note (104).

Hymnes (123), étoient Poëtes & Musiciens ; ils composoient les paroles & l'air sur lequel on les chantoit. Delà vient qu'ils ne marchoient jamais sans leur guitarre , parce qu'on les invitoit souvent à chanter dans les compagnies , & même dans les places publiques ; & la coutume vouloit qu'ils ne récitassent aucun Cantique , sans que la voix fut soutenue & accompagnée du son de quelque instrument.

Par exemple , selon la remarque de Théopompe , lorsque les Gêtes envoyoient quelqu'Ambassade aux Peuples avec qui ils étoient en guerre (124) , les Ambassadeurs entroient

(123) Voy. ci-dessus , p. 207. note (3) & p. 211 note (13).

(124) Athen. XIV. p. 467. Steph. de urb. p. 271. ) Jornandés rapporte aussi que Philippe , Roi de Macédoine , assiégeant une Ville de Macédoine , nommée *Udissiana* , les Prêtres Goths firent lever le Siège , en venant au-devant des Macédoniens avec des guitarres & des habits blancs . (Jornand. cap. X. p. 624.)

dans l'Armée ennemie, en jouant de leurs guitarres. Ils chantoient, à leur manière, des Hymnes sur les douceurs de la paix qu'ils venoient offrir ou demander.

IV. Les Peuples Celtes avoient aussi des airs & des concerts qui n'étoient pas accompagnés de la voix. Athenée dit ( 125 ) que toutes les fois que les Rois de Thrace étoient à table, on les divertissoit par le son de quelqu'instrument. Il dit ailleurs ( 126 ), que quand un Thrace, ou un Phrygien, se levoit dans un festin pour porter une santé, on jouoit un air à boire pendant qu'il avaloit sa bière. La mufique étant si commune parmi les Celtes, & ces Peuples, chantant ( 127 ) leurs Loix, leur Histoire, & en général tout ce qu'ils fçavoient, il est natu-

(125) Athen XIV. p. 474.

(126) Archiloch. ap. Athen. lib. X. cap. 13,

(127) Vey. ci-dessus, p. 217-218.

turel de présumer qu'un exercice continuel devoit les rendre habiles dans cet art.

V. Il constant que toute la mufique des Grecs venoit des Peuples Scythes ou Celtes. 1<sup>o</sup>. Les Musiciens, qui leur avoient enseigné cet art, comme Orphée, Musée, Thamiris, Eumolpus (128), étoient tous sortis de Thrace. 2<sup>o</sup>. La plûpart des instrumens (129) dont les Grecs se servoient, venoient de Scythie : il y en avoit même qui retenoient les anciens noms qu'ils avoient porté parmi les Scythes. 3<sup>o</sup>. Enfin, les trois différentes sortes d'harmonies (130), c'est-à-dire, des clefs ou des games qui étoient en usage en Grèce, avoient été pri-

(128) Voy. ci-dessus, p. 218 note (39).

(129) Strabo X. 470. 471. Pollux IV. 9. p. 189. & 10. p. 191.

(130) Voy. ci dess., p. 218. note (30). Athen. XIV. 5. Schol. Demetrii Triclin. ad Pindar. Olymp. I. p. 133. Pollux IV. 9. p. 188. & cap. 10. p. 191.

es des Phrygiens, des Lydiens (131) & des Barbares, c'est-à-dire, des Doriens qui étoient aussi des Thraes ou des Pélasges (132). » Thamyras, Musicien venu de Thrace, est, dit Pline (133), l'Auteur de l'harmonie Dorique. »

Si l'on ajoute ici ce qui a été remarqué ailleurs (134), tant sur ce qui faisoit le sujet des anciens Hymnes des Grecs, que sur la manière dont ils les chantoient, on ne doutera pas qu'ils ne tinslent à cet égard plusieurs choses des Scythes, ou, plutôt, on sera convaincu que les anciens Habitans de la Gréce étoient de véritables Scythes, qui perfec-

(131) Les Phrygiens & les Lydiens étoient deux Peuples Thraes qui avoient passé de l'Europe en Asie. On le prouvera en parlant des migrations des Peuples Celtes. Il faut, en attendant, consulter le premier Livre de cet Ouvrage p. 33-37,

(132) Voy. ci-dessus Liv. I. p. 128.

(133) Voy. ci-dessus, p. 218. note (30).

(134) Voy. ci-dessus, p. 227.

tionnerent ensuite leur Musique, & les autres Arts, par les lumières que leur donnerent les Phéniciens, les Egyptiens & d'autres Peuples polisés qui établirent des Colonies dans leur Pays.

---

## CHAPITRE XIV.

Caractère des Peuples Celtes. Si les hommes se faisoient un devoir de répondre à leur destination, s'ils s'occupoient à régler toutes leurs démarches sur les lumières de la droite raison, qui fait véritablement la gloire de l'homme, & dont les principes sont sûrs & invariables, on remarqueroit une parfaite uniformité dans leurs sentimens & dans leur conduite. Mais la plûpart se livrent sans réflexion à la pente de leur temperament (1), & à des inclinations qui sont différentes, mê-

(1) Servius ad Aeneid. VI. v. 724. p. 455.

quelquefois opposées, selon la verté, ou du climat, ou de la nstitution du corps, ou de l'éducation qu'ils reçoivent, ou du genre vie qu'ils embrassent, ou de lle divers intérêts qui les parta-  
nt.

Pour connoître le caractère, les vertus & les vices d'un Peuple, il faut donc pas s'arrêter à ses prin-  
pes. Les règles ne sont ordinaire-  
ment que pour la spéculation; & le  
us grand nombre s'en écarte. L'on  
oit donc s'attacher a connoître son  
npérament, ses inclinations, ses  
téreits, & ses passions, qui ont  
e influence générale & presqu'in-  
ncible sur les mœurs & sur la con-  
uite de l'homme.

Les anciens Auteurs nous disent, Les Peuples  
Celtes étaient  
tous d'un  
tempéramen  
vif & bouil-  
lant.  
ez généralement, que les Celtes  
oient tous d'un naturel vif & bouil-  
it (2), ce qu'ils attribuent, tant

(2) Veget. I. 2. Strabo IV. 195. ) Vitruve 4

à l'abondance du sang , qu'à la vigueur extraordinaire de leur tempérament. Au lieu de modérer & de ménager cette vivacité naturelle , qui peut être d'un grand secours à l'homme quand il faut la soumettre à la raison , il semble que les Celtes prissent à tâche de l'augmenter , & de s'y abandonner sans aucune réserve.

Par exemple , l'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans , tendoit naturellement à les rendre violens

---

représenté d'une manière toute extraordinaire le tempérament des Peuples Septentrionaux , c'est-à-dire des Gaulois , des Germains & des Bretons. Ils avoient une grande abondance de sang ; mais cela n'empêchoit pas qu'ils ne se ressentissent aussi de la rigueur du climat. L'abondance du sang les rendoit courageux , intrépides. La rigueur du climat les rendoit pesants , stupides , étourdis . Vitruv. VI. 1. p. 104. 105.) Ces idées ne sont point Philosophes. Ce n'étoit pas la pesanteur , la stupidité des Peuples du Nord , mais la trop grande vivacité de leur tempérament , qui les rendoit inconsidérés , étourdis , &c.

indomptables. Au lieu de les occuper & de les entretenir dans la pendance, ils avoient pour principe qu'il ne falloit les gêner, ni les entraînarde en rien. Ils disoient que même les arbres des forêts, qui ont été ni taillés, ni cultivés, denoient les plus hauts & les plus grands, aussi le véritable moyen de réussir les jeunes gens, c'étoit de les abandonner à leurs propres dispositions, de leur laisser prendre plaisir que la nature même leur donne, & de ne les obliger jamais (3) à faire quelque chose contre leur volonté.

D'ailleurs la profession des armes, à quelle ces Peuples se dévouoient tous, les appelloit à augmenter, autant qu'il étoit possible, les forces du corps ; leur manière de faire la guerre vouloit que le Soldat em-

---

(3) Cæsar IV. 1.

portât tout de vive force : aussi regardoient-ils la témérité & la fureur, comme le caractère le plus essentiel de la véritable bravoure. Les Loix de l'honneur vouloient encore qu'un homme de cœur ne dépendit que de son bras & de son épée , qu'il se rendit toujours justice à lui-même, & qu'il lavât dans le sang de ses Ennemis tous les outrages qu'il recevoit ; tout cela devoit contribuer naturellement à augmenter l'impétuosité des Peuples Celtes.

La fougue de leur tempérament (4) n'étoit donc modérée , ni par l'éducation , ni par la dépendance , ni par aucune sorte de contrainte ; au contraire étant flattée & nourrie par toute leur manière de vivre, il résultoit de ce caractère quelques bonnes qualités , mais un bien plus

---

(4) Seneca de Irâ lib. II. cap. 5. p. 417. & cap. 16. p. 418.

DES CELTES, *Livre II.* 405

grand nombre de vices. Ils n'étoient  
aturellement ni pesans (5), ni ca-  
hés, ni soupçonneux, ni défians,  
ni trompeurs, ni timides. La lenteur,  
le mensonge, la dissimulation, les  
usés, les fraudes, les trahisons, les  
ongues rancunes, & surtout la  
asseffe & la lâcheté, ne sont pas des  
éfaux qu'on pût leur reprocher,  
ou qui fussent communs parmi les  
Celtes. Généralement parlant, ils  
avoient un esprit vif & ouvert, qui  
comprenoit facilement les choses (6).  
Ils étoient prompts, hardis, adroits,  
inventifs, industriels & excellens  
pour un coup de main, parce qu'ils

Les Celtes  
avoient l'es-  
prit ouvert.

---

(5) Diod. Sic. V. 309. Cæsar de Bello Afric.  
cap. 73. Tacit. Germ. 22.) C'est parce que les  
Celtes étoient ouverts & francs avec tout le  
monde, qu'on les accusoit d'être épais & pesans.  
Ils avoient, au reste, un esprit vif & pénétrant.  
Herodian. II. 171. Servius Aeneid. VI. v. 734.  
p. 455. Vitruv. VI. 1. p. 104. 105.)

(6) Diod. Sic. V. 213. Tacit. Germ. 30. Isid.  
Chron. p. 730.

avoient bientôt assemblé leur Com-  
seil.

Ils avoient le  
cœur bon. Ces Peuples avoient aussi le cœur grand & naturellement bon (7), ce qui les rendoit courageux & intrépides dans les dangers, dociles quand on sçavoit les prendre & les flatter, francs & sincères dans le commerce, hospitaliers (8) envers les Etrangers, doux & compatissans envers les Supplians.

Les Celtes  
étoient aussi  
légers.

Mais les hommes qui ont un tempérament vif & bouillant, sont ordinairement inquiets, légers, téméraires, étourdis, curieux, crédules, fiers, emportés; les Celtes avoient aussi tous ces défauts qu'ils portoient à l'excès. Leur légéreté étoit si grande (9), qu'ils se détermi-

(7) Strabo IV. 195.

(8) Pompon. Mela III. cap. 3. p. 75.) Vey. ci-dessous, Chap XVII.

(9) Justin. XLIV. 2. César II. 1. IV. 5. Voigt. Saturnin. p. 717. Treb. Pollio Galien. due.

oient souvent dans les affaires de la lus grande importance sur de sim-  
les bruits (10). Ils avoient une dresse & une pénétration naturel-  
e ; mais ils s'en servoient rarement pour examiner une affaire à fond. Leur vivacité les faisoit donner tête baissée dans le premier projet qui se présentoit, & elle ne permettoit pas qu'ils s'en accommodassent long-  
ems. Il leur falloit du changement ; c'est en cela seul qu'ils se montroient constans.

Ils portoient la curiosité à un tel excès (11), qu'ils courroient après <sup>Ils étoient et</sup> ~~trêvement~~ <sup>curieux.</sup>  
les Voyageurs, & les contraignoient de s'arrêter, afin d'en tirer des nou-  
velles. Dans les Villes, la Populace entouroit les Marchands, & les obligeoit à déclarer de quel Pays

p. 193. Idem in *Triginta Tyr.* p. 259. *Silius Ita-  
lic. lib. VIII. v. 16 Veget. I. 2.*

(10) Voy. la note suivante.

(11) *Cæsar. IV. 5. VI. 20.*

ils venoient, ce qu'on y disoit de nouveau. Ces nouvelles, que les Voyageurs & les Marchands forgeoient souvent à plaisir, causoient quelquefois de grands mouvements dans les Etats, & donnoient lieu à mille résolutions précipitées. Voilà pourquoi les Etats bien réglés des Gaules avoient une Loi qui défendoit aux Particuliers de répandre des nouvelles dans le Public. Il falloit les porter au Magistrat, qui les supprimoit ou les rendoit publiques, comme il le jugeoit à propos. Il n'étoit pas même permis de s'entretenir d'affaires d'Etat hors l'Assemblée Générale.

*Ils n'étoient  
pas moins  
vers.*

### La fierté des Celtes (12) étoit

---

(12) Suidas in *'Αγρεμαχία* Tom. I. 25. Strabo IV. 197. Diod. Sic. V. 212. 213. Arrian. Exped. Alex. p. 11. Plutarch. Paul. Æmil. Tom. I. 260. 261. Diod. Sic. V. 214. Quintil. Declam. III. cap. 4 p. 63.) Voy. aussi ce que Plutarque dit des Cimbres & des Teutons. (Plut. in Mario Tom. I. p. 418. 418.)

aussi

Si des plus outrées. Ils étoient  
s l'opinion qu'il n'y avoit au-  
Peuple de l'Univers qui pût  
r être comparé , au moins du cô-  
le la valeur , qui , à proprement  
ler , étoit la seule vertu dont ils  
piquassent. Cette folle présomp-  
t les rendoit vains , fanfarons ,  
erelleux , insultans , téméraires.  
elque Ennemi qu'ils eussent en  
e , ils le méprisoient. Ils se repo-  
ent sur leur force & sur leur cou-  
e: ils regardoient comme une bas-  
e & comme une lâcheté qu'un  
t Soldat appellât à son secours la  
idence & la conduite , qu'il eût  
ours à des stratagèmes pour vain-  
l'Ennemi.

Quand la fortune favorisoit cette  
té naturelle , les Celtes deve-  
ient insupportables par leurs bra-  
les & par leur insolence. On les ac-  
oit de chercher querelle à tout le  
*Tome II.*

S

Les Celtes  
étoient insup-  
portables  
sans la prof-  
pitité , &  
abat tus dans  
l'adversité

## 410 HISTOIRE

monde (13). Mais ces Peuple arrogans dans la prospérité, se n' troient lâches (14), timides tout-à-fait abattus dans l'aventure. C'étoit inévitable. Des Gens qui n'avaient pas su modérer dans la bonté fortune, parce qu'ils sont assez aigris pour se persuader qu'elle ne leur tourner le dos, ne perguères à prendre des précautions à se ménager des ressources contre des accidents & des malheurs : quels ils ne s'attendent point. Sei il possible qu'ils n'en fussent pas concertés ?

Ils étoient  
outre cela co-  
lères & em-  
portés.

Enfin la colère, avec tous les effets qu'elle entraîne après soi, est pour ainsi dire le caractère essentiel & distinctif des Celtes. Dès qu'

---

(13) Amm. Marcell. XV. 12. p. 106. Si IV. 199.

(14) Strabo IV. 196. Cæsar. III. 19. Th. Anna. I. 63. & II. 14. Amm. Marcell. XVI. p. 452.

DES CELTES, *Livre II.* 412

réistoit, ou qu'on les cho-  
ût, ils en venoient aux inju-  
( 15 ), aux coups, & quelque-  
au meurtre. Les Peuples entiers  
roient aux armes ( 16 ), lorsqu'ils  
royoient outragés par quelque  
emi du dedans ou du dehors ; &  
nd ces esprits, naturellement vio-  
& féroces, entroient une fois  
ureur, ils étoient capables d'e-  
er les cruautés les plus inouies  
re les malheureux qui tom-  
nt sous leur main. Mais le plus  
ent la colère & l'emportement  
faisoient encore plus de mal  
leurs Ennemis ( 17 ). Livrés  
le passion aveugle, à une fu-  
brutale & inconsidérée qui  
utoit aucun conseil, ils ne pou-  
nt qu'échouer dans leurs entre-

---

1 Livius V. 37. Dio. Cass. XLIX. p. 413. Se-  
le Irâ I. II. c. 16. p. 417. & c. 16. p. 418.  
Strabo IV. 195.

) Voy. ci-dessous Chap. XVI.

prises, parce qu'elles demandent un esprit rassis ; ils ne pouvoient qu'être le jouet des Ennemis, que ceux-ci leur opposoient une conduite & de la fermeté.

Voilà quel étoit le caractère dominant & général des Peuples Cest Tout cela ne doit cependant s'endre que du plus grand nom Quand on parle du caractère d'un Peuple, il faut toujours excepter non-seulement ceux qui corrigent par la réflexion les défauts du tempérament communs à certaines nations, mais encore ceux qui ont de la nature un tempérament des inclinations opposées à celle vulgaire.



## H A P I T R E X V.

us les Peuples Scythes & es (1) avoient anciennement même amour pour la liberté , qu'elle se soit maintenue dans ord plus long-tems que dans les vînces Méridionales de l'Euro-  
on prouvera , en parlant de la e de leur Gouvernement , qu'ils ent une idée juste de la liberté , s ne la faisoient point confister une indépendance absolue. Une ét e civile ne peut se former & se tenir , si la dépendance & la su-  
inatian ne lui servent de fonde-  
Aussi les Nations Celtiques ent-elles des Juges , des Prin- des Rois , comme tous les Peu- de l'Univers.

L'amour de  
la liberté étoit  
la vertu com-  
mune à tous  
les Peuples  
Celtes.

---

Lucan. lib. VII. v. 435. Tacit. Germ. cap.  
ilian. ap. Cyrillum contr  Julian. p. 138.

Idée que ces  
Peuples avoi-  
ent de la li-  
berté.

Mais les Celtes étoient dans l'  
qu'un Peuple libre doit avoi-  
droit de choisir lui-même ses Ma-  
trats , & de leur prescrire les I  
par lesquelles il veut être gouve  
Aussi leurs Princes n'étoient pas  
yétus d'une autorité souveraine  
illimitée. Le Particulier dépen-  
du Magistrat , & le Magistrat de l  
semblée générale qui l'avoit éta-  
& qui se réservoit toujours le d  
de lui demander compte de sa c  
duite , de réformer & d'annuler  
jugemens , & de le destituer lui-  
me , lorsqu'il abusoit de son autor  
ou qu'il se montroit incapable  
xercer l'emploi dont il étoit rev

Au lieu de regarder la volonté  
le bon plaisir du Prince , comme  
loi vivante que tous les Membre  
l'Etat devoient respecter , les C  
lui refussoient le droit de donner  
qu'à la moindre Loi. Ils prétendo-  
que le Magistrat n'est établi

**DES CELTES, Livre II. 415**

et faire observer les Loix de l'Etat pour punir ceux qui les violent. Ce ne permettoient pas non plus aux Clercs & aux Rois d'imposer au tribut.

Les Princes n'avoient pas besoin de ces contributions, parce que le particulier étoit obligé de s'entretenir lui-même à la guerre. Quoique le Peuple ne fût chargé d'aucune taxe, les revenus des Chefs laissoient pas d'être suffisans pour les mettre en état de soutenir leur Dignité. Outre les biens de paix, ils jouissoient aussi d'une portion considérable du butin qu'on tirait sur l'Ennemi. 2. On leur asoit aussi une certaine partie des récompenses, qui devoient être un obligeant. La peine de la plupart des crimes étoit rachetable, & le criminel payoit toujours une douce amende, l'une au Fisc, l'autre à la partie lésée, ou à ses parens.

3. Enfin, les Particuliers avoient coutume d'offrir à leurs Princes présens & des contributions volontaires, chacun selon ses facultés & sa bonne intention (2).

**Les Celtes** avoient de sages précautions pour assurer la liberté au dedaus.

Telle étoit l'idée que les Peuples Celtes avoient de la liberté. Ils la regardoient (3) comme l'appanage naturel de l'homme & des animaux. L'estimant comme le plus précieux de tous les biens, ils n'épargnoient rien pour l'assurer tant au dedans qu'au dehors.

1. Les Germains ne faisoient aucun cas (4) ni des Esclaves, ni des Affranchis, ni de leurs Descendants; ils ne les admettoient jamais aux Charges publiques, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme

(2) Tout ce qu'on avance ici sera prouvé dans l'un des Chapitres suivans, lorsqu'on parlera de la forme de Gouvernement qui étoit établie parmi les Peuples Celtes.

(3) Civilis ap. Tacit. Hist. IV. 17.

(4) Tacit. Germ. cap. 23.

voit servi, ne pouvoit communer à sa postérité que des sentis bas & rampans.

• Les mêmes Peuples ne souffrent pas qu'on leur imposât la même taxe. Ils étoient si jaloux de l'immunité, qu'entre les raisons (5) dont Tacite se sert pour prouver que les Gothins & les Osés n'étoient pas des Peuples Germains, il égale qu'ils payoient des tributs.

• Les Factions qui partageoient les Etats Celtiques, suite naturelle de la liberté, contribuoient à coup à l'affermir, un Parti tenait toujours l'autre en échec & en paix.

• On ne permettoit pas que grands Seigneurs prissent trop de puissance, ni qu'ils devinssent trop puissants dans un Etat. C'étoit la raison (6) pour laquelle les Germains

---

Tacit. Germ. cap. 43.

Voy. ci-dessus, p. 101-102.

ne vouloient pas qu'on partageât les terres , ni qu'on bâtit des fortresses dans leur pays. Ils craignoient que les Grands ne dépossédaissent les Petits, & que les Princes, à qui l'on pourroit confier la garde des Villes fortes , ne s'en servissent pour enchaîner la liberté des Peuples.

Dès que l'on croyoit entrevoir qu'un Prince cherchoit à se rendre indépendant , qu'il aspiroit à la domination absolue , il étoit abandonné de la plupart de ses Cliens , & livré à la fureur de la faction opposée , qui l'avoit bientôt accablé. La plupart des Rois de l'Espagne & des Gaules périffoient de cette manière , & les importans services que le célèbre Arminius avoit rendus à sa Patrie , ne furent pas capables de le sauver (7) , lorsqu'il se fut rendu suspect d'affaiblir la Royauté.

---

(7) Tacit. Ann. II. 55.

5°. Les Scythes en général (8) déclaroient contre la propriété des ens. Ils regardoient la pauvreté comme l'un des meilleurs appuis de liberté, & croyoient qu'un Peuple, d'abord qu'il aimoit les richesses, étoit capable de vendre sa liberté.

6°. Enfin, il est constant que les Assemblées générales, où toutes les affaires de l'Etat se décidoient à la uralité des voix, étoient le plus rame rempart de la liberté des Nations Celtiques. Tant que ces Assemblées subsisterent, il ne fut pas possible aux grands Seigneurs de mettre à Peuples sous le joug.

Les Celtes prenoient toutes ces écautions, pour empêcher qu'on donnât au-dedans quelque attein- à leur liberté; mais ils ne la défendaient pas avec moins de vigueur

Les Celtes  
défendoient  
leur liberté  
avec vigueur  
contre les en-  
nemis de de-  
hors.

(8) Júlin. II. 3. Ephorus ap. Strabon. VII.  
3. Tacit. Germ. 28. & 44.

» ment les Peuples des Gaules, que  
 » ceux de l'Espagne. Les Gaulois,  
 » tombant tous à la fois sur les Ro-  
 » mains, avec des Armées fort nom-  
 » breuses à la vérité, mais encore  
 » plus mal conduites, ne firent qu'aug-  
 » menter le nombre des vaincus : au  
 » lieu que les Espagnols firent traî-  
 » ner la guerre, en la partageant, &  
 » en disputant le terrain pied à pied ».

La réflexion de Strabon est juste.  
 Mais cet Auteur semble n'être pas  
 d'accord avec lui-même, puisqu'il  
 dit ailleurs (10) que » l'Espagne  
 » étoit partagée en beaucoup de pe-  
 » tits Etats; ce qui fut cause que les  
 » Carthaginois, & ensuite les Ro-  
 » mains, la soumirent plus facile-  
 » ment, parce qu'ils subjuguèrent un  
 » Peuple après l'autre ».

Cependant il est aisé de faire dis-  
 paraître la contradiction. L'union  
 des Gaulois leur auroit été salutai-

---

(10) Strabo III. 158.

DES CELTES, *Livre II.* 423

re, s'ils avoient eu plus de conduite, s'ils n'avoient pas été assez imprudens pour s'imaginer qu'ils pourroient accabler les Romains par le seul nombre de leurs Armées. Les seuls Espagnols, qui avoient infinité plus de conduite que les Gaulois, auroient été invincibles, s'ils eussent été capables de se réunir contre des Ennemis qui en vouloient à la liberté commune.

On peut assurer que les Peuples Celtes préféroient la liberté à la vie même : non-seulement parce qu'ils l'exposoient courageusement pour résister aux Ennemis qui vouloient les mettre sous le joug, mais encore parce qu'ils avoient tous pour principe, qu'il falloit préférer ce qu'ils appelloient une mort glorieuse à un honteux esclavage. Arminius disoit à ses Germains (11) :

---

(11) Tacit. Ann. II. 15.

» qu'il ne restoit qu'à maintenir  
» notre liberté , ou à périr avant  
» que de la perdre ». Effecti-  
ment , il y avoit longtems que ce  
principe étoit reçu & suivi dans tou-  
te la Celtique.

etuoient même éviter la servitude. 1<sup>e</sup>. Quand une Ville assiégée ne  
pouvoit plus se défendre , les Assié-  
gés ne croyoient point devoir s'a-  
baisser jusqu'à capituler & user de  
supplications auprès de l'Ennemi ;  
ils prenoient le parti ( 12 ) d'égorger  
leurs Femmes & leurs Enfans , &  
de se tuer ensuite eux-mêmes , pour  
ne pas tomber dans la servitude. La  
constance & la fidélité des Habitans  
de Sagunte ( 13 ) furent pour les Ro-  
mains un grand sujet d'admiration ;  
cependant ils ne firent rien dans cette  
occasion , que les Peuples Celtes ne  
pratiquassent constamment , toutes

---

(12) Livius XLI. 11. Oros. lib. V. cap 14. p.  
272. Dio. Cass lib. XLIX. p. 403. Polyb. II. 112.

(13) Livius XXI. 4. Silius II. v. 611.

es fois qu'ils se trouvoient réduits à  
choisir entre la mort & la perte de  
leur liberté.

2°. Une Armée étoit-elle obligée  
le se retirer avec précipitation? Man-  
quoit-elle de voitures pour empor-  
ter ceux qui n'étoient pas en état de  
suivre à pied ( 14 ) ? On tuoit sans  
façon les malades & les blessés : ceux-  
ci , bien loin de se plaindre d'un trai-  
tement si rigoureux , demandoient  
avec empressement qu'on leur ôtât  
la vie , plutôt que de les abandon-  
ner à la merci des Ennemis.

C'est ainsi que l'on se comporta  
envers Brennus ( 15 ) : dangereuse-  
ment blessé , il voyoit qu'il lui étoit  
impossible de sortir avec honneur de  
l'expédition qu'il avoit entreprise  
contre la Gréce ; une partie de son  
Armée avoit été ruinée par l'Enne-

---

( 14 ) Nicol. Damasc. ap. Stobœum Serm.  
CLXXI. p. 585. Curtius lib. V. 6.

( 15 ) Fragment. Diod. Sic. ex lib. XXXI. in  
Excerpt. Legat. Hoeschel. p. 158.

mi : la faim , le froid , & la débauche du Soldat , avoient détruit presque tout le reste. Cet homme célèbre assemble les Troupes qui lui resstoient , & leur conseille de brûler leur chariots , de le tuer lui-même avec tous les blessés , & de se retirer ensuite avec toute la diligence possible . Son avis fut ponctuellement exécuté . Chicorius ( 16 ) , à qui il avoit remis le commandement de l'Armée , fit tuer vingt mille malades ; Brennus lui-même n'auroit pas été épargné ; mais ce Général l'avoit déjà prévenu : il avoit pensé qu'il lui ferroit plus glorieux de mourir de sa propre main ( 17 ).

Justin ( 18 ) rapporte au sujet des mêmes Gaulois une autre action

( 16 ) Fragm. Diod. Sic. ex lib. XXII. in Excerpt. Leg. Hoeschel. p. 158. Pausan. Phoc. cap. 23. p. 855.

( 17 ) Diodor. ubi suprà. Justin. XXIV. 8. Pausan. Phoc. 23 p. 856.

( 18 ) Justin. XXVI. 2.

bien mémorable. Ils étoient sur le point de donner bataille à Antigonus; mais, au lieu de leur être favorables, les auspices présageoient une défaite totale de leur Armée : ils tuèrent leurs Femmes & leurs Enfans, & allèrent ensuite chercher dans le combat la mort que les Auspices leur avoient annoncée.

On voit aussi dans Paul Diacre (19), que Grimoald, fait depuis Roi des Lombards, faillit à être tué dans une retraite par son propre frère ; il valoit mieux, disoit celui-ci, que ce jeune garçon périt par l'épée que de subir le joug de la servitude.

3°. Les Soldats Celtes avoient-ils le malheur de tomber entre les mains de l'Ennemi ? Le Vainqueur prétendoit il les traiter, non-seulement en Prisonniers, mais encore en Esclaves ? Les mettoit-on en prison ? Les

---

(19) Paul. Diac. Hist. Long. IV. 12. p. 402.

chargeoit-on de chaînes? Les condamnoit-on au travail? Cette double captivité leur paroissoit extrêmement dure & insupportable (20); il n'y avoit rien de plus ordinaire que de voir les Prisonniers Scythes & Celtes se détruire eux-mêmes par toute sorte de moyens.

Ainsi, par un stratagème, Cyrus avoit fait prisonnier Spargapises, fils de la Reine Tomyris (21); mais, lorsque celui-ci fut revenu de son yvresse, lorsqu'il se vit chargé de chaînes, il demanda avec instance qu'on le déliât pour un moment: l'ayant obtenu, il se tua sur le champ. Les Gallo-Grecs, dit Florus (22), que l'on avoit enchaînés, donnerent aux Romains le spectacle du monde le plus extraordinaire. On les voyoit

(20) Oros. V. 14. p. 272. Dio. XLIX. p. 403.  
LV. p. 551. & seq.

(21) Herodot. I. 213.

(22) Florus II. 11. IV. 12.

ordre leurs chaînes , se présenter la  
urge l'un à l'autre , & se rendre  
service de s'étrangler récipro-  
lement.

Enfin , & c'est ce qu'il y a ici de  
plus surprenant , au lieu de plier sous  
joug & d'adoucir l'humeur féroce  
: indomptable de leurs maris , les  
mmes des Celtes se montroient en-  
core plus ardentes à défendre la li-  
berté. Elles étoient les premières à  
incourager les hommes , non-seule-  
ment par des prières & par des ex-  
hortations , mais encore par leur  
ropre exemple , à perdre plutôt la  
vie que la liberté.

Tacite dit ( 23 ) que les Germains  
saignent la servitude , non-seule-  
ment pour eux , mais surtout pour  
leurs femmes , auxquelles l'esclava-  
ge paroît encore plus insupportable  
qu'aux maris. Dion Cassius remar-

Les femmes  
des Celtes té-  
moignaient  
le même at-  
tachement  
pour la libet-  
té.

que aussi (24) que les femmes des Dalmates s'obstinoient à défendre la liberté , même contre le sentiment de leurs maris , & qu'elles étoient disposées à tout souffrir , plutôt que la servitude.

Quand les Armées étoient sur le point d'en venir à une bataille (25), on voyoit les femmes se mêler parmi les Troupes , conjurer leurs maris & leurs enfans , les mains jointes & avec larmes , de combattre vaillamment , & de ne pas souffrir qu'elles tombassent dans une honteuse servitude.

Quand une Armée commençoit à plier (26), elles courroient comme des furieuses au devant des fuyards: elles les contraignoient , à force de prières, de reproches, de menaces

---

(24) Dio. LVI p. 581.

(25) Cæsar I. 51. Tacit. Ann. IV. 51 XIV 29.

(26) Tacit. German. 7 8. & Histor. IV. 18.  
Nicol. Damasc. ap. Stobœum Scim. GLXXL  
p. 585.

**DES CELTES, Livre II. 43.I**

& de coups, à retourner au combat, pour y chercher la mort ou la victoire.

On fait ce que les femmes des Perses firent dans une semblable occasion (27). Leur Armée avoit été soufflée par celle des Médes, & lâchoit pied insensiblement. Les Soldats qui fuyoient, trouverent sur eurs pas, les uns leurs femmes, les autres leurs meres, qui les prierent de retourner à l'ennemi. Comme ils balançoient, elles se découvrirent en leur criant : » où courez-vous, lâches ? Voulez-vous rentrer d'où vous êtes sortis ? Ce reproche fit une telle impression sur les Perses qu'ils retournèrent sur le champ au combat, & gagnèrent la bataille.

---

(27) Plutarch. de Virt. Mul. Tom. II. 246. Justin I. 6 Oros. lib. I. cap. 20. p. 52. Suidas in Βατικός πλάνης Tom. II. 497. ) Telés rapportoit qu'une femme Lacédémoneenne fit la même chose en ayant fui ses fils. (ap. Stobaeus Berm. GCLIV. p. 846.)

Après cela , il est facile de se représenter ce qui devoit arriver quand une Armée venoit d'être taillée en pièces , & que les affaires étoient entièrement désespérées . Quelques exemples montreront à quelles extrémités les femmes des Celtes étoient capables de porter les choses pour se préserver de la servitude.

» Les Embrons , dit Plutarque » (28) , ayant été battus par Marius » près d'Aix en Provence , furent » poursuivis jusqu'à leurs Chariots . » L'Armée victorieuse trouva dans » cet endroit les femmes des Am- » brons qui s'étoient pourvues d'é- » pées & de haches : elles jettoient » des cris effroyables : elles résis- » toient également aux fuyards & » à ceux qui les poursuivoient . Aux » uns , comme à des traitres ; aux

---

(28) Plutarck. in Mario Tom. I. 417.

autres ;

es, comme à des ennemis. se mêloient parmi les combattants, arrachoient avec leurs bras nus les boucliers des Romains, empoignoient leurs épées, conservant leur colère jusqu'à mort, elles se laissoient percer tacher en pièces, sans lâcher. e «.

Teutons furent défaitis trois-  
atre jours après les Ambrons.  
ible que leurs femmes fussent  
emportées & moins furieu-  
nais elles témoignerent le mê-  
mour pour la liberté. voyant  
leur Armée détruite, dissipée  
sonnière, elles envoyèrent de-  
er (29) trois choses à Marius;

---

Valer. Max. lib. V. cap. 6. Hieron. ep. Jeront. Tom. I. p. 58. Oros. V. 16. p. 281. (III. 3.) Florus attribue cette Ambassade à mes des Cimbres. Il y a apparence qu'il pe en cela comme en bien d'autres choses. Auteur n'est rien moins qu'exact dans ses sons. On aura souvent occasion d'en avertir.

1°. la liberté , c'est-à-dire ,  
ne les réduisit point à la condition des esclaves ; 2°. qu'on leur proposa de ne point attenter à leur chasteté ; 3°. qu'on les employât à servir les Vestales. Ces demandes leur furent refusées , elles écrasèrent leurs enfans contre des pierres , & demain on les trouva toutes , cendrées , ou mortes dans leur sarcophage.

Les femmes des Cimbres , furent exterminées l'année suivante , surpasserent en férocité celle d'Ambroix & celles des Teutons . Les Romains , dit encore Plutarque , ayant poursuivi les Cimbres jusqu'à leur camp , y vinrent à un éffroyable spectacle. Les femmes barbares , vêtues de noir , noient debout sur leurs charrois & tuoient les fuyards , sans gneur ni Mari , ni Pere , ni

---

(30) Plutarque , in Mario Tom. I , § 19.  
§ 6. p. 283.

**S CELTES, Livre II. 435.**

étrangloient leurs enfans ,  
toient sous les roues des  
ts , après quoi elles se cou-  
elles-mêmes la gorge. On  
uva , dit-on , une pendue à  
le d'un chariot , qui avoit  
fant pendu à chaque pied.  
ute aussi que les hommes ,  
vant pas assez d'arbres pour  
dre , s'attachoient par le cou  
rnes ou aux jarrets de leurs  
, & piquoient ensuite ces  
ux avec un aiguillon , pour  
re traîner & écraser. « Il  
quelque chose de semblable  
d'Auguste (31). Les meres ,  
se , écrasoient leurs enfans  
erre , & les jettoient au vi-  
ennemis.

toit pas seulement dans le dé-  
ue la perte d'une bataille est  
de causer, que les femmes des

Germain se montroient si fies. Elles étoient les mêmes de froid, & lorsqu'on leur laisse temps de refléchir mûrement parti qu'elles avoient à prendre que Dion Cassius rapportoit deques Femmes Celtes & Allemandes qui étoient prisonnières par Romains du tems de l'Empereur racalla , est trop remarquable être passé sous silence. » Elles vouloient pas souffrir qu'elles traitât en esclaves , dit cet rien (32) ; l'Empereur leur proposer de choisir entre ces deux , ou d'être vendues , ou massacrées. Elles préférèrent la mort , & l'Empereur n'a pas laissé de les vendre publiquement , elles s'ôterent toutes. Il y en eut même qui tuèrent mûrement leurs enfans ».

---

(32) Dio. in Except. Vales. lib. LX  
figo. Xiphilin. p. 876.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y que les femmes des Germains , fussent capablés d'en venir à ces émités. Les Germains étoient, à érité , les plus féroces de tous les tes ; mais cela n'empêche pas on ne trouve de semblables exem- ; chez les Espagnols (33) , les ilois (34) , les Dalmates (35) , es Illyriens (36). Strabon remar- : même (37) qu'ils étoient com- ns parmi tous les Peuples Celtes Thraces.

Il n'y avoit pas , jusqu'aux enfans , dans ces occasions, ne suivissent illement l'exemple & les leçons de

33) Vey. ci-dessous note (39).

34) Plutarque rapporte que Jules-César, ayant u les Helvétiens , trouva encore une vive tance près des chariots & du Camp des En- is. Les hommes , les femmes & même les ns se défendirent jusqu'à la mort & se lais- nt tailler en pièces. (Plutarch. Cæf. T.I. 716.)

35) Dio LVI. p 58-

36) Appian Illyr. p. 1205.

37) Vey. ci-dessous note (39).

leurs Meres. Orose, après avo  
lé de ces Gaulois (38) qui si  
lerent avec leurs femmes &  
enfans pour ne pas tomber en  
mains des Romains , ajoute  
» de toute la Nation , il ne re  
» un seul enfant que l'amoui  
» vie fut capable de retenir  
» servitude «.

On voit aussi , dans Strabo  
» qu'un jeune Espagnol ,  
» toute sa famille dans les fe  
» ayant trouvé par hasard un  
» s'en servit pour exécuter  
» que son pere lui avoit dc  
» les tirer de la servitude. Il  
» pere , sa mere & tous ses  
» Une femme rendit le mêm  
» ce à d'autres prisonniers ».

Il est donc constant que le  
ples Celtes préféroient véi  
ment la liberté à la vie. M

(38) Oros. V. 14. p. 272. &amp; ci dell. n

(39) Strabo III. 164.

ur pour la liberté étoit-il une  
u ? C'est une question qu'il ne  
pas difficile de décider.

a liberté est un bien , en tant  
lle délivre l'homme d'une dé-  
lance qui lui impose la néces-  
de faire ou de souffrir des cho-  
ontraires à la raison & à ses vé-  
les intérêts (40). Mais quand un

) La liberté peut être considérée sous dif-  
s rapports , naturellement , ou politique.  
La liberté naturelle consiste à faire ce que  
eut : au contraire , la liberté politique se  
te qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vou-  
conformément à l'opinion de la Société  
laquelle on vit , & à n'être point con-  
: à faire ce qui pourroit blesser cette opi-  
La liberté dont les Peuples Celtes étoient  
ux tenoit , sans doute , beaucoup de la pre-  
. Mais sous quelque rapport qu'on l'en-  
e , elle peut être un bien lors même qu'elle  
re l'homme d'une dépendance qui le for-  
t de faire ou de souffrir des choses confor-  
à la raison , mais contraires à son opinion ,  
celle du Peuple dont il est membre. Il y a  
oses qui peuvent être un mal relatif. Le  
unal de Varus parut insupportable aux Ger-  
. Celui que Justinien érigea chez les La-  
, pour faire le procès au meurtrier de leur

homme libre se permet à lui des choses injustes & mauvaises : la liberté dégénère en licence : vient le plus grand de tous les torts pour lui-même , que pour ceux qui sont obligés de vivre avec lui.

C'est ce qu'on voyoit ordinairement parmi les Peuples Celtes qui étaient toujours ennemis de la servitude. Ils étoient bien souvent de cependant raisonnables qui est unement nécessaire pour soutenir & pour le rendre florissant. Ils jouissoient eux-mêmes leurs Propriétés et leurs Magistrats. Mais ces hommes jouissoient ordinairement

---

Roi , leur parut une chose horrible à Mithridate , haranguant contre les Parthes ne purent supporter un Roi qui fut élevé à Rome , se rendit affable & bête à tout le monde. La liberté même n'a pas paru insupportable à des Peuples qui n'étoient pas accoutumés à en jouir ? C'est qu'un air pur est nuisible à ceux qui vivent dans des Pays marécageux.

DES CELTES, *Livre II.* 441

d'une autorité précaire : le Peuple, qui se plaisoit au changement de Maître & de domination (41), les déposoit aussi facilement qu'il les avoit établis.

Les Peuples Celtes ne se laissoient point asservir. Ils décidoient souverainement de tout ce qui intéressoit le bien de l'Etat. Mais ils étoient incapables de bien conduire les affaires parceque les Factions, entre lesquelles ils étoient partagés, préféroient leur intérêt particulier au bien public ; parce que dans chaque Faction l'avis le plus violent l'emportoit ordinairement sur l'avis le plus sage.

Les Celtes ne supportoient aucune charge. Mais le métier qu'ils faisoient tous, exposoit continuellement, non-seulement leurs biens, mais encore leur liberté & leur vie,

---

(41) Tutor. ap. Tacit. Hist. IV. 76. Cæsar IL  
B. V. s. VI. 20.

chaque Etat étant presque tou  
en Guerre avec quelqu'un des  
voisins.

Les Celtes avoient aussi de  
nes Loix. Mais elles étoient  
souvent anéanties , les Partic  
se réservant le privilège de 1  
la Loi à côté , toutes les fois  
le jugeoient à propos , pour  
der leurs différens à la poir  
l'épée ; ce privilège étoit d'  
fond une véritable oppression  
plus dangereux écueil de la l  
(42) , parce qu'il soumettoit t<sup>e</sup>  
plus fort.

Au lieu de cela , sous une

---

(42) Il y a là bien des choses qui ne  
existes. Le privilége de décider les di  
la pointe de l'épée blesse certainemen  
gles de la justice. Cet expédient peut f  
& naire également à l'innocent & au co  
mais on n'y reconnoît point d'oppression  
exception à la Loi civile étoit aussi une  
les Peuples Celtes se faisoient gloire de  
Ils n'avoient pas restraint leur liberté n  
jusqu'à se soumettre toujours indéfinim

nation étrangère , la vie des Celtes (43) étoit dans une pleine sûreté. En payant le tribut qui leur étoit imposé , ils jouissoient tranquillement du fruit de leurs terres , & de leurs autres biens (44).

---

Loi civile : telle étoit leur volonté : tel étoit le sentiment de leur indépendance ; ils se seroient crus opprimés par tout ce qui auroit choqué leur opinion. Voy. ci-dessus note (40). Cette opinion pouvoit être nuisible au Particulier & même, si l'on veut, au Peuple entier. Mais le mal qu'on n'a qu'autant qu'en le veut, n'est plus un mal. La vie des Sauvages seroit un malheur pour les Habitans d'un Pays policé , pour des Européens : la manière de vivre de ceux-ci seroit pour les autres une servitude. L'Hottentot , qui , après avoir servi long-tems & honorablement dans les Troupes de Hollande, aima mieux rejoindre ses semblables , le prouve invinciblement.

(43) Strabo IV. 195.

(44) La tranquillité civile n'est pas toujours un bien. Peut-on se croire heureux de n'en être redevable qu'à des marques de servitude? N'est-il pas naturel & conforme à la raison qu'un Peuple regarde comme un malheur d'être soumis à un autre Peuple , de lui payer tribut , de lui devoir sa sûreté , son repos & même d'être exposé à toutes les vicissitudes du Dominateur?

Ce n'est d'ailleurs que depuis qu'ils ont été soumis par des étrangers, que les Sciences & les Arts les plus utiles ont commencé à fleurir parmi eux. Ainsi, tout considéré, cette servitude, qui leur paroissoit si redoutable, étoit un bien pour eux (45).

---

(45) La servitude ne peut jamais être un bien : elle est contraire à l'ordre de la nature : elle est dangereuse & pour le Maître & pour l'Eclave. À celui-ci, parce qu'il ne peut rien faire ni par vertu, ni par le sentiment de sa propre conscience : à celui-là, parce qu'il s'accoutume à manquer à toutes les vertus morales : il devient fier, prompt, dur, colère, voluptueux & cruel. Et qu'on ne dise pas que cela n'a lieu que de Particulier à Particulier : la même chose arrive de Peuple à Peuple. On ne peut en donner de meilleures preuves qu'en fixant les yeux sur les Romains & sur les Peuples qui leur furent soumis. Comment ceux-ci furent-ils traités ? Quels malheurs les Romains ne s'attirerent-ils pas ? Le vainqueur & le vaincu se corrompoient réciproquement, & l'on ne vit plus que des hommes qui n'en méritoient pas le nom. Ne croit-il pas à désirer que les Celtes eussent connu les Sciences & les Arts utiles par quelque voie moins empoisonnée ?

## DES CELTES, *Livre II.* 445

Pline a fait sur ce sujet une fort belle remarque. Il dit (46) que la fortune punit la plupart des Peuples de la Germanie, par cela même qu'elle empêche qu'ils ne soient soumis à la domination des Romains (47). Il a raison : les Espagnols, les Bre-

---

(46) Plin. XVI p. 224. 225.

(47) La remarque de Pline est digne d'un Romain qui comptoit pour rien tous ceux qui n'étoient pas soumis à sa République. Comment se persuaderoit-on que les Espagnols, les Bretons, les Gaulois, les Germains ont été plus heureux sous la domination des Romains qu'avant d'être soumis? L'Histoire ne s'accorde pas avec cette idée. Pour ne pas multiplier les exemples, on se contentera de la réponse que fit à Tibère *Baton* le Dalmate. Cet Empereur lui demanda pourquoi ses compatriotes avoient voulu se soustraire à la domination des Romains, pour quoi ils avoient persisté si long-tems dans la rébellion « C'est à vous, répondit *Baton*, c'est à vous-mêmes que vous devez vous en prendre : pour garder vos troupeaux, nous envoyez nous pas des Bergers sages & des Chiens fidèles, mais des Loups cruels qui les dévorent. » *Dio. Hist. Rom. lib. LV. Anno V. C. 761.* D'ailleurs, mal pour mal, celui que l'on te fait à soi-même est toujours moins insupportable: *volenti non fit injuria.*

tons, les Gaulois, les Germains ont été plus heureux sous l'Empire des Romains, que lorsqu'ils étoient leurs propres Maîtres, & qu'on voyoit toujours en armes pour détruire les uns les autres.

Malgré cela, s'ils ne pouvoient s'accoutumer à la domination d'étrangers, c'est uniquement (48) parce qu'ils aimoient la liberté, comme les bêtes féroces que rien ne peut dompter (49). Incapables de fléchir

(48) Seneca de Irâ lib. II. cap. 15. p. 4  
Eumen. Tanegyr. constantini cap. XII. p. 210

(49) Il n'est point extraordinaire que ces Peuples ne pussent pas s'accoutumer à la domination des Etrangers. Sans ressembler aux Bêtes féroces, est-il aujourd'hui aucun Peuple qui les imite ? Il faut donc croire que M. Peltier, d'ailleurs très-judicieux, s'est laissé prendre contre les défauts des Peuples Celtes. étoient grands sans doute les vices de nos Pères mais c'étoit le malheur du tems ; & si l'on considère l'ensemble des événemens qui ont succé à leur manière de vivre, à leur frugalité, à leurs maximes sur l'hospitalité, à l'éloignement qu'il témoignoient pour tout ce qui est bas, rumpant

Tous aucun joug , ils l'étoient en-  
core plus de se gouverner eux-mê-  
mes d'une manière sage & raison-  
nable.

---

## CHAPITRE XVI.

**L**A valeur étoit (1) aussi une ver-  
tu commune à tous les Peuples Cel-  
tes. C'étoit même celle de toutes les  
vertus dont ils faisoient le plus grand  
cas (2). Tout les y conduisoit. 1°.  
L'éducation qu'ils recevoient. N'ap-  
prenant point d'autre métier que  
celui des armes , le seul objet de  
leur émulation étoit de se distin-

La valeur  
étoit la grande  
de vertu des  
Peuples Cel-  
tes.

& indigne de l'homme , peut-être regrettera-t-on  
leur première grossièreté ?

(1) Veget lib. I. cap. 2. Strabo IV. 195-196.  
Julian. ap. Cyrill. lib. IV. p. 116. Cæsar I. 39.  
Appian. Celtic. p. 1192. Seneca de Irâ lib. II.  
cap. 11. p. 399. Dio. Cass. lib. XLIX. p. 413.  
Solin. cap. XXXIV. p. 250. Herodot. IV. 93. Ille-  
dor. Orig. IX. 2. p. 104. & Chron. p. 730.

(2) Voy. ci-dessus chap. XII. p. 282. & suiv.

guer dans les Guerres & combats. 2<sup>e</sup>. les Loix de l'Etat. Tous les égards , toutes les faveurs étoient pour les Brutes. Il n'y avoit rien de plus que la poltronnerie. 3<sup>e</sup>. Le secret. Le grand moyen de faire , de recevoir des gains sur tous côtés , d'avoir une division du butin que l'on apercevoit , de gagner des amis se décidoient le plus souvent par la voie des armes , c'étoit un véritable courage. 4<sup>e</sup>. La Religion faisoit regarder la valeur et le devoir sacré. Méprisant la mort par l'espérance qu'ils avoient de vivre , ils s'imaginoient que leur mort étoit le seul chemin qui conduissoit à l'immortalité : ils

---

(3) Appian. Celt. p. 1192. Hegesippus. Biblioth. Patri. Tom. VI. p. 448. Sueton. de Trajano. p. 327.

ie le degré de valeur auquel chan arrivoit ici bas , seroit la mesure la gloire & de la félicité dont il uiroit dans une autre vie.

Ces considérations les portoient Les Celtes s'engagioient à la valeur par des vœux solemnels. s'engager à la valeur par des vœux solemnels. Ils prêtoient serment , les is , de ne se raser (4) ni la tête , la barbe , ou de ne point quitter (5) des anneaux de fer qui oient parmi eux des marques de vertude ; les autres , de ne point ♂fer (6) leur baudrier , de n'en- exer sous aucun toit (7) , & de ne voir ni Pere , ni Mere , ni Femme , Enfans , qu'ils n'eussent triomphé leurs Ennemis. Tous , fans exception , avoient coutume (8) ,

(4) Silius Italic. IV. v. 201. Tacit. Germ. 32.

Histor. IV. 41. Gregor. Tur. lib. V. cap. 15.

337. Fredegar. p. 736.

(5) Tacit. Germ. 31.

(6) Florus II. 4.

(7) Cæsar VII. 66.

(8) Virgil. Georg. II. 497. Amm. Marcell.

## 450 HISTOIRE

quand ils étoient sur le point de l'vrer bataille , de faire serment qu'i se comporteroient en gens de cœur

Ils avoient  
sur devise  
s'il faut  
*vaincre ou mourir.*

Après cela , il ne faut pas être surpris que les Scythes & les Celts fussent , généralement parlant , bons soldats. Ils avoient pour devise , qu'il falloit *vaincre ou mourir* (9) ; quoiqu'on les accusât généralement d'être fanfarons à l'excès de témoigner un trop grand mépris pour les Ennemis qu'ils avoient combattre , il faut avouer cependant que les Peuples les plus belliqueux ne leur ont jamais contesté ni le courage , ni l'intrépidité.

es Romains  
aux-mêmes  
nt rendu  
istice à la v.<sup>e</sup>

Quand les Romains apprirent les connoître pour la première fois (10) , ils jugerent que ces Peupl

---

lib. XXXI. cap. 7. p. 632. Prudentius contre Symmach. II. v. 696 ) Voyez un semblable sermon des Samnites dans Tite-Live lib. X. 38.

(9) Nicol. Damasc. cap. Stob. Serm. XLVII p. 168. Justin. XLIV. 2.

(10) Flor. I. 13. Justin. XXXVIII. 4.

étoient nés pour la ruine des Villes, leur des Celtes & pour la destruction du genre humain. Deux choses montrent surtout, combien la terreur du nom Gaulois étoit grande au milieu de cette puissante République. La première, c'est que pendant des siècles entiers (11) on s'étoit tenu sur la défensive avec les Gaulois, quoiqu'ils fussent les plus proches voisins des Romains, du côté du Nord. La seconde, c'est que la Loi (12), qui dispensoit les Sacrificateurs & les Vieillards d'aller à la guerre, en exceptoit la guerre avec les Gaulois : tous les Citoyens étoient alors obligés de prendre les armes.

Effectivement, dit Saluste (13), la valeur du Peuple Romain a sub-

(11) Cicero de Princ. Conf. p. 1778.

(12) Appian. de Bello Civ. lib. II. p. 848. Plutarch. Camill. T. I. 151-152. & in Marcello Tom. I. p. 299. Cicero Epist. ad Attic. l. I. ep. 14.

(13) Salust. Bel. Jugurth. cap. ult.

jugué facilement les autres parties de l'Univers ; mais toutes les fois que nous nous sommes battus avec les Gaulois , depuis les tems les plus anciens jusqu'à notre siècle , il ne s'agissoit pas simplement de la gloire de notre Nation , mais de sa conservation & de son salut.

Ciceron fait une remarque toute semblable. Dans la guerre, dit-il (14), que nous avons eue à soutenir contre les Celibères & contre les Cimbres , il n'étoit pas question de savoir lequel des deux Peuples commanderoit à l'autre ; mais lequel évi- teroit d'être totalement exterminé.

Julien l'Apostat reconnoît aussi (15) que les Celtes , c'est-à-dire , les Gaulois & les Germains , pa- soient autrefois pour des Peuples invincibles : il avoue que c'étoit une

(14) Cicero Offic. lib I. p. 3984.

(15) Julian. Orat. I. p. 34.

DES CELTES, *Livre II.* 453

chose (16) presqu'incroyable qu'on eût vu un Soldat Celte tourner le dos à l'Ennemi.

Les Grecs en avoient jugé de même avant les Romains. La crainte des Gaulois , disoit Polybe (17), a causé de terribles inquiétudes aux Grecs , non-seulement du tems de nos Peres , mais encore dans notre propre siècle.

Justin , parlant des Gaulois qui ravagerent la Grèce , & qui passèrent ensuite dans l'Asie mineure , assure (18) que la terreur de leur nom étoit si grande , que les Rois mêmes qu'ils n'attaquoient pas , achetoient la paix en leur donnant de grandes sommes d'argent. Dans le Livre suivant il ajoute (19) que leur nom étoit si redouté en Orient ,

Les Grecs  
aussi ont re-  
douté la va-  
leur des Cela-  
tes.

---

(16) Julian. Orat. I. pag. 36.

(17) Polyb. II. 123.

(18) Justin. XXIV. 4.

(19) Justin XXV. 2. Livius XXXVIII. 16.

qu'il ne se faisoit aucune guerre où les Rois ne prissent à leur solde des Troupes Gauloises. Les Rois déposés n'avoient recours qu'à eux, comme s'ils n'avoient pu soutenir ou recouvrer leurs Etats que par la valeur des Gaulois.

Cette valeur ne mérite cependant pas qu'on en juge plus favorablement que de l'attachement qu'ils témoignoient pour la liberté. On ne dira pas ici que leur courage avoit quelque chose d'insensé & de contraire à la nature, qui porte chaque individu à se conserver. Plusieurs Auteurs graves ont assuré (20) que » les Celtes Septentrionaux, » & voisins de la Mer Océane, tenoient à déshonneur de fuir quand » une maison venoit à s'écrouler,

---

(20) Aristot. Eudem. lib III cap. 1. & Nicomach. lib. III. cap. 10. Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. XLVIII. pag. 168. 178. Ælian. Var. Hist. XII. 23.

DES CELTES, *Livre II.* 455

» ou que le feu s'y mettoit. On di-  
» soit encore , que quand il surve-  
» noit une innondation de la Mer ,  
» ils courroient tout armés au - de-  
» vant des flots , frappoient sur les  
» ondes , comme s'ils avoient pu les  
» blesser , & se laissoient submerger  
» de peur qu'on ne pût les accuser  
» de craindre la mort , s'ils avoient  
» pris la fuite « (21).

---

(21) Quoiqu'en disent ces Autours graves ,  
on ne croira jamais qu'il y ait eu des Peuples  
entiers capables de se livrer à cette folie. Une  
extravagance peut aisément tomber dans l'esprit  
d'une ou de plusieurs personnes , mais com-  
ment supposer que des Peuples soient constam-  
ment fous jusqu'à s'obstiner , soit à ne pas for-  
tir d'une maison qui s'écroule , ou que les flam-  
mes sont prêtes à dévorer , soit à se précipiter  
au-devant des flots lorsqu'il survenoit des inon-  
dations , soit à frapper les ondes & à se laisser  
submerger ? La nature inspire à tous les homo-  
mes le désir de sa propre conservation. On ima-  
ginera bien que les passions & les préjugés peu-  
vent prévaloir à ce sentiment ; mais , au moins ,  
faut-il qu'ils ayent un but , un objet quelcon-  
que. A-t-on jamais vu un Peuple entier s'escrivi-  
mer & mettre l'épée à la main pour se battre

Strabon (22) se moque avec raison de ces fables qu'Aristote , Elien & Nicolas de Damas , n'auroient pas dû copier sur la foi d'un Ephore , qui , selon le même Strabon , étoit le premier qui les eût rapportées. Quoique les Celtes Septentrionaux & voisins de la Mer (23) fussent plus belliqueux que les autres , il est constant qu'ils n'ont jamais porté à ce point la bravoure & le mépris de la vie. Dans le fond on peut être véritablement courageux , sans prodiguer sa vie d'une manière aussi extravagante.

Les raisons qui portent à ne pas juger favorablement de la valeur des

---

contre un mur ? Ces idées sont au moins aussi absurdes que tout ce qui a été dit au sujet des Neures & des Phanésiens. Il seroit , sans doute , plus raisonnable d'attribuer à de semblables erreurs les méprises de ces Auteurs qu'on ne peut excuser d'avoir eu tant de crédulité.

(22) Strabo VII. 293.

(23) Strabo IV. 196. Cæsar I. 1. VI. 24. Jullien. Orat. I. p. 34.

**D E S C E L T E S , Livre II. 457**  
uples Celtes, sont, premièrement,  
e la plûpart de guerres qu'ils fai-  
ent étoient injustes(24). Personne

24) Seroit-il étonnant que la plûpart des  
rres que faisoient les Celtes fussent injus-  
? Pour en juger sainement, il faut se trans-  
ter au tems où ces Peuples couvroient pres-  
: toute l'Europe. N'ayant pas été civilisés,  
étoient moins éloignés de la nature; mais  
bornes étoient franchies, & il n'étoit ques-  
s que de faire des progrès. Tout homme à  
urellement droit à tout ce qui lui est néces-  
e ; mais, dès qu'il a existé des sociétés, le  
ie de premier occupant a tenu à former un  
t exclusif. Ce droit, très-foible au commen-  
ant & même pendant plusieurs siècles, a varié  
z les Celtes. D'abord, quoique réunis, ils ont  
iservé leur droit à tout, leur droit à la com-  
mauté des biens de la terre. Ils ne respec-  
ent pas leurs voisins ; ils pilloient & enle-  
ent leurs récoltes : mais ceux-ci s'y oppo-  
ent pour défendre leur droit de premier occu-  
ant & ce qu'ils devoient à leur travail. Delà  
noit ce droit du plus fort que les Celtes in-  
quoient : cela étoit plus court que de faire  
loir le droit que la nature accorde à tous les  
mnes sur toutes les choses de la terre. Les  
eltes userent ensuite du droit de premier occu-  
ant ; &, pour le mettre hors d'atteinte, ils fai-  
ent autou d'eux de vastes déserts : mais ils ne  
fixoient pas au même endroit, ils portoient  
un lieu à un autre la même manière de vivre.

ne disputera le nom de brave à homme qui expose coura  
geusement sa vie , pour sauver un Peuple , ju  
tement attaqué , de la ruine &

Cependant, ne cultivant pas assez de terres leur subsistance, ils alloient chercher ailleurs quoi vivre. Cette habitude, & peut-être e  
st la nécessité de mettre la paix au-dedans de mille autres causes dont on ne sauroit trop dire raison , ont établi cet état de guerre que continual qui agitait les premiers Peuples de nature & l'état civil qui s'établit sensiblement, se choquoient à chaque instant. Il étoit impossible qu'il ne se commît pas de coup d'injustices , parce qu'il n'étoit pas possible que tous les hommes concouressent en même-tems à perdre leur état de nature pour sous le joug de l'état civil : la raison ne pouvoit que grossièrement , & lors même qu'elle voulut établir la propriété exclusive , une espèce de droit universel. En fidant le premier occupant , on ne croyoit pas avoir devoir respecter ce droit dans les autres. Cette résistance & cette contradiction font une injustice , mais une injustice inévitable. La source de toute la barbarie qu'on reproche aux anciens Peuples. Cette accusation est être moins raisonnable qu'on ne pense. L'état civil a succédé : la raison s'est développée & dû prendre tout son empire ; & les guerres sont-elles toujours justes ?

Oppression dont il est menacé. Mais  
l'on honore d'un si glorieux titre  
le brigand, qui fait la guerre pour  
se rassasier, pour piller, un Mercenaire que  
on paye pour répandre le sang hu-  
ain, & pour accabler la bonne  
usée ; c'est en vérité abuser étran-  
glement des termes , c'est confon-  
dre la violence & l'oppression avec  
la défense légitime de soi-même ;  
est annoblir le massacre & le bri-  
andage.

En second lieu , la valeur des  
simples Celtes (25) n'étoit ordi-  
nairement qu'une colère aveugle ,  
meraire & brutale ; ils n'écou-  
rent aucun conseil. Dès qu'ils  
s'y oient (26) l'Ennemi , ils tom-  
bent sur lui avec une rapidité

(25) Polyb. II. 1:2. Strabo IV. 195. Seneca  
in Irâ lib. I. cap. 11. p. 398-399.

(26) C'est ce que Plutarque in Mario Tom. I.  
412. disoit des Cimbres. Ammien Marcellin.  
VI. 13. p. 146. dit la même chose des Allo-  
ands.

sans avoir examiné si le casion étoient favorables possible de forcer l'Ennemis poste, & si leur valeur tirer du danger auquel étoient (27).

Delà naissoient deux inconveniens. Lc'est qu'ils périsssoient vent sans aucun fruit (28) qu'ils faisoient, dans choc, des efforts incroyables, qu'ils mourroient

---

(27) Tout cela suppose un

gens de cœur, qu'ils ne s'effrayoient  
d'aucun danger (29), qu'ils ne se lais-  
soient point abattre à la vue d'une  
mort présente & inévitale. Mais  
aussi la plupart (30) se faisoient tuer  
comme des bêtes féroces, qui cou-  
rent au pieu pour l'enfoncer davan-  
tage.

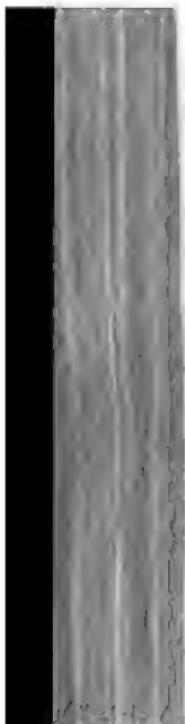
L'autre inconvenient étoit, que  
ce feu avec lequel ils commençoient  
l'action, se ralentissoit insensible-  
ment, & s'éteignoit bientôt tout à  
fait. Ils auroient été invincibles, si  
la vigueur (31) des premiers efforts  
s'étoit soutenue jusqu'à la fin. Mais,  
comme ils épuisoient leurs forces au  
premier choc (32), ils étoient en-

(29) Herodian. de Germanis lib. I. p. 32.  
Horat. Carm. lib. IV. Od. 74. Sidon. Apoll. Pa-  
magyr. Majorian. v. 250.

(30) Pausan. Phocic. XXI. p. 848. Seneca de  
Irâ lib. III. cap. 3. p. 434.

(31) Polyb. II. 220. Justin XLI. 2. dit la  
même chose des Parthes.

(32) Livius V. 4. VII. 12. XXXVIII. 17. Dio.



le conduire à la victoire  
tuosité ne servoit qu'à  
à découvert, à le pré-  
danger, à faciliter sa  
les Romains (33) avec  
Maxime de se tenir sui-  
dans les commenceme-  
les qu'ils livroient au  
leur laissoit jeter leur  
on les menoit ensuite  
troupeaux de mouton

Au reste, commen-  
on comme une vertu  
qui n'étoit pas conduit  
un courage que l'on

• •

**DES CELTES, Livre II. 463**

Dh à eu raison de dire (34), que  
es Celtes appelloient valeur ce qui  
'étoit dans le fond qu'une fureur,  
z quelque fois une rage de bêtes  
éroces.

---

## CHAPITRE XVII.

**S**i le respect dû à la vérité n'a pas permis de donner de grands éloges De l'hospitalité des Peuples Celtes.  
la valeur des Peuples Celtes  
à l'amour qu'ils témoignoient pour la liberté, il faut leur rendre plus de justice à l'égard de l'hospitalité qu'ils exerçoient tous de la manière du monde la plus louable. Cruels & barbares envers leurs ennemis, se livrant facilement aux contestations avec leurs meilleurs amis, en venant même avec eux jusqu'à se battre; ils dépouilloient

---

(34) Florus de Cimbris III. 3. Appian. Cest. p. 1192. Agath. I. 15.

toute leur férocité (1) vis-à-vis des Etrangers & des Voyageurs qui soient dans leur Pays, ou même faveur des fugitifs qui venaient chercher une retraite.

I. Par-tout on se faisoit plaisir de les recevoir; mais c'étoit de voir dont chacun s'acquittoit avec allégresse. On logeoit l'étranger qui lui donnoit à manger; & ce n'est qu'après ces démonstrations de bonté, qu'on lui demandoit de quel pays, de quelle condition il venait, qu'elles étoient les affaires qui l'avoient emmené chez eux.  
 » Gaulois, dit Diodore de Sicile (2), invitent les Etrangers à leurs festins: après le repas ils leur demandent, qui ils sont, & en quoi on peut leur rendre service.

II. Non-seulement les Celtes

(1) Pomp. Mela lib. III. cap. 3. p. 20.  
 cop. de Ædip lib. III. cap. 7. p. 63.

(2) Diodor. Sicul. V. 212.

gardoient comme un crime de refuser leur maison & leur table à qui que ce fut , ils n'attendoient pas que les Etrangers vinsent leur demander le couvert. D'abord qu'ils ne percevoient un Voyageur , ils courroient au - devant de lui , & le pressoient de venir loger chez eux. Il y avoit une espéce de jalousie & de contention entre les Particuliers , à qui l'emmeneroit. Celui que l'Etranger choisiffoit pour son hôte , emportoit avec lui l'admiration de ses concitoyens , qui regardoient cette préférence comme une grace particulière que le Ciel n'accorde qu'à ceux qu'il chérit le plus (3).

---

(3) Ces sentiments supposent un caractère naturellement bon. Ils étonnent aujourd'hui la raison qui se vente tant de sa perfection & qui ne sauroit les imiter Pour peu que l'on réfléchisse , il est aisé de reconnoître que les Celtes ne se montroient cruels , si l'on veut , qu'envers les malfaiteurs ou leurs ennemis , parce que c'étoit en cela que consistoit le choc de l'état de nature & de l'état civil. Du reste ils

Pour que l'on ne nous accuse pas de prêter ces beaux sentimens à des Barbares, il convient de rapporter les propres paroles de Diodore de Sicile. Cet Auteur, parlant des Celtibères, qui étoient l'un des Peuples les plus féroces de l'Espagne, remarque (4) que, « bien qu'ils se montrassent » cruels envers les malfaiteurs, & « envers leurs ennemis, ils ne laissent pas d'être doux & humains » à l'égard des Etrangers qui passent dans leur Pays. Chacun, dit l'Historien, les invite à venir loger chez-lui. Il y a de la contention entre eux à qui les recevra. Ils louent ceux que les Etrangers préfèrent, & les croyent bien-aimés de Dieu. »

respectoient les hommes & se montraient doux & humains à leur égard. Ce qui se passe chez eux, soit pour les défis, soit pour le jeu, &c. étoit un excès & un abus qui ne constituaient pas un état.

(4) Diodor. Sicul. V. 215.

III. Les voyageurs ne payoient  
ulle part leur dépense. On les re-  
suoit sans aucun intérêt, dans la  
nule vue de se faire des amis (5)  
et d'exercer un devoir de l'humani-  
té. » Si les Germains, disoit Ta-  
crite (6), demandent quelquefois  
un présent à l'Etranger qui se re-  
tire, celui-ci a coutume de l'ac-  
corder; mais il peut aussi en de-  
mander avec la même liberté. »

IV. Quand l'hôte n'étoit plus en  
tat de nourrir son Etranger, au lieu  
de le renvoyer, il lui ménageoit  
in autre hospice. » Il n'y a point de  
Nation, ce sont encore les pa-  
roles de Tacite (7), où l'on se

---

(5) Nicol. Damasc. ap. Stobœum Serm. V.  
p. 40. & CXXXVI. p. 420.) Les *Thyniens*, dont  
parle Nicolas de Damas, étoient un Peuple  
Scythe qui avoit passé de Thrace en Asie.  
(Strabo VII. 295.) Le nom de *By-Thiniens*  
marque que ce Peuple étoit voisin des Thy-  
niens.

(6) Voy. la note suivante.

(7) Tacit. German. cap. 21.

» plaise plus à manger en  
» & à recevoir les Etrange  
» chez les Germains. Ils rej  
» comme un crime de refusé  
» trée de leur maison à qui  
» soit. Chacun apprête à m  
» ses hôtes , à proportion  
» moyens. Quand les prc  
» viennent à manquer , ce  
» jusqu'alors avoit été l'hôte  
» tre à l'autre un hospice ,  
» accompagne. Ils vont en  
» sans être invités , dans l'u  
» maisons voisines. Il n'impo  
» me où ils aillent. Par-tout  
» reçus avec la même human  
» ne met aucune différence  
» les personnes connues &  
» nues par rapport aux dr  
» l'ospitalité. »

V. Quand un Celte étoi  
vaincu d'avoir refusé le cou  
un Etranger , il étoit non-seu  
regardé avec exécration par ses

toyens, mais encore il étoit condamné à une amende pécuniaire par les Magistrats. Peut-on lire sans admiration cette Loi des Bourguignons (8) :

» Quiconque aura refusé sa maison  
 » ou son feu à un Etranger, payera  
 » trois écus d'amende. Si un homme,  
 » qui voyage pour ses affaires parti-  
 » culières, vient demander le cou-  
 » vert à un Bourguignon, & que  
 » l'on puisse prouver que ce ui-ci  
 » ait montré à l'Etranger la maison  
 » d'un Romain, le Bourguignon  
 » payera au Romain trois écus ; &  
 » pareille somme au Fisc (9). »

On voit là que les Bourguignons, au lieu de regarder l'hospitalité comme une charge, la regardoient au

(8) Leg. Burgund. p. 282.

(9) Ces Loix ne semblent-elles pas être l'ouvrage de la Divinité ? Et comment osons-nous traiter de barbares des hommes pour qui les droits de l'humanité étoient si sacrés ? Si nous avons gagné d'un côté, nous avons certainement beaucoup perdu à bien des égards.

contraire comme une gloire qu'ne falloit pas se laisser enlever. La même Loi porte, que le Métayer ou le Censier, qui aura refusé d'exercer l'hospitalité, sera fustigé; que les Ambassadeurs étrangers pourront prendre, dans tous les endroits où ils coucheront, certaines provisions; & que la dépense sera bonifiée par la Communauté.

Cela s'accorde avec ce que pratiquoient les Mossyniens, Peuple Celte qui demeuroit dans l'Asie mineure, du côté de Trébifonde (10). Cultivant la terre en commun (11), ils en partageoient le revenu par égales portions, après avoir pris sur le tout une portion que l'on réservoit pour les Etrangers qui pouvoient passer dans le Pays. Les Lucains, qui descendoient d'un des

(10) Pompon. Mela I. cap. 19. p. 34.

(11) Nicol. Damasc. ap. Stobæum Serm. CLXV. p. 470.

DES CELTES, *Livre II.* 471

plus anciens Peuples de l'Italie, c'est à-dire, des Samnites (12), avoient aussi une Loi qui ressembloit assez à celle des Bourguignons. Elle condamnoit (13) à une amende celui qui refusoit sa porte à un Etranger.

VI. Non contens de recevoir leurs hôtes de la manière du monde la plus humaine, les Celtes regardoient encore ces mêmes Etrangers, comme des personnes sacrées, qu'un honnête homme devoit conduire, protéger, & défendre contre toute sorte de violences, fut-ce même au péril de sa vie.

On voit dans Jules - César (14) que les Germains regardoient, comme un crime, de faire quelque outrage aux Etrangers. Quand il en venoit chez eux, pour quel-

---

(12) Plin. Hist. Nat. III. 5.

(13) Aelian. Var. Hist. IV. 1.

(14) César VI. 24.

» que cause que ce fut , ils empê-  
 » choient qu'on ne les insultât , &  
 » les regardoient comme des per-  
 » sonnes sacrées. Toutes les maisons  
 » leur étoient ouvertes , & par-tout  
 » on leur donnoit à manger . »

Aristote dit ( 15 ) que les Gaulois conduisoient les Voyageurs & les gardoient à l'œil , parce qu'on punissoit ceux sur le territoire des-  
 quels l'Etranger avoit souffert quel-  
 qu'injure ou quelque dommage. Ni-  
 colas de Damas avoit aussi remar-  
 qué ( 16 ) que les Celtes , en géné-  
 ral , punissoient beaucoup plus sévé-  
 remment le meurtre d'un Etranger que  
 celui d'un Citoyen. Il en coutoit la  
 vie pour le premier de ces crimes ,  
 au lieu que celui qui avoit commis  
 le second , en étoit quitte pour un  
 bannissement.

( 15 ) Arist de Mir. Aud T I. p. 706.

( 16 ) Nicol Damasc. ap. Stob. Serm. CLXV.  
 p. 470.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici un exemple qui montrera combien les droits de l'hospitalité étoient sacrés parmi les Germains, jusques dans le sixième siècle.

Selon les constitutions des Lombards (17), la Dignité Royale devoit passer, après la mort du Roi *Vaces*, à un Prince nommé *Ildisgas*, ou *Ildisgal*. ce Prince, ayant été exclus du Trône par des intrigues qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, se retira chez les Gépides. *Audouin*, Roi des Lombards, qui auroit voulu se tirer cette épine du pied, fit redemander *Ildisgal* aux Gépides ses voisins. La demande fut fortement appuyée par des Ambassadeurs que l'Empereur Justinien avoit envoyés pour la même fin. *Torisin*,

(17) Procop. Goth. III, 35. p. 549. & IV.  
27. p. 645.

Roi des Gépides, qui venoit de faire tout nouvellement la paix avec les Romains & les Lombards, assembla là-dessus les Notables de son Royaume, pour leur exposer la demande qu'on lui faisoit, & le danger qu'il y avoit de la refuser. Le résultat unanime de l'Assemblée fut qu'il vaudroit mieux que les Gépides périssent totalement avec leurs femmes & leurs enfans, que de commettre un semblable sacrilége. Voilà un sentiment d'autant plus beau, qu'il fut soutenu, & que la Noblesse Gépide se montra insensible sur cet article (18).

Quoique les Sarmates fussent en-

(18) Que doit-on plus admirer, ou de l'injustice du Lombard & de Justinien son protecteur, ou de la générosité des Gépides? Ce Peuple ne sacrifioit pas à ses intérêts les droits de l'humanité. Il sçavoit que le malheureux est une chose sacrée, & la nature les avoit mieux instruits à cet égard, que tous les rafinemens de la législation Romaine. Cependant ceux là sont traités de barbares, ceux-ci croyent être les Législateurs de l'Univers.

core plus cruels & plus féroces que les Celtes, ils ne laissoient pas de s'humaniser de la même manière avec les Etrangers, & de faire le même cas de l'hospitalité. Helmodus, qui écrivoit dans le onzième siècle une Chronique des *Slaves*, c'est-à-dire, des Sarmates qui, de son tems, demeuroient au-delà de l'Elbe (19), avoue qu'il étoit extrêmement rare qu'un Esclavon refusât le couvert à un Etranger. Quand la chose arrivoit, il étoit permis de mettre le feu à la maison de celui qui avoit été assez lâche, assez avare, & assez dénaturé pour rebuter l'Etranger : chacun s'empressoit de venger l'outrage qu'il avoit fait à l'hospitalité.

---

(19) Helmod. Chron. Slav. cap. 82. p. 181.



## CHAPITRE XVIII.

**D e la frugalité des Peuples Celtes.** On a encore loué dans les Peuples Celtes, quelques autres vertus, la frugalité, la justice, l'union & la fidélité (1). Généralement parlant, ils mangeoient peu, & se nourrissent des viandes les plus communes, sans rechercher ni la variété, ni la délicatesse des mets. Il est vrai que cette manière de vivre simple & frugale, sembloit être une nécessité plutôt qu'une vertu dans la plupart des Peuples Celtes (2). Les

(1) Voy. ci-dessus Liv. II. chap. II. p. 1<sup>e</sup>. note (6), &c. chap. III. p. 26-36. 46. 47.

(2) La nécessité a d'abord rendu presque tous les Peuples sobres. Leur vie étoit frugale & peu recherchée; & cette manière de vivre n'a été troublée que par l'invention des Arts qui procurent les commodités. Quelques uns les ont rejettées avec dédain: les autres s'y sont livrés, parce que la réflexion ne commandoit pas aux sens. Ces commodités se présentoient à eux peut-être à contre-tems: la raison n'a

étoient (3) dans une heureuse ignorance de tout ce qui peut flatter la sensualité de l'homme. Les autres, paresseux à l'excès, incapables de travailler pour avoir du pain, étoient bien éloignés de se donner la moindre peine pour se procurer un superflu dont l'homme peut se passer. D'autres s'accoutumeroient à la disette (4) à cause de l'ingratitude du territoir qu'ils cultivoient. Ainsi, du tems de Jules-César. (5), les Germains vivoient fort sobrement, parce qu'ils étoient pauvres; mais l'abondance & les délicatesses que les vaisseaux étrangers apportoient aux Gau-

voit pas encore pris assez d'empire, & leurs ennemis étoient assez vils pour les attaquer par cette voie, après s'y être eux-mêmes assujettis. Ceux-là se montroient plus raisonnables, & leur résistance éroit une vertu.

(3) Seneca de Irâ I. 11. p 399.

(4) Tacit. German. cap. 4.

(5) César VI. 24: ) Polybe II. 107. avoit déjà accusé les Gaulois de se gorger de viandés.

lois, les avoient jettés dans la débauche.

Cependant on ne peut dire qu'il n'y eût des Peuples qui massent la sobriété à ce même, & qui ne la recherchent par choix. Tels étoient (6) les Gètes, les Nerviens, les Sénones souffroient pas que l'état dans leur Pays, ni vin, des choses qui peuvent affaiblir les esprits, & affoiblir le Renoncez, disoient les aux Habitans de Colonia renoncez aux voluptés Romains se servent et utilement que des armes affoiblir leurs sujets. »

On voit même qu'en les Germains & les Scythes coutumés aux abstinences

(6) Cæsar I. 1. II. 15. IV. 2.

(7) Tacit. Hist. IV. 64.

Appien remarque (8) que s'ils anquoient de vivres & de fouras, les Germains se nourrissoient herbes, & donnoient à leurs chevaux des écorces d'arbrisseaux. Il nous apprend quelles étoient ces herbes (9). » L'herbe appellée Scytique est, dit-il, fort estimée par les Scythes, parce qu'elle les garantit de la faim & de la soif aussi long-tems qu'ils la tiennent dans la bouche. Ils employent aussi à cet usage, l'herbe appellée Hippace, c'est-à-dire, l'herbe de cheval, parce qu'elle produit le même effet sur les chevaux. On prétend qu'avec le secours de ces deux sortes d'herbes, les Scythes peuvent résister à la faim & à la soif jusqu'à douze jours entiers. »

Aussi un Roi des Scythes écrivoit

(8) Appian. *Celt.* p. 1192.

(9) Plin. lib. XXV. cap. 8. p. 403.

à Philippe, Roi de Macédoine (10) :  
 « Vous commandez à des Macédoniens, exercés à la guerre, &  
 » moi à des Scythes, qui sont de  
 » plus instruits à combattre contre  
 » la faim & contre la soif. » On  
 prétend que les Sarmates (11) sup-  
 portoient encore la faim plus long-  
 tems; ils ne prenoient leurs repas  
 que de trois en trois jours.

Les Celtes  
passoient  
pour aimer  
singulièr-  
ment la jus-  
tice.

Plusieurs Auteurs représentent les Scythes & les Celtes, comme les plus justes & les plus équitables de tous les hommes. Justin, par exemple, dit (12) » que sans avoir des

(10) Plutarch. Apophth. Tom. II. p. 174.

(11) Lucan. III. v. 282. A. Gell. lib. IX.  
cap. 4. p. 246. ) Nicolas de Damas. ap. Sub.  
Sarm. CLXV. p. 470. semble dire tout le  
contraire. Σαυρομάταις διὰ τρίσην ἡμέραν εἰσῆγεται  
εἰς πλημμύραν. Mais il y a apparence que Sto-  
bée a mal extrait le passage de Nicolas de Da-  
mas, qui avoit tiré ce qu'il dit des Sarmates du  
même Auteur qu'Aulu-Gelle.

(12) Justin. II. s. ) On dit à-peu-près la même  
chose des Hyperboréens. (Pomp. Mela lib. III.  
cap. 5. p. 77. Solin. 26.)

.oix, les Scythes ne laissoient pas  
'être naturellement justes & équi-  
bles. Ils ne sont pas, comme les  
utres hommes, passionnés pour  
or & pour l'argent. Ils vivent  
e lait & de miel, & ne s'habi-  
ent que de peaux de souris (13),  
u de bêtes sauvages. Des mœurs  
réglées les rendent justes, &  
réviennent en eux tout désir du  
ien d'autrui. Les richesses ne sont  
jueres désirées que par ceux à  
qui elles peuvent être de quelque  
usage. »

Nicolas de Damas rend le même  
noignage aux Scythes Galactopha-  
s, c'est-à-dire, aux Gêtes. » Ce  
ont, dit-il (14), les plus justes

(13) *Voy. ci-dessus p. 138.*

(14) Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. XXXVII.

(18.) Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si  
femmes étoient effectivement communes  
mi les Gêtes, & si cette communauté étoit  
moyen pour retrancher la haine & l'envie  
la société. On en parlera dans l'un des li-  
s suivans.

» de tous les homm  
 » parmi eux, ni hai  
 » parce que tous le  
 » communs. Le mêm  
 » obfervé (15) qui  
 » fermoient jamais le  
 » maisons. » Agathi  
 sieurs bonnes choses  
 marquées dans les  
 » admiroit sur tout l  
 » observoient entr'e

Il faut cependant a  
 cela ne donne pas u  
 de la justice des Pei  
 la vérité, on sent  
 long - tems qu'ils a  
 cultiver leurs terre  
 que de les partager,  
 contestations, & le  
 naissent du tien & di  
 rent pas être connu

---

(15) Agath. I. p. 13.

(16) Ibid.

vant ensemble dans une espéce d'égalité, le grand n'ayant guères plus que le petit, personne ne deoit penser à envahir les biens de ses concitoyens (17). D'ailleurs, comme illes les richesses de ces Peuples consistoient qu'en bétail, & que semblables larcins, qu'il est difficile de cacher, étoient punis avec dernière sévérité, il n'est pas prenant (18) que le vol fut très-mérement rare parmi eux.

Mais si les Celtes n'avoient pas souvent occasion de pêcher contre bonne-foi, s'ils observoient, less à l'égard des autres, quelques

(17) L'on conçoit aisément que la culture des terres en commun doit mettre de l'égalité entre les Habitans d'un Etat ; mais sitôt qu'il y a des distinctions, des petits & des grands, des forts & des faibles, l'égalité ne peut se tenir que par des principes de vertu ; il est que le grand & le fort ne veuillent pas tirer plus que les autres, ou que ceux-ci les fassent à respecter la communauté.

(18) Justin. II. 2.

Loix de la justice , il est c  
qu'ils n'en gardoient aucune  
port à leurs voisins. Leur just  
sembloit assez à celle des bi  
qui sont étroitement unis en  
pour piller & tuer tout ce  
pas de leur bande (19). Les Scy  
s'emparoient pas des terres  
Ennemis , parce qu'ils ne po  
en tirer aucun usage. Ils préte  
ne faire la guerre que par  
pour la gloire (20) ; mais l'inj  
porter le fer , sous ce prétext  
les pays voisins , n'est pas

(19) Voy. ci-dessus , Liv. II. chap.  
(24). Plusieurs Sociétés étant animées  
esprit , il en résultoit , comme par néc  
état de guerre qui a produit de gran  
C'est ce qui a fait dire à Hobbes que  
mes sont naturellement en état de  
ne voyoit pas que la guerre écoit u  
quence du passage de l'état de natut  
civil , & le combat de droits qui se ha  
Mais cet état violent ne devoit dure  
qu'au parfait établissement de l'état ci  
(20) Justin. II. 3.

iante : il n'est pas plus permis de  
er un homme par honneur que par  
térêt.

Il n'est pas même incontestable  
e les Scythes & les Celtes obser-  
iffent plus scrupuleusement la jus-  
ce au dedans qu'au dehors. Autant  
n'on en peut juger, il semble que  
loï du duel, dont on a parlé plus  
aut, & qui, dans toutes les affaires  
honneur & d'intérêt, donnoit tou-  
urs droit & gain de cause au plus  
ort, n'étoit autre chose qu'un ren-  
erflement total des Loix de la justi-  
e & de l'équité (21).

---

(21) Tant qu'il n'y a point de Loix, la Justice  
e peut consister qu'à être humain, généreux,  
anc & sincère dans la société, à être doux &  
mpatissant envers les suppliants, à bien rece-  
oir les étrangers & à les considerer comme ses  
tères. Les Celtes avoient toutes ces qualités.  
es duels n'étoient qu'un abus autorisé, parce  
que l'on confondoit l'état de nature & l'état  
ivil. Ces Peuples ne vouloient renoncer qu'à  
une partie de leur dépendance naturelle, ce qui  
levoit produire de grands maux.

s Scythes  
 s Celtes  
 ient en-  
 ux dans  
 grande  
 b.  
 On a remarqué encore, que les Scythes & les Celtes vivoient eux dans une étroite union n'y avoit rien de plus admirable l'affection & les égards qu'ils témoignoient réciproquement. Par exemple (22), on dit que la corde étoit inconnue parmi les perboréens; que les Scythes etophages (23) donnoient aux lards le nom de pères. Cela pelloient les jeunes gens les fans; & les hommes d'un âge se donnoient entre eux le nom de frères.

Il faut qu'il en fut de même pour les Germains, puisque l'on demande à Cimbres (24) des terres pour eux & pour leurs frères les Teutons. En Espagne

(22) Plin. IV. 12. p. 471.

(23) Nicol. Damasc. ap. Stobæ XXXVIII. p. 118.

(24) Plutarch. in Mario Tom. I. p. 4

on avoit un si grand respect pour les personnes âgées (25), qu'il n'étoit pas permis à un jeune homme de déposer contre un Vieillard.

Sur la fin du sixième siècle, Agathias admiroit encore (25), non-seulement la bonne justice que l'on rendoit parmi les Francs, mais aussi la concorde où ils vivoient. La preuve qu'il en donne est très-remarquable. Partagés entre plusieurs Rois, qui ne pouvoient s'accorder, & qui vouloient décider leurs différens par la voye des armes, les Troupes, au lieu de servir le ressentiment de leurs Chefs, les exhorterent de ne point réduire le Soldat à la dure nécessité de se souiller du sang de ses compatriotes; mais de chercher entre eux des moyens de pacification, & d'empêcher que la

(25) Nicol. Dam. ap. Stob. Serm. CLXV.  
p. 470.

(26) Agath. lib. I. p. 13.

Nation entière ne fût détruite pour des querelles particulières , ou pour des intérêts personnels.

Mais , outre que cette bonne harmonie des Francs ne dura pas long-tems , ce que l'on dit de la parfaite union où vivoient les Peuples Celtes ; demande encore bien d'autres restrictions. Chaque Peuple étoit ordinairement en guerre avec ses voisins , ainsi la concorde s'étendoit rarement au-delà des bornes d'un Etat , hors duquel il étoit permis de piller & de tuer.

Outre cela , l'harmonie ne pouvoit être parfaite dans des Etats partagés entre deux ou plusieurs Factions opposées. Il n'y avoit donc que les Factions , dont les Membres fussent étroitement & parfaitement unis. Là tout étoit conduit par les conseils d'un Chef qui étoit , pour ainsi dire , l'ame du Parti.

Il y avoit même des Cliens , ap-

pellés *Soldurii*, qui se lioient tellement à leur Chef, qu'ils faisoient vœu de vivre & de mourir avec lui. Comme les familles entières s'attachoient ordinairement (27) à une Faction, l'esprit de parti contribuoit à les réunir autant que les liens de la nature. Aussi étoit-ce une abomination (28) parmi les Germains, de tuer aucun de ses parens. Chacun étoit obligé d'épouser les querelles de sa famille, & de se prêter à tous ses intérêts. Quand il s'agissoit d'une réconciliation, la famille entière, offensée par le meurtre de quelqu'un de ses membres, ou de quelqu'autre manière, recevoit la satisfaction & le dédommagement, comme si elle n'avoit été qu'un seul homme.

(27) On dit *ordinairement*, parce qu'il y avoit des exceptions. On le verra lorsque nous parlerons de la forme de gouvernement que les peuples Celtes suivoient.

(28) Tacit. *Gesit.* 19. 23.

Voilà quelle étoit la  
des Peuples Celtes. Comm  
& l'esprit de parti contri  
bes réunir, encore plus c  
fon, la justice & l'affection  
le, on sent bien que leur  
fouvent un mal. Un homme  
n'est pas permis de se dé  
intérêts de sa famille &  
tion qu'elle a embrassée  
vent réduit à défendre un  
parti.

Quoi qu'il en soit, le lecteur  
sera pas fâché de lire ici la  
traduction qu'un Prince Scythe  
noit à sa famille. Elle est  
nue ; mais elle mérite d'être  
lue, par cela même qu'elle  
Scythe (29). » Le Roi Scythe  
» avoit quatre-vingt enfants  
» appeller lorsqu'il se vit  
» fin de ses jours : il leur p

---

(29) Plutarch. de Garrulit. Tom

» faisceau de dards qui étoient attachés ensemble , & leur ordonna de les rompre ; mais ils ne purent en venir à bout : alors le Roi tira les dards l'un après l'autre , & les rompit facilement de cette manière . Il voulut les instruire par-là qu'ils seroient invincibles aussi long-tems qu'ils demeureroient unis , au lieu qu'ils seroient la foibleſſe même , aussitôt que la division fe glisseroit parmi eux.

Les Celtes se piquoient encore d'être sincères & de tenir leur parole. On le voit dans une faille de deux Princes Frissons , elle est rapportée par Tacite. Quelqu'un leur faisoit voir ce qu'il y avoit de remarquable à Rome : on les mèna à un spectacle que l'Empereur Néron donnoit dans le Théâtre de Pompée. Ils y virent, assis parmi les Sénateurs, des gens qui étoient habillés à la manière des Etrangers : la curiosité les

Les Scythes & les Celtes se vantoient d'être fidèles sincères & esclaves de leur parole.

porta à demander quels étoient ces gens-là. Lorsqu'ils eurent appris que les Romains faisoient cet honneur aux Ambassadeurs des Peuples qui se distinguoient par leur bravoure & par leur attachement pour la République , ils se placerent sans hésiter au milieu des Sénateurs , en disant ( 30 ) : » que personne ne surpassoit » les Germains , ni pour la bravoure , » ni pour la fidélité «.

Effectivement , la plupart des Empereurs Romains confioient la garde de leur personne à des Soldats Celtes , comme s'ils ne pouvoient en choisir de plus braves , ni de plus affidés. L'Empereur Auguste eut une garde d'Espagnols ( 31 ) jusqu'à la bataille d'Actium. Alors il les congédia pour prendre des Germains

---

( 30 ) Tacit. Ann. XIII 54. ) Selon Suetone ,  
la chose se passa sous l'Empire de Claude.  
( Sueton. Claud. cap. 25. )

( 31 ) Sueton. Aug. cap. 49. Dio. LVI. 585.

qu'il retint à son service jusqu'à la défaite de Varus.

Les Empereurs qui succéderent à Auguste, suivirent son exemple. Tibère (32), Caligula (33), Néron (34) & plusieurs autres, eurent une garde de Germains; & ce fut pour recruter sa garde Batave (35), que Caligula entreprit une expédition en Germanie.

Dion Cassius remarque (36) que les Empereurs avoient encore de son tems une garde de Cavalerie Batave, qui étoit en grande réputation. Le même Historien dit ailleurs (37), que Caracalla se fioit beau-

---

(32) Tacit. Ann. I. 24.

(33) Sueton. Calig. cap. 8.

(34) Sueton Neron cap. 34. Tacit. Ann. XIII. 18. Inscript. ap. Cluver G. A. p. 561.

(35) Sueton. Calig. cap. 43.

(36) Dio. caſſ. lib. LV. p. 564. 565.

(37) Fragm. Dion. caſſ. ex lib. LXXVIII. p. 891. Herodian lib. IV. p. 342. Excerpta ex Joh. Antioch. ap. Valeſ. p. 824. Suidas in Ammiano.

coup plus aux Scythes & aux Germains , qu'il avoit près de sa personne , qu'aux Soldats Romains.

Ce n'étoit pas seulement à Rome , que l'on avoit cette idée de la fidélité des Troupes Celtes. Avant le tems d'Auguste ( 38 ), Juba , Roi de Mauritanie , avoit déjà une garde de Cavalerie Espagnole & Gauloise. On voit aussi , dans Josephe ( 39 ) , qu'Hérode le Grand avoit des Compagnies de Gardes Thraces , Germaines & Gauloises. Les derniers avoient servi en la même qualité ( 40 ) la Reine Cléopatre. Auguste les donna à Hérode , après la mort de cette Princesse.

On ne peut disconvenir que les

( 38 ) Cæsar de Bello Civ. lib. II. cap. 40.

( 39 ) Guerre des Juifs Liv. I. chap. 21. p. 209. M. d'Andilly a mis Allemands au lieu de Germains , pour ne s'être pas souvenu que le nom d'Allemands n'étoit pas encore connu du tems de Josephe.

( 40 ) Idem , Liv. I. chap. XV. p. 146.

Celtes ne furent en général sincères, fidèles & religieux observateurs de leur parole. Les hommes d'un caractère vif & ouvert, sont naturellement ennemis du mensonge & de la duplicité. Aussi un Soldat qui se fie sur sa force & sur sa valeur, qui a d'ailleurs été élevé dans le principe qu'il doit terminer par la voie des armes toutes les affaires qu'on lui suscite, regarde ordinairement la fraude, l'artifice & la trahison, comme des bassesses & des lâchetés indignes d'un homme de cœur.

Tacite avoit raison de dire, que les Germains portoient à cet égard les choses à l'excès (41). Ce que l'on appelle la parole, la foi d'un honnête homme, ne l'obligea jamais (42) à se laisser lier & vendre, pour avoir dans la fureur du jeu risqué sa liberté sur un coup de dé. On

---

(41) Tacit. Germ. cap 24.

(42) Voy. ci-dessus, p. 392-393.

est encore moins obligé de se tuer soi-même (43), parce qu'on a promis de donner ce spectacle à une ville populace assemblée dans un théâtre.

Il faut avouer encore, que les Troupes Celtes ont donné, en différentes occasions, des preuves de leur attachement & de leur fidélité aux Princes qu'elles servoient. Par exemple, à Rome on admira (44) l'action d'un Soldat Germain de l'Armée de Vitellius. Comme il vit cet Empereur entre les mains des Troupes ennemis qui lui faisoient souffrir mille indignités, il courut à lui, & lui dit : « je vais vous aider de la » seule manière qui soit encore en » mon pouvoir ». En prononçant ces paroles, il porta un coup d'épée

(43) Voy. ci-dessus, p. 390-391.

(44) Xiphilin. ex Dion. lib. LXV. p. 743.) Tacite *Histor.* III. 85. raconte la chose d'une manière un peu différente.

**D E S C E L T E S , Livre II. 497**

à Vitellius , & se tua lui-même à ses pieds.

Ce que des cohortes des Germains avoient fait quelques mois auparavant en faveur de Galba , n'est pas moins remarquable. Cet Empereur avoit cassé ( 45 ) & renvoyé sans aucun émolumen t la garde des Germains , parce qu'il la croyoit affectionnée à l'un de ses Concurrens. Il ne laissa pas cependant de traiter fort humainement quelques autres cohortes des Germains , que Néron ( 46 ) avoit envoyées en Orient pour servir dans l'expédition qu'il avoit contre les Parthes. Elles revinrent à Rome , extrêmement fatiguées du trajet , & Galba en prit un grand soin. En cela il n'obliga pas des ingratis. D'abord que ces cohortes ( 47 ) furent informées que la vie

---

(45) Sueton. Galba cap. 12.

(46) Tacit. Histor. I. 31.

(47) Sueton. Galba cap. 20.

de l'Empereur étoit en danger, elles volerent à son secours, elles l'aurroient même sauvé, si elles ne s'étoient égarées dans les rues de la Ville.

Ces preuves & ces exemples de la fidélité des Celtes ne forment pourtant pas une démonstration. Outre que la fidélité n'est guères estimable, quand elle n'est qu'une vertu de tempérament. Sans alléguer encore, qu'un homme qui ne se fait aucun scrupule de commettre des injustices & des violences ouvertes, ne doit pas s'applaudir de ce qu'il est incapable de faire une trahison (48); il est d'ailleurs prouvé que

---

(48) Si ces exemples ne sont pas une preuve certaine de la fidélité des Celtes, comment établira-t-on la fidélité de quelque Peuple que ce soit? Il est assez singulier qu'on veuille avilir les sentimens en les considérant comme des vertus de tempérament. Le Physique y influe sans contredit; mais il s'en faut de beaucoup qu'il pûtse lui seul produire les actions dont le sentiment est le principe. D'ailleurs, à ce

les Celtes étoient des mercénaires , qui , pour de l'argent , fournisoient des Troupes à tous ceux qui leur

compte , il ne faudroit guères estimer aucune vertu . En est-il quelqu'une à laquelle le tempérament n'é contribue ? Les hommes sont naturellement bons & justes , quoiqu'en puissent dire Hobbes & les autres détracteurs du genre humain . En faudra-t-il conclure que cette bonté & cette justice ne sont guères estimables ? On loue les hommes de ce qu'ils sont ce qu'ils doivent être , de ce qu'ils n'ont pas cédé au torrent de la corruption . Au reste , on ne voit point qu'on ne doive pas louer un homme de ce qu'il est incapable de faire une trahison , parce qu'il ne se fait aucun scrupule de commettre des injustices & des violences ouvertes . Ici , l'on reconnoît chez les Celtes un conflit entre l'état civil & l'état de nature ; mais la méchanceté n'y a aucune part . Là , au contraire , on ne voit que lâcheté . Il ne faut pas cependant en conclure que la violence ne puisse jamais être un défaut du cœur ; mais cela ne peut avoir lieu que parmi des gens corrompus . Au reste , pour établir cette différence il suffit de se rappeler ce que disoit Brasidas aux Peuples de la Thrace . » Une tromperie palliée d'un prétexte spéculieux , déshonore infiniment plus qu'une violence ouverte : l'une est l'effet de la puissance que la fortune a mise en nos mains , l'autre n'est fondée que sur la trahison & la perfidie , qui sont les pestes de la

en demandoient (49). Par cela même, ils se voyoient souvent engagés à servir des Tyrans & des Usurpa-

---

» société humaine. » ROLLIN, *Hist. Ancienne*,  
Edit. in-4°. 1740. Tom. II. p. 408.

(49) Ne seroit-il pas permis de croire que les Celtes ont été accusés de bien des excès dont ils n'étoient pas coupables ? Leur manière de vivre ne laisse pas soupçonner qu'ils fussent capables de vendre leur sang. Qu'avoient-ils fait de l'argent ? Ils menoient une vie simple & frugale, ils dédaignoient ces alimens quel l'homme n'obtient qu'à force de travail ; ils se contentoient des fruits de la terre & de leurs troupeaux. Voy. ci-dessus, Liv. I chap. II. ) Et comment ose-t-on leur imputer d'avoir fourni des troupes aux deux partis ? Cette fureur seroit pire que celle des bêtes féroces. Et qu'y gagneroient des Peuples à se procurer, à grands frais, des troupes qui se ferroient équilibre ? Mais heureusement il est aisé de reconnoître que toutes ces contradictions proviennent, & de ce qu'on a toujours considéré les Celtes en général, & de ce que l'on a confondu les tems. Dans les premiers tems les Celtes ne devoient penser qu'à leur propre conservation & à leurs besoins : ils étoient bien éloignés de servir la fureur des autres Peuples. Mais ceux qui les environnoient chercherent enfin à les corrompre, à les désunir. Quelques-uns se laissèrent entraîner. Cela produisit des haines & des intérêts différens. Dès lors il put se trouver quel-

DES CELTES, *Livre II.* 501

irs, aussi - bien que des Princes  
vitimes. Je ne crois pas que la fidé-  
é doive être regardée comme une  
rtu , quand elle se prête à des cho-  
; si injustes.

Il semble d'ailleurs , que des Sol-  
ts qui s'engagent, pour de l'argent,  
service d'un Prince étranger ,  
ivent être tout disposés à se ven-  
e au plus offrant. Ainsi si les Gar-  
s Celtes ont servi avec un atta-  
ement inviolable , un Caligula  
(50) , un Néron (51) , un Cara-  
lla (52) , & d'autres Princes de  
caractère. Une semblable fidé-

---

ss Peuples Celtes qui fournirent des troupes  
tre d'autres Celtes. Néanmoins il ne pou-  
t pas en résulter un combat d'un Peuple  
tre lui-même. Le nom de Celte est générati-  
e , & convient également à plusieurs Peuples.  
, ne voit-on pas, encore aujourd'hui, des cho-  
plus surprenantes , & peut-être plus déraisonna-  
bles ?

(50) Sueton. *Caligula cap. 58.*

(51) Tacit. *Ann. XV. 58.*

(52) Xiphil. ex Dion. lib. LXXVIII. p. 882.  
3. Fragm. Dion. ibid. p. 891.

lité ne mérite certainement pas de grands éloges. Faut-il s'étonner que des Gardes, qui tenoient tout de la libéralité des Empereurs, & dont la fortune dépendoit uniquement de la conservation de ces Princes, ayent été fidèles à leurs propres intérêts (53)?

---

. (53) Il est constant que les Suisses tiennent des anciens Celtes la coutume qu'ils ont, encore aujourd'hui, de fournir des troupes auxiliaires à plusieurs Princes de l'Europe. On ferait cependant tort aux Suisses, si on les confondoit, à cet égard, avec les Celtes. Ceux-ci fournoissoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient, sans examiner si la guerre étoit juste ou injuste. Les Suisses, au contraire, ont, avec plusieurs Princes de l'Europe, des Alliances, en vertu desquelles un Etat est obligé de secourir & de défendre l'autre quand il est injustement attaqué. Il n'y a là rien que de naturel & de légitime. Note de M. Pelloutier. Ce qu'on attribue aux Celtes ne paroît point devoir être adopté. Il est au moins permis de douter que ces Peuples fissent un commerce de leurs Troupes, & l'on ne voit pas qu'il soit constant que les Suisses tiennent des Celtes leur usage de fournir des troupes auxiliaires à plusieurs Princes de l'Europe.

## DES CELTES, Livre II. 503

Au reste, on a vu parmi les Celtes, comme partout ailleurs, des exemples de trahison & de perfidie. La trahison d'*Arminius* (54), Prince des Chérusques, celle de *Civilis* (55) qui s'érigea en chef des Baaves, furent conduites avec un artifice détestable. Disons la même chose de celle de *Sacrovir* (56), grand Seigneur Gaulois, qui se révolta contre les Romains du temps l'ibére (57). Tacite parle (58) d'un

---

(54) Dio. Cassius. lib. LVI. p. 583. Vallec. aterc. lib. II. cap. 118.

(55) Tacit. Hist IV. 16. 21. 32. 60.

(56) Tacit. Ann III. 41. & seq.

(57) Il ne faut pas sans doute se prévenir en aveur des Celtes, & les regarder comme exempts de tous vices, mais l'exakte justice ne permet pas qu'on leur fasse un crime de ceux qu'on leur impute faussement. Les exemples l'*Arminius*, de *Civilis* & de *Sacrovir* n'indiquent pas véritablement une trahison. Les Peuples avoient été forcés de subir le joug des Romains : ceux-ci les vexoient avec impunité : c'étoit un double motif pour que les Peuples cherchassent à se soustraire à la tyrannie. La force croit pouvoir détruire ce que la force a

Prince Catte, nommé *Adgansterius*, qui offroit aux Romains d'empoisonner *Arminius*, pourvu qu'on voulut lui envoyer le poison.

La fidélité des Troupes auxiliaires, que l'on tiroit de la Celtique, n'étoit pas aussi à toute épreuve. Après la mort de Jules-César, Antoine avoit cédé à Auguste un corps de Cavalerie Celte. Dans un choc qu'il y eût entre les Armées de ces

établi, & il ne faut pas juger de la justice d'une cause par le succès. Sacrovir se défend en brave à la tête d'une armée. Varus est attaqué comme ce Général ou ses prédécesseurs avoient attaqué les Germains. Arminius ne doit pas être jugé sur les discours de Ségeste son beau-pere & son ennemi; & Tacite en fournit lui-même la raison: » Les noeuds, qui resserrent l'union des amis, ne faisoient qu'animer, l'un contre l'autre, deux ennemis déclarés. » ( Tacit. Ann. I. 55.) D'ailleurs ces exemples ont été choisis parmi les Peuples que les Romains avoient corrompus. » Plus riches & plus voluptueux, disoit Silius, les Eduens sont plus lâches encore. ( Tacit. Ann. III. 46. ) »

( 58 ) Tacit. Ann. II. 88.

Triumvirs

**DES CELTES, Livre II. 503**

unvirs (59), cette Cavalerie  
tourna du côté d'Antoine, se jeta  
à les Troupes d'Auguste, & lui  
beaucoup de monde. Au con-  
se, à la bataille d'Actium (60)  
x mille Gaulois se détachèrent  
l'Armée d'Antoine, & vinrent  
anger sous les enseignes d'Au-  
e, qui obtint la victoire par leur  
yen.

On a même accusé de perfidie  
s les Peuples Celtes en général.  
- Live dit qu'Asdrubal (61)  
it redétable de sa perfidie aux  
ions parmi lesquelles il avoit  
ong-tems combattu. Polybe (62)

---

(59) Dio. Cass. lib. XLVI. p. 315.

(60) Il s'agit de la bataille qui se donaoit  
erre pendant que le flottes combattoient  
ner. (Horat. Epop. IX. 17. Servius Daniel;  
Eneid. VI. v. 612. p. 448.)

(61) T. Livius. XXV. 33.

(62) Tite-Live est ici très-suspect. Annibal  
t causé tant de frayeur aux Romains qu'ils  
é crurent jamais en sûreté pendant sa vie,  
le poursuivirent lâchement jusqu'au tom-

disoit ( 63 ) qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire aux Gaulois que de violer la foi des traités. Jules-César

---

beau : aussi l'Historien a-t-il partagé la haine que ses concitoyens avoient vouée au Général Carthaginois. Son Ouvrage nous en présente le portrait le plus odieux, mais en même tems le plus faux, selon lui, Annibal étoit d'une cruauté inhumaine, d'une perfidie plus que Carthaginoise, sans respect pour la vérité, pour la probité, pour la sainteté du serment, sans crainte des Dieux, sans Religion. ( Livius XXI. 4. ). Seroit-il surprenant que Tite-Live eut étendu sa basse jalouse jusques sur le frere d'Annibal ? S'il veut nous le peindre comme perfide, il dira qu'Asdrubal tenoit ses mœurs des Peuples parmi lesquels il avoit long-tems combattu ( Livius XXV. 33. ). En conclura-t-on que ces Peuples étoient perfides ? La fausseté de la première accusation est un préjugé contre la seconde. D'ailleurs les expressions de l'Historien ne présentent qu'une accusation tournée avec art. En général, il ne faudroit point trop ajouter foi aux Ecrivains de Rome, lorsqu'ils parlent des ennemis de leur République. Et n'est-on pas indigné de voir Jules-César faire un crime aux Tenetiers & aux Usipètes de sa propre perfidie ? Cependant, si Caton n'avoit pas opiné dans le Sénat à ce que César fut livré aux Ennemis, ceux-ci seroient des perfides. Caton ne vouloit pas qu'on put reprocher aux Romains d'avoir approuvé & autorisé la perfidie

(64) accusoit aussi les Tenctères & les Usipètes, qui étoient des Peuples Germains, d'avoir commis une infigne perfidie, en attaquant sa Cavalerie pendant une suspension d'armes qu'ils avoient eux-mêmes demandée. Il est vrai qu'il y avoit ici quelque chose à dire, & que le fait n'étoit pas clair, puisque Caton (65) opina, en plein Sénat, que Jules-César devoit être livré aux Barbares, afin qu'on ne ne pût pas reprocher aux Romains, d'avoir approuvé & autorisé la perfidie d'un de leurs Généraux.

Du tems d'Auguste, les Germains violerent très - souvent les traités

---

d'un de leurs Généraux. Qu'on juge par cet exemple de la sincérité de la plupart des autres excès imputés aux Celtes & à leurs descendants.

(63) Polybe II. 110.

(64) César IV. 12.

(65) Sueton. Jul. César. cap. 24. Plutarque César T. I. p. 718. Cato. Min. T. I. p. 784. Dio. Cass. lib XXXIX. p. 113.

qui avoient été faits avec eux, & Strabon remarque (66) que toutes les fois qu'on se fia à leur parole, on s'en trouva très-mal. » Ces gens-là, dit Vellejus Paterculus (67), « ne sont nés que pour mentir (68). »

Dans les siècles suivans on reprocha le même défaut aux Daces(69), aux Hérules (70), aux Goths (71),

(66) Strabo. VII. 291.) c'est-à-dire, que les Germains ne se crurent pas liés par des traités que la force & la violence leur avoient arrachés. Voilà sans doute, leur crime, & la vexation n'apprenoit-elle pas à ces Peuples que la force pouvoit être repoussée par la force?

(67) Vellej. Paterc. lib. II. cap. 118.

(68) Pourroit-on en croire le vil adulateur de Tibère & de Séjan? Cet Ecrivain n'a pas assez respecté la vérité pour qu'on ajoute foi à ce qu'il dit.

(69) Xiphil. ex Dion. lib. LXVIII. p. 774.

(70) Procope dit que les Hérules sont, généralement parlant, perfides & yvrognes. (Procop. Vand. lib. II. cap. 4. p. 244.)

(71) Salvian. de Prud. lib. VII. p. 116. in Biblioth. Patr. T. V. Sid. Appoll. lib. VI. ep. 6.) Il faudroit effectivement que les Goths eussent été bien perfides, s'il étoit vrai qu'avant de passer le Danube, du temps de Va-

aux Allemaands (72), aux Saxons (73), mais sur-tout aux Francs (74), de qui l'on disoit qu'ils faisoient du mensonge & du parjure un jeu & un divertissement. Les Thraves (75) & les Ligures (76) n'avoient pas été en meilleure réputation.

---

Iens, ils eussent juré de tendre des pièges aux Romains, & de les attaquer par toutes sortes de fraudes & de machinations. (Eunap. Sard. in Exc. Leg. 21.)

(72) Dexipus in Excerp. Leg. p. 6.) Les Juthunges étoient un Peuple Allemand. (Amm. Marc. lib. XVII. cap. 6. p. 166.)

(73) Eginhart. Vit Caroli. M. cap. 7.

(74) Eumea. Panegyr. Constantini cap. XL. p. 209. Vopisc. Proculo. p. 762. Panegyr. incerti Autoris Maximiano & Constantino Dictus cap. IV. p. 192. Procop. Goth. lib. II. cap. 25. p. 447. Salvian. de Provid. lib. IV. p. 82. & VII. 116. Claudion. de Laud. Stilic. lib. I. v. 237.) On voit dans Procope que les Goths se plaignoient autant que les Romains, des fraudes & de la perfidie des Francs. (Procop. lib. II. cap. 22. p. 440. & cap. 25. p. 447.)

(75) Suidas T. II. 203. Strabo. IX. 491.

(76) Servius ex Nigidio & Catone ad Æneid. XI. v. 715. p. 680.

Voilà donc à peu-près tous Peuples Celtes représentés par des gens qui faisoient professionnellement & de tromper. Ils réclamaient, sans doute, que les Romains avoient été les premiers à leur donner l'exemple de toutes ces obligations. Il est aussi assez vraisemblable qu'ils ne se croyoient pas liés par les promesses & par les serments qu'ils avoient faits aux usurpateurs qui vouloient opprimer leur liberté. Il peut se faire que l'on ait quelquefois imputé aux Nations entières vices des Particuliers, & sur ceux des Princes, qui alors, comme aujourd'hui, étoient accusés de respecter les traités qu'autant qu'ils trouvoient leur avantage.

La vérité est que le mensonge, la perfidie, & la trahison ne sont ordinairement des vices de tempérament. Un Peuple, qui est en état de triompher de ses ennemis par

force des armes, n'employe guères contre eux la fraude & la tromperie. Mais le foible est rarement à l'abri de recourir à ces voyes obliques pour se tirer de l'oppression. Il en étoit de même des Celtes.

L'on aura occasion de parler ailleurs de la chasteté de ces Peuples, & de l'attachement qu'ils avoient pour leur Religion. Il ne reste plus qu'à dire un mot des vices qui étoient les plus communs parmi eux.

---

## CHAPITRE XIX.

ON a reproché à tous les Peuples Celtes trois vices capitaux, la férocité, la paresse & l'yvrognerie.

I. On a déjà vu assez de preuves de leur férocité (1). Leur manière

Les Vices  
capitaux de  
Celtes étc  
la Féroc  
la Paresse  
l'Yvrogne

(1) Strabo III. 151. VII. 290. Florus I. 13.  
IV. 12. Cæsar I. 1. Appian. Celtic. p. 1192. Pompon. Mela lib. II. cap. 2. p. 43. lib. III. cap. 3.

de vivre étoit opposée, non-seulement aux Loix de la civilité & de la politesse qui sont souvent arbitraires, mais encore aux Loix les plus essentielles de la raison, de la justice & de l'humanité (2).

1<sup>o</sup>. Cette férocité paroissoit dans le mépris qu'ils témoignoient pour la vie. Ils le poussoient à un point d'excès qui marquoit clairement qu'ils n'en connoissoient pas le véritable prix (3). Il y a assurément des biens qui méritent que l'homme expose courageusement sa vie pour les conserver; mais n'étoit-ce pas une

---

p. 75. Isidor. Orig. lib. IX. cap. 2. p. 1006.  
Quintil. Declam. III. cap. 4. p. 63. Justin.  
XXXVIII. 4.

(2) Les Celtes ne pouvoient être ni civils, ni polis. Cela est évident. Leur conduite blessoit quelquefois, souvent même, si l'on veut, les loix de la raison, de la justice & de l'humanité. Leur situation rendoit ces excès inévitables.

(3) Quintil. Declam. III. cap. 14. p. 71.  
Panegyr. Constantin. Dictus inter Paneg. Vet.:  
24. p. 248.

brutalité dans les Celtes, de sacrifier leur vie au plus petit intérêt temporel, aux maximes d'un faux honneur, qui ne pouvoit souffrir ni contradiction, ni outrage, ni un simple démenti? N'étoit-ce pas une folie de la donner pour une somme d'argent, pour quelques cruches de vin, en un mot de compter pour rien, soit de la perdre eux-mêmes, soit de l'ôter aux autres?

2°. Leur naturel féroce paroissoit encore dans la profession qu'ils embrassoient tous. Il faut tenir quelque chose des bêtes sauvages, qui se plaisent à nuire & à déchirer, pour s'imaginer que l'homme n'a été placé sur la terre que pour s'y nourrir de sang & de rapine.

3°. L'on reconnoissoit encore ce caractère dans le penchant qu'ils avoient à décider par les armes toute sorte de questions de droit & de fait. N'étoit-ce point une fureur de

faire battre des champions pour sçavoir (4) s'il falloit quitter un Pays ou y demeurer, si les enfans du frere défunt (5) devoient jouir du droit de représentation, ou en être exclus, si un homme étoit coupable ou innocent d'un crime dont il étoit accusé (6)?

4°. Leur férocité paroissoit encore dans les cruautés inouies qu'ils

(4) Voy. ce qu'Hérodote, *Lib. IV. cap. 11.* rapporte des Cimmériens.

(5) L'Empereur Othon I. fit décider cette question par le duel, lorsqu'on lui eut fait entendre que le Droit Romain & les Loix des Saxons se trouvoient, à cet égard, en opposition.

(6) L'opinion qu'on attachoit à cette manière de se faire justice, ne sçauoit être plus fausse ; mais elle annonce uniquement que l'état de nature & l'état civil sont incompatibles. Les Celtes conservoient encore dans la société une grande partie de leur indépendance naturelle, & de ce mélange naissoient de très-grands abus. A-t-on été plus raisonnable depuis ce tems, & le combat judiciaire n'étoit-il pas plus absurde chez les Peuples polisés que le duel parmi les Celtes?

exerçoient envers leurs ennemis. Non contens de tuer tous les mâles (7), & même les femmes enceintes, quand leurs Devins assuroient qu'elles portoient des garçons , ils trouvoient encore leur plaisir à faire périr ces malheureux par tous les supplices que la barbarie la plus effroyable peut inventer.

5<sup>e</sup>. Si toutes ces preuves ne suffisoient pas , on en trouvera de nouvelles dans le troisième Livre de cette Histoire , où il est parlé de la Religion des Peuples Celtes. On aura aussi occasion de parler des barbares sacrifices qu'ils offroient à leurs Dieux , des cruelles épreuves auxquelles ils assujetissoient les personnes soupçonnées de quelque crime , & de mille autres superstitions qui justifieront ce que disoit Dio-

(7) Pausan. Phocic XXII. p. 851. Dio. LIV. 525. & seq. Strabo IV. 206. Florus III. 4.

dore de Sicile (8) : » Que la féroceur des Gaulois se remarquoit sur-tout dans leur Religion ; qu'il n'y avoit rien de plus impie que les victimes qu'ils présentoient à la Divinité, ni rien de plus barbare que leur manière de les offrir. »

Il faut donc passer condamnation sur cet article. Les Celtes étoient, à cet égard, des Canibales, de véritables Sauvages, & l'on aura occasion de montrer qu'ils l'ont été assez long-tems après avoir reçu le Christianisme (9).

II. La paresse est un autre vice, dont on ne peut, en aucune manière, disculper les Peuples Celtes (10).

(8) Diod. Sic. V. 214.

(9) Procop. Goth. II. cap. 25. p. 44<sup>3</sup>.

(10) *Pourz ci-dessus, chap. IX. p. 197-204. & chap. XII. 284-288.*) Dans l'état de nature les hommes ne naissent point laborieux : le besoin & l'induitrie rendent les Peuples polis assidus au travail ; mais les Celtes, qui d'abord

Ennemis de tout ce qui occupoit ou le corps, ou l'esprit, le travail leur paroissoit la chose du monde la plus insupportable. C'est la raison pour laquelle ils redoutoient la servitude, comme le plus dur & le plus fâcheux de tous les états. Les Grecs & les Romains assujetissoient leurs Esclaves au travail , auquel les Celtes ne pouvoient s'accoutumer.

Il semble , à la vérité , que cette paresse des Peuples Scythes & Celtes venoit moins d'une indolence naturelle , que du défaut d'éducation

---

se contenterent de peu , n'y trouvoient aucun avantage. Lorsque quelques-uns furent devenus moins réservés , ils aimerent mieux enlever de force le fruit du travail des autres , que de travailler eux-mêmes. C'étoit une injustice ; mais ils étoient bien éloignés de considérer , de cet œil , leur conduite. Ils exceptoient par la force leur droit à la communauté universelle Il étoit réservé à la perfection du pacte social de faire respecter les travaux & les possessions d'autrui.

& des fausses idées qu'on leur inspiroit sur la destination de l'homme, & sur ce qui fait sa véritable gloire.

On a déjà cité un passage de Tacite, qui dit (11) „ que toutes les fois que les Germains ne vont pas à la guerre , ils employent une partie de leur tems à la chasse , & passent le reste du tems dans l'inaction , ne pensant qu'à manger & à dormir. „ Il ajoute , „ Que les plus forts & les plus belliqueux ne font rien du tout , & qu'ils abandonnent le soin de la maison , du ménage & des terres , aux femmes , aux vieillards , & aux plus faibles de leurs domestiques . „

Mais un préjugé si étrange auroit-il trouvé tant d'accès dans l'esprit des Celtes , auroit-il été si commun & si enraciné , s'il n'avoit flatté

(11) Tacit. Germ. 15. 22. 23.

les inclinations de ces Peuples, & le penchant qu'ils avoient à la guerre? Non contens de passer leur vie dans une honteuseoisiveté, ils avoient trouvé le moyen de transformer leur vice favori en vertu, & d'annoblir la paresse & le pillage. Jamais les idées qu'ils avoient sur cet article, ne se présenteront à l'esprit d'un homme raisonnablen, qu'elles ne le révoltent.

Que le Soldat s'annoblisse par sa bravoure, comme le Prince s'élève en procurant le bien de ses Sujets, comme le Scavant se distingue par des découvertes belles & intéressantes, personne ne lui disputera une noblesse & une gloire si légitimement acquise. Mais prétendre que l'homme ne puisse s'annoblir que dans la seule profession des armes, vouloir qu'en tems de paix, pendant que l'Etat n'a pas besoin du bras des guerriers, le Soldat con-

serve sa noblesse , pourvu qu'il passe sa vie dans une parfaite oisiveté , qu'il s'avilisse au contraire , en exerçant quelqu'autre profession , c'est , en vérité , dégrader la raison même , c'est insulter aux Sciences & aux Arts les plus utiles & les plus nécessaires.

Cependant ces principes sont encore suivis dans toute l'Europe à peu de chose près. La Noblesse de nos jours ne connoît point d'autre métier que celui de la guerre : elle croiroit se déshonorer si elle en exerçoit un autre. C'est une idée véritablement Celtique. Il arrive de là , que dans le tems d'une longue paix on trouve bien des Nobles qui feroient fort embarrassez de produire d'autres preuves de leur Noblesse , que celle de ne sçavoir ni lire , ni écrire , de ne connoître aucun Art , ni mécanique , ni libéral , & de ne s'être

occupés de pere en fils, qu'à man-  
ger, à boire & à dormir.

Il faut pourtant avouer que ce que l'on appelloit oisiveté, fainéan-  
tise, dans les Peuples Celtes, étoit préférable, par toute sorte d'endroits,  
à ce qu'ils regardoient eux-mêmes comme la seule occcupation véri-  
tablement noble. Jules - César dit (12) que les Germains permettoient  
à leur jeunesse de faire des courses,  
& de piller dans les Etats voisins,  
sous prétexte qu'il falloit exercer les  
jeunes gens, & empêcher qu'ils ne tombassent dans la paresse. Il valloit certainement mille fois mieux que les jeunes gens, ainsi que les vieillards, passassent toute leur vie dans l'oisiveté, s'ils ne pouvoient en sortir qu'à ce prix.

III. Il ne reste plus qu'à dire un mot du troisième vice que l'on a

---

(12) César VI. 23.

reproché aux Peuples Celtes, c'est d'avoir tous un penchant excessif à la boisson. On en a déjà dit quelque chose (13) en parlant du plaisir qu'ils trouvoient à manger ensemble, & des excès qui se commettoient dans leurs festins. En voici de nouvelles preuves.

Les Scythes, en général (14), passoient pour de grands yvrognes, jusques-là que les Grecs, quand ils vouloient représenter une débauche (15), disoient qu'on y avoit bû à la Scythe. C'étoit parmi les Scythes que Cléomène (16), Roi de Lacédémone, avoit appris à boire, & à boire le vin pur: Ce que l'on disoit en commun des Peuples

(13) Vey. ci-dessus, chap. XIII. p. 362-384.

(14) Ælian. Var. Hist. lib. II. cap. 41. Dio. Cass. lib. LI. p. 461-463. Pollux. lib. VI. cap. 8. p. 276. Procop. Vandal. I. cap. 12. p. 207.

(15) Herod. VI. 84. Athen. X. 319. 320.

(16) Ælian. Var. Hist. II. 41. Herodot. VI. 84. Athen. X. 319. 320.

hes, doit être appliqué particulièrement à ceux qui ont été distingués par le nom de Celtes.

Par quelle raison la plupart des auteurs modernes n'ont-ils chargé les Germains du crime de l'ynnerie ? Il est vrai, comme Tacite l'a remarqué (17), que les nains ne pouvoient supporter, soif, ni la chaleur, qu'ils ne ient pas pour une chose honnête (18) de passer le jour & la nuit ire.

et Historien, qui leur rend justement bien des égards, après avoir leur frugalité, avoue qu'ils ne pas aussi sobres par rapport à oisson. » Si vous flattez, dit-il (9), le penchant qu'ils ont à

---

) Tacit. Germ. 4.

) Tacit. Germ. 22.

) On a suivi la version d'Albancourt. Mius donne aux paroles de Tacite un tout contraire; le voici. « Vous trouvez qu'il sont moins redoutables à la guerre,

» l'yvrognerie , & que vous leur  
 » donnez à boire autant qu'ils en  
 » demandent , vous viendrez plus  
 » facilement à bout de les vaincre  
 » par le vin que par les armes . "

L'Empereur Julien a dit aussi (20),  
 que les Peuples d'Allemagne ne se  
 marioient que pour avoir des en-  
 fans ; & qu'ils buvoient du vin jus-

---

» qu'à table ; qu'il est plus difficile de leur  
 » tenir tête le verre que l'épée à la main. »  
 M. Pelloutier a mis en note , que ce sens est peut-  
 être préférable. Il paroît , au contraire , que cette  
 traduction est opposée à la lettre du texte de  
 Tacite & à la vérité. En effet , nous lisons dans  
 Tacite. *Adversus siccis non eadem temperantia. Si*  
*indulseris ebrietati suggestendo quantum concupiscunt,*  
*baud minus facile viis quam armis vincentur.* Le  
 but de l'Historien Romain a été de prouver  
 que les Germains étoient de grands yvrognes ,  
 & cela résulte clairement de ce qu'il n'étoit  
 pas moins facile de les vaincre en leur donnant  
 du vin à discrétion , que si l'on employoit les  
 armes pour les combattre. Il n'y a donc point  
 de faute dans le texte de Tacite. Cependant il  
 faudroit supprimer la négation qui se trouve  
 dans tous les exemplaires , si l'on adoptoit le  
 sens de Gronovius.

(20) Julian. Misopog. p. 352.

u'à perdre la raison. Enfin Procope, parlant des Hérules (21), les taxe sous d'être yvrognes.

Mais il y avoit bien long-tems qu'on en avoit dit autant de tous es autres Peuples Celtes. Par exemple, on trouve dans Platon (22) que « les Lydiens, les Perse, les Carthaginois, les Gaulois, les Espagnols & les Thraces étoient fort adonnés au vin. » Cet Auteur ijoute : « Les Scythes & les Thraces, & même leurs femmes, boivent le vin pur, & font consister leur gloire & leur félicité dans cette manière de vivre. »

Effectivement, les Gaulois étoient encore si passionnés pour le vin, du tems de Diodore de Sicile (23),

(21) Voy. ci-dessus, p. 508. note (70).

(22) Plato de Leg. lib. I. p. 777. Athen. X. 319. 322. Clem. Alex. Pœdag. lib. II. p. 186.

(23) Diod. Sic. V. 211.

qu'ils étoient capables de donner un homme , c'est-à-dire , un Esclave , pour une cruche ou pour un barril de vin. Aussi les Marchands avoient-ils grands soin de leur en apporter tant par mer que par terre.

On prétend même que ce fut la douceur du vin qui attira une partie de cette Nation en Italie. Tite-Live & Plutarque ( 24 ) avoient trouvé dans des Auteurs plus anciens , que les Gaulois , établis entre les Alpes & les Monts Pyrénées , ayant goûté pour la première fois du vin qu'on leur avoit apporté d'Italie , furent tellement charmés de cette boisson , qu'ils plierent sur le champ armes & bagages , pour passer dans le bon Pays où l'on recueilloit du vin.

Le fait est faux , selon les apparences , parce qu'il est fort incertain que l'on recueillit déjà du vin vers

---

( 24 ) Livius V. 23. Plut. in Camillo Tom. 4  
p. 136.

Le Nord de l'Italie, dans le tems où on prétend que les Gaulois y voient passé, c'est - à - dire, deux ans ans (25) avant la prise de Rome. Mais il est assez vraisemblable les Historiens, qui firent cette remarque, jugeoient du caractère les anciens Gaulois, par celui de leurs descendants qui demeuroient en Italie.

Il ne faut pas oublier ici ce que on a publié sur le compte du célèbre Brennus. On disoit, qu'ayant résolu de mourir de sa propre main, il crut ne pouvoir choisir une mort plus douce, que de se tuer lui-même à force de boire. Effectivement quelques-uns des passages cités (26) peuvent souffrir cette interprétation.

Comme les Thraces & les Illyriens étoient voisins de la Grèce,

---

(25) Livius V. 33.

(26) Vey. ci-dessus, p. 426 note (17).

Ils étoient aussi ceux de tous les Peuples Celtes que les Grecs connoissoient le mieux. On peut ajouter foi par conséquent à ce que leurs Auteurs assurent (27) ; ils disent que les Thraces & les Illyriens étoient puissans à boire. Aussi avoit-on remarqué, comme la chose du monde la plus extraordinaire, qu'Alcibiade (28) les surpassât à cet égard, & qu'il bût plus que ces Barbares. Les Grecs font encore mention de deux Rois des Illyriens (29), l'un nommé Agron, qui se tua à force de boire, l'autre Gentius (30), qui étoit yvre jour & nuit, d'où résultèrent une infinité d'excès qu'il commit pendant le cours de son règne.

(27) *Ælian.* III. 15. *Athen.* X. 12. *Horat.* *Carm.* I. *Od.* 36. & ci-d., p. 44-45-339-382-384.

(28) *Cornel.* *Nep.* *Alcib.* cap. 2. *Athen.* XII 9. *Plut.* *Sympof.* VII. quæst. 7. p. 710.

(29) *Athen.* X. 11. *Ælian.* *Var.* *Hist.* II. 41. *Polybe* II. 93.

(30) *Athen.* *Ælian.* ibid.

Enfin

Enfin les Perses étoient Celtes à cet égard, comme à tous les autres (31). On le voit dans un passage d'Elien, déjà cité. Il porte (32), qu'après le repos, les Perses continuent toujours de boire, & luttent avec le vin, comme avec une espèce de champion, qui terrasse son adversaire, ou qui est lui même renversé.

Il faut même que les Perses se fissent un honneur de sçavoir bien boire. Cyrus (33), que l'on appelle le jeune, pour engager les Lacédémoniens à le soutenir contre son frere, leur fit représenter, que non-seulement il avoit plus de cœur qu'Artaxerxés ; mais qu'il bûvoit aussi plus de vin, & qu'il le portoit beaucoup mieux.

Il n'est pas facile de deviner les

---

(31) Herodot. I. 133.

(32) Voy. ci-dessus, p. 383. note (98).

(33) Plutar. Apopht. II. 173.

raisons que les Peuples Scythes & Celtes alleguoient pour justifier , ou, au moins , pour excuser le penchant qu'ils avoient pour la boisson : ils disoient , peut-être , que le vin enflamme le courage du Soldat , & lui dérobe la vue du danger . Mais il n'y avoit point de vice qui pût leur être plus funeste que l'yeugnerie , dans la profession qu'ils exerçoient . Sans parler ici du tort que ce genre de débauche fait à l'ame qu'il abrutit , & au corps qu'il ruine ; sans faire attention au mépris & aux railleries qu'il attiroit aux Celtes (34) , aux querelles , aux contestations , & aux meurtres qu'il occasionoit , il faut avouer que la bois-

---

(34) Appien , *de Bell. Civ. Lib. II.* 767. rapporte que Jules-César , ayant pris d'assaut la Ville de *Gomphes* en Thessalie , & l'ayant donnée en pillage à ses Troupes , les Germains se gorgerent de viandes & de vin , & furent la cause de toute l'Armée par leur yeugnerie .

DES CELTES, *Livre II.* 531  
son étoit toujours l'Ennemi le plus  
redoutable des Troupes Celtes.

1°. D'abord qu'une Armée en-  
troit dans un Pays où il y avoit du  
vin , les Soldats (35) se débandoient  
& se jettoient de tous côtés dans les  
Villages & dans les métairies , pour  
vuider tous les tonneaux qu'ils y  
trouvoient. Qand les Habitans , au  
lieu de cacher leurs provisions , pre-  
noient le parti de les exposer dans  
les rues & dans les grands chemins ,  
ils étoient sûrs de prendre l'Ennemi  
à cet appas. On assommoit les Cel-  
tes autour des bariques avant qu'ils  
fussent éveillés.

On a remarqué que les Gaulois  
(36) qui prirent Rome , ceux (37)  
qui ravagerent la Gréce environ  
cent ans après , périrent pour la plû-

---

(35) Justin. XXIV. cap. 7. & 8.

(36) Appian. Celtic. p. 1220. Plut. Camill.  
Tom. I. p. 141 Camill. ap. Livium. V. 44.

(37) Justin. XXIV. 7. & 8.

part de cette manière. Les Cimbres furent aussi amollis par le vin & par la crapule (38). Comme ils étoient déjà depuis quelque mois en Italie, la débauche les avoit à demi vaincus, lorsque Marius vint les combattre. On peut voir aussi dans Zosime (39), de quelle manière les Goths, qui s'étoient repandus dans la Thrace, furent surpris dans l'yvresse & dans les bains.

2° Pour être plus furieux (40), le Soldat Celte avoit coutume de s'enivrer avant que de se présenter au combat. Mais on comprend bien, qu'une semblable fureur ne pouvoit servir qu'à donner plus d'avantage à l'Ennemi, contre des

(38) Excerpt. ex Dion. ap. Vales. p. 634.  
Oros. V. 16. p. 281.

(39) Zosim. IV. 23. p. 397. & cap. 25.  
p. 403.

(40) C'est ce que Pausanias disoit des Thraces. (Bærot. XXX. p. 768.)

DES CELTES, *Livre II.* 533  
gens qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient.

3°. Enfin lorsque les Celtes avoient battu l'Armée qu'ils avoient en tête, lorsqu'ils avoient pris le camp Ennemi ; ils ne manquoient jamais de se gorger des provisions qu'ils y trouvoient. Qand le vaincu avoit assez de présence d'esprit pour se remettre , & assez de courage pour rentrer dans son camp , ou la nuit même , ou seulement le lendemain , il étoit assuré de surprendre le vainqueur dans l'yvresse & dans le sommeil. Ainsi Cyrus le grand (41) quitta & reprit son camp dans l'espace de vingt-quatre heures.

On trouve un exemple semblable dans Tite-Live (42). Les H̄tres s'étoient emparés par surprise du camp des Romains. Ceux-ci, s'étant

---

(41) Justin. I. 8.

(42) Livius. XLII. 4.

reconnus, y revinrent le même jour, & le reprirent sans coup férir. Les Istrés étoient tous ensevelis dans un profond sommeil, & les Romains retrouverent tout dans le même état où ils l'avoient laissé, à la réserve des provisions, qui étoient la seule chose à laquelle on eût touché.

En voilà assez pour faire voir que les Peuples Celtes avoient tous le même penchant à l'yvrognerie, & que la boisson en faisoit périr partout un nombre infiniment plus considérable que la guerre (43).

On voit dans les Constitutions

---

(43) Diod. Sic. in excerpt. Legat. ap. Hofchel. lib. XXIV. p. 166. & seq. Polyb. XI p. 625.) Les Marses & les Cattes furent surpris plus d'une fois dans la boisson. Les Romains attaquerent les Gépides dans une fête où ceux-ci avoient passé le jour & la nuit à boire. Crassus enyra les Bastarnes, & découvrit de cette manière tous leurs secrets. ( Tacit. Ann. I. 50. XII 27. Theophyl. Simoccata. lib. VIII. cap. 3. p. 200. Dio. lib. LI. p. 461-463.)

(44) que Charlemagne ajouta aux Loix des Francs , des Lombards , & des autres Peuples qui étoient soumis à sa domination , un réglement qui défend aux Comtes & aux Ju- ges de tenir leur Lit de Justice sans être à jeun. Un autre ordonne qu'aucun particulier ne pourra être reçu à plaider sa cause , & à déposer en justice , s'il n'est aussi à jeun. Un troisième défend de faire boire quelqu'un plus qu'il ne veut. Un qua- trième porte que , quand les armées feront en campagne , il sera défendu aux Soldats d'inviter leurs camara- des , ou quelqu'autre personne que ce soit , à boire , & que celui que l'on trouvera yvre , sera excommu- nié , & condamné à boire de l'eau

---

(44) Addit. Caroli M. ad Leg. Salic. p. 352.  
353. Capit. Caroli M. ad. Leg. Longob II.  
p. 651. 652. Capit. Caroli M. ac Ludovici  
lib. I. cap. 143. p. 839. & 853. & lib. III. Tit.  
38. & 72. p. 879. & 884.

536 HISTOIRE  
jusqu'à ce qu'il ait reconnu sa faute.  
On rapporte ces Loix , parce qu'elles peuvent donner une idée des excès qui en furent l'occasion , & des divers abus qui se commettoient encore dans les Tribunaux , dans les compagnies , & sur-tout dans les Armées , quelques siècles après que les Francs & les Lombards eurent embrassé le Christianisme.

Au reste , on trouve que les Scythes & les Thraces (45) , qui n'avoient point de vin , usoient d'une recréation qui ressembloit assez à la fumée du tabac. Les hommes & les femmes s'asseyoient autour d'un

---

(45) Hérodote dit que ces Peuples employoient à cet usage le fruit d'un arbre. Solin & Pomponius Méla prétendent que c'étoit une graine. Selon Maxime de Tyr , c'étoit une herbe odoriférante , & , selon Plutarque , une herbe aquatique , qui ressembloit à l'Origan. ( Herodot. I. 202. Pomp. Mela II. 2. p. 43. Solin. XV. 215. Dio. Chrysost. XXXII. p. 378. Maxim. Tyr. XI. 139. Plutarcb. de Flav. Tom. II. p. 1151.)

grand feu où l'on jettoit certaines herbes odoriférantes. La vapeur de ces herbes , qu'ils humoient à long traits , les enivroit. Mais c'étoit une yvresse douce , qui , au lieu de les rendre furieux , leur donnoit de la gayeté , ensorte qu'ils ne faisoient que rire , chanter & danser.

On peut expliquer par là le mot de *Kannycbaras* , que Posidonius avoit employé en parlant des Myiens. Cesaubon a dit dans son Commentaire sur Strabon , qu'il n'entendoit pas ce mot , & qu'il étoit tenu de lui en substituer un autre , comme Denys Godefroi l'avoit fait. Cependant le passage de Posidonius est clair. Il porte (46) que » quelques Myiens s'abstiennent » par un principe de piété , de man- » ger de la chair d'aucun animal ;

---

Strabo VII. 296. & Cesaub. ad hunc locum.

» qu'ils passent leur vie dans l'oisiveté, & ne se nourrissent que de miel & de fromage. On les appelle loit, par cette raison, des déyots & des avaleurs de fumée. «

Ces Myfiens étoient une espèce de Moines, qui ne mangeoient ni chair, ni poisson, & qui ne buvoient point de vin. Mais ils usoient quelque fois de la recréation de s'enivrer a la fumée, c'est ce que désigne le nom de *Kanibatau, Fumiscansores.*

On parlera dans le Livre suivant de la Religion des Peuples Celtes. C'est le morceau le plus curieux, mais aussi le plus inconnu de leur Histoire. S'il faut s'écartier de tout ce que les modernes ont écrit à ce sujet, on ne se le permettra qu'après avoir consulté de bons gatans de la vérité. Avec ce secours on espère établir, que les Peuples de

l'Europe avoient tous la même Religion , avant que les Orientaux , & sur-tout les Phéniciens & les Egyptiens , y eussent apporté des idées & un Culte , qui ne s'établirent pas sans contradiction.

*Fin du second Livre. •*

---

## T A B L E

### *Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.*

---

#### L I V R E P R E M I E R.

##### C H A P I T R E P R E M I E R.

**D**Essai de ce Livre & des suivans. *Page 3.* Réflexion préliminaire : Les véritables Coutumes des Celtes doivent être recherchées parmi les Peuples qui n'entretenoient aucun commerce avec les Nations étrangères. 5.

##### C H A P I T R E I I.

Les Celtes avoient reçu de la Nature divers avantages. 9. Ils avoient une grande taille. 11. beaucoup d'embonpoint. 15. des chairs blanches & des couleurs vives. 16. des yeux bleus. 18. le regard farouche & menaçant. 19. des cheveux blonds. 1b. un tempérament robuste & vigoureux. 21. Ils supportoient mieux le froid que la chaleur. 23. Leur tempérament ne duroit point à la fatigue. 24.

##### C H A P I T R E I I I.

Manière de vivre des Peuples Celtes. 26. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. 27. Les Celtes se nourrissoient anciennement de la même manière que les Scythes. 29. Les Gaulois apprirent des Grecs la culture des terres, des vignes & des oliviers. 30. La manière de vivre des Germains étoit la même que celle des Scythes. 32. La bière étoit la boisson commune des Peuples Celtes. 35. Les Peuples Celtes n'ont commencé que fort tard à boire du vin & à planter des vignes. 39. Les Celtes prenoient leurs repas assis devant une table. 45. La vaisselle des Celtes étoit de bois ou de terre ; ils buvoient dans des cruches de terre, de bois ou

47. Dans les festins, on présentoit à boire dans des cornes. 48. Les Celtes buvoient aussi dans des crânes humains. 50.

#### CHAPITRE IV.

On a accusé les Peuples Scythes & Celtes d'être Antropophages. 56. Il y a apparence que cette imputation est fausse. 64. Les Sarmates avoient une manière de vivre différente de celle des Celtes. 75. Les Sarmates se nourrissoient de chair de cheval, de lait & de sang de Cavale. Usage qu'on peut faire de cette remarque. 78. Manière dont les Peuples Celtes faisoient leur sel. 81.

#### CHAPITRE V.

Les Celtes étoient de grands dormeurs. 82. Ils touchoient à terre, & tout habillés. 83. Ils aimoient beaucoup la propreté 84.

#### CHAPITRE VI.

Les Peuples Celtes n'avoient point anciennement de demeure fixe. 89. Ils logeoient habituellement sur des charions. 90. Lors même que les Peuples s'appliqueroient à l'Agriculture, ils ne renonceroient pas à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoutumés. Tous les ans ils changeoient de demeure, & cultivoient de nouvelles terres. 97. Pendant tout le tems qu'ils n'eurent point de demeure fixe, ils cachoient leurs moissons dans des cavernes souterraines. 105. Lorsque les Peuples Celtes prirent le parti de se fixer dans un Pays, & de se loger dans des maisons, ils ne bâtirent cependant ni Ville, ni Village. 107. Chaque Particulier occupoit un certain terrain, & bâtissoit son logement au milieu de sa possession. C'est l'origine de ce qu'on appelloit un *Canton*. 109. Tous les Peuples de l'Europe étoient anciennement partagés en Cantons 110. Les Celtes fuyoient le tedium des Villes 112. Au lieu de bâtrir des Villes, ils ruinoient celles qui tomboient entre leurs mains. 117. Les Espagnols, les Gaulois, & les Thraces, ont eu des Villes de bonne heure, en comparaison des autres Peuples Celtes. 120. Changement remarquable arrivé dans les Gaules vers le I<sup>e</sup> & le Ve. Siècle. 122.

Tome II,

A a

## C H A P I T R E V I I .

Matière dont les Peuples Celtes étoient habillés. 125. Il est assez vraisemblable que les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits. 126. Les Peuples Celtes traçoient sur leurs corps des figures de toute sorte d'animaux. 129. Ces figures servoient à distinguer les Conditions & les Familles. 132. Les Peuples Celtes, qui faisoient peindre leurs corps, devoient être nuds. 133. Leurs premiers habits furent de peau. 141. Ils se firent ensuite des habits de toile, & enfin d'étoffes de laine. 142. L'habillement des Celtes consistoit 1°. dans le saye. 144. 2°. Dans les Brayes. 152. Ils prirent en troisième lieu la Tunique. 154. Les Celtes ne paroissoient point en Public sans leurs armes. 162.

## C H A P I T R E V I I I .

On reconnoissoit les Celtes à leurs longs cheveux. 173. Ils teignoient leurs cheveux en rouge 175. On distinguoit les Peuples par la manière différente d'arranger leurs cheveux. 179.

## C H A P I T R E I X .

Les Peuples Celtes n'avoient anciennement ni terres, ni maisons. 191. Ils ne connoissoient ni l'or, ni l'argent. Ib. Le bétail & les Esclaves étoient leurs seules richesses. 193. Ils ne s'appliquoient pas à l'Agriculture. 198. Ils croyoient aussi s'avilir en exerçant les Arts mécaniques. 200. Ils dédaignoient encore de s'appliquer aux Sciences. 202.

## C H A P I T R E X .

Toutes les études des Celtes se réduisoient à apprendre par cœur des Hymnes. 204. Que les Bardes composoient 207. Sujets de ces Hymnes 211. Leur forme 215. Les Celtes chantoient leurs Poëmes au son d'un instrument, & en dansant 218.

## C H A P I T R E X I .

Les Celtes tenoient à déshonneur de Savoir lire ou écrire. 240. L'ignorance des Lettres est la véritable origine de la Poësie 248. Les Grecs ont reçu leurs Lettres des Phéniciens. 251. Les ont connues beaucoup plus tard que le commun des Auteurs ne le pré-

tend. 256. Les Latins ont reçu leurs Lettres des Grecs. 261. Mais long - tems après la fondation de Rome. 262. Les Gaulois ont reçu leurs Lettres des Grecs 266. Les Germains les ont reçues, les uns des Latins & les autres des Grecs. 270.

### C H A P I T R E X I I .

La guerte étoit la seule profession de tous les Peuples Celtes. 282. Ils attachoient la gloire à la profession des armes. 286. Ils mettoient la Justice dans le droit des armes. 292. Ils attachoient à la profession des armes le bonheur dont ils espéroient jouir dans un autre monde. 301. Ces principes avoient une influence générale sur la manière de vivre des Celtes. 302. Ils étoient toujours en guerre avec quelqu'un de leurs voisins. 303. Le grand but de l'Assemblée que les Peuples Celtes tennoient au commencement de chaque Printemps, étoit de résoudre où l'on porteroit la guerre pendant cette année. 305. Au défauf d'une guerre générale, on autodisoit dans l'Assemblée des guerres particulières. 308. Les Celtes fournissoient des Troupes à tous ceux qui leur en demandoient. 312. Quand le Soldat Celte n'étoit pas employé au-dehors, les Peuples se déchiroient au-dedans par des guerres civiles. 318. Les Particuliers vuidoient ordinairement leurs différens à la pointe de l'épée. 322. Le Magistrat étoit obligé d'y consentir. 324. On se barroit en duel pour les Charges. 326. Pour les Dignités Ecclésiaستiques, Ib. Les Celtes se batoient souvent de gayeté de cœur, pour faire parade de leur bravoure 328. Les Brvés se tuoient eux-mêmes, quand ils n'étoient plus propres pour la guerre. 332. Les anciens Habitans de la Gréce & de l'Italie, n'avoient aussi d'autre profession que celle des armes. 334.

### C H A P I T R E X I I I .

Les exercices des Celtes étoient tous Militaires & avoient pour but d'endurcir le corps. 337. Ils contribuoient à le rendre léger. 338. Les Celtes s'exerçoient à passer à la nage les Fleuves les plus larges & les plus rapides. 341. La chasse étoit aussi l'un de leurs exercices favoris. 342. Ils s'exerçoient principalement à la chasse de l'Elan. 346. Et à celle de l'*Urus*. 348. Les festins étoient la grande récréation des Celtes. 362. Les Scythes & les Celtes cultivoient la Musique. 393.

## C H A P I T R E X I V.

Caractère des Peuples Celtes. 400. Ils étoient tous d'un tempérament vif & bouillant. 401. Ils avoient l'esprit ouvert. 405. Le cœur bon. 406. Ils étoient légers. Ib. Extrêmement curieux. 407. Fiers. 408. Insupportables dans la prospérité. 409. Abattus dans l'adversité. 410.

## C H A P I T R E X V.

Les vertus communes à tous les Peuples Celtes étoient l'amour de la liberté. 413. Idée qu'ils avoient de la liberté. 414. Ils prenoient de sages précautions pour l'assurer au dedans. 416. Ils la défendoient avec vigueur contre les ennemis du dehors 419. Ils la préféroient à la vie. 423. Et se tuoient eux mêmes pour éviter la servitude. 424. Les femmes des Celtes témoignoient le même attachement pour la liberté. 429.

## C H A P I T R E X V I .

La valeur étoit la grande vertu des Peuples Celtes. 447. Ils s'y engageoient par des vœux solennels. 449. Vaincre ou mourir étoit leur devise. 450. Les Romains ont rendu justice à la valeur. Ib. Et les Grecs les ont redoutés. 453

## C H A P I T R E X V I I .

De l'hospitalité des Peuples Celtes. 463.

## C H A P I T R E X V I I I .

Les autres vertus des Peuples Celtes étoient la frugalité. 476. L'amour de la justice 480. L'union & la concorde. 486. La sincérité & la fidélité. 491..

## C H A P I T R E X I X .

Les vices capitaux des Celtes étoient la féroceité, 511. La pareffe, 516. L'yvrognerie. 521.

*Fin de la Table du Tome second.*

V  
H  
H S







**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be taken from the Building**



